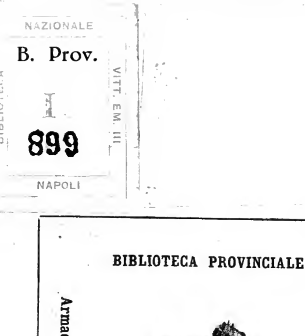






HISTOIRE DES JUIFS

ET DES

PEUPLES VOISINS.

TOME TROISIEME.

HISTOIRE DES JUIFS ET DES PEUPLES VOISINS.

Depuis la décadence des Royaumes d'Israël & de Juda jusqu'à la mort de JESUS-CHRIST.

PAR MR. PRIDEAUX, DOYEN DE NORWICH.

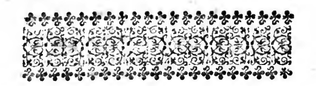
TRADUITE DE L'ANGLOIS.

NOUVELLE EDITION.

TOME TROISIEME.



A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,
Chez *ARKSTE'E & MERKUS,*
MDCCLV.



HISTOIRE DES JUIFS ET DES PEUPLES VOISINS.

LIVRE SEPTIEME.

JUsqu'ici nous avons eu la lumière de l'Ecriture pour nous conduire. Nous n'aurons plus pour guides dans la suite de cette Histoire, que les Livres des Maccabées, Philon Juif, Josephe, & les Auteurs Grecs & Latins; jusqu'à ce que nous parvenions aux tems de l'Evangile de Jesus-Christ.

An. 408. avant J. C. DARIUS NOTHUS 16.

On ne sait point combien de tems Néhémie peut avoir vêcu après ce dernier Acte de Réformation à Jerusalem. Apparemment qu'il conserva son Gouvernement jusqu'à sa mort: mais personne ne dit quand elle arriva. Tout ce qu'il y a de certain, c'est que dans le tems

An. 408. avant J.C. Darius Nothus 16.

où finit son Livre il falloit qu'il eût bien près de soixante-dix ans.

Il ne paroît pas qu'il y ait eu de Gouverneurs particuliers de Judée après lui. Il faut qu'elle ait été ajoûtée à la Préfecture de la Syrie, & que les Souverains Sacrificateurs aient eu le maniement des affaires sous le Gouverneur de cette Province.

Pendant que Darius faisoit la Guerre en Egypte & en Arabie, (a) les Médes se souleverent; mais ils furent battus, & ramenez à leur devoir par la force. Pour châtier cette Rebellion, on appesantit leur joug, qui avoit été assez doux jusques-là. C'est ce qui ne manque jamais d'arriver à des Sujets rebelles, quand la Puissance à laquelle ils s'étoient voulu soustraire a le dessus.

An. 407. avant J.C. Darius Nothus 17.

Les armes de Darius semblent avoir eu le même succès l'année suivante contre les Egyptiens. Amyrtée étant mort, peut-être même fut-il tué dans quelque action, Herodote (b) remarque, que ce fut par la faveur des Perses que son fils Pausiris lui succeda. Il falloit donc pour cela, qu'ils fussent Maîtres de l'Egypte, ou du moins que leur parti y fût le plus fort.

Après être venu à bout des Rebelles en Medie, & avoir mis les affaires d'Egypte sur un bon pied, Darius (c) donna à Cyrus, le plus jeune de ses fils, le Gouvernement en Chef de toutes les Provinces de l'Asie Mineure: belle Com-

(a) Xenophon. *Hellen.* I. Herod. IX. 130.
(b) L. III. 15.

Commiſſion, qui ſoumettoit à ſes ordres tous les Gouverneurs particuliers de cette partie de l'Empire. Ce Prince étoit encore bien jeune pour lui confier un Commandement de cette importance; car étant né depuis l'avenement de ſon Pere à la Couronne, il ne pouvoit avoir plus de ſeize ans. Mais Paryſatis ſa Mere en étoit idolâtre, & elle pouvoit tout ſur l'eſprit de ſon Mari. Ce fut elle qui lui fit donner cette belle Viceroyauté; dans la vuë, ſans doute, de le mettre en état de diſputer la Couronne à ſon frere, après la mort du Roi: comme on verra qu'il le fit effectivement, pour le malheur de l'Empire, qui ſouffrit beaucoup de cette guerre Civile.

An. 407. avant J.C. NOTHUS NOTHUS 17.

Une des principales Inſtructions (*d*) que lui donna ſon Pere, en l'envoyant dans ſon Gouvernement, fut de donner des ſecours effectifs aux Lacédémoniens contre les Athéniens: ordre bien oppoſé à la ſage conduite qu'avoient tenu juſques-là Tiſſapherne, & les autres Gouverneurs de ces Provinces. Leur maxime avoit été conſtamment, d'aider tantôt un parti & tantôt l'autre, pour balancer ſi bien leurs forces, que l'un ne pût jamais accabler tout-à-fait l'autre: d'où il arrivoit qu'ils s'affoibliſſoient tous deux par la guerre, & que jamais l'un des Partis ne ſe trouvoit en état de moleſter l'Empire de Perſe.

On vit bientôt par les mauvaiſes ſuites de cet Ordre, l'imprudence qu'il y avoit eu à le don-

(*c*) XENOPHON *Hellen.* I. PLUT. *in Artaxerxe, & Lyſandro.* CTESIAS. JUSTIN. V. 5. DIOD. SIC. XIII. p.

An. 407. avant J.C. Darius Nothus 17.

donner. Les Lacédemoniens n'eurent pas plûtôt reçû le secours que Cyrus leur donna par ordre de son Pere, que les Athéniens furent accablez. Aussi-tôt après cette conquête, les Lacédémoniens tournerent leurs armes contre les Perses, & firent des invasions dans les Provinces de l'Empire; premiérement sous le commandement de Thimbro, ensuite sous celui de Dercyllidas, & enfin sous celui de leur Roi même Agesilaüs. Ces invasions causerent bien des maux à la Perse, & auroient mis cet Empire même dans un extrême danger, sans les sommes immenses qu'elle envoya en Grèce & qu'elle y fit distribuer aux Villes & aux particuliers qui savoient tourner ces Villes & ces petits Etats, comme il leur plaisoit; car par là elle y ralluma la guerre & obligea les Lacédémoniens de rappeller leurs troupes chez eux, lors qu'elles étoient sur le point d'entrer dans le cœur de l'Empire & de lui porter peut-être le coup mortel. Tant il est dangereux, entre des Etats voisins, de rompre l'Equilibre, jusqu'à en mettre un en état d'accabler tout-à-fait l'autre. On voit encore ici que ce n'est pas une chose nouvelle dans le monde, que ceux qui ont le maniement des affaires Publiques sacrifient les intérêts de leur Patrie à leur intérêt particulier & la vendent à ceux même qu'ils ont le plus de sujet de haïr, ou de qui ils ont tout à craindre.

Le jeune Cyrus (e) fit executer à Sardes, deux

(d) XENOPHON. ibid. DIOD. SIC. ibid. THUCYD. II. 65. JUSTIN. ibid. PLUT. *in Lysandro.*
(e) XENOPHON. *Hell.* II.

deux Perses de la première qualité, dont la An. 405. avant J. C. DARIUS NOTHUS 19.
Mere étoit Sœur de Darius son Pere, uniquement pour avoir manqué au Cérémoniel qui s'observoit à l'égard des Rois de Perse, en ne se couvrant pas les mains de leurs manches en sa présence, comme cela se pratiquoit en celle du Roi. Darius, aux pieds de qui les parens vinrent se jetter pour lui demander justice, fut non seulement fort touché de la mort tragique de ses deux neveux; mais il regarda cette action de son fils, comme un attentat contre lui-même, à qui seul cet honneur étoit dû. Il prit la résolution de lui ôter son Gouvernement, & il le manda à la Cour, sous prétexte qu'étant malade, il avoit envie de le voir.

Avant que de partir pour s'y rendre, Cyrus (*f*) avoit déja expedié les ordres nécessaires pour faire compter à Lysandre, Général de Lacédemone, les sommes qui le mirent en état de payer sa Flotte, & de la rendre si forte, qu'elle remporta sur les Athéniens la memorable Victoire d'Aigos-potamos dans l'Hellespont, qui entraîna la ruine entière de la République d'Athénes. Les Athéniens après cette défaite n'étant plus en état de se défendre, Lysandre leur enleva tout ce qu'ils avoient en Asie, & vint même ensuite former le siége d'Athénes. Il reduisit les Athéniens à la dure nécessité de consentir; que leurs murailles seroient abbatuës, & leurs Vaisseaux de guerre livrez aux

(*f*) PLUT. *in Lys.* XENOPHON. *Hellen.* II. DIOD. SIC. XVII.

An. 405. avant J.C. DARIUS NOTHUS 19.

aux Vainqueurs. Ainsi tomba cette puissante République; & les Lacédemoniens se virent Maîtres desormais de toute la Grèce, après une guerre des plus opiniâtres, qui avoit duré vingt-sept ans entiers. C'est cette fameuse guerre du Peloponese, dont l'Histoire est si bien écrite par deux des plus excellens Historiens qu'ait jamais produit la Grèce, Thucydide & Xenophon, dont la plume habile a sçû donner à leur sujet une aussi grande réputation dans le monde, que celle d'Homere à la prise de Troye.

Ce fut vers la fin de cette guerre, que (g) mourut, après un regne de dix-neuf ans, Darius Nothus Roi de Perse. Cyrus étoit arrivé à la Cour avant sa mort; & Parysatis sa mere, dont il étoit l'Idole, non contente d'avoir fait sa Paix malgré toutes les fautes qu'il avoit faites dans son Gouvernement, pressoit encore le vieux Roi de le déclarer Successeur de la Couronne, à l'exemple de Darius Hystaspide qui avoit donné à Xerxès la préference sur tous ses freres, parce qu'il étoit né, comme celui-ci, depuis l'avenement de son Pere à la Couronne. Mais Darius ne poussa pas jusques-là sa complaisance pour elle. Il donna la Couronne à Arsace son aîné, & fils aussi de Parysatis, & ne laissa à Cyrus que le Gouvernement des Provinces qu'il avoit déja.

Le nouveau Roi, en montant sur le trône prit le nom d'Artaxerxe; c'est celui à qui les Grecs,

(g) PLUT. *in Artax.* DIOD. SIC. XIII. JUSTIN. V. 8. & II. CTESIAS, *in Persicis.*
(h) ATHENÆUS. XII.

Grecs, à cause de sa mémoire prodigieuse, ont donné le surnom de Mnemon, qui marque précisement cela dans leur langue. Etant avec le Roi son Pere auprès de son lit de mort, il lui demanda, comment il avoit fait pour gouverner si sagement ses Etats, & se maintenir dans la possession tranquille de la Couronne; afin de suivre ses traces, & de se la conserver aussi. Le Roi prêt à expirer (*h*) lui fit cette Réponse memorable : *En faisant toûjours ce que la Justice & la Religion demandoient* : paroles qui méritent d'être gravées en lettres d'or dans les Palais des Princes, pour les faire souvenir continuellement, de ce qui doit regler toutes leurs actions.

An. 405. avant J.C. DARIUS NOTHUS 19.

On découvrit (*i*) un complot qu'avoit fait Cyrus pour assassiner Artaxerxe dans le Temple de Pasargada, lorsqu'il y viendroit, selon l'ancienne coûtume de Perse, pour s'y faire sacrer. Il fut arrêté : & les Ordres étoient déja donnez pour l'éxecuter, lorsque Parysatis à force d'importunitez obtint sa grace de son Frere. Elle lui fit même rendre le Gouvernement de l'Asie Mineure, qui lui avoit été laissé par le Testament du feu Roi. Il y retourna aussi rempli d'ambition que jamais, & de plus animé par le ressentiment du danger qu'il venoit de courir. Il y prit les mesures que lui inspirerent ces deux passions : de sorte que son frere se répentit bientôt de la clémence dont il avoit usé à son égard.

An. 404. avant J.C. ARTAXERXE I.

A

(*i*) PLUT. *in Artax.* XENOPHON. *de Exped. Cyri. I.* JUSTIN. V. II. CTESIAS.

An. 404. avant J.C. ARTA-XERXE I. A peine (k) Statira, la nouvelle Reine, vit-elle Artaxerxe sur le trône, qu'elle emploia l'empire que sa beauté lui donnoit sur lui, pour tirer vangeance de la mort de son frere Teriteuchme. C'est une des Scenes les plus Tragiques que fournisse l'Histoire, & une complication monstrueuse d'adulteres, de meurtres, & d'incestes, qui après avoir causé de grands desordres dans la famille Royale, eurent enfin l'issuë la plus tragique pour tous ceux qui y avoient eu part. Mais il faut reprendre les choses de plus haut pour mettre le Lecteur au fait.

Hidarne Pere de Statira, Perse de qualité, étoit Gouverneur d'une des principales Provinces de l'Empire. L'extrême beauté de cette Fille la fit épouser à Artaxerxe, qui portoit alors le nom d'Arsace. Teriteuchme, frere de Statira, épousa en même-tems Hamestris une des Filles de Darius, Sœur d'Arsace: &, en faveur de ce mariage, quand son Pere fut mort, Teriteuchme eut son Gouvernement. Il y avoit encore dans cette Famille une autre Sœur, nommée Roxane, qui n'étoit pas moins belle que Statira; & qui avec cela excelloit dans l'art de tirer de l'Arc & de lancer le dard. Son propre frere devint amoureux d'elle: & pour la posseder en toute liberté, il resolut de secouër le joug, & de tuër Hamestris. Darius en aiant eu le vent, engagea à force de présens & de promesses, Udiaste, ami intime de Teriteuchme & son con-

(k) CTESIAS.
(l) PLUT. *in Artax.* XENOPHON. *de Exped. Cyr.* I. DIOD.

An. 401. avant J.C. ARTAXERXE II.

confident, à prévenir l'un & l'autre en l'assassinant. Il y réussit, & eut pour récompense le Gouvernement de celui qu'il avoit assassiné de ses propres mains.

Parmi les gardes de Teriteuchme il y avoit un fils d'Udiaste, nommé Mithridate, fort attaché à son Maître. Ce jeune Cavalier, aïant appris le crime de son Pere, fit contre lui toutes sortes d'imprécations; & plein d'horreur pour cette lâche & noire action, il s'empara de la Ville de Zaris, & se rebellant ouvertement, il voulut rétablir le fils de Teriteuchme. Mais ce jeune homme ne put pas tenir longtems contre Darius. La révolte qu'il avoit excitée fut bientôt étouffée. On le renferma dans sa place, avec le fils de Teriteuchme qu'il avoit auprès de lui, & tout le reste de la Famille d'Hidarne fut pris prisonnier & mis entre les mains de Parysatis, pour en faire ce qu'il plairoit à cette Mere irritée au dernier point du traitement qu'on avoit ou fait ou voulu faire à sa fille. Cette cruelle Princesse commença par faire scier en deux Roxane la cause de tout le mal: & ordonna de faire mourir tout le reste, excepté Statira, qu'elle accorda aux larmes & aux sollicitations les plus tendres & les plus fortes d'Arsace, à qui l'amour fit employer tout pour la sauver. Darius s'étoit trouvé sur le sujet de Statira d'une autre opinion qu'elle, & lui avoit prédit, ce qui lui arriva en effet, qu'elle se repentiroit un jour de lui avoir laissé la vie. Voilà l'état où

[k] Diod. Sic. XIV.

An. 404. avant J.C. ARTAXERXE I.

où étoient les choses quand Darius vint à mourir.

Statira, dès que son Mari fut sur le trône, se fit livrer Udiaste. Elle lui fit arracher la langue par le cou: & le fit mourir dans les tourmens les plus cruels qu'elle put inventer, pour punir la noire action qui avoit causé la ruïne de sa Famille; & elle donna son Gouvernement à Mithridate pour recompense de l'attachement qu'il avoit eu pour elle. Parysatis de son côté se vangea sur le fils de Teriteuchme. Elle le fit empoisonner, & l'on verra bientôt venir le tour de Statira.

Voilà des exemples bien terribles de la vangeance des Femmes, & des libertez que prennent pour commettre les plus grands crimes, ceux qui se sentent au-dessus des Loix, & n'ont d'autre regle de leurs actions que leur volonté & leur plaisir.

An. 403. avant J.C. ARTAXERXE 2.

Cyrus aiant resolu de détrôner son frere, (*l*) se servit de Cléarchus General Lacédémonien pour faire lever un corps d'armée de troupes Grecques, sous prétexte d'une guerre que ce Lacédemonien prétendoit aller faire en Thrace. Comme ces troupes avoient été levées & étoient entretenuës de l'argent de Cyrus, ce General n'attendoit que ses ordres pour les emploier contre le Roi de Perse. Alcibiade, fameux Athénien, (*m*) demêla sans peine le secret de ces levées. Il alla dans la Province de Pharnabaze, dans le dessein de se rendre à la Cour de Perse, pour donner avis à Artaxerxe de

(*m*) PLUT. *in Alcib.* DIODOD. SIC. & XENOPHON ibid. CORN. NEPOS *in Alcib.*

de ce qui se tramoit contre lui. Mais les Partisans des Lacédemoniens à Athénes, craignirent les intrigues d'un genie superieur comme le sien; & avertirent leurs Maîtres, que leurs affaires étoient perduës, si on ne trouvoit le moien de se défaire d'Alcibiade. Les Lacédemoniens en écrivirent à Pharnabaze, qui fit ce qu'ils souhaittoient de lui. Ainsi les Athéniens perdirent avec lui leur dernière ressource, & virent évanouïr toutes les esperances qu'ils avoient conçuës de se rétablir par le moien de ce grand Homme. En effet, s'il eût pû se rendre à la Cour de Perse, une découverte de cette importance lui auroit immanquablement procuré la faveur d'Artaxerxe, & l'assistance dont il avoit besoin pour le rétablissement d'Athénes. Avec un appui si considerable, la valeur & l'habileté d'Alcibiade eût bientôt relevé les Athéniens au plus haut faîte, & réduit les Lacédemoniens à un état aussi pitoyable pour le moins qu'étoit alors celui d'Athénes. Les Lacédemoniens prévinrent tout cela en se défaisant de lui.

An. 403. avant J.C. Artaxerxe 2.

Plusieurs Villes du Gouvernement de Tissapherne s'étant soustraites à son obéïssance, se donnerent à Cyrus. (n) Cet incident alluma la guerre entr'eux. Cyrus, sous prétexte d'armer contre Tissapherne, assembla plus ouvertement des troupes; &, pour mieux éblouïr la Cour, il y envoya de grandes plaintes au Roi contre ce Gouverneur; & lui demandoit de la manière la plus humble sa protection & du

An. 402. avant J.C. Artaxerxe 3.

(n) Plut. Xenophon. & Diod Sic. ibid.
(o) Xenophon de Exped. Cyri. Diod. Sic. XIV. Plut.

An. 402. avant J.C. ARTAXERXE 3. du secours. Artaxerxe y fut trompé. Il crut que tous les préparatifs de Cyrus ne regardoient que Tissapherne: & ravi de les voir aux prises, il ne s'embarrassa de rien, & laissa faire son frere, qui profitant de sa securité & de sa nonchalance, eut bientôt une armée sur pied, capable de le détrôner.

Après les services importans qu'il avoit rendus aux Lacédemoniens, services sans lesquels ils n'auroient jamais pû gagner les Victoires qui les rendoient les Maîtres de la Grèce, Cyrus crut pouvoir s'ouvrir à eux. Il leur donna part de l'état présent de ses affaires & de ses desseins, persuadé qu'ils le serviroient à leur tour. Aussi envoyerent-ils incessamment ordre à leur Flotte de joindre celle de ce Prince, & d'obéir à Tamus son Amiral. Mais ce fut sans rien dire d'Artaxerxe; & sans qu'il parût du tout qu'ils fussent du secret. Cette précaution leur parut nécessaire, pour se justifier auprès d'Artaxerxe, en cas que les choses vinssent à tourner à son avantage.

An. 401. avant J.C. ARTAXERXE 4. Enfin Cyrus aiant assemblé toutes les troupes qu'il crut suffisantes pour son dessein, en fit la revuë, & (*o*) commença à se mettre en marche. Il avoit, sous Clearchus, treize mille Grecs, qui faisoient l'élite & la principale force de son Armée; & cent mille hommes d'autres troupes reglées de Nations Barbares. Le premier avis qu'eut Artaxerxe que c'étoit contre lui qu'il venoit, lui fut apporté en poste par Tissapherne lui-même. Il prépara aussi-

(*o*) PLUT *in Artax.* CTESIAS. JUSTIN. V. 11.

aussi-tôt une armée nombreuse pour le recevoir. An. 401. avant J.C. ARTAXERXE 4.

Ce qui embarrassa le plus Cyrus dans sa marche, fut le pas de la Cilicie. Sinnesis Roi du Païs se disposoit à lui en disputer le passage ; & il l'auroit sans doute arrété à ce défilé, sans la diversion que fit Tamus avec sa Flotte jointe à celle de Lacédemone. Pour défendre la côte que cette Flotte menaçoit, Sinnesis abandonna ce pas, où une poignée de gens étoit capable d'arrêter la plus grosse Armée. Cyrus le passa & continua de là sa marche sans aucun obstacle vers le centre des Etats de son frere, jusqu'à ce qu'il arriva dans la plaine de Cunaxa, dans la Province de Babylone, où il trouva Artaxerxe qui l'attendoit avec une armée de neuf-cens mille hommes.

La Bataille s'y donna. Cyrus aïant trop exposé sa personne dans le fort de la mêlée, y fut tué malheureusement, lorsque ses Grecs avoient déja remporté une Victoire assez certaine sans sa mort. Mais la perte de ce Prince non seulement leur en fit perdre le fruit, mais les jetta encore dans le dernier embarras. Ils se trouvoient au cœur de l'Empire de Perse, environnez d'une armée ennemie victorieuse, au prix de laquelle leur nombre n'étoit rien, & dans un éloignement prodigieux de leur Païs. Pour le regagner, il falloit percer cette armée, & faire une retraite continuelle dans des Païs ennemis d'une vaste étenduë. La valeur & la resolution des Grecs en vinrent à bout. Car ayant résolu le lendemain dans un Conseil de guerre de se retirer par la Paphlagonie, ils se mirent aussi-tôt en marche ; & , malgré tous les efforts

An. 401. avant C. J. ARTA-XERXE 4.

forts de la nombreuſe armée des Perſes qui les côtoyoit toûjours, ils firent cette belle & fameuſe retraite, de deux mille trois cens vingt milles, (ou près de huit-cens lieuës) toûjours ſur les terres de l'ennemi, & atteignirent enfin les Villes Grecques du Pont Euxin. C'eſt là ce qu'on appelle *la Retraite des dix mille*, la plus longue & la plus memorable qui ſe ſoit jamais faite. Clearchus y commandoit d'abord : enſuite, ce General aiant été aſſaſſiné lâchement par Tiſſapherne, qui viola la foi donnée, ce fut Xenophon qui la menagea; & c'eſt principalement à ſa valeur & à ſa conduite que les Grecs furent redevables de leur heureux retour.

Xenophon a écrit lui-même l'Hiſtoire complette de cette Expedition de Cyrus, ſes préparatifs, & la Retraite des Grecs après la mort de ce Prince. Cette Hiſtoire étant parvenuë juſqu'à nous, & étant même traduite dans nos Langues vulgaires, j'y renverrai mon Lecteur, qui trouvera dans ſa propre Langue dequoi contenter ſa curioſité à cet égard.

(*p*) Pſammitique deſcendu du Roi d'Egypte de même nom, qui vivoit quelques Siècles auparavant, & dont il a été parlé dans le I. Livre de cette Hiſtoire, fut Roi en Egypte après Pauſiris. Ce fut auprès de ce Prince que ſe réfugia Tamus l'Amiral de Cyrus. Car Tiſſapherne aiant eu, pour recompenſe du ſervice important qu'il venoit de rendre à ſon Maître, une Commiſſion toute ſemblable à celle qu'avoit eu Cyrus & de la même étenduë, tous les Gouverneurs des Païs de ſa Viceroyauté qui avoient

(*p*) DIOD. SIC. XIV.

avoient épousé les intérêts de Cyrus, lui envoyerent d'abord faire leurs soumissions, & tâcherent d'obtenir par les Traitez qu'ils firent avec lui des conditions supportables. Tamus le plus puissant de tous, fut le seul qui prit un autre parti.

An. 401. avant J.C. ARTAXERXE 4.

Il étoit originaire d'Egypte, & né à Memphis. Sa valeur, & son habileté dans les affaires de la Marine, l'avoient fait emploier par Tissapherne sur la Flotte de Perse: & sous Cyrus il en avoit eu le commandement en Chef, avec le Gouvernement d'Ionie. Aiant amassé des richesses considerables dans ces grands emplois, il ne jugea pas à propos de s'abbaisser à faire sa cour à Tissapherne, encore moins d'essaier sa clémence. Il fit embarquer sa Femme, ses Enfans, ses gens, & ses effets sur les Vaisseaux qu'il avoit, & se sauva en Egypte sa Patrie, où il comptoit sur l'amitié de Psammitique, à qui il avoit rendu mille services pendant qu'il avoit commandé sous les Perses. Mais ce perfide, sans aucun égard pour ces obligations, contre toutes les Loix de l'humanité & de l'hospitalité, dès qu'il sût qu'il étoit arrivé avec des richesses immenses; au lieu de le recevoir en ami, le fit charger, le massacra, lui, toute sa Famille, & tous ses gens, & se saisit de ses trésors. Le seul rejetton de cette Famille, qui ne se trouva pas enveloppé dans ce massacre fut Gaüs, un de ses Fils qui étoit resté en Asie, & qui devint dans la suite Amiral de la Flotte de Perse dans la guerre de Chypre. Tout le reste fut sacrifié à l'avarice de ce Barbare. Jusqu'où va le crime, quand on s'abandonne à la passion ordinaire pour les richesses! Il n'y a

An. 401 avant J.C. ARTAXERXE 4. plus rien de sacré. Mais la Providence, sans doute, ne laissa pas celui-ci impuni, quoique l'Histoire qui nous reste de ces tems-là n'en dise rien : car tout ce qu'elle nous apprend de ce Prince, c'est ce meurtre barbare.

Statira se rendit insuportable à Parysatis sa belle-mere, par ses manières piquantes & insultantes sur la conduite que celle ci avoit tenuë entre Cyrus & Artaxerxe. Ceci joint à ses premiers ressentimens, (q) la détermina à la faire empoisonner. Mais, pour y réussir, il fallut user de stratagême. A un repas où ces deux Reines mangeoient ensemble, on servit un certain oiseau extremement rare en Perse. On le coupa en deux avec un couteau empoisonné d'un côté seulement. Parysatis mangea la moitié qui n'avoit point touché au poison. Statira, qui la lui vit manger, mangea aussi la sienne sans rien craindre. Le poison fit son effet, & dans une ou deux heures elle en mourut.

Artaxerxe fut au désespoir de la mort d'une Femme qu'il aimoit si tendrement. On découvrit dans la suite l'auteur de cet empoisonnement. Il relegua sa Mere à Babylone, & fut plusieurs années sans vouloir absolument la voir. Mais le tems aiant adouci à la fin sa douleur & sa colere, il lui permit de revenir à la Cour. Elle y eut une complaisance si aveugle pour toutes ses volontez sans exception, qu'elle regagna son cœur, & reprit sur son esprit un ascendant qu'elle conserva jusqu'à sa mort.

Cet-

(q) CTESIAS. PLUT. *in Artax.*
(r) XENOPHON *Hell.* III. DIOD. SIC. XIV.

Cette Princesse avoit infiniment de l'esprit & un esprit souple & rusé. Elle avoit une capacité si extraordinaire pour les affaires, qu'il est difficile de décider laquelle étoit la plus grande de sa penétration ou de sa méchanceté, comme les actions qu'on en a rapportées le font assez voir. An. 401. avant J.C. Artaxerxe 4.

Quand Tissapherne se fut affermi dans sa Viceroyauté, (r) il commença à inquiéter les Villes Grecques de son voisinage. Ces Villes s'adresserent aux Lacédemoniens, pour être protégées contre lui. Les Lacédemoniens, délivrez des embarras que la longue guerre des Athéniens leur avoit causez, furent ravis de cette occasion pour pouvoir rompre avec quelque bienséance avec les Perses. Ils envoyerent une Armée dans ces quartiers-là, sous le commandement de Thimbro. Cette Armée s'y grossit premièrement de tout le corps de troupes que Xenophon avoit ramenées; & ensuite de celles que purent lever les Villes au secours desquelles elle venoit. Elle entra alors en campagne, & se mit à agir contre Tissapherne. Le tems que dura le commandement de Thimbro se passa en hostilitez & en actions, où ce Général eut quelques avantages, qui n'étoient pas considerables. An 400. avant J.C. Artaxerxe 5.

Mais ce tems fut fort court: (s) car n'aiant pas fait observer à ses troupes une fort bonne discipline, elles avoient commis de grands desordres chez les Alliez. Ils en porterent leurs plaintes aux Lacédemoniens, qui pour les satisfaire An. 399. avant J.C. Artaxerxe 6.

(s) Xenophon & Diod. Sic. ibid.

An. 399. avant J.C. Artaxerxe 6.

faire lui envoyerent pour Successeur Dercyllidas, bon Général, & Ingenieur très-fameux. Celui-ci fit bien mieux observer l'ordre, & eut aussi de tout autres succès que son Prédécesseur. Thimbro rappellé, accusé, & convaincu fut bani des États de Lacédemone.

Dercyllidas aiant pris connoissance de l'état des affaires, en se chargeant du commandement de l'Armée, (*t*) ne se trouva pas assez fort pour faire tête à Tissapherne & à Pharnabaze en même tems. Il résolut de s'accommoder avec l'un des deux; après quoi il esperoit que l'autre étant seul ne l'embarrasseroit pas beaucoup. Tissapherne fut celui avec qui il traita; & le traité conclu, il alla fondre sur Pharnabaze, & lui enleva toute l'Eolide, & quantité de Villes des environs. De peur qu'il ne perçât jusques dans la Phrygie, où étoit la Capitale de son Gouvernement, Pharnabaze conclut une tréve avec lui, & se tira par là d'affaire.

Ce fut à peu près (*u*) dans ce tems-là que Conon, par le moyen de Ctesias le Cnidien, premier Médecin du Roi, obtint d'Artaxerxe la Paix pour Evagoras de Salamine dans l'Isle de Chypre. Cet Evagoras aiant chassé de cette Ville Abdymon le Citien qui en avoit le Gouvernement du Roi de Perse, il s'y étoit fait reconnoître pour Roi; & s'y étoit si bien affermi qu'il y regnoit depuis plusieurs années. Co-

(*t*) XENOPHON. & DIOD. SIC. ibid.

(*u*) DIOD. SIC. XIV. CTESIAS. THEOPOMPUS *in excerpt.* PHOTII No. CLXXVI.

(*w*) XENOPHON *Hell.* II. DIOD. SIC. XIV. PLUT. *in Lys.* CORN. NEPOS *in Conone.* ISOCRAT. *in Evag.*

Conon, qui étoit un des Généraux Athé- An. 399. avant J.C.
niens à la Bataille d'Aigos-potamos, (w) s'é- ARTA-
toit sauvé avec neuf Vaisseaux Athéniens, XERXE 6.
quand il vit que tout étoit perdu. Il en avoit détaché un pour aller porter cette triste nouvelle à Athénes, & avec les huit autres il s'étoit retiré auprès d'Evagoras son ancien Ami. Il rendit ce bon office à son Ami & son Protecteur, à la Cour de Perse, par le moyen de Ctesias qui y étoit en grande faveur.

(x) Ctesias avoit d'abord été à Cyrus, & l'avoit suivi dans son expedition. Il fut fait prisonnier à la Bataille où Cyrus fut tué. On se servit de lui pour penser quelques blessures qu'Artaxerxe y avoit reçuës, & il s'en acquita si bien, que le Roi le retint à son service, & en fit son premier Médecin. Il passa dix-sept ans à sa Cour en cette qualité. Un si long sejour en Perse & à la Cour, lui donna tout le tems & les occasions nécessaires pour s'instruire de l'Histoire du Païs; (y) il l'écrivit en vingt-trois Livres. Les six premiers contenoient l'Histoire de l'Empire des Assyriens & des Babyloniens, depuis (z) Ninus & Semiramis jusqu'à Cyrus. Les XVII. derniers traitoient des affaires de Perse, depuis le commencement du regne de Cyrus jusqu'à la troisième année de la XCV. Olympiade; & cette troisième année tombe sur la CCCXCVIII. avant J. C. qui suit immédiatement celle où nous sommes parvenus

(x) PLUT. *in Artax.* DIOD. SIC. II. p. 84.
(y) DIOD. SIC. *ibid.* PHOTIUS Cod. LXII. SUIDAS *in* Κτήσιας.
(z) DIOD. SIC. II. p. 84. & XIV. p. 421.

An. 399. avant J. C. ARTAXERXE 6 venus dans cette Histoire. Car Diodore de Sicile (a) dit que c'étoit là qu'elle finissoit. Il avoit aussi écrit une Histoire de l'Inde. Photius a donné des Extraits de ces deux Histoires; & ces Extraits sont tout ce qui nous reste de Ctesias. Il (b) contredit souvent Herodote, & se trouve aussi quelquefois en opposition avec Xenophon. Les Anciens ne l'estimoient pas beaucoup; ils n'en parlent (c) gueres que comme d'un Menteur, ou tout au moins d'un Auteur fabuleux. Cependant Diodore de Sicile & Trogus Pompeïus avoient tiré de lui presque tout ce qu'ils disent des affaires des Assyriens. La raison en est, qu'ayant protesté solemnellement (d) qu'il n'écrivoit rien qui ne fût tiré des Archives des Rois de Perse, où par une Loi formelle on mettoit tout avec la dernière fidelité; il imposa d'abord par là à bien des gens, & fut plus crû qu'il ne méritoit. Il est bien vrai, & c'étoit un fait bien connu, qu'il y avoit en Perse des Archives telles qu'il les représente, où l'on mettoit fort fidelement les évenemens & les affaires publiques: & les Livres d'Esdras & d'Esther (e) en rendent témoignage. Le meilleur moyen donc de donner à son Histoire une autorité incontestable étoit d'en appeller à ces Archives, comme il le fit. Pendant qu'il fut à la Cour de Perse, les Grecs dans toutes les affaires qu'ils y avoient s'adressoient

(a) L. XIV. p. 421.
(b) PHOTIUS ibid.
(c) ARISTOT. *Hist. anim.* VIII. 28. PLUT. *in Artax.*
(d) DIOD. SIC. II. 84.
(e) *Esdras* IV. 15. *Esth.* VI. 1.

soient à lui, comme fit Conon dans celle-ci. An. 399. avant J.C. ARTAXERXE 6.

Dans la même année (*ee*) les Athéniens firent mourir Socrate pour avoir méprisé leurs Dieux. Il a été regardé avec admiration & comme le Pere de la Philosophie Morale des Grecs. La Théologie de son Païs lui paroissant trop grossière pour des gens de bon sens, il voulût la réformer, & donner à ses Ecoliers des idées plus saines & plus conformes à la raison. On lui en fit un crime; on l'accusa de ne pas croire les Dieux que l'Etat croyoit, & de corrompre la Jeunesse. Il fut condamné à la mort, & la sentence fut executée. Il avoit soixante & dix ans passez. Dans la suite les Athéniens en eurent honte & firent mourir tous ceux qui avoient eu quelque part à son procès.

Dercyllidas, après la Tréve concluë avec Pharnabaze, entra dans la Bithynie, (*f*) & y prit des quartiers d'hiver. Pendant qu'il y étoit, des exprès dépêchez de Lacédemone vinrent lui aporter la nouvelle de la prolongation de sa commission pour une autre année. Il apprit aussi d'eux que les Villes Grecques de la Chersonese de Thrace, avoient demandé qu'on fît faire une muraille à l'Isthme de cette Peninsule, pour les mettre à couvert contre les partis des Thraces, qui venoient par là faire de grands ravages, & les incommodoient si fort, qu'on n'o-soit

(*ee*) DIOG. LAERT. *in Socrate*. PLATO. *in Apol. pro Socr. & in Phædone*. DIOD. SIC. XIV. STANLEY. *Hist. de la Phil.* III P.

(*f*) XENOPHON. *Hell.* III.

An. 398. avant J.C. ARTAXERXE 7.

soit plus travailler aux Terres, parce qu'ils gâtoient ou enlevoient tout.

Cet avis lui fit prendre des mesures pour y aller l'année suivante. Il renouvella la Trève avec Pharnabaze; il (*g*) mena ses troupes dans cette Cherlonese, & il y bâtit la muraille que les habitans avoient demandée. Cette muraille couvroit onze Villes Grecques, qui desormais à l'abri des insultes des Barbares, cultiverent leurs Terres, & firent de riches recoltes.

A son retour en Ionie, il trouva qu'une troupe de Bandits s'étoit fortifiée dans la Ville d'Atarnes, & faisoit de là des courses très-incommodes pour tout le Païs d'alentour. Il fallut assiéger la place dans les formes, & ce siége le retint huit mois entiers; mais à la fin il la prit.

Pharnabaze après la conclusion de cette seconde Trève avec Dercyllidas, (*h*) alla faire un voyage à la Cour de Perse. Il y fit de grandes plaintes de la conduite de Tissapherne, qui avoit fait la Paix avec Dercyllidas, au lieu de se joindre à lui pour chasser les Grecs de l'Asie; il l'accusoit d'en avoir honteusement acheté la paix, & d'avoir contribué par là à les entretenir en Asie aux dépens du Roi, au grand préjudice de ses intérêts. Ceci ne contribua pas peu aux ombrages que le Roi prit de la conduite de ce grand Général. D'autres incidens les augmenterent encore: & enfin le Roi vint à le soupçonner jusqu'au point de prendre la resolution de le perdre.

Mais pour lors on ne pensa qu'aux moyens de

(*g*) XENOPHON ibid. DIOD. SIC. XIV.

(*h*) DIOD. SIC. XIV. p. 417. JUSTIN. VI. I. PAUSAN.

de remedier aux malheurs que les Etats du Roi souffroient de cette invasion des Lacédemoniens. Pharnabaze pressa le Roi de faire équipper incessamment une belle Flotte, & d'en donner le commandement à Conon l'Athénien réfugié alors dans l'Isle de Chypre, qui passoit pour le meilleur Amiral de son tems. Il soutenoit que le Roi s'assureroit par là l'Empire de la Mer: & qu'on seroit en état d'empêcher les Lacédemoniens d'aller & de venir, comme ils faisoient, en Asie, & même d'y envoyer des recruës, & qu'ainsi leurs affaires y seroient bientôt ruinées. Evagoras le Cyprien ayant fait faire aussi en même tems la même ouverture, & prometant d'y contribuer de toutes ses forces, Artaxerxe goûta le plan où ils s'étoient rencontrez, & la resolution en fut prise. Il fit donner à Pharnabaze cinq-cens talens du trésor, pour l'armement de cette Flotte; & on lui expedia des Ordres nécessaires à Conon pour la commander. Il accepta la Commission, & l'on fit toute la diligence possible dans tous les ports de Mer des côtes de Phénicie, de Syrie, & de Cilicie, pour la mettre en mer.

An. 398. avant J.C. ARTAXERXE 7.

Après la prise d'Atarne, Dercyllidas y mit une bonne Garnison, & (*bh*) mena ses Troupes dans la Carie, où Tissapherne faisoit sa principale Residence. Ce fut par ordre exprès de ses Maîtres qu'il s'engagea dans cette entreprise. On leur avoit mis dans la tête, que si on attaquoit Tissapherne par là, pour sauver cette Pro-

An. 397. avant J.C. ARTAXERXE 8.

SAN. *in Att.* ISOCR. *in Evag. & in Orat. ad Philippum.*
(*bh*) DIOD. SIC. ibid. XENOPHON *Hell.* III.

An. 397. avant J.C. ARTAXERXE 8.

Province, on obtiendroit de lui ce qu'on voudroit d'ailleurs. Mais cette expedition bien loin d'avoir le succès dont on s'étoit flatté, pensa lui coûter toute son Armée. Car Pharnabaze ayant joint Tissapherne, ils le poursuivirent si chaudement, & l'engagerent enfin dans un poste si desavantageux pour lui, que, s'ils l'eussent chargé dans le moment, sans lui laisser le tems de se reconnoître, ils auroient infalliblemeut taillé toute son Armée en pièces. Pharnabaze vouloit donner: mais Tissapherne, depuis l'experience qu'il avoit faite de la valeur extraordinaire des Grecs de Cyrus à la Bataille de Cunaxa, craignoit les Troupes Grecques, croyant qu'elles étoient toutes également braves; & on ne put jamais le faire consentir à les attaquer. Au lieu de profiter d'une si belle occasion de détruire entièrement cette Armée, il s'amusa à envoyer un héraut à Dercyllidas, pour lui proposer une entrevue, où l'on fit de part & d'autre des propositions de Paix, que chacun prit du tems pour proposer à ses Maîtres; & en attendant leur réponse, on convint d'une Tréve. Ainsi la timidité de l'ennemi sauva l'Armée de Dercyllidas, lorsque sa ruine paroissoit inévitable.

An. 396. avant J.C. ARTAXERXE 9.

Un certain (*i*) Herodote de Syracuse, qui se trouva en Phénicie, voyant tant de Vaisseaux sur les chantiers; & ayant ouï dire qu'on en construisoit encore beaucoup d'autres sur toute la côte de Syrie & de Cilicie, aussi bien que sur celle où il étoit: il s'embarqua sur le premier Vaisse-

(*i*) XENOPHON *Hell.* III. PLUT. & CORN. NEP. *in Ages.*

Vaisseau qui partit pour la Grèce, & se rendit en diligence à Lacédemone pour leur donner avis, qu'on équippoit une Flotte considérable, qui vraisemblablement étoit destinée contr'eux.

An. 396. avant J. C. Artaxerxe. 9.

Cette nouvelle fut pour eux un coup de foudre. On ne savoit comment parer une attaque si formidable & si imprévue. Lysandre proposa d'envoyer Agesilaüs, un de leurs Rois, en Asie, pour y faire une puissante diversion, & dissiper un peu l'orage, en quelque endroit qu'il vînt fondre: son avis fut goûté. (*k*) Agesilaüs passa en Asie avec un renfort considérable, & prit le commandement qu'avoit Dercyllidas, dans le dessein de pousser la guerre dans ces quartiers-là avec toute la vigueur possible: & Lysandre, avec trente des principaux de Lacédemone, l'y accompagnerent pour l'assister de leurs conseils.

Tout ceci s'executa avec tant de diligence, & de secret, qu'Agesilaüs fut à Ephese, avant que les Officiers du Roi eussent la moindre connoissance de tous ces mouvemens. Comme il n'y avoit rien de prêt à lui opposer, il entra en campagne dès qu'il fut débarqué, avec dix mille hommes d'Infanterie, & quatre mille de Cavalerie, & fit tout plier devant lui. Tissapherne lui envoya demander le sujet de son expedition. Il lui fit répondre, qu'il venoit rétablir la liberté des Villes Grecques. Ils convinrent d'une entrevuë, où Tissapherne demanda une suspension d'armes jusques à ce qu'il en-

(*k*) Plut. *in Ages. & Lys.* Corn. Nepos *in Ages.*

An. 396. avant J.C. ARTAXERXE 9. envoyât demander au Roi des instructions sur la déclaration que lui faisoit Agesilaüs. La suspension fut reglée, & jurée de part & d'autre; mais Tissapherne ne l'avoit faite que pour gagner du tems. Sous prétexte de demander des instructions, il faisoit venir des troupes; & aussi-tôt qu'il les eut, sans aucun égard pour son serment, il envoya déclarer la Guerre à Agesilaüs, s'il ne sortoit sur le champ des terres de l'Empire.

Les Lacédemoniens & leurs Alliez furent consternez de cette déclaration. La grande superiorité de l'Armée de Tissapherne ainsi grossie de ces nouveaux renforts, leur fit apprehender que la leur, qui n'étoit pas le quart si nombreuse, ne pourroit pas lui faire tête. Agesilaüs, sans s'émouvoir, & avec un air de gayeté, que son intrepidité savoit fort bien soutenir, dit aux Ambassadeurs, qui lui étoient venu faire cette déclaration de la part de Tissapherne; qu'il lui étoit bien obligé, d'avoir mis par son parjure les Dieux dans le parti des Grecs, & de se les être rendus ennemis à lui-même. En même tems il assembla toutes ses troupes, & fit semblant d'aller fondre sur la Carie. Dès qu'il vit que par cette feinte il y avoit attiré toutes les troupes de Perse pour la couvrir, il changea tout d'un coup de route, & s'alla jetter sur la Phrygie, la Province du Gouvernement de Pharnabaze où il faisoit sa Résidence ordinaire. Com-

PAUSAN *in Lacon.* JUSTIN. VI. 2 XENOPHON ibid.
(*l*) DIOD. SIC. XIV. p. 438. JUSTIN. VI. 2. OROSIUS III. 1.
* [Suivant ISOCRATE la Flotte des Perses fut bloquée,

Comme on ne l'attendoit pas là, on n'y étoit pas en posture de défense; & il lui fut aisé de traverser, sans aucune opposition, une grande partie de cette Province. Enfin pourtant il en trouva devant Dascylion, où Pharnabaze se tenoit ordinairement; car un détachement de sa Cavalerie y fut défait. Il se retira le long de la côte en Ionie, emportant avec lui un butin d'une richesse immense. Il passa l'hiver à Ephese.

An. 396. avant J.C. ARTAXERXES 9.

Nephereus succeda en Egypte à Psammitique. (*l*) Les Lacédemoniens y ayant sollicité du secours contre la Perse, le nouveau Roi leur fit présent de cent Galeres, & de six cens mille Boisseaux de bled, pour leurs Armées. Pharax, Amiral de Lacédemone, étoit alors maître de la Mer, & avoit une Flotte de six-vingt voiles. Il apprit à Rhodes, que Conon étoit à Caune, en Carie, avec une Escadre de quarante Vaisseaux. Il s'y rendit avec sa Flotte, & commença à l'y assiéger *. Mais une Armée de Perses étant venuë au secours de la place, Pharax fut obligé de lever le siége avec perte, & de retourner à Rhodes. Conon ayant grossi la sienne jusqu'au nombre de quatre-vingts Vaisseaux, se mit en Mer, & fit voile du côté de la Chersonese de Dorie. A peine y étoit-il arrivé que les Rhodiens le firent revenir. L'insolence de leurs hôtes, & quelques desordres qu'ils avoient commis dans leur Vil-

An. 395. avant J.C. ARTAXERXES 10.

quée, au moins pendant trois ans, par les Lacédemoniens. Ainsi si le combat de Cnide se donna en l'année qui suit celle-ci, le blocus de cette Flotte doit être placé deux ans plutôt. ISOCRATES *in Panegyrico.*]

An. 395. avant J.C. ARTAXERXE 10.

Ville, les en firent chasser. Les Rhodiens, pour soûtenir cette action hardie, eurent recours à la protection de Conon, qu'ils reçurent avec toute sa Flotte dans leur Port. Pendant qu'il y étoit, les Vaisseaux qui portoient le bled dont Nephereus faisoit présent aux Lacédemoniens, ne sachant pas que cette Ville avoit changé de parti, entrerent dans le Port. Conon les prit sans qu'un seul en échapât; & il eut là dequoi ravitailler pour long-tems sa Flotte, & pour en donner encore à la Ville. Il lui vint peu de tems après quatre-vingts-dix nouveaux Vaisseaux de Phénicie & de Cilicie, qui rendirent sa Flotte fort superieure à celle des Lacédemoniens, & le mirent en état de faire tout ce qu'on attendoit de lui; mais la mutinerie de ses Soldats arrêta tout. Elle fut causée par le manque de paye, les Officiers du Roi ayant détourné les sommes destinées à cet usage.

Agesilaüs cependant étoit (m) entré en campagne, & se disposoit à attaquer les Perses par l'endroit le plus fort de tout le Païs: ses ordres étoient déja donnez pour marcher du côté de Sardes. Tissapherne prit cela pour une feinte, comme celle de l'année précedente, & crut pénétrer, que son véritable dessein regardoit la Carie, parce qu'il avoit declaré qu'il prendroit une route opposée. Ainsi il mena ses troupes dans cette Province pour la défendre; mais Agesilaüs fit véritablement cette fois ce qu'il

(m) XENOPHON *Hell.* III. DIOD. SIC. XIV. p. 439. PLUT. & CORN. NEP. *in Ages.*

(n) DIOD. ibid. PLUT. *in Artax. & Ages.* XENOPHON

qu'il avoit dit qu'il feroit, & entra dans la Lydie. Tiſſapherne voyant que c'étoit tout de bon, & qu'il y entroit, fit revenir ſes troupes; mais comme la Carie eſt un Païs de Montagnes, preſque impraticable à la Cavalerie, il avoit laiſſé la ſienne ſur la frontiere, & n'avoit fait entrer que l'Infanterie. De ſorte que dans cette contre-marche, la Cavalerie ſe trouvant abſolument détachée de l'Infanterie, qu'elle n'avoit pas jugé à propos d'attendre, pour être plûtôt à portée de ſecourir la Lydie; Ageſilaüs la chargea pendant qu'elle étoit ſans Infanterie pour la ſoûtenir; & remporta une grande Victoire, où il demeura maître & du Champ de Bataille & du Camp de l'Ennemi. Enſuite il parcourut à ſon aiſe tout le Païs, & en remporta un butin qui l'enrichit avec toute ſon Armée.

An. 395. avant J.C. ARTAXERXE 10.

La perte de cette Bataille (n) contribua beaucoup à perdre Tiſſapherne dans l'eſprit de ſon Maître. Tous les ſoupçons qu'il avoit déja pris ſur ſa fidelité, ſe fortifierent par la conduite qu'il venoit de tenir, dont les apparences étoient toutes contre lui: & Conon acheva de le détruire par les nouvelles plaintes qu'il fit de lui au Roi. Cet Athénien voyant, que, faute d'argent pour payer ſes troupes de débarquement, il ne pouvoit abſolument agir, & en ayant écrit pluſieurs fois en Cour, ſans qu'on y eût mis ordre; (o) à la fin, de concert avec Pharnabaze & avec ſon ordre par écrit, il partit

PHON ibid.

(o) CORN. NEP. *in Conone.* JUSTIN. VI, 2. DIOD. SIC. XIV. p. 438. 439.

An. 395. avant J.C. ARTAXERXE 10.

partit lui-même pour la Cour, qui étoit alors à Babylone: & ayant été introduit par Tithraufte, Capitaine des Gardes, il reprefenta fi fortement l'affaire au Roi, qu'on y mit ordre fur le champ: & tout retomba fur Tiffapherne, dont la ruine fut concluë. Le Roi (p) depêcha fur le champ Tithraufte fur les côtes de la Baffe Afie, avec ordre de faire mourir Tiffapherne, & lui donna la commiffion de Gouverneur en fa Place. L'ordre fut executé, & la tête de Tiffapherne envoyée au Roi. Il en fit préfent à fa Mere, dont la joje fut inconcevable à cette vûë; car elle n'avoit jamais pû lui pardonner le fervice qu'il avoit rendu au Roi contre fon cher fils Cyrus. Cette même confideration n'eût-elle pas dû retenir Artaxerxe, puifqu'il lui devoit la vie & la Couronne? Voilà ce qui arrive dans les Païs, où il n'y a point d'autre Loi que la volonté & la fantaifie du Maître; & où les Princes font, fans autre forme de procès, & fans Loix qui leur lient les mains, tout ce que des foupçons malfondez, la bizarrerie de leur humeur, & leurs caprices leur infpirent. Sous un pareil Gouvernement, où eft le mérite qui puiffe mettre un homme à couvert? où font les fervices qui puiffent le garantir d'un pareil revers?

Auffi-tôt que (q) Tithraufte eut executé l'ordre qui regardoit Tiffapherne, il envoya dire à Agefilaüs; que le Roi ayant puni l'auteur de la guerre, il devoit être content, &

(p) XENOPHON *Hell.* III. DIOD. ibid. POLYÆN. *Stratag.* VII. PLUT. *in Artax. & Agefilao.*

& se retirer chez lui; qu'en ce cas-là, il lui promettoit, qu'on mettroit les Villes Grecques d'Asie en pleine liberté de se choisir telles Loix qu'il leur plairoit, en payant seulement au Roi le tribut ordinaire; & c'étoit-là tout ce qu'avoient demandé les Lacédemoniens en commençant la guerre. Mais Agesilaüs entêté de l'esprit de Conquête, rejetta ces offres, & le renvoya au Conseil de Lacédemone, sans lequel disoit-il, il n'osoit rien faire. Cependant, moyennant la somme de trente talens, que lui donna Tithrauste, Agesilaüs voulut bien épargner pour cette fois sa Province; & il donna ordre à ses troupes de se tenir prêtes à marcher du côté de la Phrygie.

An. 395. avant J.C. ARTAXERXE 10.

Pendant qu'il préparoit tout pour cette nouvelle attaque, (r) il reçut de Lacédemone une nouvelle Commission, qui le déclaroit Généralissime par Mer aussi bien que par Terre; de sorte qu'il se vit maître absolu de toutes les troupes de Terre & de Mer que cet Etat avoit en Asie. On prit ce parti-là, afin que toutes les opérations étant dirigées par une seule tête, le plan qu'on formeroit pour le bien de l'Etat s'executât avec plus d'uniformité, & que tout conspirât au même but. Pour donner ses ordres à la Flotte, il s'approcha des côtes. Il choisit pour la commander son beau-frere Pisandre: & eut plus d'égard dans ce choix, à l'amitié, ou à quelque interêt particulier, qu'au bien de l'Etat. Car quoi-

(q) XENOPHON ibid. PLUT. *in Agesil.*
(r) PAUSAN. *in Lacon.* XENOPHON & PLUT. ibid.

An. 395. avant J.C. ARTAXERXE 10. quoique Pisandre ne manquât pas de cœur, il s'en falloit bien qu'il n'eût les autres qualitez que demandoit un tel poste, comme l'évenement le fit bien voir.

Après avoir ainsi reglé les affaires de la Marine, & envoyé sa Flotte en Mer (s), il reprit le dessein dont il avoit suspendu l'execution. Il emporta plusieurs Villes en Phrygie, fit de grands dégâts dans cette Province, & passa de là dans la Paphlagonie où il fut attiré par Spithridate. C'étoit un grand Seigneur de Perse, qui venoit de prendre les armes contre le Roi. Il y fit un Traité avec Cotys Roi de ce Païs-là, à qui il fit épouser la fille de Spithridate. Ensuite il revint en Phrygie, & y prit la Ville de Dascylion; il y passa l'hiver dans le Palais de Pharnabaze, & y entretint ses troupes aux dépens des Païs voisins.

Quand Tithrauste (t) vit qu'Agesilaüs s'obstinoit à continuer la Guerre en Asie, il prit le parti d'envoyer de grosses sommes en Grèce, dont ses émissaires se servirent pour gagner les personnes par qui les principales Villes se laissoient conduire. On les engagea par-là à allumer une nouvelle guerre contre les Lacédemoniens dans leur propre Païs, pour y faire rapeller ce Général. Thébes, Athénes, Argos, & Corinthe, avec quelques autres Villes moins considerables, firent une Ligue entr'elles, & commencerent une Guerre qui fit tout l'effet que Tithrauste s'étoit proposé. Il y a un endroit dans le Monde, où l'on a aussi trouvé, que le

(s) PLUT. *in Ages.* XENOPHON *Hell.* IV.
(t) PAUSAN. *in Lacon. & Messen.* XENOPHON *Hell.* III.

le plus sûr moyen de bien servir un Tyran du voisinage, étoit de jetter la division parmi des gens de même Nation, dont les interêts étoient les mêmes. Par tout où il y aura des hommes plongez dans le vice, le luxe, & l'irreligion, l'argent trouvera toûjours des ames venales prêtes à faire tout ce que voudront ceux qui les mettent en œuvre.

An. 395. avant J.C. ARTAXERXE 10.

Au commencement du Printems de l'année suivante, lorsqu'Agesilaüs étoit sur le point d'entrer en campagne, (u) Pharnabaze & lui se virent. Pharnabaze s'étendit fort sur les grands services qu'il avoit rendus aux Lacédemoniens dans leur guerre contre les Athéniens ; leur reprocha ensuite leur ingratitude & la manière indigne dont ils l'avoient traité, en pillant & en ruinant son propre Palais, son Parc, ses Jardins & ses terres à Dascylion. Comme tout ce qu'il venoit de dire étoient des faits dont on ne pouvoit pas nier la vérité, Agesilaüs & son Conseil qui assistoit à cette conference, en eurent tant de confusion, qu'ils n'eurent rien à répondre, pour se justifier de l'ingratitude dont on les accusoit. On se contenta de l'assurer, qu'on n'iroit plus faire de pareils ravages sur ses terres, ni même dans les Païs de son Gouvernement, tant qu'il s'en trouveroit d'autres à attaquer dans l'Empire de Perse. Incontinent ils en sortirent, & formerent le dessein de percer dans les Provinces de la Haute Asie,

An. 394. avant J.C. ARTAXERXE 11.

III. PLUT. *in Agef. & Artax.*
(u) XENOPHON *Hell.* IV.

An. 394. avant J.C. ARTAXERXE II.

sie, & de porter la guerre au cœur même de cet Empire.

(w) Pendant qu'Agesilaüs étoit occupé à former le plan de cette invasion, les Ordres de Lacédemone le rappellerent. L'argent des Perses avoit fait son effet en Grèce. Une forte Ligue s'y étoit formée contre Lacédemone, & la présence du General y étoit nécessaire pour défendre sa Patrie si puissamment attaquée. Il s'y rendit avec toute la diligence possible, & se plaignit, en quittant l'Asie, que les Perses l'en avoient chassé avec trente mille Archers; voulant marquer par ces Archers, les pièces d'or qu'on appelloit dariques, dont le revers étoit un Archer : mais la somme exprimée dans ce bon mot n'est pas une somme éxacte. Il en coûta bien davantage aux Perses, & leur argent ne pouvoit être mieux employé en bonne politique; car il leur épargna des sommes infiniment plus grandes, que la guerre leur auroit coûté, s'ils n'eussent trouvé le secert de s'en débarrasser de cette maniere. On a vû pratiquer avec succès le même artifice à des Princes rusez, qui par quelques centaines de Louïs d'or semées à propos dans les Conseils de leurs ennemis, ont fait ce que des millions n'auroient pas fait en campagne.

Conon à son retour de la Cour de Perse (x) ayant apporté de quoi payer aux troupes & aux équipages de la Flotte tout ce qui leur étoit dû,

(w) PLUT. *in Agesʃ. & Artax.* XENOPHON *Hell.* IV. CORN. NEP. *in Agesʃ.* DIOD. SIC. XIV. p. 441. JUSTIN. VI. 4.

(x) XENOPHON *Hell.* IV. JUSTIN. VI. 3. CORN. NEP.

dû, & assez d'argent encore pour les pourvoir de tout ce qu'il leur falloit, se mit en mer; & Pharnabaze fut de la partie. On alla droit à l'ennemi, dont on trouva la Flotte toute entiere à la rade de Cnide. On l'y attaqua; & on remporta une Victoire complette. Pisandre lui-même, qui la commandoit, y fut tué, & on prit cinquante Vaisseaux. Ce coup termina l'Empire des Lacédemoniens dans l'Asie, & fut le prélude de la perte absoluë de leur puissance par tout ailleurs; car depuis cette Bataille leurs affaires allerent toûjours en déclinant, jusqu'aux défaites de Leuctres & de Mantinée qui acheverent de les accabler. Mais mon dessein est de ne parler des affaires de la Grèce, qu'autant qu'elles ont de liaison avec mon but principal dans cette Histoire.

An. 394. avant J.C. Artaxerxe II.

Après (y) cette Victoire, Conon & Pharnabaze parcoururent les Isles & les côtes de l'Asie, & prirent presque toutes les Villes que les Lacédemoniens y avoient. Il n'y eut que celles de Seste & d'Abyde, où Dercyllidas commandoit, qui firent de la resistance. Pharnabaze les attaqua par terre, tandis que Conon les bloquoit & les attaquoit aussi par mer. Mais à l'aproche de l'hiver Pharnabaze se retira, & laissa à Conon le soin de la Flotte, qu'il eut ordre d'augmenter de tous les Vaisseaux qu'il pourroit tirer de l'Hellespont, & de bien fournir d'équipages pour la campagne suivante.

Il

Nep. *in Conone.* Diod. Sic. XIV. p. 441. Isocrates *in Evag. & in Orat. ad Philip.*

(y) Xenophon *Hell.* IV. Diod. Sic. XIV. p. 441.

An. 393. avant J.C. ARTAXERXE 12.

Il le fit; & (z) Pharnabaze s'y rembarqua comme l'année précédente. Alors aiant passé entre les Isles, ils firent une descente dans celle de Melos, qui étoit la plus éloignée; & après l'avoir prise, parce qu'elle se trouvoit justement à portée pour faire de là des descentes & des courses dans la Laconie, ils en firent une dans laquelle ils ravagerent toute la côte & ramenerent leur Flotte chargée de butin.

Lorsque Pharnabaze parla de s'en retourner dans sa Province après cette expédition, (a) Conon obtint de lui une Flotte de quatre-vingts Vaisseaux, & cinquante talens, pour aller relever les murailles d'Athénes. Il lui fit entendre, que c'étoit la plus grande mortification qu'il pouvoit donner à l'orgueuil des Lacédemoniens, que de remettre par-là la Ville d'Athénes en état de leur disputer la superiorité dont ils étoient si entêtez. Dès que Conon fut au Pirée, le principal Port d'Athénes, il rassembla tout ce qu'il put d'ouvriers, & tira de sa Flotte tous ceux qui n'y étoient pas absolument nécessaires; il les joignit aux habitans de la Ville, & fit rebâtir les murailles d'Athénes & celles du Port, avec la *longue muraille* de communication de l'une à l'autre, qui est connue dans l'Histoire sous ce nom là même. Il distribua à ses Citoyens les cinquante talens que lui avoit donné Pharnabaze. Enfin

(z) XENOPHON & DIOD. SIC. ibid.

(a) CORN. NEP. *in Conon.* PLUT. *in Agesi.* JUSTIN. VI. 5. ISOCR. *in Evag.* XENOPHON & DIOD. SIC. ibid. PAUSAN. *in Att.*

fin il rétablit la Ville d'Athénes, & la remit An. 393. avant J.C.
fur l'ancien pied ; de forte qu'il mérite d'en Arta-xerxe 12.
être regardé comme le fecond fondateur.

Les Lacédemoniens piquez au vif de cette nouvelle, dépêcherent inceffamment Antalcidas un de leurs Citoyens, à Tiribaze, qui avoit alors le Gouvernement de Sardes, pour lui faire des ouvertures de Paix. Les Alliez en eurent avis, & y envoyerent auffi des Ambaffadeurs. Conon fut un de ceux d'Athénes. Les (b) Propofitions d'Antalcidas furent ; que le Roi de Perfe auroit toutes les Villes Grecques d'Afie ; & que tout le refte, tant dans les Ifles qu'en Grèce, feroit remis en liberté ; & fe choifiroit telles Loix qu'il lui plairoit. Il ne fe pouvoit rien de plus avantageux pour le Roi, ni de plus defavantageux & de plus honteux pour la Grèce. Auffi aucun des Ambaffadeurs des Alliez n'y voulut donner fon confentement. Ils retournerent tous chez eux excepté Conon. Les Lacédemoniens outrez de ce qu'il avoit retabli la Ville d'Athénes, l'accuferent d'avoir volé au Roi l'argent qu'il avoit emploié à cet Ouvrage ; & d'avoir encore formé le deffein d'enlever aux Perfes l'Eolide & l'Ionie, pour les affujetir de nouveau à la Republique d'Athénes de qui elles avoient autrefois dépendu. Sur ces accufations (c) Tiribaze le fit mettre aux fers ; &, quand il partit pour la Cour, où il alla rendre compte au Roi des Négociations du Traité, il lui fit auffi le rapport des

(b) Xenophon *Hell.* IV. Plut *in Agef.*
(c) Xenophon ibid. Diod. Sic. XIV. p. 442. Corn. Nep. *in Conone.*

des accusations des Lacédemoniens contre Conon. On le fit amener à Suse, & il (*d*) y fut executé par Ordre du Roi. (*)

An. 392. avant J.C. ARTAXERXE 13.

Pendant que Tiribaze étoit à la Cour, (*e*) on envoia Struthus visiter les côtes de l'Asie. Il les trouva reduites dans un état si déplorable par les executions militaires des Lacédemoniens, qu'il en conçut contr'eux une horreur qui le jetta tout entier dans le parti des Athéniens. Les Lacédemoniens reprirent les armes, & envoyerent Thimbro en Asie pour y recommencer la guerre; mais on ne lui avoit pas pû donner assez de troupes. Il fut bien-tôt accablé par les Perses, & ses troupes rompuës & dissipées. Dephridas y alla recueuillir les debris de son armée & recommencer la guerre. Celui-ci & quelques-autres qui se succederent encore après lui, ne purent rien faire de considerable. Depuis la Bataille de Cnide toutes leurs actions en Asie ne furent plus que les foibles efforts d'un pouvoir mourant; & il fallut enfin tout abandonner, dans un Traité de Paix aussi desavantageux qu'ignominieux pour le nom Grec.

Ainsi Artaxerxe, desormais sans inquiétude de la part des Grecs, (*f*) tourna toutes ses forces contre Evagoras Roi de Chypre: & commen-

(*d*) CORN. NEP. ibid. ISOCR. in *Panegyrico*.

[* CORN. NEPOS ne nous apprend rien de certain sur les suites de la prison de Conon. Il se contente de rapporter, les sentimens des divers Historiens. XENOPHON, contemporain de Conon, auroit pû nous apprendre la fin de ce grand homme. Le silence qu'il garde sur sa mort, laisse en doute s'il se sauva de prison, ou s'il subit le dernier supplice.]

mença une guerre à laquelle il pensoit depuis long-tems, mais qu'il n'avoit pas eu le loisir jusques-là d'entamer. J'ai déja remarqué, qu'Evagoras avoit surpris la Ville de Salamine dans cette Isle, en avoit chassé le Gouverneur du Roi de Perse, s'y étoit fait Roi, & y avoit été reconnu & confirmé par Artaxerxe, à la sollicitation de Conon. Sa capacité & son grand genie l'avoient si fort agrandi en peu de tems, qu'il étoit à peu près Roi de toute l'Isle. Il n'y avoit que ceux d'Amathuse, de Soles, & de Cition, qui ne lui fussent pas soumis. Artaxerxe, à qui la puissance d'un Prince si habile & si actif, commença à donner de l'ombrage, les avoit d'abord soutenus sous main contre lui : dans la suite il épousa ouvertement leurs intérêts, & déclara la guerre à Evágoras. Cette guerre lui coûta cinquante mille talens, au rapport d'Isocrate ; c'est-à-dire, à peu près dix millions Sterling.

An. 391. avant J.C. ARTAXERXE 14.

Malgré l'Alliance qui étoit entre Athénes & la Perse, & les obligations toutes recentes que cette Republique avoit au Roi, (g) elle ne put refuser à Evagoras du secours contre lui. Evagoras leur avoit rendu des services importans, sur tout par la retraite qu'il avoit donnée à ceux de leurs gens qui s'étoient sauvez avec Conon,

An. 390. avant J.C. ARTAXERXE 15.

(e) XENOPHON ibid. DIOD. SIC. XIX. p. 447.
(f) ISOCR. *in Evag.* DIOD. SIC. XV. p. 458.
(g) XENOPHON, *Hellen.* IV.
(h) THEOPOMPUS *in Excerpt.* PHOTII. DIOD. SIC. XV p. 459.
(i) CORN. NEP. *in Chabria.* XENOPHON *Hell.* V.

An. 390. avant J.C. ARTAXERXE 15 Conon, après la Bataille d'Aigos-potamos. Peut-être que le ressentiment qu'ils eurent de la mort de leur illustre Liberateur y eut aussi quelque part. Quoiqu'il en soit, ils équiperent une Escadre de dix Vaisseaux, qu'ils lui envoyerent. Philocrate les commandoit. Cette Escadre eut le malheur de rencontrer à la hauteur de Rhodes la Flotte des Lacédemoniens, dont Telautias frere d'Agesilaüs étoit Amiral; & cette Flotte les prit tous dix. Ainsi, par une rencontre fort singulière, les ennemis du Roi de Perse prirent une Flotte que ses amis envoyoient contre lui.

An. 389. avant J.C. ARTAXERXE 16. Evagoras (*h*) engagea dans son parti contre la Perse, Achoris nouveau Roi d'Egypte, qui venoit de succeder à Nephereus; & les Barcéens, qui étoient des Peuples de la Libye. Ils s'unirent étroitement tous trois contre Artaxerxe.

An. 388. avant J.C ARTAXERXE 17. Les Athéniens ne se découragerent pas du malheur qui étoit arrivé au secours qu'ils envoyoient à Evagoras par Philocrate. Ils y (*i*) envoyerent une autre Flotte & des troupes de débarquement en assez grand nombre. Le commandement en fut donné à Chabrias. Celui-ci arriva heureusement en Chypre, & servit si bien Evagoras, qu'il réduisit toute l'Isle avant de le quitter: ce qui fit beaucoup d'honneur à ce General, & aux armes des Athéniens.

Les Lacédemoniens étoient poussez si vivement

ment

(*h*) XENOPHON ibid. PLUT. *in Agesf. & Artax.* ISOCR. *in Panathen.* DIOD. SIC. XIV. p. 452. & seq. JUSTIN. VI. 6.

ment par la Ligue de Grèce, qu'ils commen- Av. 387.
cerent à souhaiter ardemment la Paix avec la avant J.C.
Perse. Ils (*k*) se servirent encore d'Antalcidas ARTAXERXE
pour en entamer les Négociations avec Tiri- 18.
baze. On lui donna les Instructions les plus propres à engager ce puissant Monarque dans leur parti, en lui faisant offrir les conditions les plus avantageuses pour lui. Pour éblouïr le Public & lui ôter la connoissance du secret de cette Négociation, on donna à Antalcidas la commission d'Amiral, & le commandement d'une Flotte, il se fit mettre à terre, & laissa le commandement de la Flotte à Nicolochus. D'Ephese il se rendit à Sardes, & fit à Tiribaze l'ouverture dont il étoit chargé. Tiribaze n'aiant point d'ordre de traiter, au lieu d'écrire en Cour pour en obtenir, prit le parti d'y aller lui-même & d'y mener Antalcidas. Ce Traité y fut bien-tôt conclu; car Artaxerxe avoit la guerre de Chypre si fort à cœur, qu'il souhaitoit la Paix pour le moins autant que les Lacédemoniens. Les propositions que fit Antalcidas furent donc d'abord acceptées, & la Paix concluë. Elle portoit; que toutes les Villes Grecques d'Asie, avec les Isles de (*kk*) Clazomene & de Chypre, seroient sujettes à l'Empire de Perse: que toutes les autres Villes de Grèce, & les Isles, tant petites que grandes, demeureroient libres, & sujettes à leurs propres Loix,

(*kk*) La Ville de Clazomene étoit alors dans une Isle. Cette Isle dans la suite, devint partie du Continent, de la mê-

An. 387. avant J.C. ARTAXERXE 18.

Loix, à la reserve des Isles de Scyros, de Lemnos, & d'Imbre, qui aiant appartenu autrefois aux Athéniens, continueroient à dependre d'eux : enfin, qu'Artaxerxe se joindroit aux Lacédemoniens & à tous ceux qui accepteroient cette Paix, afin de la faire recevoir dans tout le reste de la Grèce.

Tiribaze & Antalcidas emporterent avec eux le Traité de Paix ratifié & scellé du sceau du Roi, & ils le firent publier dans toutes les Villes Grecques. Celles d'Asie, trahies par les Lacédemoniens, furent obligées de s'y soumettre. Tous les autres Etats en furent aussi très-mécontens ; car on n'y avoit menagé les intérêts d'aucun d'eux : plusieurs y perdoient, & tous la trouvoient honteuse pour la Grèce. Les Thébains & les Athéniens furent ceux qui témoignerent le plus leur mécontentement. Mais ne se sentant pas assez forts pour soutenir seuls la guerre contre la Perse & les Lacédemoniens unis ensemble, ils furent contraints de la recevoir & de dissimuler quelque tems.

Les Lacédemoniens eux-mêmes en furent bien-tôt dégoûtez ; mais la nécessité de leurs affaires ne leur avoit laissé que cette ressource pour se tirer du danger où les mettoit la double guerre qu'ils avoient sur les bras. Par là ils mirent les Perses dans leurs intérêts ; & après cela il falloit bien que la Ligue tombât d'elle-même. Ainsi ils se tirerent d'affaire à la vérité ; mais ce fut aux dépens de l'intérêt

Pu-

même maniére que les Isles de Tyr & de PHAROS STRABO l. pag. 58.

Public de la Grèce qu'ils trahirent, & dans lequel le leur propre entroit aussi, entant qu'ils en faisoient une si considerable partie. An. 387. avant J. C. ARTAXERXE 18.

Pour Antalcidas en particulier, ce fut la cause de sa ruine. Car, dans la suite, (*l*) les Lacédemoniens après le coup fatal de la Bataille de Leuctres, aiant un extrême besoin de l'assistance des Perses contre les Thébains victorieux; dans la persuasion qu'Antalcidas pouvoit tout à cette Cour, depuis sa Négociation de cette Paix, l'y envoyerent solliciter un secours d'argent, dans ce pressant besoin. Mais Artaxerxe qui ne trouva pas son compte à cette proposition, comme il l'avoit trouvé à l'autre, la rejetta avec le dernier mépris. Antalcidas ou de honte & de rage de n'avoir pas réussi, ou ne pouvant se resoudre à se présenter devant ses concitoyens après avoir échoué dans une Négociation qu'ils croyoient immanquable entre ses mains, termina sa vie en s'abstenant de prendre des alimens.

(*m*) Polybe, (*n*) Trogue Pompée, (*o*) Diodore de Sicile, & (*p*) Strabon, mettent tous la Paix d'Antalcidas dans la même année que la prise de Rome par les Gaulois. On appella ainsi cette Paix du nom de son Auteur, non pas par honneur, mais par infamie: à cause du grand préjudice & du deshonneur qu'elle faisoit à la Grèce.

En acceptant cette Paix, les Athéniens furent obligez de faire revenir Chabrias de l'Isle de

(*l*) PLUT. *in Artax.* (*m*) L I. (*n*) JUSTIN. VI. 6. (*o*) LIV. (*p*) L. VI.

An. 386. avant J.C. ARTAXERXE 19. de Chypre; & (q) Artaxerxe delivré de tout autre soin, n'eut plus pour objet que sa guerre avec Evagoras. Il tourna contre lui toutes ses forces. Une Armée de trois cens mille hommes, & une Flotte de trois cens Vaisseaux, furent emploiées contre ce petit Roi. Le commandement de la Flotte fut donné à Gaüs, fils du fameux Tamus, dont on a vû l'Histoire & la fin Trrgique, & celui de l'armée à Oronte un des Gendres du Roi. Tiribaze fut declaré Généralissime pour cette Expedition. Tout cela vint débarquer dans l'Ile de Chypre.

Quoique Roi d'un fort petit Etat, Evagoras n'étoit pas sans défense. Il avoit formé une Ligue où étoient entrées l'Egypte, la Lybie, l'Arabie, Tyr, & les autres Nations brouillées alors avec la Perse, & il avoit emploié des sommes assez considerables, qu'il avoit amassées dans son trésor, à prendre à sa solde des troupes étrangeres par tout où il en avoit pû trouver. Tout cela faisoit une belle & nombreuse Armée. Il avoit aussi une assez bonne Flotte. Il s'en servit d'abord à croiser en petits détachemens, pour enlever aux ennemis les Barques & les autres Vaisseaux qui apportoient à l'Armée des provisions du Continent. Dans fort peu de jours cette manœuvre lui réussit si bien, que faute de vivres, le soldat se mutina chez les ennemis contre ses Officiers, & en assomma plusieurs. On y remedia dans la suite en envoyant toute la Flotte en corps pour escorter ces Convois qu'on ti-

(q) Diod. Sic. XV.

tiroit de la Cilicie. L'abondance revint dans le Camp, & fit cesser les mutineries, que le seul manque de pain avoit causées.

An. 386. avant J.C. ARTAXERXE 19.

Dans le même tems à peu près, Evagoras venoit aussi de recevoir un gros Convoi d'Egypte chargé de bled, & une Escadre de cinquante Vaisseaux, qui joints à ceux qu'il avoit déja, composerent une Flotte de deux cens Vaisseaux. Il résolut, quoique fort inferieur en nombre & en forces, de hazarder une action générale sur mer. Il avoit déja battu sur terre une partie de l'Armée ennemie; ce succès, & quelques autres moins considerables, lui avoient inspiré cette hardiesse. Dans cette occasion il n'eut pas le même bonheur. Le commencement de l'action lui fut avantageux, il prit & coula à fond quelques Vaisseaux des Perses; mais quand Gaüs eût amené toute la Flotte, la valeur & la conduite de cet Amiral firent tout plier devant lui. Evagoras fut chassé de la mer, & perdit la plus grande partie de sa Flotte.

Il se jetta dans Salamine avec ce qu'il en put ramasser. Les Perses l'y allerent bloquer par mer & par terre, & Tiribaze en alla porter la nouvelle à la Cour de Perse. On lui accorda deux mille talens pour l'armée, & il s'y rendit pour continuer les operations de la guerre. Pendant son absence, Evagoras, pour tâcher de racommoder ses affaires délabrées, passa à la faveur de la nuit, avec dix Vaisseaux, au travers de la Flotte ennemie, & s'en alla en Egypte. Il avoit laissé le maniement des affaires à son fils Protagoras jusqu'à son retour. Il se proposoit dans ce Voyage, d'engager

An. 385. avant J.C. ARTAXERXE 20. Achoris à faire tous ses efforts de concert avec lui pour faire lever le siége de Salamine.

Mais il ne trouva pas en Egypte le secours dont il s'étoit flaté ; (r) tout ce qu'il en put tirer se reduisit à quelques sommes d'argent, trop peu considerables pour rétablir ses affaires. Il rentra dans Salamine comme il en étoit sorti ; & à la fin se voyant abandonné par ses Alliez, & que tout lui manquoit d'ailleurs, pour faire lever le siége, il envoia traiter avec Tiribaze. On ne voulut lui accorder d'autres conditions, que de renoncer à tout le reste de l'Isle, & on ne lui permit même de conserver Salamine qu'à condition qu'il la tiendroit à foi & hommage du Roi de Perse, & qu'il payeroit un Tribut. Il consentoit à tout le reste, mais il ne pouvoit se resoudre à accepter la condition de la foi & de l'hommage: il vouloit la tenir comme Roi sous le Roi de Perse. Tiribaze ne voulut rien relâcher sur cet article, & ainsi la guerre continua.

Cependant la jalousie s'étoit mise entre les Généraux Perses. Oronte qui avoit le commandement des troupes, ne pouvant supporter la superiorité que le Titre de Généralissime donnoit sur lui à Tiribaze, qui par là étoit maître de tout, & regloit toutes les operations à sa fantasie ; & enviant le succès même, parce que c'étoit à Tiribaze que tout l'honneur en revenoit, il le calomna secretement dans quelques Lettres qu'il écrivit au Roi. Il l'accusoit de-

(r) DIOD. SIC. ibid.

de desseins contraires aux intérêts de son Maître, assurant qu'il avoit pour cela des correspondances secretes avec les Lacédemoniens: qu'il avoit tiré la guerre en longueur: qu'il s'étoit amusé à parlementer avec Evagoras, pendant qu'il ne tenoit qu'à lui de le reduire par la force: enfin qu'il travailloit à gagner les Officiers de l'Armée, & à les faire entrer dans ses desseins cachez. Le Roi le fit arrêter sur ces accusations, & se le fit amener.

An. 385. avant J.C. ARTAXERXE 20.

Oronte eut le commandement en Chef, qu'il vouloit, & qu'il se croyoit dû plûtôt qu'à l'autre, parce qu'il étoit gendre du Roi; mais l'Armée extrêmement mécontente de ce changement, fit très-mal le service sous lui. Ses ordres s'executoient avec la dernière négligence; l'ennemi reprit courage, & se fortifia à la faveur de cette mesintelligence.

Enfin Oronte fut obligé de renouveller avec Evagoras les mêmes Négociations dont il avoit fait un crime à Tiribaze, & il conclut le Traité aux conditions que l'autre avoit rejettées: car il consentit, que Salamine lui demeurât à titre de Roi, à condition pourtant qu'il payeroit Tribut. Ainsi la Paix se fit avec Evagoras.

Mais la guerre ne finit pas pour cela de ce côté-là. (s) Gaüs outré de l'injustice qu'on faisoit à Tiribaze; dont il avoit épousé la fille, & craignant même, à cause de cette alliance, d'être enveloppé dans sa ruïne, fit une Ligue secrette avec les Egyptiens & les Lacédemoniens, se révolta contre le Roi, & entraî-

(s) DIOD. SIC. XV.

An. 385. avant J.C. ARTAXERXE 20.

na dans sa revolte une grande partie de la Flotte & de l'Armée.

Les Lacédemoniens embrasserent avec plaisir cette occasion. Ils commençoient à être fort dégoûtez de la Paix d'Antalcidas. Ils en ressentoient les effets pernicieux, & le tort qu'elle leur faisoit dans l'esprit des autres Grecs, à cause du préjudice & de la honte qui en revenoit à tout le nom Grec. Ils étoient charmez de trouver une si belle occasion de recommencer la guerre, pour réparer leur faute, & rétablir leur réputation.

L'année suivante, Gaüs, après avoir mis ses affaires sur un assez bon pied, fut assassiné lâchement par un de ses propres gens; & Tachos qui voulut se faire le Chef de cette Révolte après lui, venant à mourir dans fort peu de tems, tout le projet fut dissipé, & les Lacédemoniens ne se mêlerent plus du tout des affaires de l'Asie.

An. 384. avant J.C. ARTAXERXE 21.

Quand Artaxerxe eût terminé la guerre de Chypre, il en commença une nouvelle contre les Caddusiens. (t) Il se mit lui-même à la tête d'une Armée de trois-cens mille hommes d'Infanterie & de dix mille de Cavalerie, qu'il mena dans leur Païs, trop pauvre & trop stérile pour y faire subsister une si nombreuse Armée; elle y seroit morte de faim sans Tiribaze. Il avoit suivi le Roi dans cette expédition, ou plûtôt il y avoit été mené comme prisonnier d'Etat. Il découvrit, je ne sai comment,

(t) PLUT. *in Artax.* DIOD SIC XV. p. 462.
(u) STRABO XI. p. 507. 508. 510. 523. 524.

ment, que les deux Rois des Caddusiens n'é- toient pas en trop bonne intelligence, & que la jalousie les empêchoit d'agir de concert comme ils devoient. Apprenant là-dessus qu'ils étoient campez séparement, avec chacun son Armée, il proposa au Roi de les engager à se soumettre par la voie des Négociations, comme le plus sûr moien de se tirer avec honneur de l'embarras où le manque de vivres le mettoit. Il s'offrit de conduire l'affaire; & le Roi l'en aiant chargé, Tiribaze alla lui-même trouver un de ces Rois, & envoia son fils, bien instruit de ce qu'il devoit faire, auprès de l'autre. Par cet artifice, il fit croire à chacun de ces Rois que l'autre traitoit séparement avec le Roi de Perse; & cela même les obligea à traiter & à se soumettre. Ce coup de politique sauva le Roi & son Armée.

An. 384. avant J.C. Artaxerxe. 21.

Les Caddusiens (*u*) habitoient une partie des Montagnes situées entre le Pont-Euxin & la mer Caspienne, au Nord de la Médie. Le (*w*) terroir y est si ingrat, & si peu propre au labourage, qu'on n'y semoit point de bled, & que ces Peuples n'avoient presque pour toute nourriture que des pommes, des poires, & quelques autres fruits de cette espece. De là vint l'extrême nécessité où se trouva réduite l'Armée des Perses; car on ne trouvoit absolument rien dans le Païs. Fuller (*x*) s'est imaginé, que ces Caddusiens sont la posterité des dix Tribus emmenées captives par les

(*w*) Plut. *in Artax.*
(*x*) *Miscell.* II. 5.

An. 384. avant J.C. ARTAXERXE 21. les Rois de Babylone. Mais tout ce qui le lui fait croire se réduisant à ce que, le mot de Caddusiens peut venir de l'Hebreu *Kadushim*, qui signifie *les Saints*, c'est bien peu de chose pour fonder là-dessus une si grande conséquence. Il a oublié un bien meilleur Argument pour soutenir son opinion; c'est que (y) les habitans de la Colchide, & ceux du voisinage, avoient autrefois l'usage de la Circoncision; car les Caddusiens étoient tout proche de ce Païs-là.

Artaxerxe perdit bien du monde dans cette Expedition mal-entenduë. Un des principaux fut Camissare, Carien de Nation, & fort brave homme. Il étoit Gouverneur de la Leuco-Syrie, Province enclavée entre la Cilicie & la Cappadoce. Son fils Datame lui succeda dans ce Gouvernement. Ce dernier étoit aussi de cette Expedition, & il y rendit de grands services. Ce fut pour l'en recompenser qu'Artaxerxe le gratifia de ce Gouvernement de son Pere. C'étoit l'Annibal de son tems, pour la bravoure & l'habileté dans la guerre. Cornelius Nepos nous a donné sa vie dans un assez grand détail, pour la brieveté qu'il s'étoit prescrite dans cet Ouvrage. Il paroît par cette vie, que personne ne l'a jamais surpassé en stratagêmes, en valeur & en activité pour l'exe-

(y) HERODOT. II. c. 104. DIOD SIC. I. pag. 17.
(a) DIOD. SIC. XV. p. 463.
* [DIODORE DE SICILE, & M. PRIDEAUX après lui, placent l'Entreprise des Perses contre les Egyptiens, après la guerre de Chypre contre Evagoras, ISOCRATE, qui vivoit alors, assure que la guerre d'Egypte préceda celle de Chypre, & que le Roi de Perse en confia la con-

l'execution. Des qualitez si éminentes lui attirent l'envie, & cette envie le perdit enfin à la Cour de Perse. Tel a été le sort d'une infinité de Grands hommes.

An. 384. avant J.C. ARTAXERXE 21.

Quand la Cour fut de retour à Suse, le service important que venoit de rendre Tiribaze, (*a*) lui procura une audience favorable au sujet des accusations qu'on avoit portées contre lui. Son affaire fut examinée à fond par des Commissaires équitables & impartiaux que le Roi nomma. On le trouva innocent, & il fut absous avec honneur. Oronte son accusateur fut condamné comme un calomniateur, & banni honteusement de la Cour, & le Roi lui ôta entièrement sa faveur.

Après avoir donné quelques années de relâche à ses Peuples, Artaxerxe (*) forma le dessein de reduire l'Égypte, qui depuis trente-six ans s'étoit soûtenuë dans la Révolte, après avoir secoué le joug de la Domination des Perses. Il fit (*b*) pour cela de grands préparatifs de guerre. Acoris prévit l'orage, & se prépara à le parer de son mieux. Il leva beaucoup de troupes de ses Sujets; & prit à sa solde un grand nombre de Grecs & d'autres troupes Auxiliaires, dont Chábrias l'Athénien eut le commandement.

An. 377. avant J.C. ARTAXERXE 28.

Pharnabaze aiant été chargé de cette guerre,

conduite à Akrokomas, à Tithrauste & à Pharnabaze. Il ajoûte que ces Généraux ayant été repoussez avec honte, on fit ensuite la guerre à Evagoras, & qu'elle duroit depuis six ans lorsqu'il écrivoit ceci. ISOCRATES *in Panegyrico*]

(*b*) DIODOR. SIC. XV. p. 471. CORN. NEPOS *in Chabria*, *& Iphicrate*.

An. 377. avant J.C. ARTAXERXE 28. re, envoya faire des plaintes à Athénes de ce que Chabrias s'engageoit à servir contre son Maître, & menaça du ressentiment du Roi cette Republique, si elle ne le rappelloit incessamment. Il demandoit aussi en même-tems Iphicrate, autre Athénien qui passoit pour le meilleur Général de son tems, pour lui donner dans cette guerre le commandement du corps de troupes Grecques que son Maître avoit à son service. Les Athéniens firent d'abord ce qu'il souhaitoit : ils avoient alors trop grand besoin de ménager la faveur du Roi de Perse, pour y manquer, cette faveur leur étant nécessaire pour se soutenir chez eux contre une grande partie des Villes de Grèce avec qui ils étoient brouillez. Ils rappellerent Chabrias, & lui marquerent jusqu'au jour qu'ils vouloient qu'il se rendit à Athénes ; & Iphicrate fut envoié à l'Armée de Perse. En y arrivant, il fit la revuë des troupes dont on lui donnoit le commandement ; & leur apprit si bien dans la suite l'exercice des armes, que *soldats d'Iphicrate* devint un éloge aussi fameux parmi les Grecs, que celui de *Fabiens* l'a été parmi les Romains. Il eut tout le tems nécessaire pour les perfectionner dans l'exercice des armes, avant que les opérations commençassent.

An. 376. avant J.C. ARTAXERXE 29. Les Perses firent leurs préparatifs avec tant de lenteur, que deux années entières s'écoulerent avant qu'on entrât en action. Acoris Roi d'Egypte vint à mourir. (c) Psammuthis qui lui succeda ne regna qu'un an.

Après

(c) EUSEB. *in Chron.* SYNCELLUS. p. 257.
(d) EUSEB. *in Chron.*

Après Psammuthis vint (*d*) Nepherite le dernier Roi d'Egypte de la Race des Mendesiens. Quatre mois après, Nectanabis, le premier de celle des Sebennites, lui succeda & regna douze ans.

An. 375. avant J.C. ARTAXERXE 30.

Pour tirer plus de troupes de Grèce, Artaxerxe y envoia des Ambassadeurs déclarer à tous les Etats, que le Roi entendoit qu'ils vécussent tous en Paix entr'eux, sur le pied du Traité d'Antalcidas; qu'on retirât toutes les garnisons; & qu'on laissât toutes les Villes jouïr de la Liberté sous leurs propres Loix. Toute la Grèce reçut avec plaisir cette Déclaration, excepté les Thébains, qui visant à l'Empire sur tout le reste, refuserent de s'y conformer.

Enfin tout étant prêt pour attaquer l'Egypte, on (*e*) forma un Camp à Acé, appellée depuis Ptolemaïs, & aujourd'hui Acon, dans la Palestine, où étoit le rendez-vous général. Dans la revuë qui s'y fit, il se trouva deux cens mille Perses, que commandoit Pharnabaze, & vingt-mille Grecs, sous Iphicrate. Les forces de mer étoient proportionnées à celles de terre; car leur Flotte étoit de trois-cens Galeres, outre deux-cens gros Vaisseaux, & un nombre prodigieux de Barques pour les provisions nécessaires à la Flotte & à l'Armée de terre.

An. 374. avant J.C. ARTAXERXE 31.

L'Armée & la Flotte se mirent en mouvement en même tems; &, pour agir de concert, elles s'éloignoient le moins qu'il leur étoit possible

(*e*) DIOD. SIC. XV. p. 478. CORN. NEPOS *in Iphicrate.*

An. 374. avant J. C. ARTAXERXE 31.

sible l'une de l'autre. L'ouverture de la guerre se fit par l'attaque de Peluse. Selon le plan qu'on avoit fait, elle devoit être attaquée par mer & par terre; mais on avoit donné tant de tems aux Egyptiens, que Nectanabis leur en empêcha l'approche & par mer & par terre. Ainsi la Flotte, au lieu de faire là sa descente comme on l'avoit projetté, passa outre & alla dans la bouche du Nil qu'on distinguoit par le nom de Mendesienne. Le Nil en ce tems-là se jettoit dans la Mer par sept differentes bouches, dont il ne reste plus aujourd'hui (*f*) que deux: & à chaque embouchure il y avoit un Fort avec une bonne garnison pour en défendre l'entrée. La Mendesienne n'étant pas si bien fortifiée que celle de Peluse où l'on attendoit l'ennemi, la descente s'y fit sans beaucoup de peine. Le Fort fut emporté l'épée à la main, & on n'y fit quartier à personne. Après cette action d'éclat, Iphicrate vouloit qu'on remontât le Nil, sans perdre de tems, pour aller attaquer Memphis la Capitale d'Egypte. Si cet avis eût été suivi, avant que les Egyptiens eussent eu le tems de revenir de la consternation où les avoit jettez cette formidable invasion & le premier coup qu'on

(*f*) Damiette & Rosette.

(*g*) Le Nil a six mois de cruë, & autant de baisse, ou de décruë. Quand la cruë est montée au plus haut, il se déborde & inonde l'Egypte & ce débordement dure deux mois Il est absolument impossible alors qu'une Armée tienne la Campagne en Egypte, ou qu'elle fasse des marches d'un lieu à l'autre. Cette cruë du Nil vient des pluies qui tombent pendant six mois dans la Haute Ethiopie, où cette Riviére prend sa source. Ces pluies y commencent au mois d'Avril & durent jusqu'au mois d'Octobre, Elles jettent dans le Nil cette

An. 374. avant J.C. ARTAXERXE 31.

qu'on venoit de frapper, on auroit trouvé cette Capitale sans défense; elle eût été immanquablement emportée, & toute l'Egypte étoit reconquise. Mais le gros de l'Armée n'étant pas encore arrivé, Pharnabaze s'amusa à l'attendre & ne voulut rien entreprendre qu'il n'eût toutes ses forces ensemble; sous prétexte, qu'alors elles seroient invincibles, & qu'il n'y avoit point d'obstacle capable de l'arrêter.

Iphicrate en jugeoit tout autrement; & au desespoir de voir qu'on laissât échapper une occasion qui ne se retrouveroit jamais, il demanda instamment, qu'au moins on lui permît d'y aller seulement avec ses vingt-mille hommes. Pharnabaze par pure envie, lui en refusa la permission, craignant, que si cette entreprise réussissoit, tout l'honneur de la guerre ne fût pour Iphicrate. Ce delai donna le tems aux Egyptiens de se reconnoître. Ils rassemblerent toutes leurs troupes en un corps, mirent une bonne garnison dans Memphis, & avec le reste tinrent la Campagne, & harasserent tellement l'Armée des Perses, qu'ils l'empêcherent de s'avancer dans le dedans du Païs. Après cela survint (g) l'inondation ordi-

cette quantité d'eau qui le fait monter dans la Basse Egypte, où sa cruë qui commence à s'appercevoir vers le milieu du mois de Mai, s'augmente toûjours jusqu'au mois d'Octobre, que les pluies venant à cesser, les eaux commencent aussi à baisser par les mêmes degrez qu'elles avoient monté, & cela dure jusqu'au mois d'Avril. Les mois où se fait le débordement sont ceux d'Août, Septembre, & une partie d'Octobre. Il faut, pour que l'annee soit fertile, que cette cruë soit de seize coudées, quelquefois elle va jusqu'à 23. Si elle n'est que de 12. ou 13. il n'y a point de recolte cette année-là.

An. 374. avant J.C. ARTAXERXE 31. dinaire du Nil, qui ayant couvert d'eau toute la Campagne, obligea les Perses de retourner dans la Phénicie, après avoir perdu inutilement une bonne partie de leur Armée.

Ainsi cette Expedition, qui avoit coûté de sommes immenses, & dont les seuls préparatifs avoient donné tant de peine depuis plus de deux ans, échoüa & n'aboutit qu'à causer une haine irreconciliable entre les deux Généraux, qui y avoient commandé. Pharnabaze, pour s'excuser, accusoit Iphicrate d'en avoir empêché la réussite. Iphicrate, avec beaucoup plus de raison, en attribuoit toute la faute à Pharnabaze. Mais, sachant fort bien que ce Perse seroit crû à la Cour préferablement à lui, & n'ayant pas oublié ce qui étoit arrivé à Conon, il prit le parti, pour éviter un sort pareil à celui de cet illustre Athénien, de se sauver à Athénes dans un petit Vaisseau qu'il loüa. Pharnabaze l'y fit accuser d'avoir fait avorter l'expedition d'Egypte: le Peuple d'Athénes lui fit répondre; que si on pouvoit l'en convaincre, il le puniroit comme son crime le mériteroit. Mais son innocence étoit trop bien connuë à Athénes, pour l'inquiéter là-dessus. Il ne paroît pas qu'on lui en ait jamais fait d'affaire: & peu de tems après, les Athéniens le déclarerent seul Amiral de leur Flotte.

La plûpart des projets de la Cour de Perse échouoient d'ordinaire par sa lenteur dans l'execution. Les Généraux avoient les mains liées; on ne laissoit rien à leur discretion. Ils avoient leur

(58) Diod. Sic. XV. p. 478.

leur tablature dans leurs Instructions, dont il An. 374. avant J.C.
ne falloit pas qu'ils s'écartassent. Survenoit-il ARTA-
quelque incident qu'on n'avoit pas prévu? XERXE
Il falloit attendre de nouveaux Ordres de la 31.
Cour; & avant qu'ils vinssent, l'occasion étoit perduë. Cette guerre en est une preuve bien sensible. Iphicrate aiant remarqué, que Pharnabaze prenoit ses resolutions avec toute la présence d'esprit & la pénétration qu'on pouvoit souhaiter d'un habile Général, & que pourtant l'execution étoit lente, lui demanda un jour, d'où venoit que ses vuës étoient si vives, & que ses actions ne l'étoient pas? Pharnabaze lui fit cette réponse (gg) que la verité lui arracha & qui mérite si bien d'être pesée par ceux qui lisent l'Histoire; *C'est que mes vuës sont à moi, & mes actions sont à mon Maître.* Combien d'exemples dans le monde, de belles occasions de faire des actions dont le Public retireroit une utilité infinie, qui échapent, parce que ceux qui les pourroient executer n'ont pas un pouvoir d'agir assez étendu, & qu'il est dangereux pour eux d'outre-passer leur Commission!

La même année que ceci arriva en Egypte, (*h*) Evagoras, Roi de Salamine dans l'Isle de Chypre, fut assassiné par un de ses Eunuques. Nicoclès son fils lui succeda. C'est ce Nicoclès pour qui sont faites deux Oraisons d'Isocrate, qui sont parvenuës jusques à nous. La premiére traite des devoirs des Princes envers leurs Sujets; & la seconde, de ceux des Sujets

(*h*) ARISTOT. *Polit.* V. 10. THEOPOMPUS *in Bibliotheca* PHOTII. No. CLXXVI.

An. 372. avant J.C. ARTAXERXE 32. Sujets envers leurs Princes. Nicoclès pour lui en témoigner sa reconnoissance lui fit présent de (*i*) vingt talens; c'est-à-dire, de trois mille sept-cens cinquante livres Sterling.

L'année d'après, (*k*) qui fut la XXXII. d'Artaxerxe Mnemon, Jehojadah le Souverain Sacrificateur des Juifs mourut; & son fils (*l*) Johanan, nommé aussi (*m*) Jonathan, lui succeda. Le Pontificat de ce dernier fut de trente-deux ans.

An. 371. avant J.C. ARTAXERXE 34. Artaxerxe (*n*) envoia une seconde Ambassade en Grèce pour exhorter les Etats & les Villes qui se faisoient la guerre, à mettre bas les armes, & à s'accorder suivant le plan du Traité d'Antalcidas. Tous y donnoient les mains, à la reserve de la Ville de Thébes. Cette Paix ordonnoit, que toutes les Villes de Grèce jouïroient de la Liberté, & se gouverneroient par leurs propres Loix. En vertu de cet article les Lacédemoniens pressoient les Thébains de mettre en Liberté toutes les Villes de la Béotie; de rebâtir Platée & Thespie, qu'ils y avoient démolies; & de les rendre avec les terres qui en dépendoient, à leurs anciens habitans. Les Thébains de leur côté vouloient aussi, que les Lacédemoniens rendissent la Liberté à toutes celles de la Laconie; & que la Ville de Messene fût renduë à ses anciens habitans. Ils disoient, que l'article de la Paix qu'on leur alleguoit, demandoit également l'un & l'autre; & que si les Lacédemo-

(*i*) PLUT. *in vita Isocratis*. (*k*) *Chron. Alexandr.*
(*l*) *Nehem.* XII, 22. & XIII. 28. (*m*) ibid. XII. 11.
(*n*) DIOD. SIC. XV. p. 483. XENOPHON *Hell.* VI.

moniens ne vouloient pas executer ce qui les regardoit sur cet article, eux aussi n'executeroient pas ce qu'on leur demandoit. An. 371. avant J.C. ARTAXERXE 34.

Les Lacédemoniens n'étoient pas encore assez humiliez par la perte de leur Flotte devant Cnide, pour entendre ce raisonnement : & se croyant toûjours fort au-dessus des Thébains, ils prétendoient les obliger à se soumettre à une Loi, qu'ils ne vouloient pas suivre eux-mêmes, & ils envoyerent une Armée pour les y contraindre. Ce fut ce qui donna occasion à la fameuse bataille de Leuctres, (o) où les Lacédemoniens furent entiérement défaits, & perdirent Cleombrotus un de leurs deux Rois, & plus de quatre mille de leurs Citoyens : perte la plus considerable qu'ils eussent faite depuis plusieurs Siècles, & dont les suites firent encore mieux voir l'importance. Les Thébains, en poursuivant leur Victoire, entrerent dans la Laconie, ravagerent toute la campagne, & vinrent jusqu'aux portes de Lacédemone, où il y avoit plus de cinq-cens ans qu'on n'avoit vû d'ennemis : & ce ne fut pas même sans beaucoup de peine que l'on préserva cette Capitale de la désolation qui affligea le reste du Païs.

Les Lacédemoniens réduits à cette dure extrêmité, (p) envoyerent Agesilaüs en Egypte, & Antalcidas à la Cour de Perse, solliciter du secours. Mais depuis la défaite de Leuctres, on commença à les mépriser si fort An. 370. avant J.C. ARTAXERXE 35.

(o) DIOD. SIC. XV. XENOPHON ibid. PLUT. *in Pelopida* CORN. NEPOS *in Epaminonda & Pelopida*.
(p) PLUT. *in Agesil. & Artaxerxe.*

An. 370. avant J.C. ARTAXERXE 35. fort à cette Cour, qu'Antalcidas n'y put rien faire ; & le désespoir où le jetta le mauvais succès de cette Négociation, lui fit abreger ses jours de la manière dont on l'a déja dit ci-dessus.

An. 369. avant J.C. ARTAXERXE 36. Son Ambassade ne fut pourtant pas tout-à-fait inutile à ceux qui l'avoient envoyé. Artaxerxe, l'année d'après, envoya en Grèce Philisque d'Abyde, (q) pour tâcher de terminer les differens qui causoient leurs guerres, & de faire executer la Paix d'Antalcidas. Mais les Lacédemoniens refusant de ceder leurs droits sur la Ville de Messène, à qui les Thébains avoient rendu la Liberté dans leur expedition du Peloponese après la Bataille de Leuctres ; & ceux-ci ne voulant point faire la Paix sans cela, cette Ambassade ne produisit aucun effet ; si ce n'est que Philisque choqué de la hauteur des demandes des Thébains, envoya aux Lacédemoniens deux mille hommes, qu'il leva de l'argent du Roi, avant de retourner à la Cour de Perse.

An. 368. avant J.C. ARTAXERXE 37. En effet les Thébains fiers du succès de leurs armes, & pleins de la noble hardiesse que leur inspiroient leurs deux Généraux, Pelopidas & Epaminondas, dont le dernier étoit assurément un des plus grands hommes que la Grèce ait jamais produit, ne visoient pas à moins qu'à l'Empire de la Grèce. Pour y réussir, & s'assurer de la Perse, (r) ils envoyerent Pelopidas & Ismenias deux des plus distinguez de leurs Ci-

(q) XENOPHON *Hell.* VII. DIOD. SIC. XV. p. 494.
(r) PLUT. *in Pelopida & Artax.* XENOPHON *Hellen.* VII.
(s) VAL. MAX. v. 3. [Suivant XENOPHON & PLUTARQUE, Timagoras fut mis à mort, pour avoir trahi les in-

Citoyens à Artaxerxe. Les Athéniens y envoyerent aussi Timagoras & Leonte, & les autres Villes d'autres Ambassadeurs pour y prendre soin de leurs interêts dans cette occasion. A l'audience que le Roi leur accorda, ayant été avertis, qu'il prétendoit qu'ils l'adorassent selon la coûtume des Perses, Ismenias en entrant laissa tomber exprès sa bague; &, comme pour la ramasser il falloit qu'il se panchât, ce qui faisoit assez bien la posture de l'adoration, il crut par cette finesse contenter le Roi & sauver son honneur. Mais Timagoras l'Athénien pour mieux faire sa cour fit la cérémonie pure & simple. (s) Il en fut puni de mort à Athénes; tant cette Republique crut son honneur blessé par cette basse soumission d'un de ses Citoyens, quoi qu'elle fût faite au plus grand Roi du monde. Pelopidas & Leonte ne voulurent pas s'assujettir à ce Cérémoniel. Le Roi ne laissa pas de les voir plusieurs fois; & (t) Pelopidas par sa grande réputation, & par les manières nobles qui le distinguerent à cette Cour de tous les autres Ambassadeurs, s'aquit si bien l'estime & la faveur du Roi, qu'il obtint de lui pour ses Citoyens tout ce qu'il lui demanda, & revint avec tout le succès qu'il pouvoit souhaiter de son Ambassade. Car il rapporta des Lettres du Roi scelées du Sceau Royal, qui ordonnoient aux Lacédemoniens de

An. 368. avant J.C. ARTAXERXE 37.

interets de sa patrie, & s'être laissé corrompre par les présens du Roi de Perse. Ils ne disent rien de la cause que Mr. PRIDEAUX en allegue sur le recit de VALERE MAXIME.]

(t) PLUT. *in Pelopida*. XENOPHON *Hell.* VII.

An. 368. avant J.C. ARTAXERXE 37. de laisser Messene libre: aux Athéniens de rappeller leur Flotte: & que toutes les autres Villes de Grèce jouïssent d'une entière liberté: le Roi menaçoit de la guerre, ceux qui contreviendroient à ces reglemens.

Le succès de cette Négociation causa une grande joye à Thébes. On n'y douta point que cette Déclaration du Roi de Perse ne leur donnât la superiorité dans la Grèce. Car si elle étoit acceptée, & Messene rétablie dans les formes, les Lacédemoniens perdoient la moitié de leurs Etats, & seroient desormais trop foibles pour pouvoir leur faire tête. Si les autres Villes de Grèce, tant petites que grandes, étoient mises en liberté, & devenoient par là autant d'Etats séparez, libres, & indépendans les uns des autres; le pouvoir seroit par-là si divisé, que pas un ne seroit en état de rien disputer aux Thébains & qu'ils deviendroient les arbitres de tout. Si on n'acceptoit pas la Paix, le Roi, après les engagemens qu'il avoit pris, ne pourroit se dispenser de se joindre à eux pour les y contraindre par la force: & ils comptoient qu'alors ils viendroient aisément à bout d'accabler tout le reste, & de prendre l'Empire de la Grèce tel que l'avoient possedé premièrement les Athéniens, & les Lacédemoniens ensuite.

Mais ils se tromperent dans l'une & dans l'autre de ces vûës. Les Villes de Grèce assemblées dans une Diéte generale, où elles envoyerent leurs Députez pour voir ce que portoient les Lettres du Roi, refuserent toutes d'accepter

(a) Diod. Sic. XV. p. 497.

ter la Paix à ces conditions; & Artaxerxe eut d'autres affaires sur les bras qui l'empêcherent de penser à envoyer des troupes pour les y forcer, comme il les en avoit menacées. Ainsi au bout du compte, cette Ambassade n'aboutit à rien, & les Thébains manquerent leur coup.

An. 368. avant J.C. ARTAXERXE 37.

Tout ce que fit ce Prince fut (*u*) d'envoyer deux ans après, une autre Ambassade en Grèce, qui ne pouvant pas obtenir de toutes les Villes d'accepter la Paix & de la jurer aux conditions qu'il leur avoit prescrites, obtint au moins, qu'elles mirent toutes les armes bas, & consentirent à demeurer paisibles dans l'état où elles se trouvoient.

An. 366. avant J.C. ARTAXERXE 39.

Un crime (*w*) que commit à peu près dans ce tems-là le Souverain Sacrificateur Johanan, attira de grands maux au Temple de Jerusalem. Jesçuah son frere s'étoit mis si bien dans l'esprit de Bagose, Gouverneur de Syrie & de Phénicie sous le Roi de Perse, qu'il obtint de lui la Charge de Souverain Sacrificateur, dont Johanan avoit joui déja plusieurs années. Jesçuah vint à Jerusalem pour en prendre possession & déposer son frere. Celui-ci refusant de se soumettre à l'ordre de Bagose, il y eut beaucoup de desordre; l'un voulant entrer par force dans l'exercice de la Charge que sa Commission lui donnoit; & l'autre l'en empêchant aussi par la force: Johanan tua Jesçuah dans la Cour interieure du Temple. Cette action, déja fort griève & fort criminelle en elle-même, le devenoit encore bien davantage par la

(*w*) JOSEPH. *Ant.* XI. 7.

An. 366. avant J. C. ARTAXERXE 39. la prophanation du lieu sacré où elle fut commise.

Bagose vint lui-même à Jerusalem en grande colere pour prendre connoissance de ce meurtre ; & voulant entrer dans le Temple pour voir l'endroit où s'il étoit commis, on lui en refusa l'entrée, qui étoit défenduë aux Gentils que la Loi regardoit comme impurs. Comment? s'écria-t-il, ne suis-je pas plus pur que le corps mort de celui que vous y avez massacré ? En même tems transporté de colere il entre sans autre opposition, prend connoissance du fait, & condamne le Temple à une amande, qu'il se fit payer par les Prêtres de l'argent du trésor. Cette amande fut de cinquante drachmes pour chaque agneau du Sacrifice continuel ; ce qui fait à peu près une livre onze schelings trois sous monnoye d'Angleterre. Si on ne payoit cette amande que pour les deux agneaux du matin & du soir, cela n'alloit qu'à 36500. dragmes par an, c'est-à-dire à onze cens quarante livres Sterling & quelques schelings. Mais, s'il falloit payer la même amande pour tous les agneaux des Sacrifices extraordinaires des jours de solemnitez, cela devoit bien aller à une moitié de plus ; car les Sacrifices ordinaires étoient, un agneau (x) pour le Sacrifice du matin, & un autre pour celui du soir ; & c'étoit-là ce qu'on appelloit le Sacrifice continuel. Les agneaux de ce Sacrifice en un

an

(x) *Exod.* XXIX. 38. *Nomb.* XXVIII. 3—8.
(y) *Nomb.* XXVIII. 9. 10 (z) Ibid. XXVIII. 11.
(a) *Nomb.* XXVIII. 16—24. (b) *Levit.* XXIII. 12.

en faisoient le nombre de sept-cens trente. An. 366.
Outre ceux-là, (y) le jour du Sabbath il en avant J.C.
falloit offrir deux autres; à la (z) nouvelle ARTAXERXE
Lune, sept; (a) sept aussi chaque jour des sept 19.
de la solemnité de la Pâque; outre (b) un d'extraordinaire encore, le second de ces jours, lorsqu'on présentoit à Dieu la première poignée de bled; (c) le jour de la Pentecôte, seize; celui (d) de la Fête des Trompettes, sept; le grand (e) jour de l'Expiation sept; (f) quatorze par jour dans le tems de la Fête des Tabernacles qui duroit sept jours, & (g) le huitième, sept. Tous ces extraordinaires pris ensemble font trois-cens soixante & onze, qui ajoutez aux ordinaires, donnent le nombre complet des agneaux ordonnez par an; & ce nombre se monte à onze cens un. C'est sur ce pied-là que l'on trouve, pour l'amande, la somme que j'ai marquée. Cette somme paroissant trop peu considerable pour châtier la Nation entière, & bien au-dessous de ce qu'exigent dans ces occasions les Gouverneurs de Provinces, il y a beaucoup d'apparence que cette amande s'étendoit absolument à tous les agneaux qui s'offroient en Sacrifice: autrement les plaintes que fait Josephe à cette occasion ne seroient pas trop bien fondées. Il en parle comme d'un Calamité publique; ce qui ne convient gueres à une somme de dix-sept-cens quelques livres Sterling lévées sur toute la Nation. Il est

(c) *Levit.* XXIII. 17, 18. *Nombres* XXVIII 24.
(d) *Nombr.* XXIX. 2. (e) *Nombr.* XXIX 8.
(f) *Nombr.* XXXIX. 12—34. (g) *Nombr.* XXIX. 36.

dirent aussi toute avec lui. Les deux partis las de la guerre après cette Bataille où tous deux avoient tant perdu, firent avec tous les autres Etats de la Grèce une Paix générale, sur le Plan du Roi de Perse, & les Messeniens y furent compris, malgré tous les mouvemens que se donnerent les Lacédemoniens pour l'empêcher.

An. 363. avant J.C. ARTAXERXE 42.

Pendant que ceci se passoit en Grèce, (k) Tachos montoit sur le Trône d'Egypte à la place de Nectanabis, & ramassoit autant de troupes qu'il pouvoit pour se défendre contre le Roi de Perse qui vouloit revenir à la charge, sans se décourager par le peu de succès des efforts qu'il avoit déja faits plusieurs fois pour réduire ce Royaume.

Pour cet effet Tachos envoya en Grèce, & obtint des Lacédemoniens (l) un corps de leurs troupes, & Agesilaüs pour les commander. Ils étoient piquez de ce qu'Artaxerxe les avoit forcez de comprendre les Messeniens dans la Paix qu'ils venoient de conclure, & ils furent ravis d'avoir cette occasion de lui faire du chagrin. Pour Agesilaüs ce fut ou l'envie d'être toûjours à la tête d'une Armée, ou celle d'amasser des richesses, qui lui fit accepter ce parti qui ne convenoit guères à un homme octogenaire comme lui & à un Roi de Lacédemone; car il y tiroit la solde du Roi d'Egypte; & une Expédition si éloignée étoit

An. 362. avant J.C. ARTAXERXE 43.

(k) CORN. NEPOS & PLUT. *in Ages.* DIOD. SIC. XIV. p. 504.
(l) PLUT. CORN. NEP. & DIOD. SIC. ibid.

An. 362. avant J.C. ARTAXERXE 43.

étoit plûtôt le fait de quelque jeune Avanturier. Ce qui l'éblouït, fut que Tachos lui fit promettre le titre & l'autorité de Généralissime, qui lui auroit donné le commandement en chef de toutes ses forces. Mais quand il fut en Egypte; & qu'au lieu de trouver un grand & magnifique Roi, selon l'idée qu'en avoient donné ses belles actions, on vit un petit vieillard, mal vêtu, sans mine, sans l'éclat de la Pompe & de la Cérémonie; il n'en falut pas davantage pour le faire mépriser. Tachos ne voulut lui donner que le commandement des troupes étrangeres de terre; laissant à Chabrias l'Athénien le commandement de la Flotte, & retenant pour lui-même le commandement en chef.

Quand les troupes Grecques eurent joint le reste de son Armée, il la mena dans la Phénicie; aimant mieux faire de ce Païs-là le théâtre de la guerre, que d'attendre l'ennemi chez lui. Agesilaüs, qui en savoit plus que lui, eut beau lui représenter, que ses affaires n'étoient pas assez bien établies au dedans pour s'éloigner ainsi de ses Etats; qu'il feroit beaucoup mieux d'y demeurer, & de se contenter de faire agir ses Généraux hors de son Païs. Tachos méprisa ce sage avis, & ne marqua pas de plus grands égards pour lui dans toutes les autres occasions. Agesilaüs fut si outré de toute cette conduite, qu'il se joignit aux Egyptiens qui s'étoient soulevez contre lui pendant son absence, & ainsi il fut detrôné & l'on mit Nectanebus son cou-

* [Xenophon justifie Agesilaüs, qui se trouva dans la nécessité de se déclarer pour le nouveau Roi. XENOPHON

cousin à sa place. Pour Tachos, il fut obligé de se retirer à Sidon, d'où il se rendit ensuite à la Cour de Perse. An. 362. avant J.C. ARTAXERXE 43.

Plutarque blâme fort cette action d'Agesilaüs, * & la traite de trahison; parce qu'il tournoit ses armes contre la personne du Prince à la solde de qui il étoit. Agesilaüs alleguoit pour sa justification, qu'il étoit envoyé pour secourir les Egyptiens: & que les Egyptiens ayant pris les armes contre Tachos, il ne lui étoit pas permis de servir contr'eux sans de nouveaux Ordres de Lacédemone. Il y envoya des exprès, & les instructions qu'il reçut furent, qu'il fît ce qu'il jugeroit le plus avantageux pour sa Patrie. S'étant alors déterminé à se déclarer pour Nectanebus, Tachos fut obligé de sortir d'Egypte, de la maniére dont on vient de le dire.

A peine en étoit-il sorti, (*m*) qu'un troisième prétendant Mendesien se mit sur les rangs, & voulut disputer la Couronne à Nectanebus. Ce nouveau prétendant avoit une Armée de cent mille hommes pour soûtenir ses prétensions. Agesilaüs conseilla de les charger avant qu'ils fussent exercez & disciplinez; en effet on auroit eu bon marché de gens levez à la hâte, & sans experience dans la guerre, si son avis eût été suivi. Mais Nectanebus se mit en tête, qu'Agesilaüs ne le lui donnoit que pour le perdre, & le trahir ensuite comme il avoit trahi Tachos. Il voulut donc attendre que ses trou- An. 361. avant J.C. ARTAXERXE 44.

pes

* PLUT. *de Agesilao.*

(*m*) PLUT. *in Agesil.* DIOD. SIC. 506.

An. 361. avant J.C. Arta-xerxe 44. pes fussent augmentées & que son parti fût plus fort ; & pendant ce tems-là son ennemi discipline si bien ses troupes, qu'on ne lui put plus faire tête, & que Nectanebus fut obligé de se renfermer dans une Ville murée avec les siennes. Son ennemi l'y investit aussi-tôt & commença à faire travailler aux lignes de contrevallation pour l'y assiéger dans les formes. Nectanebus vouloit alors charger l'ennemi ; avant que l'ouvrage fût avancé ; & pressoit Agesilaüs de le faire : mais Agesilaüs ne le voulut pas d'abord, ce qui augmenta extrêmement les soupçons qu'on avoit déja pris contre lui. A la fin, quand il vit l'ouvrage assez avancé, & qu'il ne restoit plus qu'autant de terrain entre les deux bouts des lignes, qu'en pouvoient occuper les troupes de la Ville rangées en Bataille ; il dit à Nectanebus, qu'il étoit tems d'attaquer l'enmi : que ses propres lignes l'empêcheroient de les envelopper : & que l'entre-deux, encore vuide, étoit justement ce qu'il leur falloit pour ranger ses troupes de manière qu'elles pussent toutes agir. L'attaque s'exécuta comme Agesilaüs l'avoit imaginée. Les assiégeans furent battus ; & depuis ce tems-là Agesilaüs conduisit toutes les operations de la guerre avec tant de succès, qu'il battit toûjours le prétendant, & le fit enfin prisonnier. L'hiver suivant, après avoir bien établi Nectanebus sur le Trône, il se mit en mer pour retourner à La-

(n) PLUT. *in Artax.* CTESIAS. JUSTIN. X. 1. 2.

(o) Cette Tiare etoit un Turban, ou une espece de coiffure, dont l'aigrette étoit droite. Les sept Conseillers avoient

Lacédemone: des vents contraires le pousse-rent sur la côte d'Afrique, dans un endroit qu'on appelloit le Port de Menelaüs, où il tomba malade, & mourut, âgé de quatre-vingts quatre-ans passez. An. 361. avant J. C. ARTAXERXE 44.

La fin du regne d'Artaxerxe (n) fut pleine de cabales. Tout le monde prenoit parti à sa Cour pour quelqu'un de ses fils qui préten-doient à la succession. Il en avoit cent cin-quante de ses concubines, & trois de sa fem-me, Darius, Ariaspe, & Ochus. Pour arrê-ter tous ces desordres, il designa Darius, qui étoit l'aîné, pour son Successeur. Et afin d'ô-ter tout lieu de lui disputer son droit après sa mort, il lui permit dès lors de prendre le titre de Roi, & de porter (o) la Tiare Ro-yale. Mais ce jeune Prince vouloit quelque chose de plus réel; & outre cela, il avoit en-vie d'une des concubines du Roi, qui lui a-voit été refusée. Il fit donc une conspiration contre la vie de son Pere, où il engagea cin-quânte de ses freres. An. 360. avant J.C. ARTAXERXE 45.

Ce fut Tiribaze, dont il a été parlé plusieurs fois, qui contribua le plus à lui faire prendre une resolution si dénaturée. Depuis qu'il étoit rentré en faveur, Artaxerxe lui avoit promis u-ne de ses filles en mariage. Mais en étant deve-nu amoureux lui-même, il l'avoit épousée; & lui en avoit promis une autre, dont il devint encore amoureux, comme de la premiére, & qu'il prit encore lui-même. Ces incestes abomina-

avoient aussi une aigrette; mais elle étoit couchée, & en avant. Tous les autres la portoient couchée & en arrière.

An. 360. avant J. C. ARTAXERXE 45. minables étoient alors permis en Perse, sans que la Réligion qu'on y professoit y trouvât à redire. Ces deux affronts faits coup sur coup à Tiribaze, le porterent à inspirer ce crime énorme à Darius. Mais la conspiration fut découverte, & Darius & tous ses complices furent punis comme ils l'avoient mérité.

An. 359. avant J. C. ARTAXERXE 46. Après la mort de Darius, (p) les cabales recommencerent tout de nouveau. Trois de ses freres se mirent sur les rangs; Ariaspe, Ochus, & Arsame. Les deux premiers y prétendoient par droit de naissance, parce qu'ils étoient fils de la Reine. Le troisième avoit pour lui la faveur du Roi, dont il étoit le plus tendrement aimé, quoi qu'il ne fût fils que d'une concubine. Mais l'ambition demesurée d'Ochus lui faisant employer toutes sortes de voyes pour parvenir au Trône, l'emporta sur les deux autres par la plus basse & la plus criminelle de toutes les ruses. Voyant qu'Ariaspe étoit un homme fort simple & fort aisé à duper, il lui fit faire, par des Eunuques du Palais qu'il avoit gagnez, de si terribles menaces de la part du Roi son Pere, que s'attendant à tous momens d'être traité comme l'avoit été Darius, il s'empoisonna lui-même pour l'éviter.

Il ne restoit plus après cela qu'Arsame qui lui fit ombrage, parce que son Pere, aussi bien que tout le monde en général, le regardoit comme le plus digne du Trône à cause de son habileté & de ses autres belles qua-

(p) CTESIAS & PLUT. ibid.
(q) PLUT. *in Artax.* DIOD. SIC. XV. p. 506.

qualitez. Il le fit assassiner par Harpate fils de Tiribaze. An. 359. avant J.C. ARTAXERXE 46.

Cette perte qui suivit l'autre de fort près, & la sceleratesse qui les avoit causées toutes deux, accablerent de douleur ce vieux Roi. A l'âge de quatre-vingt-quatorze ans, il n'est pas surprenant qu'il ne se trouvât pas assez de force pour soutenir le poids de toute son affliction, qui lui causa la mort. C'étoit (q) un Prince doux & genereux, qui avoit gouverné ses Peuples avec beaucoup de clemence & de justice. Il étoit honoré & respecté dans tout l'Empire; aussi son autorité étoit-elle bien établie par tout sur de si bons fondemens. Ochus le savoit bien : & il étoit persuadé qu'il ne trouveroit pas, en lui succedant, des dispositions si favorables pour lui dans les Peuples ni dans la Noblesse, dont il venoit de se rendre l'horreur par la mort de ses deux freres. Pour empêcher que cette haine ne lui fît donner l'exclusion, il gagna les Eunuques & les autres qui se trouvoient auprès de la personne du Roi, & (r) fit cacher sa mort au Public. Il commença à prendre le maniement des affaires, comme s'il l'eût fait par l'ordre du Roi & sous sa direction: donnant des ordres, scélant des Décrets au nom d'Artaxerxe, comme s'il eût toûjours été en vie ; & dans un de ces Décrets, il se fit proclamer Roi par tout l'Empire, toûjours par ordre d'Artaxerxe.

Après avoir ainsi gouverné près de dix mois, se croyant assez bien établi, il décla-

(r) POLYAEN. *Stratag.* VII. 16.

An. 359. avant J.C. ARTAXERXE 46. ra enfin la mort de son pere; & monta sur le Trône en prenant le nom d'Artaxerxe. L'Histoire lui donne néanmoins plus communément encore celui d'Ochus.

An. 358. avant J.C. OCHUS I Cet artifice ne produisit pourtant pas tout l'effet qu'il s'étoit proposé; car dès qu'on sçut la mort du Roi, & son avenement à la Couronne, (s) toute l'Asie Mineure, la Syrie, la Phénicie, & plusieurs autres Provinces de l'Empire, refuserent de le reconnoître, se revolterent, & le jetterent dans de terribles embarras. Par-là tout d'un coup la moitié des sources des revenus de la Couronne se trouverent taries; & le reste n'eût pas suffi pour faire la guerre aux revoltez, s'ils eussent agi de concert. Mais leur union ne dura guères, & ceux qui avoient été les plus zèlez à secouer le joug, furent aussi les premiers à le reprendre, & à trahir les interêts des autres pour faire leur paix.

Les Provinces de l'Asie Mineure, en se soustrayant à son obéïssance, s'étoient confederées, afin de se mieux défendre contre lui; elles avoient choisi Oronte, Gouverneur de Mysie, pour le Général de la Confédération. Elles avoient aussi resolu, qu'on prendroit vingt-mille hommes de troupes étrangeres à la solde de la Généralité, pour joindre à celles du Païs; & ce fut le même Oronte qui fut chargé de les lever. Mais quand il eut entre les mains l'argent nécessaire pour cela, & pour un an de paye pour ces mêmes

(s) DIOD. SIC. XV. p. 504. 505. 506.
(t) JUSTIN. X. 3. VALER. MAXIM. IX. 2. Q. CUR.

mes troupes, il garda l'argent pour lui, & livra au Roi ceux qui le lui avoient apporté des Provinces revoltées. An. 358. avant J.C. OCHUS I.

Rheomithre, un autre Chef de revolte dans l'Asie Mineure, étant envoyé en Egypte, pour en tirer du secours, fit une friponnerie & une trahison toute pareille. En effet ayant apporté de ce Païs-là cinq-cens talens, & obtenu cinquante Vaisseaux de guerre; il convoqua à Leucas, Ville de l'Asie Mineure, les principaux des revoltez, sous prétexte de leur rendre compte de sa Négociation, les arrêta tous, & les livra au Roi, pour faire sa paix & garder l'argent qu'il avoit obtenu en Egypte pour la Confédération.

Ainsi cette formidable revolte, qui avoit mis l'Empire de Perse à deux doigts de sa ruine, se dissipa d'elle-même; & Ochus se trouva beaucoup plus ferme sur le Trône qu'il ne l'avoit mérité. Ce fut le Prince de sa race le plus cruel & le plus méchant. Ses actions le firent bientôt connoître. Dans fort peu de tems il remplit le Palais, & tout l'Empire, de meurtres. Pour ôter aux Provinces revoltées le prétexte de mettre sur le Trône quelqu'autre de la Famille Royale, & se débarrasser tout d'un coup de toutes les peines que les Princes ou les Princesses du Sang pourroient lui causer, il (t) les fit tous mourir sans aucun égard pour le sexe, l'âge, ou la proximité. Il fit enterrer vive sa propre sœur Ocha, dont il avoit épousé la fille: & ayant renfermé un de ses oncles avec cent de

(t) CURTIUS X. 8.

An. 358. avant J.C. Ochus I.

de ses fils & de ses petits-fils, dans une cour, il les fit tous tuer à coups de flêches. Cet oncle est apparemment le pere de Sysigambis mere de Darius Codoman; car (u) Quinte-Curce nous apprend qu'Ochus avoit fait massacrer quatre-vingts de ses freres avec leur pere en un même jour.

Il traita avec la même barbarie, dans tout l'Empire, tous ceux qui lui donnoient quelque ombrage: ne faisant quartier à pas un de la Noblesse, qu'il crut tant soit peu mécontent.

Diodore de Sicile met la grande revolte dont on vient de parler, sous la dernière année d'Artaxerxe. Mais la sage conduite de ce Prince lui avoit trop gagné l'estime & le cœur de ses Peuples, pour croire qu'un soulevement comme celui-ci contre l'autorité Royale, soit arrivé de son tems. J'ai mieux aimé le mettre ici, un an plus tard, quand Ochus fut sur le Trône; parce que ce Prince paroit y avoir donné occasion par sa cruauté. On voyoit déja assez ses mauvaises dispositions: & les crimes qu'il venoit de commettre, pour se frayer le chemin au Trône par la mort de ses deux freres, pouvoient très-justement le faire détester par la Noblesse qui avoit le Gouvernement des Provinces, & lui faire assez craindre un pareil maître pour songer à se soustraire à sa domination. Outre qu'ayant pris le nom d'Ar-ta-

(u) L. X. 5.
(w) *In vitâ Datamis.*
(x) *Stratag.* VII. 21.

taxerxe, Diodore a bien pû s'y tromper, & An. 358. avant J.C. Ochus 1.
mettre sous le pere ce qui n'est arrivé que sous le fils.

Quoi qu'il en soit, cette revolte ne dura pas. Il n'y eut que Datame, Gouverneur de la Cappadoce, qui, s'étant aussi emparé de la Paphlagonie, lui fit quelque peine. L'Histoire ne marque pas bien, ni quand sa revolte commença, ni quand elle finit. Il paroît seulement par ce que (w) Cornelius Nepos, & (x) Polyen en disent, qu'il soutint fort long-tems sa rebellion dans ces deux Provinces; & que ce ne fut que sous Ochus, & assez avant dans son regne, qu'il fut enfin assassiné par Mithridate, qui le surprit sous l'apparence d'une rebellion pareille à la sienne.

La première année de la CVI. Olympiade, An. 356. avant J.C. Ochus 3.
vers le milieu de l'été, naquit à Pella, en Macedoine, Alexandre le Grand, qui renversa la Monarchie des Perses. (y) Plutarque, & (z) Justin remarquent que le jour qu'il nâquit, son pere Philippe reçut la nouvelle, que ses chariots avoient remporté le prix aux Jeux Olympiques; ce qui fait voir que sa naissance arriva fort peu de jours après la solemnité de ces Jeux. (a) Arrien nous apprenant, sur l'autorité d'Aristobule, qui avoit accompagné ce Prince dans toutes ses conquêtes, qu'il mourut la CXIV. Olympiade, l'année qu'Hegesias étoit Archonte à Athénes, qui fut la première de cette Olympia-

(y) *In vitâ Alexandri.*
(z) L. XII. 16.
(a) L. VII.

An. 356. avant J.C. OCHUS 3. piade;) & qu'il avoit vécu trente-deux ans & huit mois: si on prend ces trente-deux ans & huit mois en reculant, de cette première année de la CXIV. Olympiade, & du mois Dæsius où il mourut, cela nous mene précisément au point que je marque ici pour sa naissance. Mais (*b*) Eusebe, & la (*c*) Chronique de Paros mettent cette naissance une année plus tard, à la seconde année de la même Olympiade.

Le même jour précisement qu'il nâquit, (*d*) le fameux Temple de Diane fut brûlé à Ephese. Un nommé Erostrate y avoit mis le feu exprès. (*e*) Quand on lui donna la torture pour lui faire avouer ce qui l'avoit porté à faire cette action; il avoua ingenûment, que c'étoit ponr immortaliser son nom, en détruisant un si bel ouvrage. Les Etats Generaux d'Asie crurent empêcher qu'il n'y réussît, en faisant un Decret qui défendoit de le jamais nommer: leur défense ne servit qu'à exciter encore davantage la curiosité, presqu'aucun des Historiens de ce tems-là n'ayant manqué à rapporter une extravagance si monstrueuse.

Artabaze, Gouverneur d'une des Provinces d'Asie (*f*) s'étant rebellé, engagea dans son parti Charès, Athénien, qui commandoit une Flotte & un corps de troupes Grecques dans ces

(*b*) *In Chron.* p. 175.
(*c*) *Marmora Oxoniensia.*
(*d*) PLUT. *in Alex.* CICERO *de Nat. Deor.* II. 27. & *de Divin.* I. 23.
(*e*) VAL. MAX. VIII. 14. AUL. GELL. II. 6. SOLIN. C. 40.

ces quartiers-là: &, avec son assistance, il défit une Armée du Roi de soixante & dix-mille hommes, qu'on avoit envoyée pour le reduire. Pour recompense d'un si grand service, Artabaze donna à Charès dequoi payer tous les fraix de l'armement. Le Roi de Perse ressentit vivement cette conduite des Athéniens à son égard; &, comme ils étoient alors aux prises avec les Villes de Chios, de Rhodes, de Cos, & de Byzance qui avoient fait une Ligue contr'eux, le Roi fit répandre le bruit qu'il alloit mettre en mer une Flotte, de trois-cens voiles, qui agiroit contr'eux conjointement avec celle de la Ligue. La peur qu'on en eut à Athénes fit que non seulement on rappella Charès, mais qu'on s'accommoda avec la Ligue, qui étoit composée de leurs sujets révoltez, pour se mettre en état, en se dégageant des embarras du dedans, de se mieux défendre contre les attaques du dehors. An. 356. avant J.C. Ochus 3.

Artabaze abandonné par les Athéniens, (g) eut recours aux Thébains, dont il obtint cinq-mille hommes, qu'il prit à sa solde, avec Pammene pour les commander. Ce renfort le mit en état de remporter encore deux grandes victoires sur les troupes du Roi. Ces deux actions firent beaucoup d'honneur aux troupes Thébaines, & à celui qui les commandoit. An. 354. avant J.C. Ochus 5.

Ce fut à peu près * dans ce tems-ci, qu'arriva

(f) Diod. Sic. XVI. p. 527. & seqq.
(g) Diod. Sic. ibid.
* [L'Auteur semble placer cette mort un ou deux ans trop-tôt. Car il paroit qu'Artemise vivoit encore, lorsque *Demosthene* composa son Oraison *de Libertate Rhodiorum*, ce qui n'arriva que 4. ans après le tems dont

An. 354. riva la mort de Mausole Roi de Carie, si fa-
avant J.C. meuse (*h*) par l'affliction qu'en eut (*i*) Artemise
Ochus 5. sa femme, qui étoit aussi en même-tems sa sœur. Cette veuve, ayant recueilli ses cendres, & fait broyer ses os, mettoit tous les jours de cette poudre dans sa boisson, jusqu'à ce qu'elle eut tout bû : voulant par-là faire de son propre corps le sepulcre de son mari. Son affliction ne la laissa vivre que deux ans après lui. Mais avant de mourir, elle eut soin d'éterniser la mémoire de son mari, par le fameux (*k*) monument qu'elle lui érigea à Halicarnasse, dont la beauté l'a fait passer pour une des sept merveilles du Monde, & a fait donner le nom de Mausolée à tout ce qui se fait de grand & de magnifique dans ce genre.

An. 351. Comme Artemise avoit succedé à son ma-
avant J.C. ri, elle eut pour successeur son propre frere
Ochus 8. (*l*) Idriée, qui épousa sa sœur Ada, comme Mausole avoit épousé Artemise. C'étoit la coûtume dans la Carie, que les Rois épousassent ainsi leurs sœurs : & que les veuves succedassent à leurs maris préferablement à leurs freres, & même à leurs propres enfans.

Les (*m*) Sidoniens & les autres Phéniciens, se trouvant opprimez par ceux que le Roi de Perse envoyoit pour les gouverner, se revolterent & firent une Ligue avec Nectanébus Roi d'E-

dont on parle ici. Si Artemise n'a regné que 2. ans après la mort de Mausole, comme DIODORE l'assure, ce Prince doit donc être mort en l'an 352. & Artemise en l'an 353. avant J. C. On peut voir cette Histoire plus au long dans le *Diction.* de BAYLE]

(*h*) DIOD. SIC. XVI. p. 529. PLIN. XXXVI. 5. 6.

(*i*) VAL. MAX. IV 6. A. GELL. X. 6

(*k*) CICERO *Tusc.* Q. III. 31. STRABO XIV. p. 656. A. GELL. X. 18. PAUSAN. *in Arcad.*

d'Egypte. Il y avoit long-tems que le Roi de Perse & lui étoient en guerre; & l'on préparoit alors en Perse une grosse Armée pour reduire l'Egypte. Comme il n'y avoit point d'autre passage pour cette invasion, que la Phénicie, cette revolte vint bien à propos pour Nectanébus. Aussi pour les soutenir, il envoya Mentor, Rhodien, à leur secours, avec quatre mille hommes de troupes Grecques. Il vouloit par-là se faire une barriere de la Phénicie, & y arrêter les Perses. Les Phéniciens avec ce renfort se mirent en campagne, battirent les Gouverneurs de Syrie & de Cilicie, qu'on avoit envoyé pour les reduire; & chasserent tout-à-fait les Perses de la Phénicie.

An. 351. avant J.C. Ochus 8.

Les Cypriens, qui n'étoient pas mieux traitez qu'eux, voyant l'heureux succès qu'avoit eu cette revolte, (*n*) suivirent leur exemple, & entrerent dans leur Ligue avec l'Egypte. Ochus envoya ordre à (*o*) Idriée Roi de Carie, de leur faire la guerre. Celui-ci équipa aussi-tôt une Flotte, & l'envoya avec huit mille Grecs commandez par Phocion, l'Athénien, & par Evagoras. On fit une descente dans l'Isle, leur Armée s'y grossit du double par les renforts qui leur vinrent de Syrie & de Cilicie, & on forma le siége de Salamine par mer & par terre.

On

(*l*) DIOD. SIC XVI. p. 534. ARRIAN. *de Exped. Alex.* I. STRABO XIV. p. 656.

(*m*) DIOD. SIC. XVI. p 531. 533.

(*n*) DIOD. SIC. XVI. p. 532.

(*o*) C'étoit un de ces petits Rois sujets de la Perse; qui comme ils en recevoient la protection, étoient aussi obligez de la servir dans l'occasion. Vide ISOCRATIS *Orat. ad Philippum.*

An. 351 avant J.C. Ochus 8. On a vû dans cette Ville un fameux Evagoras qui en étoit Roi. On a vû son fils Nicoclès lui succeder. (p) L'Evagoras qui l'assiége à présent avec Phocion, est apparemment un fils de Nicoclès, qui aura été chassé par Protagoras son oncle, & qui aura embrassé avec plaisir cette occasion de remonter sur le Trône. La connoissance qu'il avoit du Païs, & les partisans qu'il pouvoit y avoir encore, l'auront fait choisir fort sagement par le Roi de Perse pour y commander dans cette expedition. L'Isle de Chypre avoit en ce tems-là (q) neuf Villes assez considerables pour avoir chacune un petit Roi. Mais tous ces Rois étoient pourtant sujets de la Perse. Dans cette occasion ils s'étoient tous unis pour secouer ce joug & se rendre indépendans.

Ochus ayant remarqué que ses guerres d'Egypte étoient toûjours malheureuses par la mauvaise conduite de ses Généraux, (r) resolut de s'y trouver desormais en personne *. Il se rendit sur les frontières de la Phénicie, où il trouva une Armée de trois-cens mille hommes d'Infanterie & de trente mille de Cavalerie à la tête de laquelle il se mit. Mentor étoit à Sidon, avec les troupes Grecques. La tête lui tourna à l'aproche d'une si grande Armée; il envoya traiter secretement avec Ochus, & lui offrir, non seulement de lui

(p) *Vide* ISOCR. *in Evagora, & Nicocle*, & USSERII *Ann ad A. M.* 3630. & 3654.
(q) DIOD. SIC. XVI. p. 532.
(r) DIOD. SIC. XVI. p. 531. & seqq.

lui livrer Sidon, mais de le servir encore en Egypte, dont il connoissoit fort bien le Païs, & où il pouvoit lui être tres-utile. Ochus lui fit le parti qu'il voulut: & là-dessus il engagea Tenne, le Roi de Sidon, dans la même trahison, & de concert ils livrerent la place à Ochus.

An. 351. avant J.C. Ochus 8.

Les Sidoniens avoient mis le feu à leurs Vaisseaux dès qu'ils avoient vû approcher les troupes du Roi, afin de mettre tout le monde dans la nécessité de se bien défendre, en leur ôtant toute autre esperance de salut. Quand ils virent qu'ils étoient trahis, que l'ennemi étoit maître de la Ville, & qu'il n'y avoit plus moien de se sauver ni par mer ni par terre; de désespoir, ils se renfermerent dans leurs maisons, & y mirent le feu. Quarante mille hommes, sans compter les femmes & les enfans, périrent de cette manière.

Le sort de Tenne leur Roi ne fut pas meilleur. Ochus se voyant maître de Sidon, & n'aiant plus besoin de lui, le fit mourir: recompense bien juste pour une trahison qui entraîna la destruction de sa Patrie! Puissent tous ceux qui l'imitent dans son crime, lui ressembler dans le fruit qu'il en retira!

Il y avoit dans Sidon, quand ce malheur lui arriva, des richesses immenses. Le feu aiant fait fondre l'or & l'argent, Ochus en vendit

* [Il paroît cependant par ISOCRATE *Orat. ad Philippum* que le Roi Ochus avoit deja commandé lui-même en Egypte, & qu'il avoit echoué dans son entreprise.]

An. 351. avant J.C. Ochus 8. vendit les cendres, dont il tira une somme fort considerable.

La terrible destruction de cette Ville jetta une si grande épouvante dans tout le reste de la Phénicie qu'elle se soumit, & obtint du Roi des conditions assez raisonnables. Ochus ne fut pas si difficile, parce qu'il ne vouloit pas perdre là le tems dont il avoit besoin pour executer ses projets contre l'Egypte.

Avant que de se mettre en marche pour y entrer, (s) il lui vint encore un corps de dix-mille Grecs. Dès le commencement de cette expedition, il avoit fait demander des troupes en Grèce. Les Athéniens & les Lacédemonien s'étoient excusez d'en fournir alors, sur l'impossibilité où ils étoient de le faire, quelque envie qu'ils eussent, disoient-ils, d'entretenir une bonne correspondance entre le Roi & eux. Les Thébains lui envoyerent mille hommes sous le commandement de Lacharès: ceux d'Argos, trois mille, sous celui de Nicostrate. Le reste venoit des Villes d'Asie. Ces troupes se joignirent toutes, justement après la prise de Sidon.

Il faut que les Juifs aient eu part à cette guerre des Phéniciens contre la Perse; car (t) Sidon ne fut pas plûtôt prise, qu'Ochus entra en Judée, & y assiégea & emporta la Ville de Jerico. Outre cela, il paroit qu'il emmena quantité de Juifs captifs en Egypte, & qu'il en en-

(s) Diod. Sic. XVI. p. 533.
(t) Solin. c. 35. Syncellus ex Africano p. 256. Orosius. XXXI. 7. Joseph. ex Hecatæo. L. I. contra Apion.

envoya beaucoup d'autres en Hyrcanie où il les établit le long de la Mer Caſpienne. An. 351. avant J.C. OCHUS 8.

Ochus termina auſſi alors la guerre de Chypre. Celle d'Egypte étoit ſi bien devenuë ſon ſeul objet, que, pour que rien ne l'en détournât, (u) il voulut bien s'accommoder avec les neuf Rois de Chypre. Il redreſſa leurs griefs ; auſſi-tôt ils ſe ſoumirent à lui ; & lui de ſon côté les rétablit dans leurs petits Etats. La grande difficulté étoit de contenter Evagoras, qui demandoit d'être rétabli dans le Royaume de Salamine. Mais on le convainquit d'y avoir commis des injuſtices criantes ; & l'on fit voir qu'on ne l'avoit pas détrôné injuſtement. On confirma à Protagoras la Royauté de Salamine, & le Roi donna un Gouvernement à Evagoras d'un autre côté. Il ne s'y conduiſit pas mieux qu'à Salamine, & ſe fit encore chaſſer de là. Il retourna à Salamine. On l'y arrêta, & on l'y fit mourir.

Après la reduction de l'Iſle de Chypre, & celle de la Phénicie, Ochus (w) s'avança enfin du côté de l'Egypte. Il perdit beaucoup de ſon monde, en paſſant, dans le Lac Sirbon. Ce Lac eſt à l'entrée de l'Egypte, en venant de la Phénicie. Il a environ trente milles de long. Le vent de midi aiant jetté beaucoup de ſable du deſert ſur ce Lac, il s'y étoit fait ſur la ſurface de l'eau, une eſpéce de croute, qu'on prenoit pour la terre ferme. Mais ſi on mar- An. 350. avant J.C. OCHUS 9.

Apion. EUSEB. *in Chron.*
(u) DIOD. SIC. XVI. p. 534.
(w) DIOD. SIC. XVI. p. 534. & 535.

An. 350. avant J.C. OCHUS 9. marchoit dessus, on enfonçoit d'abord; & il n'étoit plus possible d'en ressortir. C'est ce qui arriva aux soldats d'Ochus qui marchoient sans avoir de bons guides. L'Histoire fournit des exemples d'Armées entieres qui y sont péries de cette maniere.

Etant enfin entré sur les terres d'Egypte, il vint camper devant Peluse. De ce camp, il fit trois détachemens pour aller battre la campagne. Il donna à chacun un Grec & un Persan d'égale autorité pour le commander. Le premier eut Lacharès, le Thébain, & Rosace, Gouverneur de Lydie & d'Ionie. Le second fut donné à Nicostrate d'Argos, & à Aristazane. Le troisiéme eut pour Commandans Mentor, le Rhodien, & Bagoas, un des Eunuques d'Ochus. Chaque détachement eut ses ordres particuliers; le Roi demeura avec le gros de l'Armée dans le camp qu'il avoit choisi d'abord, pour attendre les événemens & être à portée de secourir ses partis, en cas de malheur, ou de profiter des avantages qu'ils pourroient avoir.

Nectanébus s'attendoit depuis long-tems à cette invasion, dont les préparatifs avoient fait assez de bruit. Il avoit cent-mille hommes sur pied, dont vingt-mille étoient Grecs, vingt-mille autres Libyens, & le reste étoient des troupes Egyptiennes. Il en mit une partie dans les places frontieres; & avec le reste il se posta dans les passages, pour disputer à l'ennemi l'entrée de l'Egypte.

Le premier détachement d'Ochus s'alla poster devant Peluse, où il y avoit cinq-mille Grecs en garnison; Lacharès en forma le siége.

ge. Celui de Nicostrate s'étant mis sur une An. 350. avant J. C. Ochus 9.
Escadre de LXXX. Vaisseaux de la Flotte de Perse, entra cependant dans une des bouches du Nil, & alla jusques dans le cœur de l'Egypte, où il débarqua & se fortifia bien dans un camp dont la situation étoit très-avantageuse. Toutes les troupes d'Egypte qui se trouverent dans ces quartiers-là s'assemblerent aussitôt sous Clinius, Grec de l'Isle de Cos, & se mirent en devoir de l'en chasser. Il y eut une action des plus chaudes, où Clinius fut tué avec cinq mille de ses gens, & le reste fut entierement rompu & dissipé.

Cette action fut en quelque maniere la décision de cette guerre. Nectanébus craignant, qu'après cette victoire, Nicostrate ne remontât le Nil, & ne prît Memphis la Capitale du Royaume, accourut en diligence pour la défendre, & abandonna les passages qu'il étoit de la derniere importance de bien garder pour fermer l'entrée à l'ennemi. Quand les Grecs qui défendoient Peluse aprirent cette retraite précipitée, ils crurent tout perdu, & traiterent avec Lacharès, à condition qu'on les renverroit sains & saufs en Grèce, avec tout ce qui leur appartenoit. Mentor qui commandoit le troisiéme détachement, trouvant les passages débouchez & sans garde, entra dans le Païs & s'en rendit le maître sans aucune opposition. Car après avoir fait courir le bruit dans tout son camp, qu'Ochus ordonnoit de bien traiter tous ceux qui se soumettroient, & d'exterminer ceux qui feroient de la resistance, comme on avoit détruit les Sidoniens; il laissa échapper tous ses prisonniers,

An. 350. avant J.C. Ochus 9. niers, afin qu'ils en portassent la nouvelle dans tout le Païs d'alentour. Ces pauvres gens redirent dans leurs Villes & dans leurs Villages, ce qu'ils avoient ouï dire dans le camp ennemi: la brutalité d'Ochus le fit croire, & la terreur fut si grande que dans les garnisons de toutes les Villes, c'étoit à qui viendroit le plûtôt se soumettre; les Grecs aussi bien que les Egyptiens.

Nectanébus désesperant de se pouvoir défendre, ramassa ses meilleurs effets, & se sauva avec ses trésors en Ethiopie, d'où il ne revint jamais. C'est le dernier Roi de race Egyptienne qu'ait eu l'Egypte. Elle a toûjours été depuis sous une domination étrangere, (*x*) selon la Prophétie d'Ezéchiel, dont nous avons déja parlé.

Ochus aiant ainsi conquis entierement l'Egypte, fit démanteler les Villes, pilla les Temples, & retourna en triomphe à Babylone, chargé des dépouilles de l'Egypte & sur tout de l'or & de l'argent dont il emportoit des sommes immenses. Il en laissa le Gouvernement à Pherendate, Persan de la premiere qualité.

C'est ici que (*y*) Manethon finit ses commentaires ou son Histoire d'Egypte. Il étoit Prêtre d'Heliopolis en Egypte, & avoit écrit en Grec (*z*) l'Histoire des differentes Dynasties, depuis le commencement de cet Etat jusqu'à ce periode. Son Histoire est souvent citée par

(*x*) Ch. XXIX verf. 14 & 15.
(*y*) SYNCELLUS p. 256.
(*z*) Vide VOSSIUM *de Hist. Gr.* L. I. c. 14.

par Joſephe, Euſebe, Plutarque, Porphyre; & par d'autres encore. Syncellus nous en a conſervé l'abregé. Cet Hiſtorien vivoit ſous Ptolemée Philadelphe Roi d'Egypte : car c'eſt à lui qu'étoit dedié ſon ouvrage. An. 350. avant J.C. Ochus 9.

Ce qui fit perdre la Couronne à Nectanebus, (a) fut la trop bonne opinion qu'il avoit de lui-même. Il avoit été porté ſur le Trône par Ageſilaüs. Il y avoit été ſoutenu enſuite par la valeur & la prudence de Diaphante, Athénien, & de Lamius Lacédemonien, qui tandis qu'ils avoient eu le commandement de ſes Armées & la direction de la guerre, avoient rendu ſes armes victorieuſes contre les Perſes, dans toutes les entrepriſes qui s'étoient formées contre lui. Ce Prince, enflé de tant de ſuccès, s'étoit imaginé dans la ſuite, qu'il étoit devenu capable de conduire ſeul ſes propres affaires, & avoit renvoié ceux à qui tous ces ſuccès étoient dûs, ce qui fut l'unique cauſe de ſa ruïne.

An. 349. avant J.C. Ochus 10.

Ochus (b) recompenſa fort généreuſement les ſervices que lui avoit rendus Mentor, le Rhodien, à la reduction de la Phénicie, & à la conquête de l'Egypte. Il avoit déja renvoié les autres Grecs comblez de préſens, avant de partir d'Egypte. Pour Mentor, comme c'étoit à lui principalement qu'étoit dû le ſuccès de toute l'expedition, non ſeulement il lui fit préſent de cent talens en argent, outre plu-
ſieurs

(a) Diod. Sic. XVI. p. 535.
(b) Diod. Sic. XVI. p. 537.

An. 349. avant J.C. Ochus 10.

ſieurs bijoux de grand prix, il le fit encore Gouverneur de toute la côte d'Aſie, le chargea de la guerre contre quelques Provinces qui s'étoient revoltées au commencement de ſon regne, & le déclara Généraliſſime de toutes les troupes de ce côté-là.

Mentor (c) ſe ſervit de ſa faveur pour remettre bien dans l'eſprit du Roi, ſon frere Memnon, & Artabaze qui avoit épouſé leur ſœur. L'un & l'autre avoit porté les armes contre Ochus. On a déja vû la revolte d'Artabaze, & les victoires qu'il avoit remportées ſur les troupes du Roi : à la fin pourtant, il avoit été accablé, & obligé de ſe refugier auprès de Philippe Roi de Macédoine : & Memnon, qui avoit eu part à ſes guerres, avoit auſſi part à ſon exil. Depuis cette reconciliation, ils rendirent à Ochus & à ſes Succeſſeurs des ſervices ſignalez ; ſur tout Memnon, qui étoit un des hommes de ce tems-là qui avoit le plus de valeur, & qui entendoit le mieux l'Art de la guerre. Mentor ne ſe démentit pas non plus, & répondit parfaitement à la confiance que le Roi avoit en lui. Car à peine futil fixé dans ſon Gouvernement, qu'il rétablit par tout l'autorité du Roi ; & ramena à la ſoumiſſion tout ce qui s'étoit revolté dans ſon voiſinage. Il reduiſit les uns par ſon habileté & par ſes ſtratagêmes ; & les autres par la force ; & ſçut ſi bien ſe ſervir de tous ſes avanta-

(c) Diod. Sic. XVI. p. 538.

(d) Diogen. Laert. *in Platone*. Halicar. *in Epiſt. ad Ammaum de Demoſthene*. Athen. V. 18.

ges, qu'enfin il les remit tous sous le joug; & rétablit les affaires du Roi dans toutes ces Provinces.

La (*d*) première année de la CVIII. Olympiade, mourut Platon, le fameux Philosophe d'Athénes. Le plus illustre de ses élèves fut Aristote, le Chef & le fondateur de la Philosophie Peripatéticienne. Celui-ci (*e*) étoit de Stagire, petite Ville des frontieres de la Macédoine, sur le Strymon. Il nâquit la première année de la XCIX. Olympiade, l'an CCCLXXXIV. avant Jesus-Christ. A l'âge de seize ans, il vint à Athénes, & y étudia sous Platon tant qu'il vécut. Après sa mort, Speusippus lui aiant succedé, Aristote s'en alla en Asie auprès d'Hermias l'Eunuque, qui étoit Roi d'Atarne, Ville de Mysie, & il épousa la niéce de ce Prince. Il y demeura trois ans avec lui, au bout desquels, Hermias aiant donné dans un piège que lui tendit Mentor le Rhodien, qui commandoit pour Ochus dans ces quartiers-là, fut pris prisonnier & envoié à la Cour de Perse où on le fit mourir. Aristote, après ce malheur, se sauva à Mitylene & de là en Macédoine. Il y fut fait Précepteur d'Alexandre le Grand, auprès de qui il fut huit ans. Ensuite il retourna à Athénes, & y enseigna la Philosophie pendant douze ans, dans le Lycée. Au bout de douze ans, on l'accusa d'avoir des sentimens contraires à la

An. 348. avant J.C. OCHUS 11.

(*e*) DIOG. LAERT. *in Aristot.* Voiez aussi la vie d'Aristote par STANLEY, dans son *Histoire de la Philosophie*.

An. 348. avant J.C. OCHUS 11. la Religion établie. Il n'osa pas hazarder l'issuë de ce procès, de peur d'avoir le même sort que Socrate. Il se retira à Chalcis, Ville d'Eubée, où il mourut deux ans après, à l'âge de soixante-trois ans.

Pendant qu'il étoit avec Hermias en Asie, *(ee)* il fit connoissance avec un Juif d'une sagesse, d'une temperance & d'une bonté admirables, qui y étoit venu de la haute Asie pour quelque affaire qu'il avoit sur la côte: & dans les fréquentes conversations qu'Aristote eut avec ce Juif, il apprit de lui bien des choses. C'est Josephe qui rapporte cette particularité; mais il l'avoit tirée d'un Livre de Cléarque, qui étoit un des principaux éleves d'Aristote. C'est sans doute de ce commerce, qu'il avoit tiré ce qu'Aristobule, & après lui *(f)* Clément Alexandrin, avoient remarqué dans sa Philosophie qu'il s'accordoit avec les Ecrits de Moïse & des Prophétes.

An. 347. avant J.C. OCHUS 12. Ochus, après la conquête de l'Egypte, & la reduction des Provinces revoltées de son Empire, s'abandonna aux plaisirs & à la molesse; & il y passa le reste de sa vie. *(g)* Il laissa entièrement les affaires à ses Ministres, pour se donner du bon tems. Les deux principaux étoient Bagoas l'Eunuque, favori, & Mentor le Rhodien, qui partagerent le pouvoir entr'eux; de manière que le premier eut tou-

(ee) JOSEPH. L. I. *contra Apionem.* pag. Ed. Gen. 1047. [Voy. le Diction. de BAYLE. *Art Aristote* note B.]
(f) *Strom.* V. *(g)* DIOD. SIC. XVI. p. 537.
(h) *Chron. Alex.* *(i)* JOSEPH. *Ant.* XI. 7.

toutes les Provinces de la haute Asie, & le dernier toutes celles de la Basse.

Le Souverain Sacrificateur Johanan mourut l'année dix-huitième du regne d'Ochus. Il y avoit (*b*) trente-deux ans qu'il possedoit cette charge. (*i*) Jadduah son fils lui succeda, & il la remplit vingt ans. An. 341. avant J.C. Ochus 18.

Après un regne de (*k*) vingt & un an, Ochus mourut, (*l*) du poison que lui donna Bagoas son favori. Cet Eunuque étant né en Egypte, avoit toûjours conservé de l'amour pour sa patrie, & du zèle pour sa Religion. Quand son maître en fit la conquête, il s'étoit flatté de pouvoir adoucir le sort de l'une, & de garentir l'autre d'insulte. Mais il ne put retenir la brutalité de ce Prince; & il se fit à l'égard de l'une & de l'autre mille choses que cet Eunuque vit avec un extrême douleur, & dont le ressentiment lui resta toûjours dans le cœur. Ochus, non content d'avoir demantelé les Villes, pillé les habitans & les Temples; comme on l'a déja vû, avoit encore (*m*) emporté toutes les Archives, qui étoient déposées & gardées religieusement dans leurs Temples; & pour se moquer de leur Religion, il avoit fait tuer leur Dieu Apis, ou le Taureau sacré qu'ils adoroient sous ce nom. Ce qui donna lieu à cette dernière action, c'est qu'Ochus étant aussi paresseux & pesant qu'il étoit cruel, les Egptiens à cause de cette premiè- An. 338. avant J.C. Ochus 21.

re

(*b*) PTOL. *Can.* (*l*) DIOD. SIC. XVII. p. 564.
(*m*) DIOD. SIC. XVI. p. 537.
(*n*) SULP. SEV. II. 21. ÆLIAN. *Var. Hist.* II. 8. SUIDAS *in* ἄχος.

An. 338. avant J.C. OCHUS 21.

re qualité lui avoient donné le surnom choquant de l'animal stupide auquel ils trouvoient qu'il ressembloit. Pour s'en vanger, il fit tirer leur Dieu Apis de son Temple, le fit sacrifier à un Ane; & le fit aprêter ensuite par son Cuisinier, & servir aux Officiers de sa Maison. Ce trait outra Bagoas. Pour les Archives, il les racheta dans la suite, & les renvoya dans les endroits où elles avoient accoûtumé d'être gardées. Mais l'affront que l'on avoit fait à sa Religion ne se pouvoit réparer; & l'on croit que ce fut proprement ce qui coûta la vie à son maître.

Sa vangeance ne s'arrêta même pas là. (o) Il fit enterrer un autre corps au lieu de celui du Roi; & pour se vanger de ce qu'il avoit fait manger Apis par ses gens, il fit manger son corps mort par des chats, à qui il le donnoit haché en petits morceaux: & pour ses os, il en fit faire des manches de couteaux ou d'épées. Apparemment que quelque nouveau sujet avoit reveillé dans le cœur de ce monstre toute sa vieille rancune; autrement il est inconcevable qu'il eût porté si loin la barbarie à l'égard de son maître & de son bienfaiteur.

An. 337. avant J.C. ARSE I.

Après la mort d'Ochus, Bagoas, entre les mains de qui étoit alors tout le pouvoir, (p) mit sur le Trône Arse, le plus jeune de tous les Fils du feu Roi, & fit mourir tout le reste: afin de jouir plus sûrement, en écartant ainsi tous

(o) ÆLIAN. *Var. Hist.* VI. 8.
(p) DIOD. SIC. XVII. p. 564.
(q) PLUT. *in Demosth. & Phocione.* DIOD. SIC. XVI. p. 555. JUSTIN. IX. 3.

tous ses rivaux, de l'autorité qu'il avoit usurpée. Il ne donnoit à Arse que le nom de Roi, & se reservoit tout le pouvoir du Gouvernement. An. 337. avant J.C. ARSE I.

Nous voici arrivez à une Epoque bien mémorable dans les affaires de la Grèce. Philippe (q) s'en rend à peu près maître absolu par la fameuse bataille de Cheronée, où il accable les Thébains & les Athéniens. Il (r) convoque à Corinthe une Diéte, ou Assemblée générale, de toutes les Villes & les Etats de la Grèce; il s'y fait déclarer Général de la Grèce pour la guerre contre la Perse; & fait taxer chaque Ville, à fournir un certain contingent d'hommes pour cette expedition, qu'elles devoient aussi entretenir, après les avoir levez.

L'année suivante, (s) il envoye en Asie Parmenion, Amyntas, & Attalus, trois de ses meilleurs Généraux, pour commencer la guerre; dans le dessein de les suivre incessamment avec toutes ses troupes, & d'aller porter la guerre dans le cœur de l'Empire de Perse. Mais sur le point de partir, (t) en célébrant les nôces de sa fille Cléopatre qu'il marioit avec Alexandre Roi d'Epire, il fut assassiné par Pausanias, jeune Seigneur Macédonien qui servoit dans les Gardes. Ce Cavalier avoit été traité de la manière la plus infame par Attalus le premier des Confidens du Roi; car il l'avoit violé. Après en avoir plusieurs fois porté inutilement ses plaintes du Roi, il tourna sa vangean- An. 336. avant J.C. ARSE 2.

(r) JUSTIN. IX. 5. DIOD SIC. XVI. p. 557.
(s) JUSTIN. & DIOD. SIC. ibid.
(t) JUSTIN. X. 6. DIOD. SIC. XVI. p. 558. & 559.

An. 336. avant J. C. ARSE 2.

geance contre celui qui lui refusoit justice dans un cas si criant; & se jettant sur lui, comme il passoit en grande pompe pour aller au Théatre achever la solemnité du mariage de sa fille, il le poignarda.

Diodore (*u*) remarque ici que dans cette pompe, Philippe avoit fait porter devant lui les statuës des douze grandes Divinitez du Paganisme & la sienne propre pour la treizième, & qu'elle étoit habillée tout comme celles des Dieux; de sorte que par là il s'étoit mis en même rang qu'eux, & s'étoit insolemment fait rendre les mêmes honneurs, qu'on rendoit à ces grandes Divinitez: enfin il ajoûte qu'il fut assassiné justement dans le moment que sa statuë entroit dans le Théatre. Alexandre lui succeda à l'âge de vingt ans.

Arse fut aussi (*w*) assassiné à peu près dans le même tems, sans en avoir donné aucun juste sujet à l'assassin. Ce fut Bagoas qui commit encore ce nouveau crime; parce qu'il remarqua que ce jeune Prince commençoit à démêler sa sceleratesse, & qu'il prenoit des mesures pour le punir. Il le prévint & détruisit toute sa famille avec lui.

An. 335. avant J. C. DARIUS 1.

Bagoas après avoir rendu le Trône vacant par le meurtre d'Arse, le remplit en y mettant (*x*) Darius, le troisième du nom qui ait regné en Perse. Son véritable nom étoit Codoman. Il ne prit celui de Darius que lorsqu'il fut fait Roi.

(*u*) Diod. Sic. XVI. p. 558.
(*w*) Diod. Sic. XVII. p. 564.
(*x*) Diod. Sic. ibid.
(*y*) *in Artax.* (*z*) Diod. Sic. XIV. p. 564.

Roi. On dit qu'il n'étoit pas de la famille Royale, parce qu'il n'étoit pas fils de Roi. Mais il étoit descendu de Darius Nothus ; & ainsi il étoit du sang Royal. Darius Nothus avoit eu un fils nommé Ostane, dont il est parlé dans (*y*) Plutarque: ce fils en eut un nommé (*z*) Arsane, qui épousa Sysigambis sa sœur, & eut d'elle Codoman. Cet Ostane fut massacré (*a*) par Ochus quand il monta sur le Trône, & avec lui plus de quatre-vingts de ses fils & petits-fils. L'Histoire ne marque point comment Codoman échapa à la fureur de ce barbare. On voit seulement, qu'au commencement du regne d'Ochus il étoit dans un grand abaissement: car il n'étoit alors qu'un simple (*b*) Astande: c'étoient les couriers publics qui portoient les dépêches du Roi dans les differentes parties de l'Empire, comme une espece de postillons. Quand on voudroit supposer qu'il n'étoit pas simple Astande, mais le maître général des Postes de l'Empire, comme il y en a dans plusieurs Royaumes de l'Europe, & un Chiaous Bassa à la Porte, qui ont sous eux tous ces couriers ordinaires, & c'est là la plus noble signification qu'on peut donner à ce mot; c'est bien peu de chose pour un Prince du Sang. Il arriva, pendant la guerre qu'Ochus fit aux Caddusiens, vers la fin de son regne, qu'un (*c*) hardi champion de cette Nation aiant défié toute l'Armée de Perse de

An 335. avant J.C. DARIUS I.

(*a*) Q. CURTIUS X. 5

(*b*) PLUT. *de Fort. Alex. Orat.* I. p. 340. & *in Vita ejusdem* p. 674.

(*c*) DIOD. SIC. ibid. JUST. X. 3.

E 5

An. 335. avant J.C. DARIUS.

de trouver un homme qui voulût venir se battre avec lui seul à seul, Codoman accepta le défi qui faisoit peur aux autres, combatit le Caddusien, le tua: & pour récompense de cette belle action, il fut fait Gouverneur d'Armenie. Il étoit encore dans ce poste quand Bagoas l'en tira pour le faire monter sur le Trône.

Il n'y eut pas été long-tems, que cet Eunuque s'apperçut, qu'il n'avoit pas bien rencontré en le prenant pour un homme qui le laisseroit gouverner en son nom, sans quoi il n'auroit eu garde de lui mettre la Couronne sur la tête. Il resolut donc de se défaire de lui comme il s'étoit défait des autres; & il avoit déja le poison prêt pour l'executer. (*d*) Darius en fut averti; & quand on lui présenta la coupe empoisonnée, il la fit boire à Bagoas lui-même, & se délivra de ce scelerat par le poison même que ce malheureux lui avoit préparé. Cette mort lui assura la possession tranquille de la Couronne.

Le portrait que fait l'Histoire de ce Prince, le représente comme le plus bel homme (*dd*) & le mieux fait de tout l'Empire de Perse; & en même-tems comme le plus brave, & avec cela très-doux & fort généreux. Mais son malheur fut d'avoir affaire à Alexandre, le favori de la Fortune. A peine étoit-il monté sur

(*d*) DIOD. SIC. XVIII. p. 564.
(*dd*) PLUTARCHUS. *in Alexandro.* p. 676.
(*e*) JUSTIN. XI. 2. ARRIAN. I. *initio.* DIOD. SIC. XVII. p. 594.
(*f*) PLUT. *in Alex.* p. 670. ARRIAN. I. p. 17. DIOD. SIC. XVII. p. 566. & seqq.

ſur le Trône, que ſon ennemi ſe préparoit à l'en venir renverſer.

An. 335. avant J.C. DARIUS I.

Alexandre, fort peu après la mort de ſon pere, (*e*) convoqua une nouvelle Diète de tous les Etats & Villes libres de la Grèce, à Corinthe, & ſe fit donner le même commandement en chef contre la Perſe, qui avoit été accordé à ſon pere un peu avant ſa mort. Tous y conſentirent, à la reſerve des Lacédemoniens. La guerre qu'eut Alexandre avec les Illyriens & les Triballiens l'aiant obligé d'aller au Nord de ſes Etats, juſques ſur les bords du Danube; les Athéniens, les Thébains, & quelques autres Villes de la Grèce, profiterent de ſon abſence, déclarerent nul le Decret de la Diète qui lui avoit conferé cette Charge, & formerent une Ligue contre lui.

Alexandre à ſon retour de cette guerre eut bien-tôt diſſipé cette Ligue. (*f*) Son paſſage des Thermopyles avec ſes troupes victorieuſes, épouvanta ſi fort les Athéniens qu'ils ſe ſoumirent: & pluſieurs autres Villes aiant ſuivi leur exemple, & fait leur paix avec lui, les Thébains furent les ſeuls qui s'opiniâtrerent à ne vouloir pas le reconnoître. Il forma le ſiége de leur Capitale, la prit d'aſſaut, & la détruiſit de fond en comble. Quatre-vingt dix mille (*) habitans y furent paſſez au fil de l'épée; & le reſte, qui alloit bien à trente mille, fut

* [Le nombre des Thébains qui perirent pendant le ſiége ou dans la deſtruction de la Ville ſe reduit à 6000. dans PLUTARQUE. Il doit être le même dans ELIEN, *Var. Hiſtor.* Liv. XIII. c. 7. quoique dans quelques Editions on ait mis 90000. pour 6000. comme l'a remarqué PERIZONIUS dans ſes Notes ſur cette Hiſtorien.]

An. 335. avant J.C. DARIUS 1.

fut mis dans l'esclavage & vendu. Un exemple de sévérité si terrible répandit dans toute la Grèce la terreur de ses armes, qui fit tout plier devant lui. Dans une seconde Diéte, il fut choisi de nouveau, sans aucune opposition: & chaque Ville consentit à fournir son contingent d'hommes & d'argent, pour la guerre contre les Perses.

An. 334. avant J.C. DARIUS 2.

De là il retourna en Macédoine; au printems il assembla ses troupes, & (g) les mena à Seste, où il passa l'Hellespont. L'Armée qu'il conduisit en Asie n'étoit, tout ou plus, que de trente mille hommes d'Infanterie, & de cinq mille Chevaux; cependant avec cette Armée il entreprit & il executa la conquête de tout l'Empire de Perse, & y ajoûta même celle de l'Inde. Ce qui est encore plus remarquable dans cette entreprise, c'est que la caisse militaire d'Alexandre n'étoit que de (h) soixante & dix talens, qui suffisoient à peine pour entretenir un mois son Armée. Pour le reste, il s'en reposa sur la providence, qui y pourvut abondamment; car peu de jours après, il rencontra l'Armée des Perses au Granique, remporta une grande victoire sur elle, quoi qu'elle fût cinq fois, pour le moins, aussi nombreuse que la sienne. Cette victoire le mit en possession, non seulement du trésor que Darius avoit à Sardes, mais encore de toutes les Provinces de l'Asie Mineure. Car aussi-tôt après, toutes les Villes Grecques de ces quartiers-là se déclarerent pour lui; ensuite plusieurs des

(g) ARRIAN. I. p. 23. PLUT. *in Alexandr.* p. 672.
(h) A compter le talent au plus haut où on le mette, les 70 ne font que 14437. Livres Sterling & demi.

des Provinces se soumirent; & celles qui ne l'avoient pas fait d'elles-mêmes, y furent contraintes par la force. Le reste de l'année se passa de cette manière. An. 334. avant J.C. DARIUS 2.

Avant d'entrer dans les quartiers d'hiver, (*i*) il donna permission à tous ceux de son Armée qui s'étoient mariez cette année-là, de retourner en Macédoine passer l'hiver avec leurs femmes, pourvû qu'ils revinssent au printems. Il leur donna trois Officiers Généraux pour les conduire & pour les ramener. C'est justement ce qu'ordonnoit la Loi de Moyse; (*Deut.* XXIV. 5.) & comme on ne trouve cette Loi, ou cette coûtume, chez aucune autre Nation du monde; il y a beaucoup d'apparence qu'Aristote l'avoit apprise du Juif avec qui il avoit eu commerce en Asie: & que l'approuvant comme une pratique fort raisonnable & fort sage, il l'avoit conseillée à son éleve, qui s'en souvint dans cette occasion.

L'année (*k*) suivante, il entra de bonne heure en campagne; il reduisit la Phrygie, ensuite la Lycie, la Pisidie, la Pamphylie, la Paphlagonie, & la Cappadoce; & il donna le Gouvernement de ces Provinces à ceux de ses Officiers qu'il jugea qui le méritoient le mieux. Darius cependant ne négligeoit rien pour sa défense. Memnon le Rhodien lui conseilloit de porter la guerre en Macédoine: & c'étoit assurément le parti le plus sûr, pour se tirer de l'embarras où il étoit. Il eût trouvé An. 333. avant J.C. DARIUS 3.

(*i*) ARRIAN. I. p. 49.
(*k*) PLUT. *in Alex.* p. 673. Q. CURT. III. 1. 3. ARRIAN. I. p. 50. & II. p. 60. DIOD. SIC. XVII. 577.

An. 333. avant J.C. DARIUS 3.

vé les Lacédemoniens, & plusieurs autres Etats de la Grèce, qui n'aimoient pas la Macédoine, tout prêts à se joindre à lui; & Alexandre, pour défendre son propre Païs, eût été obligé de repasser la Mer au plus vîte, & d'abandonner l'Asie. Darius approuva cet avis, & resolu de le suivre, il chargea de l'execution celui qui le lui avoit donné. Memnon fut déclaré Amiral de la Flotte & Capitaine Général de toutes les troupes destinées pour cette expedition.

Ce Prince ne pouvoit faire un meilleur choix; c'étoit le plus habile homme & le meilleur Général qu'il eût, & depuis plusieurs années il avoit servi la Perse avec une grande fidelité. Il s'étoit même trouvé avec les autres Généraux à la bataille du Granique; &, si son avis y eût été suivi, on eût évité le malheur qui y arriva. Il ne vouloit pas qu'on hazardât alors la bataille, & conseilloit, au contraire de ruïner plutôt le Païs par où devoient passer les Macédoniens. Si on eût suivi cette méthode, Alexandre auroit bientôt été obligé de retourner sur ses pas, faute de vivres. Mais la témérité & le peu de capacité des autres Généraux l'emporta; on fut battu, & cette défaite causa la ruïne de l'Empire de Perse.

Cependant Memnon n'abandonna pas les intérêts de son maître après ce malheur. Il rassembla les debris de l'Armée & se retira, premiérement à Milet, de là à Halicarnasse, & enfin dans l'Isle de Cos, où il étoit quand il reçut sa nouvelle Commission. La Flotte s'y rendit, & il ne songea plus qu'à executer son plan. Il prit l'Isle de Chios & celle de Lesbos toute entiére, excep-

excepté la Ville de Mitylene. De là il se dispo- An 333.
soit à passer en Eubée, & à faire de la Grèce avant J. C.
même & de la Macédoine le théatre de la DARIUS
guerre. Mais la Ville que j'ai nommée ayant 3.
voulu soutenir un siége, ce Général y mourut. Ce fut le plus grand malheur qui pût arriver à la Perse; sa mort fit échouër le dessein qu'il avoit formé. La ruïne de l'Empire de Perse fut une suite inévitable de l'inexecution de ce plan: car Darius n'aiant pas de Général assez habile & assez brave à mettre à sa place, abandonna tout-à-fait l'entreprise.

Il n'y avoit donc plus de ressource que les Armées d'Orient. Darius (*l*) les assembla à Babylone. Il s'y trouva six-cens mille hommes, au rapport du Plutarque. Il se mit à leur tête & les mena du côté où étoit l'ennemi.

Alexandre traversa avec une diligence prodigieuse la Cilicie afin de s'assurer du passage de ce Païs-là en Syrie, qui est un defilé fort étroit & fort difficile. Il résolut d'y attendre l'Armée des Perses & de l'y combattre, parce qu'à la sortie de ce pas, l'endroit le plus large ne peut tenir tout au plus que trente mille hommes en bataille; & qu'ainsi les Macédoniens avoient assez de terrain pour emploier toutes leurs troupes, au lieu que les Perses ne pouvoient pas faire agir la vingtième partie des leurs; de sorte que si on en venoit à une action, leur nombre ne leur donnoit aucun avantage sur lui. Quelques-uns des Grecs qui accompagnoient Darius, lui représenterent ce de-

(*l*) PLUT. *in Alex.* p. 674. 675. Q. CURTIUS II. 2. ARRIAN. II. p. 68. 69. DIOD. SIC. XVII. 578.

An. 333. avant J.C. DARIUS 3.

desavantage, & lui conseillerent de rebrousser chemin vers les plaines de la Mésopotamie, & d'y attendre l'ennemi; parce que là il auroit tout le terrain nécessaire pour ranger toutes ses troupes, de maniére qu'elles pussent toutes avoir part au combat. Mais la flatterie de ses courtisains, & sa destinée, ne lui permirent pas d'écouter un avis si salutaire. On lui fit accroire qu'Alexandre pensoit à la retraite; & qu'il falloit le presser, pendant qu'il se trouvoit embarrassé dans ce défilé, de peur qu'il ne lui échapât. Il prit donc le parti d'attaquer Alexandre dans ce Païs étroit, où à cause des montagnes il ne pouvoit ranger de front qu'autant de ses troupes que les Macédoniens en avoient à lui opposer, & tout le reste étoit derriére à la file, comme quand une Armée marche sur une colomne pour passer un defilé.

La valeur des Macédoniens aiant bien-tôt enfoncé la premiére ligne, & l'aiant renversée sur la seconde, cette seconde se renversa aussi sur la troisième, & ainsi de suite: ce qui mit le desordre dans toute cette prodigieuse Armée. Les Macédoniens, en poussant ceux qui plioient devant eux, augmenterent tellement la confusion, qu'à la fin toute l'Armée fut en déroute; & la foule des fuyards, dans un terrain si étroit, renversant une infinité de gens, on leur passoit sur le corps; de sorte que le plus grand nombre des morts dans cette journée fut de ceux que leurs propres gens avoient écrasez en fuyant.

Darius qui étoit à la premiére ligne, eut beaucoup de peine à se sauver au travers d'une si gran-

grande foule. Son camp fut tout pris, jusqu'à sa mere, sa femme & ses enfans, qui, selon la coûtume de Perse, l'avoient accompagné à la guerre: & plus de cent mille Persans resterent morts sur le champ de bataille. Ce fut à Issus en Cilicie que se donna ce fameux combat, vers la fin de l'année, au commencement de Novembre. An. 333. avant J.C. DARIUS 3.

La première suite de cette victoire fut qu'elle assura à Alexandre toutes les conquêtes qu'il avoit déja faites, & y ajoûta la Syrie toute entière, dont Damas étoit la Capitale. Darius avant la bataille y avoit envoié ses trésors, la plûpart de ses meubles les plus riches, avec ses concubines, & un grand nombre de Dames de la Cour, qui avoient suivi l'Armée: & il leur avoit donné une bonne escorte pour les y conduire. Le Gouverneur de la place dès qu'il aprit la fuite de Darius, livra tout cela avec la Ville à Alexandre. Parmenion fut envoié pour en prendre possession. Outre l'argent monnoié, & l'argenterie, qui alloient à des sommes immenses, il trouva CCCXXIX. concubines de Darius, & plusieurs femmes & filles des plus grands Seigneurs de Perse, qui furent toutes faites captives. Barsine, la veuve de Memnon, étoit de ce nombre. Elle étoit si belle qu'Alexandre ne la put voir sans en devenir amoureux. Il en eut un fils nommé Hercule, que les Macédoniens demanderent pour leur Roi, lorsqu'il eut atteint l'âge de dix-sept ans; mais Cassandre le fit assassiner de concert avec Polyperchon.

Pendant que Parmenion prenoit possession

de

An. 333. avant J.C. Darius 3.

de Damas & de la Cele-Syrie, (m) Alexandre alloit le long de la côte vers la Phénicie. Tout se rendoit à son approche, mais personne ne le fit avec plus de plaisir que les Sidoniens. On a vû comment, dix-huit ans auparavant, Ochus avoit détruit cette Ville & tous ses habitans. Quand il fut retourné en Perse, ceux qui à cause de leur trafic, ou par quelqu'autre hazard s'étoient trouvez absens, & avoient échapé au massacre, y retournerent & rebâtirent leur Ville. Mais ils avoient conservé tant d'horreur pour les Perses depuis cette barbarie, qu'ils furent ravis de trouver cette occasion de secouër leur joug: aussi furent-ils des premiers de ces Païs-là qui envoyerent faire leur soumission à Alexandre.

La seule Ville de Tyr l'arrêta. Quand il en approcha les Tyriens lui envoyerent une Ambassade avec des présens pour lui, & des rafraichissemens pour son Armée. Ils vouloient bien l'avoir pour ami, mais non pour maître. De sorte que quand il témoigna vouloir entrer dans leur Ville, on lui en rufusa l'entrée. Ce conquerant, après tant de victoires, avoit le cœur trop haut pour souffrir un pareil affront; il resolut de les forcer par un siége, & eux de leur côté se disposerent à se défendre. La force de la place, & les promesses de secours que leur donnoient leurs Alliez, leur inspirerent cette resolution. Tyr étoit alors dans une Isle de la Mer, à un demi-mille du continent. Elle avoit une forte muraille de cent-cinquante pieds de

(m) Diod. Sic. XVII. 583. Plut. *in Alex.* Q. Curt. IV. 2. 3. Arrian. II. Joseph. XI. 8. Justin. XI. 10.

de haut, que les flots de la Mer baignoient; & les Carthaginois, fort puiſſans alors, & maîtres de la Mer, s'étoient engagez de leur envoier du ſecours. Toutes ces choſes qui leur rehauſſoient le courage, étoient autant de difficultez qu'Alexandre avoit à ſurmonter dans ſon entrepriſe. La ſituation de la Ville étant telle qu'on vient de la dépeindre, il étoit impoſſible d'en approcher pour y donner un aſſaut, à moins de faire une chauſſée qui allât du continent à l'Iſle. An. 333. avant J.C. DARIUS 3.

Ce n'étoit pas un petit ouvrage; mais Alexandre l'entreprit, réſolu à quelque prix que ce fût de prendre cette place. Il en vint à bout en ſept mois de tems, par des travaux immenſes; & enfin, par ce moyen il prit la Ville. Si cette entrepriſe eût manqué, & que cette Ville l'eût bravé impunément, la réputation de ſes armes en eût bien ſouffert; & les ſuccès des grandes choſes qu'il avoit encore à exécuter, n'auroient pas été à beaucoup près ſi heureux & ſi rapides. Ce fut là ce qui l'obligea à n'épargner rien pour ſurmonter cet obſtacle: & par une application conſtante il en vint à bout, malgré toutes les difficultez. Il trouva dans les ruines de la vieille Tyr, qui étoit ſur le continent, des materiaux qui lui ſervirent à faire ſes jettées; car il en prit toutes les pierres & les décombres. Dans le voiſinage, le mont Liban, ſi fameux, dans l'Ecriture, pour ſes Cedres, lui fournit le bois pour la charpente. Quand ſa chauſſée fut achevée, il emporta la Ville d'aſſaut. (n) On voit encore aujourd'hui cette digue; An. 332. avant J.C. DARIUS 4.

(n) Voyez le *Voyage d'Alep à Jeruſalem*, par MAUNDREL. p. 48. 49. & 50. (de l'Anglois.)

An. 332. avant J.C. DARIUS 4.

gue ; & toute la longueur que les Anciens y ont donnée s'y remarque encore exactement. Ainsi ce qui étoit alors une Isle, n'est plus depuis ce tems-là qu'une Peninsule.

Des troubles intestins qui arriverent en ce tems-là dans la Ville de Carthage, l'empêcherent d'envoier à celle de Tyr le secours qu'elle lui avoit promis. Mais sans se décourager pour cela, les Tyriens ne laisserent pas de se bien défendre : & quand Alexandre leur envoia des Ambassadeurs pour leur faire des ouvertures de paix, ils pousserent l'insolence jusqu'à les faire jetter dans la Mer, contre le droit des gens, & continuerent à se défendre en désesperez. Plusieurs d'entr'eux avoient, pourtant, eu la prudence d'envoier à Carthage leurs femmes & leurs enfans.

Il y avoit dans la Ville une statuë de bronze d'Apollon, qui étoit d'une hauteur excessive. Ce Colosse avoit été autrefois dans la Ville de Gela en Sicile. (o) Les Carthaginois l'ayant prise l'an CCCCV. avant Jesus-Christ en avoient fait présent à la Ville de Tyr, qu'ils regardoient toûjours comme la mere de Carthage. Les Tyriens l'avoient placée dans leur Ville, & elle y étoit adorée. Pendant le siége, sur un songe qu'eut un des habitans, ils s'imaginerent qu'Apollon les vouloit quitter & aller trouver Alexandre. Aussi-tôt on fait enchaîner sa statuë avec une chaîne d'or à l'Autel d'Hercule, pour empêcher ce Dieu de s'enfuïr ; car ces bonnes gens croyoient, que, sa statuë étant ainsi enchaînée, il ne lui seroit pas possible de se

(o) DIOD. SIC. XIII. p. 390.

(q) Le nombre de ceux que les Sidoniens déroberent

se sauver. On voit par là quelles imaginations ridicules la superstition de ces tems-là jettoit dans les esprits. Mais, quelque confiance qu'ils eussent en leurs faux Dieux, les Oracles du vrai Dieu qui les avoient destinez à la destruction, s'accomplirent. Car quoi qu'une partie de ce qui avoit été prédit de la destruction de Tyr par Esaïe (XXIII.) & par Ezéchiel (Ch. XXVI. XXVII. & XXVIII.) eût eu son accomplissement sous Nabuchodonozor, il y a plusieurs particularitez qui semblent ne pouvoir s'appliquer qu'à celle-ci. La désolation qui lui arriva sous ce Prince, ne regardoit que la vieille Tyr : ceux de l'Isle n'y furent point enveloppez. Cependant les Prophéties marquent clairement, en quelques endroits, que la désolation regardoit l'une aussi-bien que l'autre, celle de l'Isle aussi bien que celle du continent ; & il n'y a qu'Alexandre qui ait pris & ruiné celle qui étoit dans l'Isle, aussi bien que l'autre. Il demolit tout-à-fait la vieille, pour faire la chaussée, dont il avoit besoin pour attaquer la nouvelle : & quand il l'eut prise, il y mit le feu, & fit passer au fil de l'épée, ou mit dans l'esclavage, tous les habitans. Au sac de la Ville, il y en eut huit mille de tuez ; & il fit crucifier deux mille de ceux qu'on fit prisonniers.

An. 332. avant J.C. DARIUS 4.

Ceux qu'on avoit envoyez à Carthage ne furent pourtant pas tout-à-fait les seuls qui se sauverent d'un si grand malheur. Les Sidoniens (*p*) trouverent le moyen d'en faire sauver un assez grand nombre sur leurs Vaisseaux ; tout le reste au nombre d'environ trente mille, fut vendu

à la fureur du Vainqueur, selon Q. CURCE, se montoit à quinze mille. IV. Chap. 4.

An. 332. avant J.C. DARIUS 4. vendu comme esclave. La cruauté exercée à l'égard des deux mille qu'on fit crucifier étoit indigne d'un conquerant généreux. Alexandre le fit de rage d'avoir été retenu si long-tems à ce siége, & d'y avoir trouvé tant de resistance. Ce ne fut qu'après coup qu'il s'avisa de dire, que c'étoit pour les punir d'avoir égorgé leurs maîtres ; & qu'étant originairement esclaves, la crucifixion étoit le véritable supplice qui leur convenoit. Pour entendre ce trait d'Alexandre, il faut savoir une vieille Histoire qui y sert de fondement.

On prétend que quelques Siécles auparavant, (q) les esclaves de Tyr avoient fait un complot contre leurs maîtres, & les avoient tous massacrez en une nuit, excepté un seul nommé Straton, que son esclave épargna & tint caché bien secrettement : & qu'après cela aiant épousé leurs maîtresses, ils étoient demeurez maîtres de la Ville. Alexandre prétendoit donc, que les Tyriens de son tems étant descendus de ceux-là, il avoit eu raison de punir en leurs personnes le crime qu'avoient commis leurs ancêtres en massacrant ainsi leurs maîtres. Pour donner quelque couleur à ce prétexte, il sauva tous ceux de la famille de Straton, parce qu'ils étoient innocens de ce massacre, & entr'autres Azelmelich leur Roi : &, quand il repeupla la Ville, il lui redonna la Couronne, & voulut qu'elle fût héreditaire dans sa maison. Car après avoir ainsi dépouillé cette Ville de ses anciens habitans, il y en fit venir de nouveaux du voisinage, & voulut passer pour le fondateur d'une

(q) JUSTIN. XVIII. 3.

d'une Ville dont il étoit en effet le cruel destructeur. An. 332. avant J.C. DARIUS 4.

En prenant la Ville il fit d'abord ôter les chaînes à la statuë d'Apollon, & lui rendit des actions de graces, de l'intention qu'il avoit euë, de venir prendre son parti. Il offrit aussi des Sacrifices à Hercule, & fit plusieurs autres pareilles folies, que la superstition de ces tems-là faisoit regarder comme des actes de Religion.

De Tyr il marcha à Jerusalem, dans le dessein de ne la pas mieux traiter que l'autre: & voici pourquoi. Les Tyriens étoient si occupez du Commerce, qu'ils négligoient tout-à-fait l'Agriculture, & tiroient presque tout leur bled & leurs autres denrées de leur voisinage. (*r*) La Galilée, la Samarie, & la Judée étoient les Païs qui leur en fournissoient le plus. Quand Alexandre forma le siége de leur Ville, il fut obligé de tirer des vivres des mêmes lieux. Il envoia donc des Commissaires sommer les habitans de ces Païs-là, de se soumettre, & de fournir aux besoins de son Armée. Les Juifs (*s*) s'en excuserent, sur ce qu'ils avoient prêté serment de fidelité à Darius; & dirent résolument, que, tandis qu'il vivroit, ils ne pouvoient pas reconnoître d'autre maître. Alexandre peu accoûtumé depuis tant de victoires, à recevoir de pareilles réponses à ses ordres; &, croyant que tout devoit plier devant lui, resolut dès qu'il eut emporté Tyr, d'aller punir les Juifs de cette desobéïssance, avec autant de rigueur qu'il avoit puni celle des Tyriens.

Dans un danger si pressant, Jadduah, le Souverain

(*r*) *Act.* XII. 20. (*s*) JOSEPH. *Antiq.* XI. 8.

An. 332. avant J.C. Darius 4.

verain Sacrificateur, qui gouvernoit sous les Perses, & tout le Peuple de Jerusalem, ne sachant de quel côté se tourner, eurent recours à la protection de Dieu, & lui demanderent par des prières ardentes, par des Sacrifices & des oblations, de les délivrer par sa misericorde d'un danger dont ni leur prudence ni leur force ne pouvoit les tirer. Dieu eut pitié d'eux & apparut la nuit en vision à Jadduah, lui ordonnant d'aller au devant du conquerant avec ses robes Pontificales, & accompagné des Prêtres avec les leurs & de tout le Peuple en habit blanc. Jadduah le fit le lendemain de la manière que la vision le lui avoit ordonné; & cette procession s'avança hors de la Ville jusqu'à un endroit élevé appellé (t) Sapha; d'où l'on découvroit tout le plat Païs, aussi-bien que le Temple & la Ville de Jerusalem. On y attendit dans cet état l'arrivée d'Alexandre; & quand on apprit qu'il approchoit, on alla au-devant de lui de la manière pompeuse qu'on vient de dire.

Alexandre fut frappé à la vuë du Souverain Sacrificateur. Dès qu'il l'apperçut, plein d'un profond respect, il s'avança vers lui, s'inclina, & le salua avec une vénération religieuse. La surprise de tous les assistans fut inexprimable. Les Syriens surtout, & les Phéniciens, qui s'attendoient à lui voir détruire cette Ville, comme

(t) Le mot Hebreu *Zapha* signifie découvrir de loin, comme on fait de dessus une tour, une guerite, une éminence.

(*) [Les Macédoniens n'adoroient point alors leur Roi, & Alexandre n'exigea cet honneur qu'après la mort de Darius & la conquête de tout l'Empire des Perses. Ainsi Parmenion

me il avoit détruit celle de Tyr, & qui étoient venus avec avidité pour prendre part à cette horrible execution, & repaître leurs yeux des malheurs d'une Nation qu'ils haïssoient mortellement, ne comprenoient rien à un changement si peu attendu, & si contraire à leurs souhaits. Pendant que tout le monde étoit dans l'admiration & dans cette confusion de pensées, où jettent les événemens qui bouleversent tout d'un coup toutes les idées qu'on s'étoit faites sur les apparences les plus frappantes; Parmenion demanda au Roi, d'où vient que lui que tout le monde adore (*), adore lui-même le Grand Prêtre des Juifs? Alexandre lui répondit, que ce n'étoit pas le Grand Prêtre qu'il adoroit, mais le Dieu dont il étoit le Prêtre. Pour lui expliquer cette énigme, il lui conta; qu'étant à Dion, en Macédoine, l'esprit plein du grand dessein de la guerre contre la Perse, pensant à la manière dont il devoit s'y prendre, & se trouvant fort embarrassé, ce même homme, & avec les mêmes habits, lui étoit apparu en songe, & lui avoit dit de ne se pas inquiéter: qu'il n'avoit qu'à passer hardiment en Asie: & que Dieu seroit son conducteur dans cette expedition, & lui donneroit l'Empire des Perses. Alexandre ajoûta; qu'il n'avoit pas plûtôt apperçu ce Prêtre, qu'il l'avoit reconnu, à son habit, aussi bien qu'à sa taille, à son air, & à son visage, pour la même personue qui lui étoit

An. 332. avant J.C. DARIUS 4.

menion n'a pû tenir ce langage; & s'il est faux qu'il ait parlé de la sorte à Alexandre, la réponse de ce Prince & l'Histoire qu'il raconte doivent être fort suspectes. Voyez VAN DALE dans sa Dissertation sur cette matière.]

An. 332. avant J.C. DARIUS 4. toit apparuë à Dion, & qu'il avoit conclu de là, qu'il étoit véritablement conduit dans cette guerre par le Dieu qui le lui avoit envoié; & qu'avec son assistance, il viendroit assurément à bout de Darius, détruiroit l'Empire des Perses, & réussiroit en tout selon ses souhaits; & que c'étoit pour cela qu'il l'adoroit en la personne de son Prêtre. En finissant ces paroles, il se tourna encore du côté de Jadduah, & l'embrassa. Après cela, il entra avec lui à Jerusalem, non comme un ennemi irrité, mais comme un ami, & offrit à Dieu des Sacrifices dans le Temple.

Jadduah lui montra les Prophéties de Daniel, (*u*) qui prédisoient la destruction de l'Empire de Perse par un Roi de Grèce; & Alexandre persuadé qu'il étoit celui que ces Prophéties avoient désigné, partit de Jerusalem plein d'assurance de réussir dans ses desseins. Tant de merveilles lui aiant donné de l'affection pour les Juifs, avant de sortir de leur Ville, il les fit assembler, & leur ordonna de lui demander qu'elle grace ils souhaitoient de lui. Ils lui dirent, qu'ils le supplioient de leur accorder la liberté de leurs Loix & de leur Religion, & d'être exemptez tous les sept ans du Tribut ordinaire; parce que cette année-là, selon leur Loi, il ne leur étoit pas permis de semer leurs terres ni de faire par conséquent de récolte. Alexandre leur accorda leur requête; & cela lui

(*u*) C'est-à-dire 1. ce qui est dit dans ce Prophéte du Belier & du Bouc, Ch. VIII. où ce Bouc est exprimé par un Roi de Grèce qui feroit la conquête des Perses & des Medes, vers. 21. & 2. ce qui est dit dans ce même Prophéte du même Roi de Grèce, Ch. XI. 3. Car l'une & l'autre de

lui attira une autre sollicitation qui l'embarrassa beaucoup.

An 332. avant J. C. DARIUS 4.

A peine étoit-il sorti de Jerusalem, que (*w*) les Samaritains vinrent aussi le trouver en grande pompe, & le supplier de faire aussi à leur Temple l'honneur d'y aller. Ce sont les termes de Joséphe, & ces termes prouvent clairement que le Temple où ils l'inviterent de passer, devoit être bâti, il y avoit déja longtems, & non pas tout nouvellement, en vertu d'une permission qu'il leur eût accordée pendant qu'il étoit au siége de Tyr, comme cet Auteur le dit ailleurs par mégarde. Car si ce Temple n'eût été bâti qu'en vertu de cette permission, à peine lorsqu'ils le prierent d'y venir, les fondemens en eussent-ils pû être jettez; puisque le siége de Tyr ne dura que sept mois, & qu'aussi-tôt après la prise de cette Ville, Alexandre marcha vers Jerusalem. Il est vrai que ce même Auteur dit, qu'Alexandre n'alla pas de Tyr droit à Jerusalem; mais qu'il passa par Gaza, & qu'il fut deux mois devant cette place avant que de la prendre. Il faut (*x*) qu'il se trompe encore en cela. Jerusalem étant sur le chemin de Tyr à Gaza; quelle apparence qu'Alexandre ait été premièrement à Gaza sans s'arrêter à Jerusalem, auprès de laquelle il passoit; & qu'il soit revenu ensuite de Gaza à Jerusalem, faisant ainsi faire à son Armée une marche inutile de quatre ou cinq jours?

de ces Prophéties prédisoit la destruction de l'Empire de Perse par un Roi de Grèce.

(*w*) JOSEPHUS XI. 8.

(*x*) Vide USSERII *Annales sub A. M.* 3673.

An. 332. avant J.C. DARIUS 4.

jours ? D'ailleurs il n'y a aucune apparence, qu'il ſoit allé former le ſiége de Gaza, en laiſſant derriere lui une place auſſi forte que Jeruſalem ; & toutes les Hiſtoires d'Alexandre marquent, qu'auſſi-tôt après la priſe de Gaza, il alla droit en Egypte. Ce ſont là les raiſons que j'ai euës de rapporter cet événement dans la place où je l'ai mis. Mais quand je me tromperois, ce ne ſeroit toûjours que deux mois qu'il faudroit en ce cas-là ajoûter aux ſept qui furent emploiez au ſiége de Tyr, puiſque celui de Gaza ne dura pas davantage ; & qu'eſt-ce que neuf mois pour bâtir un Temple comme celui dont il s'agit ici ?

Quand les Juifs refuſerent de ſe rendre à la ſommation qui leur en fut faite de la part d'Alexandre occupé alors au ſiége de Tyr, *(xx)* les Samaritains ne firent pas comme eux ; ils ſe ſoumirent de bonne grace, & lui envoierent même huit mille hommes, pour s'en ſervir à ce ſiége & ailleurs. Après un tel ſervice, ils crurent mériter bien mieux ſes faveurs que les Juifs ; de ſorte qu'ils comptoient d'obtenir facilement les mêmes graces que les Juifs & de plus grandes encore. Ce fut dans cette vuë qu'il firent cette proceſſion pour l'inviter à paſſer dans leur Ville, & les huit mille hommes de leurs troupes qui étoient dans ſon Armée, joignirent leurs prières avec celles de la proceſſion. Alexandre les remercia obligeamment, & leur dit ; qu'il étoit obligé de ſe rendre en Egypte ; qu'il n'avoit point de tems à perdre ; & qu'à ſon retour, ſi ſes affaires le lui permettoient,

(xx) JOSEPHUS *Antiq.* Lib. XI. c. 8.

toient, il passeroit. Alors ils les prierent de leur accorder l'exemption du Tribut chaque septième année. Alexandre leur demanda, s'ils étoient donc Juifs; car les Juifs étoient les seuls à qui il eût accordé cette immunité. Ils répondirent, qu'ils étoient Hébreux; & qu'observant la même Loi que les Juifs, ils ne semoient ni ne moissonnoient la septième année; & que, puisqu'il avoit bien eu égard à cette raison en faveur des Juifs, il voulût bien leur accorder aussi à eux la même faveur, puisqu'ils se trouvoient dans le même cas. Alexandre, n'aiant pas alors le tems d'examiner cet exposé à fonds, remit aussi cette affaire à son retour; & leur dit, qu'alors il l'examineroit, & feroit ce qui seroit raisonnable. Et incontinent il continua sa marche vers Gaza.

An. 232. avant J.C. DARIUS 4.

En arrivant devant cette place, (y) il la trouva pourvuë d'une bonne garnison, commandée par Betis un des Eunuques de Darius. Ce Gouverneur, brave homme & très-fidèle à son maître, la défendit très-bien contre Alexandre. Il falloit absolument emporter cette Ville pour entrer en Egypte; car il n'y avoit point d'autre passage. Ainsi Alexandre fut obligé de l'assiéger; & quoique tout l'art militaire, & toute la vigueur & l'application possibles fussent emploiez à ce siége, il en coûta deux mois à Alexandre & à toute son Armée. La rage de se voir arrêté si long-tems, & deux blessures qu'il y reçut, lui firent traiter le Commandant, & tout ce qui s'y trouva de gens, avec une cruauté que rien n'est capable d'excuser.

(y) JOSEPH. ibid. PLUT. *in Alex.* Q. CURTIUS IV. 6. ARRIAN. II. p. 102. DIOD. SIC. XVII. p. 588.

An. 332. avant J.C. DARIUS 4.

fer. Il fit passer dix mille hommes au fil de l'épée, & fit vendre tout le reste avec leurs femmes & leurs enfans. Quand on lui amena Betis, qui fut pris en vie dans le dernier assaut, au lieu de le traiter de la manière que sa fidelité & sa valeur méritoient, comme le devoit faire un conquerant généreux, il lui fit percer les talons, y fit passer une corde; & la faisant ensuite attacher à un Char, il le fit traîner ainsi autour de la Ville jusqu'à ce qu'il en mourût; se vantant qu'il imitoit en cela Achille, dont il étoit descendu; qui dans Homere fit la même chose à Hector autour des murailles de Troye. Mais & l'original & la copie étoient des actions barbares; & cette dernière bien plus encore que l'autre; car dans Homere, au moins, ce n'est que le corps mort d'Hector qu'Achille traîne; au lieu qu'Alexandre fit traîner Betis tout en vie: & cela, seulement pour avoir servi fidélement & vaillamment son maître, en défendant une place qu'il lui avoit confiée: fidelité qui méritoit d'être admirée. & recompensée même par un ennemi, plûtôt que d'être punie si cruellement. Alexandre l'eût recompensée, s'il eût pris pour regle de ses actions, non les fictions d'Homere, mais les véritables maximes de la vertu & de la générosité. Ce jeune conquerant étoit si plein d'admiration pour l'Iliade, qu'il la faisoit toûjours porter partout où il alloit; & quand il se couchoit, il la mettoit constamment sous le chevet de son lit, & la lisoit toutes les fois qu'il avoit quelque loisir. Trouvant donc là qu'Achille étoit le Héros de la pièce, il s'imagina que tout ce que le Poëte lui fait di-

dire ou faire méritoit d'être imité ; & que c'étoit là le moien de devenir lui-même un vrai Heros. An. 332. avant J.C. DARIUS 4.

Ce foible de vouloir passer pour Héros, & l'envie demesurée de faire aussi chanter son nom par la posterité, fut le véritable motif de toutes ses entreprises. Cependant à bien examiner ses actions, tant s'en faut que l'héroïsme ne soit son caractère, qu'au contraire, on ne sauroit le regarder que comme le fleau de son Siècle. Mais les hommes sont si foux, & les Historiens si entêtez, qu'ils donnent tout leur encens aux actions de la guerre, au carnage, & aux conquêtes ; & qu'ils prennent pour leurs grands Héros ceux qui ont excellé à desoler l'Univers. Dans une cause juste, quand il s'agit de défendre sa Patrie attaquée injustement, les actions de bravoure méritent, sans doute, des louanges : hors de là, les victoires & les conquêtes ne sont dans le fond que des meurtres & des rapines : & plus on en fait, plus on mérite d'être detesté comme le plus grand ennemi du Genre humain. Les vrais Héros, les seuls vrais Héros, sont ceux qui font le plus de bien aux hommes, en procurant la paix & le bonheur, au Genre humain. Ceux qui l'oppriment, par le carnage, par la désolation des Provinces, par l'embrasement des Villes, & par les autres calamitez qui accompagnent la guerre, ne sont que des fleaux de Dieu, des Attila de leur Siècle, & la plus grande peste, la plus grande calamité qui puisse lui arriver : fleaux que Dieu n'envoye dans le monde que pour le punir, dont on doit par conséquent le prier de nous délivrer ;

An. 332. avant J.C. DARIUS 4.

& que tous les hommes doivent détester. Prendre de pareils hommes pour le sujet de ses éloges & de ses panegyriques, c'est proposer de très-mauvais exemples aux Princes: comme si ces oppressions du Genre humain étoient le véritable chemin qui conduit à l'honneur & à la gloire. Nous avons connu de nos jours un Prince, qui en rompant les sacrez liens des Traitez & des Sermens, pour usurper les terres de ses voisins, ne faisoit pas de façon de dire pour toute raison; qu'il le faisoit pour sa gloire. Il n'est que trop visible que ces fausses idées, d'acquerir de la gloire par là, sont les grands ressorts qui mettent les Princes en mouvement & produisent la plûpart de ces funestes guerres qui troublent si souvent la paix du monde & attirent sur le Genre humain des calamitez & des maux infinis.

Dès qu'Alexandre eut mis fin au siége de Gaza, il y laissa une garnison, & (z) passa outre du côte d'Egypte. En sept jours de marche il arriva devant Peluse. Un grand nombre d'Egyptiens s'y étoit rendu pour venir le reconnoître pour leur Souverain; & se soumettre à lui.

La haine qu'ils portoient aux Perses étoit si forte, qu'il ne leur importoit guéres qui étoit le nouveau venu, pourvû qu'ils en trouvassent un qui les délivrât de l'insolence & de l'indignité avec laquelle eux & leur Religion étoient traitez. Car quelque fausse que soit une Religion, & assurément il ne s'en peut guére imaginer de

(z) DIOD. SIC. XVII. p. 588. Q. CURT. IV. 7. ARRIAN. III. *initio*. PLUT. *in Alex.* p. 679.

de plus pitoyable que l'étoit celle des Egyptiens, tant que c'est la Religion du Païs, il n'y a point de Nation qui la laisse outrager impunément, ni rien qui touche si sensiblement, ni qui souleve davantage les esprits. Ochus avoit fait égorger leur Dieu Apis de la manière la plus insultante pour eux & pour leur Religion. Les Persans, à qui il avoit laissé le Gouvernement, continuoient à s'en divertir comme lui. Tout cela avoit aliené les esprits à un point, que quand Amyntas y vint, un peu avant Alexandre, avec une poignée de gens, il les trouva tout prêts à se déclarer pour lui, & à lui aider à chasser les Perses.

An. 332. avant J.C. DARIUS 4.

Cet Amyntas étoit un Deserteur, qui avoit quitté Alexandre, & étoit entré au service de Darius. Il avoit commandé les troupes Grecques à la bataille d'Issus, (a) & s'étant sauvé du côté de Tripoli, en Syrie, avec un corps de quatre-mille hommes, il y prit le nombre de Vaisseaux dont il avoit besoin; mit le feu au reste, & fit voile d'abord vers l'Isle de Chypre, & ensuite vers Peluse, qu'il surprit, en supposant qu'il avoit une Commission de Darius qui l'établissoit Gouverneur de l'Egypte, à la place de Sabacès tué à la bataille d'Issus. Quand il se vit maître de cette place importante, il leva le masque, & prétendit ouvertement à la Couronne d'Egypte, déclarant, qu'il venoit pour en chasser les Perses. Un grand nombre d'Egyptiens, qui ne songeoient qu'à se défaire de ces maîtres devenus insuppor

(a) ARRIAN. II. p. 82. Q. CURT. IV. 3. DIOD. SIC. XVII. p. 587. 588.

An. 332. avant J.C. Darius 4.

portables, se joignirent à lui. Il marcha droit à Memphis, Capitale du Royaume, & dans un combat qui se donna, il remporta la victoire, & renferma les Perses dans la Ville. Mais, après cette victoire, n'aiant pas eu soin d'empêcher le soldat de se débander pour aller au pillage, l'ennemi fit sur ceux qui restoient une sortie, où ils furent tous taillez en piéces avec Amyntas leur Chef. Cet evenement bien loin d'arrêter l'aversion des Egyptiens pour les Perses, ne servit qu'à l'augmenter: de sorte que dès qu'Alexandre parut sur la frontière, le Peuple tout disposé à le recevoir accourut en foule lui tendre les bras, & se soumettre à lui. Sa venuë avec une Armée victorieuse leur montroit une protection assurée, qu'Amyntas n'avoit pas été en état de leur donner; ainsi tous se déclarerent ouvertement pour lui. Mazée qui commandoit à Memphis, voyant lui-même qu'il étoit inutile de faire des efforts pour se défendre contre une si grande puissance, & que Darius son maître n'étoit pas à portée pour le secourir; se soumit, ouvrit les portes de la Capitale au vainqueur, & lui mit tout entre les mains. Ainsi Alexandre, sans trouver la moindre opposition, se vit maître de toute l'Egypte.

A Memphis il fit le projet du voyage du Temple de Jupiter-Ammon. Ce Temple étoit situé au milieu des deserts sabloneux de la Libye, à deux-cens milles des frontieres de l'E-

(b) Vide BOCHARTI: *Phaleg.* I. 1.
* [Les Grecs appelloient ce Dieu *Zeus*, & les Latins *Jupiter*.]

l'Egypte. Cham, (*b*) fils de Noé, commença après le deluge à peupler l'Egypte & la Libye; & lorsque l'Idolâtrie s'introduisit dans le monde quelques Siécles après, il fut la grande Divinité de ces deux Païs où sa posterité étoit demeurée. On lui bâtit un Temple au milieu de ces deserts, dans un espace de bonne terre d'environ cinq milles de large, qui faisoit comme une espece d'Isle dans une mer de sable. C'est lui que le Grecs * appelloient Jupiter, & les Egyptiens Ammon. De là vient que la Ville d'Egypte que l'Ecriture nomme (*c*) *No-Ammon* (*la Ville de Cham*, ou *d'Ammon*) est appellée par les Grecs *Dios-Polis*, ou *la Ville de Jupiter*. Dans la suite on joignit ces deux noms, & on l'appella Jupiter-Ammon.

An. 332. avant J.C. DARIUS 4.

Le dessein du voyage d'Alexandre étoit fort ridicule, fort vain, &, selon les idées de la Religion de ce tems-là, fort impie: Le voici. Voyant dans Homere & dans les autres Auteurs fabuleux des anciens, que la plûpart de leurs Héros étoient représentez comme fils de quelqu'une de leurs Divinitez, & aiant en tête de passer pour Héros; il voulut aussi avoir un Dieu pour pere. Il choisit pour cela Jupiter-Ammon, & (*d*) commença par envoier corrompre les Prêtres, & les instruire du rôle qu'ils auroient à jouer dans cette farce. Bientôt après il fit le voyage, dont il devoit rapporter le glorieux titre de fils de Jupiter-Ammon, en vertu d'un Oracle des plus clairs.

En

(*c*) *Jerem.* XLVI. 25. *Ezech.* XXX. 15. *Nahum*, III. 8.
(*d*) JUSTIN. XI. 11. OROS. III. 16.

An. 332. avant J.C. DARIUS 4.

En y allant, (e) il remarqua sur la côte, vis à-vis de l'Isle de Pharos, un endroit qui lui parut tout propre à bâtir une Ville. Il y en fit élever une à laquelle il donna son nom, & qui devint la Capitale de ce Royaume. Son port qui étoit des plus commodes aiant la Mediterranée d'un côté, le Nil & la Mer Rouge dans le voisinage, y attira le Commerce du Levant & du Couchant; & la rendit en fort peu de tems une des Villes les plus florissantes du monde. Mais le Commerce dans ces derniers Siécles, aiant pris un autre cours, depuis qu'on a trouvé le chemin des Indes par le Cap de Bonne Esperance, cette Ville autrefois si riche & si puissante, n'est plus (f) qu'un pauvre Village, que les Turcs appellent encore *Scanderiâ*; & n'a plus rien de remarquable que les ruïnes de sa grandeur passée. Pour la bâtir Alexandre se servit (g) de l'Architecte Dinocrate, fameux pour avoir rebâti à Ephese le Temple de Diane brûlé par Erostrate. Alexandre, avant de partit, vit son plan; & l'ayant approuvé, lui laissa la direction de l'ouvrage.

Il y avoit seize-cens stades de chemin à faire pour se rendre au Temple de Jupiter-Ammon, c'est-à-dire, deux-cens de nos milles; & presque toute cette route n'étoit que des deserts sabloneux, où il courut deux grands dangers. Le premier d'être enseveli sous les vagues de sable que le vent y éléve: & l'autre de mourir de soif. Le premier fit perdre à Cambyse dans ces

(e) ARRIAN. III. p. 105. Q. CURT. IV, 8. STRABO XVII. p. 701. 798

(f) *Voyages de* THEVENOT I. Partie Liv. II. c. 1. & 2.

ces mêmes deserts une Armée de cinquante mille hommes, comme on l'a vû dans cette Histoire: & pour le second, Alexandre l'échappa lui-même de bien près; car, sans une pluye miraculeuse, qui survint lorsque la soif commençoit à le presser, lui & toute son Armée eussent infailliblement péri.

An. 332. avant J.C. DARIUS 4.

Et à dire le vrai, toutes ses autres entreprises n'étoient guéres plus sages que celle-ci; c'est une suite continuelle d'actions hardies, téméraires, dangereuses; où il devoit naturellement périr, si la Providence par des miracles continuels ne l'eût conservé, comme elle fit dans cette rencontre, pour produire dans le monde les événemens auxquels il étoit destiné.

Enfin arrivé au Temple il y fait ses dévotions, reçoit de l'Oracle la déclaration, qu'il est fils de Jupiter, qui l'y amenoit, & il revient en triomphe avec ce nouveau titre. Depuis ce tems-là dans toutes ses Lettres, ses Ordres, & ses Decrets, c'est toujours, ALEXANDRE, ROI, FILS DE JUPITER-AMMON. Philippe n'est plus son pere; c'est Jupiter, qui, sous la figure d'un Serpent, est venu coucher avec Olympias & l'engendrer. Pendant qu'il se repaissoit de ces chimeres, & goûtoit tout le plaisir que sa vanité lui faisoit trouver dans ce titre glorieux, tout le monde se moquoit de lui en secret, & quelques-uns à découvert; mais plusieurs exemples cruels qu'il en fit, apprirent aux autres à se taire. Enfin, non content de vouloir passer pour

(g) PLIN. V. 10. AMMIAN. MARCELL. XXII. 16. STRABO XIV. p. 641. SOLINUS c. 32. & 40.

An 332. avant J.C. Darius 4.

pour fils d'un Dieu, & de se le persuader à lui-même, sa prosperité l'ennivra jusqu'au point, de vouloir passer aussi pour Dieu; jusqu'à ce qu'enfin, la Providence aiant fait par lui tout ce qu'elle vouloit, la mort l'égala avec tout le reste des hommes.

En revenant il passa par Alexandrie, & (h) pourvût aux moyens de peupler sa nouvelle Ville, en y attirant des habitans de plusieurs endroits. Il y attira entr'autres un grand nombre de Juifs, en leur accordant (i) de grands priviléges; car non seulement il leur accorda le libre exercice de leur Religion & de leurs Loix, mais il les mit sur le même pied à tous égards que les Macédoniens mêmes qu'il y établit. De là il s'en alla passer l'hiver à Memphis.

Varron remarque que ce fut dans le tems qu'Alexandre bâtit Alexandrie, que l'on trouva en Egypte l'usage du *Papyrus* pour écrire dessus. (k). C'est proprement une plante qui croît en Egypte dans les marais qui sont proche du Nil, qui est une espece de roseau ou de jonc plat, qui pousse une tige triangulaire d'environ quinze pieds de haut, & ordinairement d'un pied & demi de circonference, ou même davantage. Quand on a levé la peau exterieure, ou l'écorce, on trouve dessous plusieurs autres peaux l'une sous l'autre, qu'on separe aisément avec un peu d'adresse. Ces écorces ou peaux ainsi levées étoient le papier des

(h) Q. Curt. IV. 8.

(i) Joseph. *contra Apionem* II. p. 1063 *de B. J.* II. 36.

(k) Plin. XII. 13. Guilandinus *de Papyro*. Pan-

Cir.

des anciens ; & c'est de là qu'est venu le mot même de *papier* que plusieurs Langues de l'Europe conservent encore. La maniere de le préparer pour y écrire, est décrite par Pline, dans les Chap. XI. & XII. du treizième Livre de son Histoire Naturelle, & dans un Livre que Guilandin a écrit pour leur servir de commentaire ; il est intitulé *de Papyro*. Mais Saumaise est celui qui explique le mieux tout cela, dans son commentaire sur la vie de Firmus par Vopiscus, un des Historiens à qui on donne le titre de *Historiæ Augustæ Scriptores*. Notre (*l*) papier d'aujourd'hui, quoi qu'il porte toûjours le même nom, est tout autre chose.

An. 332. avant J. C. DARIUS. 4.

Outre ce *Papyrus*, les anciens se sont servis de plusieurs autres choses pour écrire. Pline (*m*) nous apprend que la premiere de toutes a été des feuilles de palmier. Dans la suite on se servit (*n*) de l'écorce ou de la peau fine d'un arbre, & cette peau s'appellant en Grec *Biblos*, & en Latin *Liber*, ces noms sont toûjours depuis demeurez aux Livres dans chacune de ces Langues ; parce que les Livres autrefois étoient faits des feuilles de cette peau. Les Chinois se servent encore de peaux d'arbres pour écrire, comme quelques-uns de leurs Livres qu'on a apportez en Europe le font voir. Une autre chose encore sur quoi écrivoient les anciens, & qui étoit en usage du tems d'Homere, puisqu'il en parle dans ses Poëmes, c'étoit des planches de bois mince enduites de cire.

CIROLE. P. II. tit. 13. *Salmuth in eundem*. Traité des Plantes de PARKINSON, en Anglois. Tribu XIII. c. 39.
(*l*) VOSSII *Etym.* in voce *Papyrus*. (*m*) XIII. 21.
(*n*) VOSSII *Etym.* in voce *Liber*.

An. 332. avant J. C. DARIUS 4.

cire. On écrivoit sur ces tablettes avec un poinçon de fer qui gravoit les lettres dans la cire. Ce poinçon s'appelloit *style*, d'où vient qu'encore aujourd'hui les differens tours d'expression qu'emploient les gens qui composent, s'appellent styles. On se servoit surtout de ces tablettes pour écrire des Lettres ou des Epîtres, d'où vient qu'en Latin (*o*) *Tabellæ* se prend pour des Lettres, & *Tabellarii* pour les Messagers qui les portoient. Quand ces Lettres étoient écrites on attachoit les tablettes avec un fil ou une ficelle, & on cachetoit ce fil sur le nœud; afin que celui à qui on les envoyoit pût s'assurer, en reconnoissant le cachet, qu'elles n'avoient point été luës.

Mais (*p*) quand on eut trouvé le secret du *Papyrus* d'Egypte, on laissa là toutes les autres choses dont on s'étoit servi jusqu'alors, parce que celle-ci étoit incomparablement plus commode que toutes les autres. Aussi quand (*q*) Ptolemée Philadelphe, Roi d'Egypte, se mit à faire sa grande Bibliotheque, & à y assembler toutes sortes de Livres; il les fit tous copier sur cette espece de papier. On le transportoit aussi d'Egypte dans tous les Païs étrangers, jusqu'à ce qu'Eumene Roi de Pergame, s'étant piqué de faire dans cette Ville une Bibliotheque qui surpassât celle d'Alexandrie, on en défendit le transport: car le Ptolemée qui regnoit alors en Egypte, ne voulant pas que sa Bibliotheque qui avoit toûjours passé pour la plus belle, fût effa-

(*o*) VOSSII *Etym.* in voce *Tabula.*
(*p*) VOSSII *Etym.* in voce *Papyrus.*
(*q*) PLIN. XIII. 11.
(*r*) VOSSII *Etym.* in voce *Pergamena* (*s*) VIII. 1.

effacée par une autre; pour arrêter tout d'un coup les efforts de son rival, il défendit le transport du papier d'Egypte; croyant que, faute de papier, il lui seroit impossible de continuer son dessein. Cela obligea Eumene à faire faire des Livres de parchemin, sur lequel il fit depuis ce tems-là copier tous les Livres qu'il mit dans sa Bibliotheque. De là (r) vient le nom même du *parchemin*, *Pergamena* en Latin, du nom de la Ville de Pergame dans l'Asie Mineure, où les Grecs commencerent à s'en servir à cet usage.

An. 332. avant J. C. DARIUS 4.

Au reste, malgré tout ceci, il est bien sûr qu'Eumene n'est pas le véritable inventeur du parchemin; puisque dans (s) Esaïe, dans (t) Jeremie, dans (u) Ezéchiel, & dans quelques autres endroits de l'Ecriture sainte, on voit que plusieurs Siécles avant Eumene, il est parlé de rouleaux écrits. Car qui peut douter que ces rouleaux ne fussent de parchemin? La copie authentique de la Loi, (w) que Hilkija trouva dans le Temple, & qu'il envoya au Roi Ezéchias, dequoi pouvoit-elle être que de parchemin, pour avoir duré depuis Moïse jusqu'alors? car il y a huit-cens trente ans entre-deux. Outre cela (x) Diodore de Sicile rapporte, que les Perses écrivoient autrefois tous leurs Regîtres sur des peaux. (y) Herodote parle de peaux de mouton & de bouc, employées par les anciens Ioniens, pour écrire dessus plusieurs Siécles avant Eumene. Peut-on

(t) Chap. XXXVI. (u) Chap. II. 9. & III. 1. 2. 3.
(w) *Rois* XXII. II. *Chron* XXXIV. (x) L. II. p. 84.
(y) HERODOT. V. cap. 58.

An. 332. avant J.C. DARIUS 4.

on douter que ces peaux ne fussent préparées pour cet usage, comme le parchemin l'a été dans la suite, quoique peut-être un peu plus grossierement?

Il se peut fort bien, qu'Eumene ait raffiné sur la maniere de les aprêter; & qu'ainsi Pergame soit devenu l'endroit d'où les autres Païs les tiroient, parce que c'étoit là qu'on excelloit à les préparer. L'une ou l'autre de ces raisons suffisoit, pour leur attirer le nom de *Pergamena*. On trouva ces peaux si bonnes pour les Livres & les Regîtres, à cause de leur durée, que la plûpart des Manuscrits anciens qui sont parvenus jusqu'à nous sont de parchemin.

Mais depuis l'excellente invention de l'Imprimerie, on ne se sert presque plus pour écrire & pour imprimer que de papier fait de vieux linge, battu jusqu'à ce qu'il soit reduit en une espece de pâte. Le parchemin est demeuré aux Rôles, aux Regîtres, & à d'autres actes ou instrumens de Cours de Justice, auxquels il est plus propre que le papier, à cause de sa durée.

Mr. Ray met bien tard l'invention de l'art de faire ce papier dont nous nous servons: car il prétend, (z) qu'il n'a été connu en Allemagne que l'an M. CCCCLXX. Qu'alors deux hommes,

(z) Dans sa *Botanique* L. XXII. c. 2.

*[Mr. RAY ne dit pas que le papier a été inconnu en Allemagne avant l'an 1470. mais seulement qu'on y ignoroit l'art de le fabriquer. Ainsi les Allemans & les Anglois ont pû employer le papier qui leur venoit d'ailleurs, quoiqu'ils ignorassent l'art de le faire eux-mêmes. Voici les paroles de Mr. Ray: *Charta ex papyro in desuetudinem abierunt, novo Chartarum artificio circa annum 1470 (quo tempore ex Gallicia duo viri Antonius & Michael in Germaniam*

An. 432. avant J.C. DARIUS 4.

mes, nommez Antoine & Michel, l'apporterent de Gallice, en Espagne, premierement à Basle, d'où il se répandit dans toute l'Allemagne. Mais il faut qu'il se * trompe; car il y a des Livres imprimez & des Manuscrits de cette espece de papier, bien plus anciens que l'an M. CCCCLXX. Il y a un Livre (*a*) qui porte pour titre ***Catholicon***, écrit par Jaques de Janua Moine, imprimé à Mayence sur du papier l'an M. CCCCLX. & ainsi les Allemans ont eu le papier assez long-tems avant la datte de Mr. Ray. Et pour des Mss. on en a de la même sorte de papier, qui sont bien plus anciens; comme on le peut aisément prouver par des Regîtres de ce Royaume, où les dates des Actes prouvent clairement le tems où ils ont été dressez. Il y a dans les Archives de l'Evêché de Norwich un Regître de Testamens, qui est un Livre tout de papier; où l'on voit des enregîtremens faits dès l'an M. CCCLXX. justement cent ans avant le tems que Mr. Ray prétend que l'on commença à s'en servir en Allemagne. J'ai vû un enregîtrement de quelques Actes de Jean Cranden Prieur d'Ely, fait sur du papier, dont la date est l'an XIV. du regne d'Edoüard II. c'est-à-dire de l'an M. CCCXX.

Il

niam & Basileam venerunt, & secum artem illam, antea Germanis ignotam, attulerunt) inventa.]

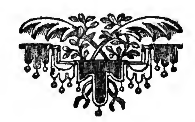
(*a*) Ce Livre se trouve dans la belle Bibliotheque du Docteur Jean Moor dernier Evêque d'Ely, [que le Roi a achetée de ses héritiers pour la donner à l'Université de Cambridge, où elle est à présent.] Voyez le Catalogue d'Oxford des Mss. d'Angleterre & d'Irlande. T. II. P. I. p. 379.

An. 332. avant J.C. DARIUS 4.

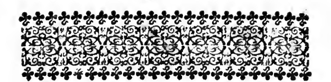
Il y a apparence que cette invention nous eſt venuë de l'Orient; car la plûpart des anciens Manuſcrits Arabes, ou des autres Langues Orientales, qui nous ſont venus de ces Païs-là, ſont de cette eſpece de papier; & il y en a qui ſont inconteſtablement plus vieux qu'aucune des dates que je viens de rapporter. Mais ſouvent ce papier-là eſt fait d'étoffes de ſoye auſſi bien que de linge. Il faut que les Sarrazins l'aient aporté d'Orient en Eſpagne où ils s'établirent; & comme la Galice en fait partie, ce ſera de là, comme Mr. Ray le remarque, que les Allemans l'auront aporté dans leur Païs: mais il faut que ce ſoit beaucoup plûtôt qu'il ne l'a cru.

Ptolemée l'Aſtronome, parce qu'il étoit Egyptien & né à Alexandrie, fait commencer le regne d'Alexandre ſur l'Orient dès la fondation de cette Ville, & fait finir ici le regne de Darius, & l'Empire de Perſe; j'y finirai auſſi ce Livre ſeptieme.

Fin du VII. Livre.



HIS-



HISTOIRE DES JUIFS ET DES PEUPLES VOISINS.

LIVRE HUITIEME.



Endant le sejour que fit Alexandre à Memphis, il régla les affaires de l'Egypte. Il (a) ne confia qu'à des Macédoniens le commandement des troupes. Il partagea le Païs en départemens, dans chacun desquels il établit un Lieutenant de Roi qui ne recevoit ses ordres que de lui-même; ne croyant pas qu'il fût à propos de confier le commandement général de toutes les troupes à une seule personne dans un Païs si grand, & si peuplé. Pour le Gouvernement Civil, il le mit tout entier entre les mains d'un Egyptien, nom-

An. 331. avant J.C. ALEXANDRE I.

(a) ARRIAN. III. p. 108. Q. CURT. IV. 8.

An. 331. avant J.C. ALEXANDRE I.

nommé Doloaspe. Car, voulant que l'Egypte continuât à être gouvernée selon ses anciennes Loix & les Coûtumes reçûës; il crut qu'un Egyptien naturel qui les savoit bien, étoit plus propre à cet emploi qu'un étranger quel qu'il fût.

Pour (*b*) faire avancer plus promptement l'ouvrage de sa nouvelle Ville, il nomma Cléomene pour y veiller; il lui laissa ce poste pendant plusieurs années, ce qui a donné occasion à (*c*) Justin d'appeller ce Cléomene fondateur d'Alexandrie. Il étoit (*d*) de Neucratis, Ville Grecque d'Egypte, bâtie par (*e*) une Colonie des Milesiens, il y avoit déja plusieurs Siécles. Alexandre le chargea aussi de recevoir le Tribut que l'Arabie devoit payer. Comme c'étoit un fort méchant homme, il se servit de son autorité pour opprimer cruellement les Peuples; jusques à ce qu'enfin il fut puni de ses crimes par une mort ignominieuse. Quand Ptolemée s'empara de l'Egypte, il découvrit que Cléomene cabaloit contre lui en faveur de Perdiccas, & (*f*) le fit mourir.

On a encore une Lettre bien singuliere qu'Alexandre lui écrivit après la mort d'Hephestion, en lui ordonnant de faire bâtir deux Temples à ce favori, l'un à Alexandrie, & l'autre dans l'Isle de Pharos. Pour exciter sa diligence, il lui accorde des pardons assez semblables aux Indul-

(*b*) ARRIAN. III. p. 109. & Q. CURT. ibid. ARISTOT. *Oeconom.* II.
(*c*) JUSTIN. XIII. 4.
(*d*) ARRIAN. III.
(*e*) STRABO XVII. p. 801. STEPHANUS & SUIDAS *in*

Indulgences plenieres dont les Papes régalent de tems en tems leurs crédules Dévots; car ces pardons s'étendent (*g*) aux fautes passées, présentes, & à venir. Les Indulgences d'Alexandre ne lui servirent de rien. La juste Providence punit enfin ses crimes & ses oppressions sous Ptolemée.

An. 331. avant J.C. ALEXANDRE I.

Quand Alexandre eut ainsi reglé les affaires d'Egypte, le printems approchant, il alla en diligence en Orient chercher Darius. En (*h*) passant par la Palestine, il apprit une nouvelle qui lui fit bien du chagrin. Il avoit laissé, en allant en Egypte, le Gouvernement de la Syrie & de la Palestine à Andromaque, qu'il aimoit beaucoup. Ce Gouverneur étant venu à Samarie regler quelques affaires, les Samaritains se mutinerent; &, dans un tumulte, ils mirent le feu à la maison où il étoit, & l'y brûlerent. Apparemment que ce fut un effet de la rage où ce Peuple étoit, de voir qu'on lui refusoit les priviléges qu'on venoit d'accorder aux Juifs ses ennemis, quoique les Juifs eussent refusé à Alexandre l'assistance qu'il leur avoit demandée au siége de Tyr; au lieu que les Samaritains lui avoient rendu des services assez considerables. Cette action irrita Alexandre contr'eux au dernier point; aussi étoit-elle bien criminelle. Il fit mourir tous ceux qui y avoient eu part, chassa tout le reste de la Ville de Samarie, & y mit à leur place une Colonie de Ma-

in Ναύκρατις.

(*f*) PAUSAN. *in Att.* p. 13.

(*g*) ARRIAN. VII. p. 306.

(*h*) Q. CURT. IV. 8. EUSEB. *Chron.* p. 178. CEDRENUS.

An. 331. avant J.C. ALEXANDRE I.

Macédoniens. Pour (*i*) le reste de leurs terres, il les donna aux Juifs. Ceux qui réchaperent de cette calamité se retirerent à Sichem, au pied du mont Guarizim, qui devint alors la Metropole de la Secte des Samaritains, & qui l'est encore aujourd'hui. De peur que les huit mille hommes de cette Nation qu'il avoit dans son Armée, & qui l'avoient toûjours accompagné depuis le siége de Tyr, s'il les eût renvoyez dans leur Païs, n'eussent renouvellé cet esprit de sédition, & causé de nouveaux troubles; il (*k*) les envoya dans la Thébaïde, la Province d'Egypte la plus éloignée, & leur y assigna des terres.

Il (*l*) s'arrêta quelque tems à Tyr, pour regler toutes les affaires des Païs qu'il laissoit derriere lui, en s'avançant à de nouvelles conquêtes. Quand cela fut fait, il marcha avec toute son Armée vers Thapsacus, y passa l'Euphrate, & poursuivit sa route vers le Tigre, où il esperoit trouver l'ennemi.

Darius lui avoit fait faire, jusqu'à trois fois, des ouvertures de paix; mais voyant enfin qu'il n'y en avoit point à esperer, à moins de lui ceder tout l'Empire, il se prépara à une nouvelle bataille. Il assembla pour cela à Babylone une Armée plus nombreuse (*ll*) de la moitié que celle qu'il avoit euë à Issus, & la mena du côté de Ninive. Alexandre l'y suivit, passa le

(*i*) JOSEPH. *contra Apion.* II. p. 1063.
(*k*) JOSEPH. *Antiq.* XI. 8.
(*l*) PLUT. *in Alex.* p. 681. Q. CURT. IV. 8. ARRIAN. III. p. 111. DIOD. SIC. XVII. p. 590.
(*ll*) Darius dans cette bataille avoit près d'onze cens mille

le Tigre, & le joignit à un petit Village nommé Gaugamele. An. 331. avant J.C. ALEXANDRE I.

Ce fut là que se donna la fameuse bataille qui décida de l'Empire. Alexandre, avec cinquante mille hommes, tout au plus, battit cette Armée prodigieuse des Perses, vingt fois plus grosse que la sienne, & cela en raze campagne, sans rien qui couvrît ses flancs, comme à celle d'Issus. Aussi cette action décida-t-elle du sort de l'Empire. Car après cela rien ne lui put faire tête; tout plia, & reconnut le vainqueur, qui se trouva désormais maître absolu de cet Empire, dans toute l'étenduë où jamais Roi de Perse l'eût possedé. Par là fut pleinement accompli tout ce qui avoit été prédit de lui dans les Prophéties (*m*) de Daniel. Cette bataille se donna au mois d'Octobre, à peu près au même tems que s'étoit donnée deux ans auparavant celle d'Issus. Comme Gaugamele en Assyrie, où elle s'étoit donnée, étoit un trop petit lieu & trop peu connu, on ne voulut pas qu'elle portât un nom si bas & si obscur; on l'appella la bataille d'Arbelles, parce que c'étoit la Ville la plus proche du champ de bataille, où ce grand coup fut frappé, quoi qu'elle en fût à douze milles.

Darius après cette défaite, (*n*) s'enfuit dans la Médie, à dessein de tirer de cette Province & de celles qui lui restoient encore au Nord de l'Empire, de quoi tenter de nouveau la fortune.

le hommes.

(*m*) *Dan.* VII. 6. VIII. 5. 6. 7. 20. 21. X. 20. & XI. 3.

(*n*) PLUT. *in Alex.* p. 686. Q. CURT. V. 2. ARRIAN. III. p. 126. DIOD. SIC. XVII. p. 596.

An. 331. avant J.C. ALEXANDRE I.

ne. Alexandre le poursuivit jusqu'à Arbelles; mais Darius étoit déja sauvé, & bien loin de là, quand il y arriva. Alexandre n'y trouva que les trésors de ce Prince, & son équipage, qui étoit d'un prix immense. Il retourna au camp, donna à son Armée le tems de se remettre des fatigues d'une si grande action, & la mena ensuite à Babylone.

Mazée étoit Gouverneur de la Ville & de toute la Province. Il s'étoit trouvé à la bataille, & y avoit commandé en qualité de Général. Après la défaite il avoit rassemblé ce qu'il avoit pû de troupes dispersées, & s'étoit jetté dans cette Capitale. Mais, à l'aproche d'Alexandre avec son Armée victorieuse, il n'eut pas le courage de se défendre. il alla au devant de lui, & se rendit avec tout ce qu'il commandoit. Bagaphane, Gouverneur de la Citadelle, où la plus grande partie du trésor de la Couronne étoit gardé, en fit autant: comme si c'eût été à qui quitteroit le plûtôt son ancien maître pour en prendre un nouveau.

Après un séjour d'un mois dans cette Ville, il redonna à Mazée le Gouvernement de la Province, pour récompense de sa trahison. Pour la Citadelle, il y mit un Macédonien; & emmena avec lui Bagaphane à Suse. Après l'avoir prise, il alla à Persepolis, Capitale de l'Empire, accompagné par tout de la Victoire.

En arrivant à Persepolis, au milieu du mois de Decembre, il donna le pillage de cette Ville

(o) PLUT *in Alex.* p. 687. Q. CURT. V. 7. ARRIAN. III.

ée au soldat, & ne se reserva que le Château & le Palais Royal. Le carnage y fut terrible ; & on n'y oublia aucun des actes de barbarie qu'exerce dans ces occasions le soldat insolent & enragé que rien ne retient. C'étoit, disoit Alexandre, pour vanger la Grèce, qu'il traitoit ainsi cette Capitale de l'Empire de Perse, qui avoit toûjours paru la plus animée contre les Grecs. Après cette execution barbare, il laissa Parmenion & Cratere dans cette Ville avec la plûpart des troupes ; & alla faire une course avec le reste dans le Païs des environs. Tous se soumirent ; & il revint à Persepolis au bout de trente jours. Ce fut là qu'il passa cet hyver.

An. 331. avant J.C. ALEXANDRE 1.

Il s'y abandonna (o) plusieurs fois à la joie que lui donnoient ses victoires & de si vastes conquêtes. Dans un de ces festins, où il regaloit les principaux Officiers de son Armée, il voulut qu'ils amenassent aussi leurs maîtresses. Thaïs, fameuse courtisane d'Athénes, & maîtresse de Ptolemée qui fut depuis Roi d'Egypte, fut de cette partie. Quand le vin eut échauffé la tête des conviez, cette femme s'avisa de proposer à Alexandre de mettre le feu à la Ville de Persepolis & au Palais Royal où ils étoient ; afin, disoit-elle, de laisser un monument de la vangeance que la Grèce auroit tirée des maux que la Perse lui avoit faits : & en particulier de ce qu'ils avoient brûlé Athénes, sous Xerxès. Cette proposition faite à des gens yvres, fut reçuë avec de grands applaudissemens. Alexandre lui-même échauffé par

An. 330. avant J.C. ALEXANDRE 2.

III. p. 31. DIOD. SIC. XVII. p. 600. JUSTIN. XI.

An. 330. avant J.C. ALEXANDRE 2. par les vapeurs du vin, prend d'abord un flambeau : tout le reste de la compagnie en fait autant : il se met à leur tête ; & tous ensemble vont de cette manière mettre le feu à la Ville & au Palais. * Tout fut consumé par les flames. Alexandre quand il revint à lui, en fut au désespoir ; mais le mal étoit fait, & il n'y avoit plus de remede. Ainsi fut proposée par une courtisane qui avoit trop bû, & executée par un Roi yvre, la destruction d'un des plus beaux Palais du monde. Les ruïnes, (p) qui subsistent encore aujourd'hui, en prouvent assez la beauté & la magnificence. Ces ruïnes se voient dans un endroit qu'on appelle *Chebel-Minar*, près de Shiras, en Perse. Ce nom Persan signifie (q) *quarante colonnes* ; & on le donne à ces ruïnes, parce qu'entr'autres beaux restes de ce Palais on y voit encore quarante colomnes assez entières.

Darius cependant rassembloit à Ecbatane, en Médie, (r) les debris de son Armée qui s'étoient sauvez de ce côte-là, & tâchoit de lever d'autres troupes pour en former une nouvelle. Alexandre, dès que le printems fut venu, après avoir donné ordre aux affaires de Perse, l'alla chercher en Médie. Darius, sur l'avis qu'il eut de sa marche, partit d'Ecbatane dans le dessein de se retirer dans la Bactrie, de s'y fortifier, & d'y

* [L'Auteur suit ici Q. CURCE; mais STRABON, ARRIEN & PLUTARQUE assûrent, qu'Alexandre ne mit le feu qu'au Palais, & il paroit par l'Histoire que Persepolis subsistoit après ce tems. CELLARIUS *Geograph. Antiq.* Tom. II. p. 495. Pour ce qui est des ruïnes de Persepolis, il est fort incertain que celles qu'on voit aujourd'hui, soient du Palais qui fut brulé par Alexandre.]

d'y augmenter son Armée. Mais il changea bien-tôt d'avis, & s'arrêta de peur qu'Alexandre averti de sa marche, ne le prevînt. Il resolut de hazarder encore une fois un combat, quoi qu'il n'eût alors que quarante mille hommes en tout. An. 330. avant J.C. ALEXANDRE 2.

Pendant qu'il s'y préparoit, Bessus, Gouverneur de Bactrie, & Nabarzane, autre Grand de Perse, arrêterent de concert ce Prince infortuné; le chargerent des chaînes; & le mettant en cet état dans un Chariot couvert, s'enfuïrent, en l'emmenant avec eux, vers la Bactrie: resolus, si Alexandre les poursuivoit, d'acheter leur paix en le lui livrant en vie; & s'il ne les poursuivoit pas, de le tuër, de s'emparer de la Couronne, & de recommencer la guerre.

Alexandre, en arrivant à Ecbatane, trouva que Darius en étoit parti il y avoit près de huit jours. Quoi qu'il eût tant d'avance, il le poursuivit onze jours de suite, jusqu'à ce qu'en arrivant à Ragues, Ville de Médie dont il est souvent parlé dans le Livre de (s) Tobit; & où l'Histoire de (t) Judith, dit que Nabuchodonosor Roi d'Assyrie tua Arphaxad Roi de Médie; il jugea à propos de s'arrêter quelques jours, pour laisser reposer ses troupes, & mettre ordre aux affaires de la Médie, desesperant de-

(p) Voyez les *Voyages* de HERBERT, de THEVENOT, de CHARDIN, & de BRUIN.

(q) Vide GOLII *Not. ad.* ALFRAGANUM p. 113.

(r) ARRIAN. III. p. 126. DIOD. SIC. XVII. p. 596. PLUT. *in Alex.* p. 689. CURT. V. c. 8. 13.

(s) Ch. I. vers. 14. & IV. 1.

(t) I. 15.

An. 330. avant J. C. ALEXANDRE 2.

deformais d'attraper Darius. Il donna le Gouvernement de cette Province à Oxidate, Grand Seigneur de Perse, & s'en alla ensuite dans le Païs des Parthes.

Ce ne fut que là qu'il apprit ce qui étoit arrivé à Darius, & dans quel danger étoit ce Prince entre les mains des traîtres qui le tenoient. Il se mit aussi-tôt à les poursuivre avec une partie de l'Armée, laissant l'autre à Cratere, avec ordre de le suivre au petit pas. Après plusieurs jours de marches précipitées, il atteignit enfin ces traîtres, qui se voyant si pressez firent ce qu'ils purent pour obliger Darius à monter à cheval pour se sauver avec eux. Darius refusant de le faire, ils le percerent de plusieurs coups mortels, & le laisserent mourant dans son Chariot. Philistrate, soldat d'Alexandre, le trouva dans cet état; mais il expira avant qu'Alexandre y arrivât.

Quand il vit le corps mort de ce Prince, il ne put s'empêcher de verser des larmes à un spectacle si triste: il le couvrit de son manteau, ordonna qu'on l'en envelopât, & qu'on le portât à Sysigambis à Suse: où il l'avoit laissée avec les autres captives de distinction, pour qu'elle le fît enterrer en Roi, dans la sepulture ordinaire des Rois de Perse; & il ordonna qu'on lui fournît tout ce qui seroit nécessaire pour ses funerailles. Telle fut la fin de ce grand Roi, qui fut aussi celle de l'Empire qu'il gouvernoit; dont la durée, depuis la première année de Cyrus, a été de deux cens neuf

(tt) PLUT. *in Alex.* p. 690. DIOD. SIC. ARRIAN. Q. CURT. & JUSTIN. *ibid.*

neuf ans. Nabarzane se sauva en Hyrcanie, & Bessus dans la Bactrie, où il prit le titre de Roi & le nom d'Artaxerxe. An. 330. avant J.C. ALEXANDRE 2.

La (tt) mort de Darius n'empêcha pas Alexandre de poursuivre Bessus; voyant enfin, qu'il n'y avoit pas moien de l'atteindre, il retourna dans le Païs des Parthes. Il y donna les ordres nécessaires & à l'Armée, & à la Province, & passa ensuite dans l'Hyrcanie, qui se soumit. Il subjugua, après cela, les Mardes, les Ariens, les Drangiens, les Aracausiens, & plusieurs autres Nations encore, où ses armes victorieuses passoient avec plus de rapidité qu'on ne voyage d'ordinaire. Souvent il poursuivoit l'ennemi à toute bride des jours & des nuits entières; & quelquefois faisant faire de grandes marches qui duroient plusieurs jours de suite, sans donner à ses troupes que quelques heures de repos pendant la nuit; comme quand en poursuivant Darius, onze jours de suite, il leur fit faire près de quarante milles par jour. Par cette rapidité prodigieuse, il surprenoit ses ennemis, qui le croyoient encore bien loin; & les accabloit, avant qu'ils eussent seulement le tems de se mettre en posture pour lui resister.

Ce trait avoit été parfaitement bien marqué dans la description qu'en avoient donné les Prophéties de Daniel, plusieurs Siècles auparavant; lorsqu'elles le représentent (u) sous l'image d'une Panthere, ou d'un Léopard, qui a quatre aîles. Il avoit en effet l'impetuosité & la ferocité

(u) Dan. VII. 6.

An. 330. avant J.C. ALEXANDRE 2.

cité du Léopard ou de la Panthere dans ses mouvemens de guerre, & fondoit sur l'ennemi avec autant de vîtesse qu'un Oiseau qui auroit doubles aîles. C'est encore pourquoi, dans un autre endroit de ces mêmes Prophéties, il paroît sous la figure (w) d'un Bouc qui vient de l'Occident avec une si grande vîtesse contre le Roi de Médie & de Perse, que ses pieds semblent ne pas toucher la terre. Ses mouvemens & ses actions répondent également bien à l'idée de la Prophétie, dans la première, & dans la seconde de ces comparaisons.

Pendant qu'Alexandre étoit dans le Païs des Drangiens, (x) on découvrit une conspiration tramée pour lui ôter la vie. Philotas fils de Parmenion, un de ses principaux Généraux, & un de ceux à qui il se fioit le plus, s'en trouva le Chef. On le fit mourir lui & ses complices. Soit qu'Alexandre soupçonnât que son pere y eût trempé, ou qu'il craignît, qu'il ne voulût vanger la mort de son fils, il envoia ordre à Ecbatane, où il l'avoit laissé avec quelques troupes pour garder le trésor Royal, de le faire mourir aussi, & ses ordres furent executez. Cette dernière action lui fit beaucoup de tort; car ce vieux Général étoit celui qui lui avoit le plus aidé à conduire ses Armées & à remporter tant de victoires.

Après cela, malgré l'hyver qui approchoit, il continua sa marche du côté du Nord, & subjugua tout jusqu'au Mont Caucase. Il s'y arrêta,

(w) *Dan.* VIII. 5.
(x) ARRIAN. III. p. 141. PLUT. *in Alex.* p. 692. DIOD. SIC. XVII. p. 604. Q. CURT. VI. 7. 8. 9. &c.

ta, & y fit bâtir une Ville à laquelle il donna le nom d'Alexandrie, comme il avoit déja fait à plusieurs autres.

La campagne suivante, il (y) alla de bonne heure attaquer Bessus. Il le chassa de la Bactrie, soumit cette Province, & le poursuivit dans la Sogdiane, qui porte aujourd'hui le nom de Couaresmie, où il s'étoit retiré. Cette Province étant separée de la précedente par le fleuve Oxus, qui est fort large & fort profond, Bessus avoit compté qu'il seroit impossible à Alexandre de le passer; & il se croyoit en sûreté par cette raison. Mais il n'y avoit point de difficultez insurmontables pour ce conquerant. Il trouva le moien de la faire passer à toute son Armée, sur des peaux remplies de vent, & sur d'autres choses pareilles. Ceux qui étoient avec Bessus, le voyant perdu; pour ne pas périr avec lui, le prirent, l'enchaînerent, & le livrerent à Alexandre, qui le mit entre les mains d'Oxatre, frere de Darius, pour le punir comme il lui plairoit. Cet Oxatre, après la mort de Darius, s'étoit venu rendre à Alexandre, dont il fut reçu avec beaucoup de bonté; car il le mit au nombre de ses amis, & le traita, tant qu'il vêcut, avec de grandes marques de distinction & de faveur. Oxatre fit souffrir à Bessus une mort proportionnée au crime qu'il avoit commis, en assassinant son maître & son Roi.

An. 329. avant J.C. ALEXANDRE 3.

La Sogdiane étant fameuse pour ses Haras, (z) A-

(y) ARRIAN. III. p. 144. PLUT. *in Alex.* p. 690. DIOD. SIC. XVII. p. 6c6. Q. CURTIUS. VII. 4. 5.

An. 329. avant J. C. ALEXANDRE 3.

(z) Alexandre y arriva fort à propos pour remonter sa Cavalerie; ses marches rapides ayant tué ou ruiné presque tous les chevaux de l'Armée. Au reste les conquêtes qu'il fit dans ce Païs, ne furent pas à beaucoup près si promptes qu'elles l'avoient été dans les autres. Ce n'étoient plus des Perses & des Babyloniens énervez par le luxe; c'étoient des Sogdiens, des Dahes, & des Massagetes, Peuples braves & endurcis à la fatigue, & qui ne se laissoient pas subjuguer sans beaucoup de peines & de travaux. Aussi lui fallut il un an entier pour réduire cette Province. Elle étoit située sur la côte orientale de la Mer Caspienne, entre la riviere d'Oxus au midi, & celle d'Orxante * au septentrion. Quinte-Curce & Arrien appellent cette derniere le Tanaïs; mais ils se trompent. Le Tanaïs est bien plus à l'Occident, & se décharge, non pas dans la Mer Caspienne, mais dans le Pont Euxin; & c'est ce que nous appellons aujourd'hui le Don. Pline (a) remarque cette faute, & dit qu'elle vient de ce que les soldats d'Alexandre s'aviserent de lui donner le nom de Tanaïs; & que de son tems on l'appelloit Silys. La Capitale du Païs étoit Maracanda, qui avoit près de dix milles de tour: c'est la même Ville qu'on nomme encore aujourd'hui Samarcande, la Capitale des Tartares d'Usbec.

Ce fut là que, vers le commencement de l'hyver, Alexandre, dans une débauche, tua (b) la-

(z) Q. CURT. VIII. ARRIAN. IV. DIOD. SIC. XVII.
(a) Liv. VI. ch. 16.
* [STRABON Liv. XI. & PLINE Liv. VI. 16. la nomment *Jaxarte*; & c'est ainsi qu'elle est marquée sur les Cartes anciennes.]

lachement Clytus un de ses meilleurs amis: action qui fut condamnée generalement de tout le monde, & d'Alexandre lui-même; en effet elle étoit fort indigne, & c'est la plus grande tâche de sa vie. Après avoir tout-à-fait dompté les Sogdiens, & rangé à leur devoir ceux des Bactriens qui s'étoient revoltez, il alla passer l'hiver à Nautaca, où il laissa reposer son Armée trois mois entiers.

An. 329. avant J.C. ALEXANDRE 3.

Là se délassant de ses fatigues, & se trouvant dans un plein repos, (c) il devint amoureux de Roxane fille d'Oxyatre, Grand Seigneur Persan, qui se trouvoit parmi ses captives; & il l'épousa. C'étoit la plus belle personne de son tems: mais c'étoit aussi une des plus méchantes, comme ses actions, & surtout ce qu'elle fit aux filles de Darius, le montreront. Afin que les Macédoniens ne trouvassent point à redire à ce mariage, il engagea tout autant qu'il put de ses Généraux & des principaux des Macédoniens, à en faire autant, & à épouser des Persanes choisies entre les captives. La plus grande partie de l'hyver se passa donc en mariages & en nôces.

An. 328. avant J.C. ALEXANDRE 4.

Au milieu de ces fêtes, (d) Alexandre ne laissoit pas de former de nouveaux projets. Un excès de vanité & de folie lui fit prendre la resolution d'aller faire une expedition dans l'Inde; projet très-inutile, & fort dangereux. Il avoit lû dans les vieilles fables des Grecs, que Bacchus & Hercule, tous deux fils de Ju-

(b) PLUT. *in Alex.* CURT. VIII. 1. ARRIAN. IV. p. 161.
(c) CURT. VIII. 4. ARRIAN. IV. p. 179. PLUT. *in Alex.*
(d) ARRIAN. IV. p. 182. Q. CURT. VIII. 5. 9. 10. &c. PLUT. *in Alex.* DIOD. SIC. XVII. p. 607. JUST. XII. 7.

An. 328 avant J.C. ALEXANDRE 4.

Jupiter comme lui, avoient pénétré jusques-là. Il ne voulut pas en faire moins qu'eux: & il ne manquoit pas de flatteurs qui entretenoient cette vision & cette extravagance. Aussi fut-ce alors qu'il commenca à se faire rendre des honneurs divins, & qu'il ordonna que tous ceux à qui il donneroit audience, l'adorassent comme on adoroit avant lui les Rois de Perse. Tous ses vieux amis desaprouverent extrêmement cette démarche, surtout le Philosophe Callisthene.

C'étoit (e) un parent d'Aristote, qui l'avoit donné à Alexandre son éleve, pour l'accompagner dans la guerre de Perse. Sa sagesse & sa gravité le faisoient regarder comme la personne la plus propre à lui donner des conseils capables de l'empêcher de tomber dans les excès où son sang bouillant & sa jeunesse le portoient. Comme il étoit entré auprès de lui dans cette vuë, & que c'étoit son unique but, on peut bien juger qu'il n'aprouva pas cette conduite, & qu'il ne manqua pas à le témoigner. Alexandre ne put souffrir la liberté avec laquelle il lui en parla; il le fit mourir. Après la mort de Clytus c'est de toutes les actions d'Alexandre celle qui ternit le plus sa réputation: &, à bien examiner la chose, c'est celle des deux qui est la plus criante & la plus noire. Quand il tua Clytus de sa propre main, il étoit yvre, & Clytus lui avoit parlé insolemment; mais quand il ordonna la mort de Callisthene, il le fit de sang froid & avec déliberation: & la seule raison, qui l'y porta fut, que ce Philoso-

(e) Laert. *in vitâ Aristot.* Plut. *in Alex. & in Sylla.*

losophe témoignoit ne pas approuver des extravagances, qu'il vouloit prévenir ou corriger par des avis salutaires. An. 328. avant J.C. ALEXANDRE 4.

Avant (*f*) de s'embarquer dans son expedition des Indes, il eut la prudence de mettre ordre à la sûreté des Païs qu'il laissoit derrière lui, de manière que tout y fût tranquille. Pour cet effet, pendant son sejour à Nautaca, il cassa plusieurs Gouverneurs de Provinces qui opprimoient les sujets, & répara les torts qu'ils avoient faits: afin de ne laisser aucun juste sujet de mécontentement aux Peuples; & que pendant son absence il n'arrivât point de desordres, ni de soulevemens contre son autorité dans aucune partie de l'Empire. Pour s'en assurer encore davantage, aussi-bien que pour renforcer son Armée dans cette nouvelle guerre, il fit lever trente mille jeunes hommes, des meilleures familles des Païs conquis, & les fit venir servir sous lui. C'étoient autant d'otages qui lui répondoient de la fidelité de leurs proches, & autant de soldats qu'il formoit pour la guerre.

En partant il se trouva que (*g*) son Armée avec cette augmentation, étoit de six-vingts mille hommes, tant Grecs que Persans; outre quinze mille qu'il laissa dans la Bactrie avec Amyntas, pour tenir ce Païs-là dans le devoir.

On comprenoit en ce tems-là sous le nom de peuples de l'Inde, plusieurs Nations qui sont en deça du fleuve qui porte ce nom & qui l'a donné au Païs. Toute cette année se passa à les conquerir. (*h*) Il fallut employer la force contre

(*f*) ARRIAN. IV. CURT. VIII. 5. (*g*) ibid.
(*h*) ARRIAN. IV. Q. CURT. VIII. PLUT. *in Alex.*

An. 328. avant J.C. ALEXANDRE 4.

tre quelques-unes : d'autres se soumirent sans attendre qu'on en vint-là. Mais rien ne lui fit tant de plaisir, & ne flatta plus agréablement sa vanité, que le compliment que quelques-unes lui firent, en le recevant comme le troisième fils de Jupiter, qui étoit venu dans leur Païs* : tant cette vision le possedoit. Entre ceux qu'il dompta par la force, furent les Assaques. Cleophis leur Reine, qui étoit une très-belle femme, racheta sa Couronne par les faveurs qu'elle lui accorda. Les Indiens furent si choquez de cette infamie qu'ils ne l'appelloient plus que d'un nom qui marquoit assez clairement l'intrigue qu'elle avoit euë avec le Roi. Elle en eut un fils, à qui elle donna le nom de son pere. Il succeda à sa mere ; &, s'il en faut croire Paulus Venetus, il y a encore aujourd'hui des Rois de cette race dans une certaine Province des Indes, qu'il appelle Balascia.

An. 327. avant J.C. ALEXANDRE 5.

Il (*i*) passa l'Indus de fort bonne heure l'année suivante, sur un pont de batteaux qu'il avoit fait faire exprès, & s'avança vers la rivière d'Hydaspe. Le Royaume de Taxile étoit situé entre ces deux rivières, & il se soumit. Mais au delà de l'Hydaspe étoit celui de Porus, Prince puissant & brave, qui l'attendoit au passage pour le lui disputer. La bataille fut des plus opiniâtres : enfin après huit heures de combat, l'Armée de Porus fut battuë, & il s'en fit un grand carnage. Lui-même fut pris prisonnier ; mais la grandeur d'ame qui parut dans sa conduite dans cette rencontre, lui gagna tellement le cœur d'Alexandre, qu'il lui ren-

(*i*) PLUT. & CURT. ibid. DIOD. SIC. XVII. p. 609. ARRIAN. V. p. 199.

rendit ses Etats, & les augmenta même assez considerablement. Car après avoir passé la rivière d'Acesine, qui servoit de borne orientale au Royaume de Porus, & avoir conquis tout ce qui étoit entre cette rivière & celle d'Hydroate, il le donna tout à Porus.

An. 327 avant J.C. ALEXANDRE 5.

Il passa ensuite cette dernière, & marcha vers l'Hyphasis, qu'il avoit aussi grande envie de passer pour aller jusqu'au Gange. Ses troupes lasses de le suivre dans des expeditions qui sentoient si fort le Chevalier-errant, l'empêcherent de pousser plus loin ses conquêtes de ce côté-là. Il fit dresser sur les bords de cette rivière douze grands Autels, pour servir de monument à la posterité, qu'il avoit percé jusques-là, & retourna sur ses pas vers l'Hydaspe. Il fit bâtir sur le champ de bataille où il avoit vaincu Porus, une Ville à laquelle il donna le nom de *Nicée*, en memoire de cette victoire; & une autre assez proche de celle-là, qu'il nomma Bucephale, en memoire de son cheval favori qui étoit mort. Il donna ordre qu'on amenât là sa Flotte, pour descendre par cette rivière dans l'Indus, & entrer ainsi dans l'Inde méridionale. Son dessein étoit de porter de ce côté-là ses armes & ses conquêtes jusques à l'Ocean, & de retourner ensuite à Babylone.

La première fois qu'il avoit passé l'Indus, (*k*) il avoit ordonné de préparer cette Flotte; & on y avoit travaillé sans cesse depuis ce tems-là dans les differens endroits qu'il avoit or-

* Les deux autres étoient Bacchus & Hercule.
(*k*) ARRIAN. VI. Q. CURT. IX. 3. PLUT *in Alex.*

An. 326. avant J.C. ALEXANDRE 6. ordonnez. Elle étoit en tout de deux mille Vaisseaux, barques, & batteaux. Il en donna le commandement général à Nearque. L'Armée s'étant embarquée, en descendit par l'Hydaspe dans l'Acesine, & de là dans l'Indus; car la première de ces rivières se jette dans la seconde, & la seconde dans la troisième.

Sur cette route il eut à faire à deux Nations fort belliqueuses; savoir les Oxydraques & les Malliens. Les premiers demeuroient au confluent de l'Hydaspe & de l'Acesine, & les seconds à celui de l'Acesine & de l'Indus. Il vint à bout des uns & des autres; mais ce ne fût pas sans beaucoup de peine. Il pensa perdre lui-même la vie au siége d'une des Villes des Malliens; car aiant monté le premier à l'escalade, il sauta seul dans la Ville, sans que personne le suivît, & reçut tant de blessures avant qu'on vînt le dégager, qu'il s'en fallut bien peu qu'il n'en mourût. De là il descendit sur l'Indus jusqu'à l'Océan, conquerant toûjours en passant tous les Païs que ce fleuve arrosoit des deux côtez.

Quand il fut à l'embouchure, & qu'il se vit enfin arrivé dans l'Océan méridional; voyant qu'il avoit porté ses conquêtes jusques aux bornes les plus reculées de la terre de ce côté-là, il crut avoir fait tout ce qu'il s'étoit proposé, & revint débarquer. Après avoir donné ensuite les ordres nécessaires dans ses nouvelles conquêtes, il renvoya Néarque, avec les Vaisseaux qui pouvoient souffrir la Mer, dans l'Océan; avec ordre de se rendre par Mer dans le Golfe de Perse, & d'y remonter l'Euphrate jusqu'à Baby-

Babylone. Pour lui il s'y rendit par terre avec l'Armée. An. 325. avant J.C. ALEXANDRE 7.

(*l*) Il prit sa route par les Provinces méridionales de la Perse, dont la plus grande partie étant fort steriles & remplies de deserts sabloneux, il eut beaucoup à souffrir faute d'eau, & de vivres, & par la chaleur excessive du climat. Toutes ces incommoditez jointes ensemble lui emporterent une grande partie de son Armée, & il ne ramena pas plus du quart des troupes qu'il avoit menées dans l'Inde.

Quand il arriva dans la Province de la Carmanie, la même qui porte encore aujourd'hui le nom de Kerman, il marcha sept jours de suite par ce Païs-là en procession, de la manière dont on le pratiquoit aux fêtes de Bacchus: c'étoit une espece de Triomphe pour ses conquêtes de l'Inde: & on lui avoit dit que Bacchus en avoit fait autant à son retour de ce Païs-là. Or comme il avoit pris Bacchus & Hercule pour modéles dans cette expedition, il ne falloit pas que la cérémonie du Triomphe y manquât. Il n'imita même que trop bien la débauche du premier de ces Héros par les excès prodigieux où il s'abandonna la plus grande partie de sa vie.

Néarque, en côtoyant toûjours depuis l'embouchure de l'Indus, parvint enfin au Golfe de Perse, & arriva à l'Isle d'Harmusia, aujourd'hui Ormus. Il y apprit qu'Alexandre n'en étoit qu'à cinq journées de chemin. Il l'alla trouver, & lui rendit compte de son voyage, & des découvertes & des remarques qu'il y avoit

(*l*) PLUT. & CURT. IX. c. 10. ARRIAN. ibid.

An. 325. avant J.C. ALEXANDRE 7.

voit faites. Alexandre fut charmé de cette relation, & le renvoya achever de remonter l'Euphrate jusqu'à Babylone, comme il le lui avoit ordonné.

On vint faire en Carmanie à Alexandre bien des plaintes de l'oppression que les Gouverneurs, & les autres Officiers avoient fait souffrir aux Peuples de diverses Provinces, pendant son absence. Car aiant compté qu'il n'en reviendroit jamais, il n'y avoit point de rapine, de tyrannie, de cruauté & d'injustices qu'ils n'eussent exercées sur les Peuples. Il fit mourir tous ceux qui en furent convaincus; & avec eux six-cens soldats qui avoient servi d'instrumens à leurs violences, & à leurs autres crimes. Il usa toûjours dans la suite de la même sévérité, envers tous ses Officiers convaincus d'avoir malversé, & par là il fit aimer son Gouvernement dans toutes les Provinces conquises.

Le grand plaisir qu'il prit à la relation que Néarque lui fit de son heureux voyage, & des découvertes qu'il y avoit faites, donna à Alexandre du goût pour la Navigation & pour les voyages de mer. Il ne se proposoit pas moins que d'aller, en partant du Golfe de Perse, faire le tour de l'Arabie & de l'Afrique, & de rentrer dans la Mediterranée par le détroit de Gibraltar, appellé alors les Colomnes d'Hercule: voyage qu'on avoit plusieurs fois entrepris, & qui avoit été une fois executé par ordre d'un Roi d'Egypte nommé Neco, comme on l'a dit ci-dessus. Il envoya pour cet effet ordre aux Vicerois de Mesopotamie & de Syrie de faire construire en plusieurs endroits sur l'Euphrate,

phrate, & sur tout à Tapsaque, le nombre de Vaisseaux nécessaire pour cette entreprise. Il fit couper pour cela sur le mont Liban des arbres qu'on devoit transporter dans l'endroit que j'ai nommé; mais ce dessein, dont la grandeur paroît par ces préparatifs, échoua avec tous les autres, par sa mort prématurée.

An 321. avant J.C. ALEXANDRE. 7.

En arrivant à Pasargade, il fut fort fâché d'apprendre qu'on y avoit violé le sepulcre de Cyrus. Quand il y avoit passé, un peu après la prise de Persepolis, ce sepulcre étoit encore dans son entier; & à son retour il trouva qu'il avoit été forcé & volé. Il fit donner la question aux Mages qui le gardoient, & à quelques autres, pour découvrir les auteurs de ce sacrilege; mais on ne découvrit rien par cette voie. Bagoas, Eunuque fort en faveur auprès d'Alexandre, se prévalut de cette occasion pour perdre Orsine, Gouverneur de la Province, en faisant tomber sur lui le soupçon de ce crime. Cet Eunuque étoit jeune & beau; Nabarzane, qui avoit conspiré contre son maître avec Bessus, en avoit fait présent à Alexandre, à qui cet infame plut tant, qu'il sauva la vie à Nabarzane qu'Alexandre eût sans doute puni sans cela de sa trahison & de l'assassinat de Darius. La complaisance d'Alexandre pour ce beau Mignon, coûta la vie à ce grand Seigneur, dont le seul crime étoit de déplaire à cet infame favori.

Cette action d'Alexandre péchoit également contre l'honneur, la justice, & la reconnoissance. Orsine l'avoit très bien servi; & sur tout, ce qu'il venoit de faire dans cette Province, méritoit un tout autre traitement. Phrasaorte,

qui

An. 425. avant J.C. ALEXANDRE 7.

qui en étoit Gouverneur, pendant l'expedition d'Alexandre dans l'Inde, vint à mourir. Orsine voyant que, faute de Gouverneur, tout y alloit tomber dans le desordre & dans la confusion, prit le maniment des affaires, les remit en bon ordre, & l'y conserva jusqu'à l'arrivée d'Alexandre. Il alla le recevoir avec une grande magnificence; car, étant fort riche & d'une famille très-ancienne, il fit à Alexandre & à toute sa Cour des présens fort considerables, puisqu'ils alloient à plusieurs miliers de talens. Lorsqu'il faisoit ces présens, quelqu'un voyant qu'il oublioit Bagoas, & le lui aiant nommé pour l'engager à lui en faire aussi, ce Seigneur dit froidement, qu'il donnoit des marques de son respect aux amis d'Alexandre, & non pas à ses maîtresses. L'Eunuque pour se vanger d'une vérité si infamante pour lui, trouva le moyen de le charger du crime qu'Alexandre cherchoit à punir. De faux témoins qu'il suborna accuserent ce Gouverneur d'avoir pillé le sepulcre de Cyrus, & de plusieurs autres crimes énormes: & il fit tant qu'Alexandre le condamna, malgré tous ses importans services, & la magnificence avec laquelle il l'avoit reçu. C'est une des actions les plus indignes qu'ait fait Alexandre.

De Pasargade il alla à Persepolis: &, en voyant les restes de l'incendie, il fut au desespoir de la folie qu'il avoit faite d'y mettre le feu,

(m) ARRIAN. *de Rebus Indicis* p. 357.

(n) DIOD SIC. XVII. p. 619. PLUT. *in Alex. & in lib. de fort. Alexandri* p. 329. ARRIAN. VII. p. 278. où cet Auteur se trompe & la nomme Barsine; car Barsine n'étoit pas femme d'Alexandre; ce n'étoit qu'une concubine,

feu. De là il passa à Suse, &, en y allant il rencontra Néarque avec la Flotte, (*m*) qui avoit executé ses ordres, & remonté l'Euphrate : mais, sur l'avis qu'il reçut, qu'Alexandre alloit à Suse, il redescendit jusqu'à l'embouchure du Pasitigris, & remonta cette riviere jusqu'à un pont où Alexandre la devoit passer. L'Armée de terre & les troupes de la Flotte se rejoignirent. Alexandre y offrit des sacrifices d'actions de graces à ses Dieux, & on fit dans le camp de grandes rejouïssances. Néarque reçut les honneurs qu'il méritoit pour avoir si bien conduit sa Flotte, & pour l'avoir ramenée jusques-là en bon état, au travers d'une infinité de dangers.

An. 325. avant J.C. ALEXANDRE 7.

Alexandre trouva à Suse toutes les captives de qualité qu'il y avoit laissées. (*n*) Il épousa Statira, fille aînée de Darius, & donna la cadette, nommée Drypetis, à Hephestion son favori. Il maria en même-tems la plûpart des autres captives à ses principaux Généraux, & à d'autres Officiers de sa Cour. Comme elles étoient toutes des premieres maisons de Perse, il esperoit par ces alliances cimenter si bien l'union des deux Nations, qu'elles n'en deviendroient qu'une sous son Empire. Toutes ces nôces se celebrerent en même-tems; la solemnité en dura cinq jours, & fut accompagnée de toute la pompe, la magnificence, les festins, & la joie qui lui convenoient.

bine, & elle étoit fille d'Artabaze, & non pas de Darius. Elle avoit épousé Memnon, dont elle étoit veuve quand elle plut à Alexandre. Elle eut de ce dernier un fils qui porta le nom d'Hercule.

An. 325. avant J.C. ALEXANDRE 7.

noient. Alexandre leur donna à toutes leur dot; & en même-tems il distribua à tous ceux qui l'avoient suivi, & qui s'étoient distinguez, des recompenses proportionnées à leurs services. Il paya aussi les dettes du soldat, qui montoient à dix-mille talens; Justin & Arrien disent même jusqu'à vingt-mille. Il fit dans cette occasion & dans quelques autres, des dépenses immenses, auxquelles les trésors de Darius fournirent. Aussi étoit-ce quelque chose de prodigieux que ces trésors; car à Ecbatane seule, Alexandre fit mettre dans son épargne (*o*) cent quatre vingts dix mille talens qu'il avoit tiré de ces trésors, outre ce qu'il avoit encore à Babylone & dans quelques autres endroits de l'Empire.

Après la solemnité des nôces dont on vient de parler, il laissa à Hephestion le gros de l'Armée, (*p*) & s'embarqua sur la Flotte avec le reste. Il lui avoit fait remonter l'Eulée, (*q*) (Daniel la nomme l'*Ulai*) sur laquelle étoit Suse. Il descendit par cette riviere jusques dans le Golfe Persique. Il entra ensuite dans le Tigre, & le remonta jusqu'à la Ville d'Opis, où Hephestion lui amena l'Armée. En y arrivant il (*r*) fit proclamer dans le camp; que tous les Macédoniens, qui à cause de leur âge, de leurs blessures, ou de quelqu'autre infirmité, se trouveroient hors d'état de supporter plus long-tems la fatigue du service, pourroient s'en re-

(*o*) JUSTIN. XII. 1. Cela fait plus de trente-cinq millions & demi sterling; à prendre le talent au plus bas où on le mette. Au compte du Docteur Bernard cela iroit à près de quarante millions.

retourner en Grèce : déclarant que son intention étoit de leur accorder leur congé, de leur faire du bien, & de les renvoyer honorablement & sûrement chez eux. An. 325. avant J.C. ALEXANDRE 7.

Son intention en cela étoit uniquement de leur faire plaisir ; mais ils prirent la chose autrement. Ils s'imaginerent qu'il étoit las des Macédoniens ; & qu'il ne les congédioit que pour faire place aux nouvelles troupes qu'il avoit levées dans les Païs conquis. Là-dessus ils se mutinerent, & demanderent d'être tous cassez, en lui disant insolemment, que puisqu'il méprisoit ses soldats, qui lui avoient fait remporter toutes ses victoires, lui & son pere Ammon n'avoient qu'à faire la guerre comme ils l'entendoient ; que pour eux ils ne vouloient plus absolument le servir. Ainsi la folie qu'il avoit euë de vouloir passer pour fils de Jupiter, quelque plaisir que cette imagination lui eût fait d'ailleurs, lui attira dans cette occasion ce reproche sanglant ; & ce ne fut pas la seule où l'on se moqua de lui sur cet article.

Au reste cet esprit de sédition, quoi qu'il ne vînt à éclater qu'alors, avoit long-tems couvé dans l'Armée. Les Macédoniens ne pouvoient souffrir qu'Alexandre prît les manieres & les modes des Perses : son mariage, & celui d'un si grand nombre de ses Officiers, avec des Persanes, leur causoient un chagrin mortel. Mais ce qui leur tenoit le plus au cœur, parce qu'ils y étoient interessez immédiatement, c'est qu'il

(p) ARRIAN. VII. p. 281.
(q) Ch. VIII. vers. 2 & 16.
(r) PLUT. *in Alex.* ARRIAN. VII. Q. CURT. X. 2.

An. 325. avant J.C. ALEXANDRE 7.

qu'il incorporoit dans les vieux corps Macédoniens ſes nouvelles levées faites dans les Païs conquis; & qu'il donnoit aux Perſes auſſi bien qu'aux Macédoniens des Charges honorables & lucratives, & dans l'Armée & dans les Provinces. Ils croyoient, qu'ayant ſeuls fait ces conquêtes ſous lui, eux ſeuls auſſi devoient régner avec lui, & jouïr de toutes ſes faveurs: & ils ne voyoient qu'avec le dernier chagrin la méthode dont il s'y prenoit pour unir les Perſes avec eux. Ce mécontentement s'augmenta à chaque nouvelle demarche qu'il faiſoit pour cimenter cette union; à la fin ils éclaterent à l'occaſion que je viens de dire.

Alexandre en fit punir quelques-uns des plus mutins; mais voyant que ces exemples n'intimidoient point les autres, il ſe retira dans ſa tente, & y demeura deux jours entiers renfermé ſans voir perſonne. Au troiſiéme, il fit venir ſes troupes d'Aſie, ſans les Macédoniennes, leur fit un diſcours plein de bonté, les aſſura de ſa faveur, & les traita d'une maniere à faire voir qu'il ne comptoit plus que ſur elles; puiſqu'il en prit pour ſes gardes, & donna de nouveaux emplois à pluſieurs d'entr'eux, ſans dire un ſeul mot des mutins, ni paroître même ſonger à eux. Cette conduite les fit bien-tôt rentrer en eux-mêmes; car ſe voyant ainſi écartez d'auprès de ſa perſonne, & exclus de la faveur, ils vinrent à la porte de ſa tente les larmes aux yeux, & y demeurerent deux jours entiers avec toutes les marques d'un véritable repentir, à lui de

(s) PLUT. *in Alex.* p. 704. ARRIAN. VII. p. 299. DIOD. SIC. XVII. p. 621.

demander leur grace & leur rétabliſſement dans ſa faveur. Enfin il ſe laiſſa fléchir; & le troiſième, il les vit, & leur pardonna. Auſſi depuis ce tems-là jamais ils ne tomberent dans la même faute, ni ne s'aviſerent de trouver à redire à ce qu'il faiſoit. An. 325. avant J.C. Alexandre 7.

D'Opis il alla à Ecbatane, après s'être arrêté en pluſieurs endroits ſur la route. Il perdit dans cette Ville (s) Hepheſtion ſon favori, qui mourut d'une grande débauche. Alexandre s'étant adonné au plaiſir du vin, toute ſa Cour ſuivoit ſon exemple; & quelquefois ils paſſoient des jours & des nuits entières dans ces débauches. Il y en eut une ſi terrible entr'autres, qu'on dit qu'il en mourut (t) quarante perſonnes.

La mort de ce favori cauſa une extrême affliction à Alexandre. Il lui fit des obſeques, où les honneurs, la dépenſe, la cruauté, & l'extravagance parurent également. Il fit crucifier ſon Médecin; parce que ſon art n'avoit pas été capable de donner l'immortalité à un homme mortel, qui par toutes ſortes d'excès, faiſoit tout ce qu'il falloit pour ſe tuer. Cette cruauté étoit d'autant plus grande, que le malade avoit toûjours fait tout le contraire de ce qu'on lui avoit ordonné pour le tirer d'affaire. Quand, pour appaiſer la violence de ſa fiévre, & lui préparer le corps pour les remedes qui étoient propres à le guérir, le Médecin eut ordonné, qu'il s'abſtînt de viande & de vin; il n'en voulut rien faire, & prit tant de l'un & de

(t) Athen. X. 12. Plut. *in Alex.* p. 703. Ælian. *Var. Hiſt.* II. 41.

An. 325. avant J.C. ALEXANDRE 7.

de l'autre que toute la Médecine du monde ne pouvoit plus le sauver. Ainsi il se tua doublement, premiérement en s'attirant son mal par ses débauches; & ensuite, en faisant opiniâtrément tout ce qu'on l'assuroit devoir empêcher sa guérison. Malgré tout cela, rendre un pauvre Médecin responsable de sa mort! quel renversement! quelle injustice! quel malheur pour les Princes dont le Pouvoir est ainsi arbitraire! A combien de regrets inutiles & de remords infructueux, des actions de cette nature ne les exposent-elles pas eux-mêmes! Ne verra-t-on donc jamais, dans le Païs où regne ce Pouvoir Despotique, qu'il est également de l'intérêt des Peuples & des Souverains, que l'autorité soit tellement limitée par des Loix justes & équitables, qu'ils ne puissent pas faire des choses si déraisonnables & si injustes, que leur inspirent des passions soudaines & violentes que rien ne retient?

An. 324. avant J.C. ALEXANDRE 8.

Pour éloigner par l'occupation les tristes idées que cette mort lui mettoit continuellement devant les yeux, Alexandre (u) mena son Armée contre le Cosséens, Nation belliqueuse des montagnes de la Médie, que jamais aucun des Rois de Perse n'avoit pû dompter. Il en vint à bout en quarante jours, passa ensuite le Tigre, & prit la route de Babylone.

En approchant de cette Ville, les Mages, & les autres Devins, lui firent déclarer qu'il se donnât bien garde d'y entrer: parce que plusieurs présages les avertissoient que cette entrée lui

(u) Diod. Sic. XVII. p. 621. Arrian. VII. p. 294. Plut. *in Alex.* p. 704.

lui feroit fatale. Il se moqua de leurs avis, & y entra avec toute son Armée. Il y trouva des Ambassades de tous les endroits du monde, qui l'y attendoient. Il donna audience à tous l'un après l'autre; & leur fit les réponses qui lui parurent les plus propres à les renvoyer contens, & à les remplir d'admiration pour lui.

An. 324. avant J.C. Alexandre 8.

Pendant près d'un an qu'il y passa, il roula plusieurs projets dans sa tête; le tour de l'Afrique par Mer, la découverte complette de toutes les Nations qui sont autour de la Mer Caspienne, & celle des côtes mêmes de cette Mer. Pour ces deux-là, il avoit déja donné les ordres nécessaires pour des Flottes. Un autre de ses projets étoit la conquête de l'Arabie; & le quatrième, la guerre avec Carthage, & la conquête de toute la côte d'Afrique jusqu'aux Colomnes d'Hercule, un des Héros qu'il se piquoit d'imiter. Il y en avoit encore plusieurs autres; & sur tout celui d'embellir Babylone. Car voyant qu'elle surpassoit en grandeur, en commodité, & en abondance de tout ce qui est pour la nécessité ou le plaisir de la vie, toutes les autres Villes de l'Orient, il resolut d'en faire le siège de son Empire; & pour cela il vouloit y ajoûter toutes les commoditez ou les ornemens qu'elle étoit capable de recevoir.

On a vû * ci-dessus ce qu'elle avoit souffert aussi-bien que le Païs d'alentour, de la rupture des digues de l'Euphrate par Cyrus, à la tête du Canal qu'on nommoit Pallacopa. Il entreprit de remédier au desordre qu'avoit fait cette ou-

* Tom. I. Livre II. sous l'an 539.

An. 324. avant J.C. ALEXANDRE 8.

ouverture de la digue; par là il eût gagné une Province toute entière, que cette inondation avoit submergée; & il eût rendu la rivière plus utile aux Babyloniens, en la faisant toute passer dans son lit, comme elle faisoit avant Cyrus. Pour cet effet, il se transporta lui-même sur les lieux, visita l'endroit où cette digue étoit rompuë, & il ordonna d'y faire les ouvrages nécessaires pour la rétablir dans son premier état. J'ai déja dit dans l'endroit que je viens d'indiquer, comment ce dessein échoua.

De tous ses projets celui qu'il avoit le plus à cœur, étoit de réparer le Temple de Belus. Xerxès l'avoit démoli, à son retour de Grèce, & il étoit toûjours demeuré depuis en ruïne. Alexandre (*w*) vouloit non seulement le rebâtir, mais en faire un même beaucoup plus magnifique que le premier. Il fit emporter tous les décombres; & trouvant que les Mages à qui il avoit commis le soin de cet ouvrage le faisoient trop lentement, il y emploia ses troupes. Quoi que dix-mille hommes y travaillassent tous les jours pendant deux mois, lorsque ce Prince mourut, l'ouvrage n'étoit pas encore achevé, & il demeura imparfait: tant les ruïnes de cet édifice étoient considerables. Quand le tour des Juifs qui servoient dans son Armée, fut venu pour y travailler comme les autres, (*x*) on ne put jamais les engager à y mettre la main. Ils représenterent, que leur Re-

(*w*) ARRIAN. VII. DIOD. SIC. XVII. p. 622.
(*v*) JOSEPH. *contra Apion.* I.
(*y*) ARRIAN. VII. p. 309. PLUT. *in Alex.* p. 706. Q. CURT. X. 5. DIOD. SIC. XVII. p. 625.

Religion defendant l'Idolâtrie, il ne leur étoit pas permis de rien faire au bâtiment d'un Temple destiné à un Culte Idolâtre, & pas un ne se démentit. On emploia inutilement la violence & les punitions pour les y obliger. Alexandre admira leur constance, les congédia, & les renvoya chez eux.

An. 324. avant J.C. ALEXANDRE 8.

Malgré tout ce que je viens de dire des occupations d'Alexandre pendant son séjour à Babylone, la plus grande partie de son tems fut employée à jouïr des plaisirs que cette Ville lui fournissoit; & sur tout à boire. Il y fit des débauches épouvantables. Quelquefois elles duroient des jours & des nuits entières, sans discontinuer; jusqu'à ce qu'enfin une fiévre chaude l'emporta en fort peu de jours, comme elle avoit emporté son favori Hephestion.

Sa mort arriva au milieu du printems, (y) la première année de la CXIV. Olympiade, qui roule avec l'an avant Jesus-Christ CCCXXIII. D'abord le bruit courut qu'il avoit été empoisonné. Combien de fois ces sortes de bruits-là ne se font-ils pas répandus à la mort inopinée des grands Princes, & souvent sans fondement? Après une terrible nuit passée dans la débauche, on lui avoit proposé une nouvelle partie. Il s'y trouva vingt personnes: (z) il but la santé de chaque personne de la compagnie, & fit ensuite raison à tous les vingt l'un après l'autre. Après tout cela, se faisant encore apporter (a) la coupe d'Hercule qui tenoit

An. 323. avant J.C. PHILIPPE 1.

(z) ATHEN. X. 11. & XII. 18.
(a) DIOD. SIC. XVII. PLUT. *in Alex.* SENECA *Epist.* LXXXIII. MACROB. *Saturn.* V. 21. ATHEN. XI. 17.

An. 323. avant J.C. PHILIPPE I.

noit six bouteilles, il la but toute pleine, en la portant à un Macédonien de la compagnie nommé Proteas : & un peu après il lui fit encore raison de cette énorme razade. Il me semble qu'il n'est pas besoin d'autre poison ; en voilà assez pour faire crever l'homme du monde le plus robuste. Aussi dès qu'il eut avalé ce dernier coup, il tomba sur le carreau ; la fiévre le prit, & l'emporta.

Cependant son empoisonnement fut cru alors, comme il l'a toûjours été parmi les Macédoniens. La vérité est, qu'il y avoit des soupçons bien violens, qu'on avoit mis du poison dans le dernier coup qu'il avala. (*b*) Ces soupçons tomboient sur les fils d'Antipater. Le bruit commun veut, que Cassandre l'aîné apporta ce poison de Grèce, que Jollas son cadet, étant Echanson, le mit dans la coupe d'Alexandre ; & qu'il choisit habilement cette occasion pour le lui donner ; afin que la quantité prodigieuse de vin qu'il avoit buë cachât mieux la véritable cause de sa mort. Alexandre avoit fort peu de tems auparavant congedié dix-mille veterans de son Armée, qui n'étoient plus propres à servir. Il les avoit donnez à conduire en Grèce à Cratere, qu'il pourvut en même tems d'une Commission de Gouverneur de Macédoine, de Thrace & de Thessalie à la place d'Antipater, qui eut ordre en même-tems de se rendre à Babylone, pour y prendre dans l'Ar-

(*b*) PLUT. *in Alex.* ARRIAN. VII. DIOD. SIC. XVII. JUSTIN. XII. 13. 14. PAUSAN. *in Arcad.* p. 635. Q. CURT. X. 10. PLIN XXX. 16. VITRUVIUS VIII. 3.

(*bb*) QUINTE CURCE met cette source en Macédoine ; mais il se trompe. Car VITRUVE VIII. 3. PLUTARQUE dans

l'Armée le poste qu'y avoit occupé Cratere. On croit qu'Antipater soupçonnant, & ses soupçons étoient très-bien fondez, qu'on ne le mandoit que pour le perdre, à cause des malversations qu'il avoit commises pendant sa Viceroyauté, fit commettre à ses enfans un crime qui lui sauvoit la vie en l'ôtant à son maître. Quoi qu'il en soit, la mort d'Alexandre arrivant si à propos pour le délivrer de ce danger, fit croire plus encore que toute autre chose, qu'il en étoit l'auteur. Ce qu'il y a de sûr, c'est que jamais il ne put se laver de cette tâche; & que tant qu'il vécut les Macédoniens le détesterent comme le traître qui avoit empoisonné Alexandre. Pausanias, dans ses Arcadiques, parle d'une fontaine (*bb*) de ce Païs-là nommée Styx, dont l'eau est si froide que c'est un poison. On prétend que ce fut de cette eau qu'on mêla dans la dernière coupe qu'Alexandre but dans cette débauche. Cette eau coule goute à goute d'un rocher appellé Nonacris. Il en tombe fort peu, & elle est si acre, qu'elle perce tous les Vaisseaux où on la met, excepté ceux qui sont faits de la corne du pied d'un Mulet. Aussi dit-on que ce fut dans un petit vase de cette espece qu'on la porta de Grèce à Babylone pour ce coup scelerat.

An. 325. avant J.C. PHILIPPE I.

Ainsi s'évanouïrent tous les desseins de ce Prince, qui a porté la grandeur & la vanité aussi loin qu'il est possible. Jamais homme n'a eu

dans la *Vie d'Alexandre*, & STRABON VIII. p. 389. la mettent en même endroit que PAUSANIAS, sur la montagne de Nonacris en Arcadie; & disent aussi que ce fut de cette eau qu'on empoisonna Alexandre.

An. 323. avant J.C. PHILIPPE I.

eu une suite de si grands succès pareille à celle qu'il eut sans interruption pendant douze années & demie, qui s'écoulerent depuis la mort de son pere jusqu'à la sienne. Il subjugua toutes les Nations, & tous les Païs qui étoient entre la Mer Adriatique & le Gange; c'est-à-dire, la plus grande partie des habitans de la terre qui étoient connus alors. Quoique la plûpart de ses actions aiant été l'effet d'une espece de fureur & de témérité, cependant toutes lui réussirent. La premiére contre les Perses, ou avec trente-cinq mille hommes contre cinq fois autant qui gardoient l'autre bord, il entreprit le passage du Granique; ce qu'aucun autre qui eût eu le sens commun, n'auroit jamais hazardé. Ce passage lui réussit pourtant; & le succès de cette action hardie jetta dans tout l'Empire de Perse une terreur panique, qui lui fraia le chemin à toutes ses autres victoires. Depuis ce tems-là il n'y eut plus d'Armée qui osât esperer de la vaincre, quelque superiorité qu'elle eût sur la sienne; comme celle d'Arbelles, par exemple, où les Perses étoient vingt contre un.

Ce Prince avoit quelques vertus, mais elles étoient ternies par de plus grands vices. Sa passion dominante étoit la vaine-gloire; c'est elle qui conduisoit presque tous ses mouvemens. Les vieilles chansons des Grecs, & les fables qu'ils avoient contées de leurs anciens Héros, étoient les originaux qu'il tâchoit de copier dans toute sa conduite. Ce fut là qu'il prit l'idée qui lui fit traîner si indignement Betis autour des murailles de Gaza, comme Achille avoit traîné

(c) CURT. X. c. 6. DIOD. SIC. VIII. PLUT. *in Eumene.* JUS-

traîné Hector autour de celles de Troye. Ce fut là qu'il prit aussi son expedition de l'Inde, où il courut tant de dangers; puisque selon ces fables, Bacchus & Hercule avoient aussi couru dans ce Païs-là. Ce fut aussi sur ce patron qu'il fit sa procession Bacchique, en traversant la Carmanie, à son retour; parce que Bacchus en avoit fait une semblable. Enfin ce fut là qu'il prit la folie de vouloir passer pour fils de Jupiter: car voulant égaler les Héros de ces tems fabuleux, il falloit bien, puisqu'ils avoient tous été fils de Dieux ou de Déesses, qu'il eût aussi un pere Dieu. Le vrai Dieu, qui l'avoit choisi pour l'instrument qui devoit executer tout ce qu'il avoit fait prédire de lui par Daniel; après l'avoir soutenu par sa Providence pendant tout le cours de l'ouvrage, dès que cet ouvrage fut achevé, le rejetta après comme desormais inutile. Il mourut à la fleur & dans la plus grande vigueur de l'âge des hommes, avant d'avoir achevé sa trente-troisiéme année.

An. 323. avant J.C. PHILIPPE I.

Il arriva après sa mort (c) de grands desordres parmi les Macédoniens pour la succession. Enfin au bout de sept jours de confusion & de disputes, on convint; qu'Aridée frere bâtard d'Alexandre seroit déclaré Roi: & que, si Roxane qui étoit grosse de huit mois, avoit un fils, il seroit joint à Aridée, & mis sur le trône avec lui: que Perdiccas seroit chargé de la personne de l'un & de l'autre; car Aridée étoit un idiot qui avoit besoin de tuteur, aussi bien qu'un enfant en bas âge. Après

(c) JUSTIN. XIII. 1—4.

An. 323. avant J.C. PHILIPPE I.

Après cela les principaux Généraux partagerent entr'eux les Gouvernemens de l'Empire, & chacun s'en alla dans le sien; laissant Perdiccas à Babylone auprès d'Aridée, pour diriger toutes les affaires de l'Empire. Pendant quelque-tems, ils se contenterent du titre de Gouverneurs: mais dans la suite ils prirent celui de Rois, comme ils en avoient eu dès le commencement toute l'autorité.

Dès qu'ils se virent bien affermis chacun dans sa Province, ils commencerent à se liguer les uns contre les autres, & à se faire la guerre; jusqu'à ce qu'ils se trouverent reduits, au bout de quelques années, au nombre de quatre. Ces quatre furent Cassandre, Lysimaque, Ptolemée, & Seleucus. Cassandre eut la Macédoine & la Grèce: Lysimaque, la Thrace & les Païs d'Asie qui étoient le long de l'Hellespont & du Bosphore: Ptolemée, l'Egypte, la Libye, l'Arabie, la Palestine, & la Cele-Syrie; & Seleucus tout le reste. Par ce partage (*d*) furent exactement accomplies les Prophéties de Daniel, qui avoient prédit, qu'à la place de la grande Corne de l'Empire de Macédoine rompuë, c'est-à-dire d'Alexandre, il s'éleveroit quatre autres Cornes, c'est-à-dire, quatre Rois de la même Nation, qui partageroient entr'eux cet Empire. On verra dans la suite de quelle manière cela arriva.

Ayant ainsi mis Aridée sur le trône, on changea son nom en (*e*) celui de Philippe. De là

(*d*) DAN. VII. 6. VIII. 8. 21. 22. XI. 4.
(*e*) JUST. XIII. 3. DIOD. SIC. XVIII. p. 628. PTOL. *in Canone.*

là vient qu'on a appellé Ere Philippique la suite d'années, dont celle où mourut Alexandre est la première. Cette Ere étoit particulière à l'Egypte. Elle commençoit, non au jour de la mort d'Alexandre, mais au premier jour de l'année où il mourut; c'est-à-dire, à notre 12. de Novembre. Ptolemée a suivi cette Ere dans son Canon, quoique jusques-là il eût toûjours donné à un Prince l'année entière dont il avoit regné une partie, & ne fît commencer ce regne de son successeur qu'au premier de *Thoth*, qui étoit le commencement de l'année suivante. An. 325. avant J.C. PHILIPPE I.

Sysigambis qui avoit supporté avec patience la mort de son pere, celle de son mari, de quatre-vingts de ses freres massacrez en un jour par Ochus, enfin celle de Darius, son fils & la ruine de sa maison, (*f*) n'eût pas assez de force pour supporter la perte d'Alexandre. Il avoit eu beaucoup de bonté pour elle; &, desesperant d'être aussi bien traitée par aucun autre, elle regarda sa mort comme le comble de toutes ses infortunes. Elle ne voulut plus prendre de nourriture, & se laissa mourir de faim, pour ne pas survivre à ce dernier malheur.

Sa mort fut suivie de bien près de celle (*g*) de ses deux petites filles, Statira veuve d'Alexandre, & Drypetis veuve d'Hephestion. Roxane les ayant attrapées, les fit jetter dans un puits, avec l'aide de Perdiccas. Elle aprehendoit que Statira ne fût grosse; & que si c'étoit d'un garçon, cela ne dérangeât l'établissement qui

(*f*) DIOD. SIC. XVII. JUSTIN. XIII. 1. Q. CURTIUS, X. 8.
(*g*) PLUTARCHUS *in Alexandro.*

An. 323. avant J.C. PHILIPPE I. qui avoit été fait pour la succession, en faveur du fils dont elle esperoit être grosse. Ainsi pour assurer la Couronne à cet enfant qui n'étoit pas encore né, elle se défit de Statira & de sa sœur. Elle eut effectivement (*h*) un fils peu de tems après, à qui on donna le nom d'Alexandre, & il fut reconnu pour Roi conjointement avec Aridée, ou Philippe: mais l'un & l'autre n'en avoient que le nom. L'autorité étoit toute entière entre les mains de ceux qui avoient partagé entr'eux les Provinces.

Dans ce partage, (*i*) la Cappadoce & la Paphlagonie échurent à Eumene, Secretaire d'Etat sous Alexandre. Ces deux Provinces n'avoient jamais été bien soumises aux Macédoniens Ariarathe Roi de Cappadoce continuoit à les gouverner comme à l'ordinaire; Alexandre ayant passé avec tant de rapidité à ses autres conquêtes, qu'il ne voulut pas s'amuser à le réduire tout-à-fait, & se contenta d'une legere soumission. Pour mettre donc Eumene en possession de son Gouvernement, il falloit en déposseder Ariarathe. Perdiccas envoya les ordres nécessaires à Antigone & à Léonnat, pour executer cette entreprise. Le premier avoit la Pamphylie, la Lycie, la Lycaonie, & la grande Phrygie; & le second, la petite Phrygie & l'Hellespont. Mais ils avoient tous deux d'autres desseins en tête, pour leur interêt particulier; & ils n'eurent aucun égard à ces ordres.

Léonnat marchoit alors en Gréce, sous pretexte d'assister Antipater Gouverneur de Macé-

(*h*) ARRIAN. *in Excerpt.* PHOTII, p. 215. PAUSAN. *in Att. & Boet.* DIOD. SIC. XIX. p. 699.

cédoine, qui se trouvoit pressé vivement par une ligue des Grecs : son véritable dessein étoit de s'emparer de la Macédoine & de la Gréce & de les garder pour lui-même. Il fut tué dans un combat contre les Grecs, & ainsi son entreprise échoua. Quand Eumene lui montra les ordres de Perdiccas, il tâcha de l'engager dans son dessein, & il lui communiqua tout son plan ; mais Eumene ne goûta ni le plan, ni celui qui le lui proposoit, & ne voulut pas y entrer. Léonnat craignant après la démarche qu'il venoit de faire que son secret ne vînt à s'éventer, vouloit le faire mourir. Eumene s'en doutant se sauva, vint trouver Perdiccas, & lui découvrit toute l'affaire. Cette confidence le mit bien dans l'esprit de Perdiccas, qui avoit déja beaucoup d'estime pour lui ; en effet Eumene étoit un homme ferme, & la meilleure tête de tous les Capitaines d'Alexandre.

An. 322. avant J.C. PHILIPPE 2.

Perdiccas, pour l'obliger, emmena les deux Rois mineurs en Cappadoce, battit Ariarathe, extermina toute sa famille, mit Eumene en possession de son Gouvernement, & l'y établit solidement. Ensuite après avoir châtié Isaure & Larande, Villes de Pisidie, qui avoient massacré leurs Gouverneurs, & s'étoient révoltées, il entra dans la Cilicie, & y passa l'hyver.

Pendant le séjour qu'il y fit, il forma le dessein de répudier Nicée fille d'Antipater, qu'il avoit épousée il n'y avoit que fort peu de tems ; dans le dessein d'épouser Cléopatre sœur d'Alexan-

(*l*) PLUT. *in Eumene.* Q. CURT. X. 10. DIOD. SIC. XVIII. JUSTIN. XIII. 4. ARRIAN. *in Excerpt.* PHOTII.

An. 322. avant J.C. PHILIPPE 2. lexandre le Grand. Elle avoit été mariée à Alexandre Roi d'Epire; & ayant perdu son mari dans les guerres d'Italie, elle ne s'étoit point remariée. Elle étoit alors à Sardes en Lydie. Perdiccas y envoya Eumene lui en faire la proposition, & tâcher de la gagner. Cette alliance avec une sœur d'Alexandre, fille du même pere & de la même mere, & fort cherie des Macédoniens, lui ouvroit le chemin à l'Empire par la faveur des Macédoniens qu'elle devoit naturellement lui procurer.

Antigone démêla son dessein, & découvrit, que sa perte étoit un des articles sur lesquels on comptoit pour y réussir. Aussi-tôt il passa en Gréce; alla trouver Antipater & Cratere, qui étoient alors occupez à faire la guerre aux Etoliens, & leur découvrit tout le plan de Perdiccas. Ils s'accommoderent aussi-tôt avec les Etoliens, & marcherent du côté de l'Hellespont, pour observer les mouvemens de leur nouvel ennemi. Pour fortifier leur parti, ils engagerent dans leurs interêts Ptolemée Gouverneur d'Egypte.

Cratere un des plus distinguez de tous les Capitaines d'Alexandre, étoit le plus aimé & le plus estimé des Macédoniens. Alexandre, un peu avant que de mourir, l'avoit chargé de conduire en Macédoine les dix mille veterans qu'il y renvoyoit à cause de leur âge, de leurs blessures, ou de quelques autres infirmitez qui les rendoient incapables de servir; & il lui avoit donné en même tems la Charge de Viceroi de Macédoine à la place d'Antipater,

(b) DIOD. SIC. XVIII. PLUT. *in Eumen.* JUSTIN. XIII.

ter, qu'il rapelloit auprès de lui à Babylone, comme on l'a vû ci-dessus. Après la mort d'Alexandre, ces Provinces ayant été données à lui & à Antipater conjointement, ils les gouvernoient ensemble; & de son côté Cratére fit toûjours tout ce que doit faire un bon & fidéle Associé; sur tout dans cette guerre, où la découverte des desseins de Perdiccas les mit dans la nécessité d'entrer. An. 322. avant J.C. PHILIPPE 2.

Perdiccas envoya Eumene dans sa Province, non seulement pour y mettre tout en bon état, mais aussi en particulier pour avoir l'œil sur les mouvemens de Néoptoleme Gouverneur d'Armenie, son plus proche voisin, que Perdiccas soupçonnoit; & l'on verra que ses soupçons n'étoient que trop bien fondez.

Au (k) printems Perdiccas, ayant fait filer toutes ses troupes vers la Cappadoce, consulta ses amis sur les operations de la guerre qu'il entreprenoit. Leur déliberation rouloit sur le parti qu'on devoit prendre pour l'attaque; car on ne savoit pas trop bien, s'il falloit d'abord aller en Macédoine, contre Antipater & Cratere; ou s'il ne valoit point mieux aller en Egypte contre Ptolemée. On craignoit, si on alloit d'abord en Macédoine, que Ptolemée, qui étoit puissant en Egypte, ne profitât de l'occasion pour s'emparer de l'Asie. Pour prévenir cet inconvenient, ils resolurent de ne le pas laisser derrière eux, & pour cela, d'aller premièrement le réduire, avant d'entrer en Macédoine: & en attendant il fut resolu qu'Eumene An. 321. avant J.C. PHILIPPE 3.

(k) DIOD. XIII. 6. CORN. NEPOS in Eumene, C. 3. ARRIAN. in Excerpt. PHOTII, p. 219.

An. 321. avant J. C. PHILIPPE 3. mene avec une partie de l'Armée demeureroit pour garder les Provinces d'Asie contre Antipater & Cratere. Pour le mieux engager à servir la cause commune, Perdiccas ajoûta à son Gouvernement les Provinces de Carie, de Lycie & de Phrygie. Il lui donna le titre de Capitaine Général de tous les Païs entre l'Hellespont & le mont Taurus, avec ordre à tous les Gouverneurs de lui obéir. Après cela Perdiccas prit la route d'Egypte, par Damas & par la Palestine. Il mena aussi les deux Rois mineurs dans cette expedition, pour couvrir ses desseins de l'Autorité Royale.

Eumene (*l*) n'oublia rien pour avoir une bonne Armée à opposer à Antipater & à Cratere, qui avoient déja passé l'Hellespont, & marchoient à lui. Ils essayerent d'abord toutes sortes de voyes pour le détacher du parti où il étoit engagé. Ils lui promirent d'ajoûter quelques nouvelles Provinces à celles qu'il avoit déja; mais il étoit trop ferme pour se laisser ébranler, & pour manquer de parole à Perdiccas. Ils réussirent mieux auprès d'Alcetas & de Néoptoleme. Ils engagerent le premier, quoique frere de Perdiccas, à demeurer neutre: & l'autre à se déclarer pour eux. Eumene le chargea au passage, le battit, & lui enleva même tout son bagage. Néoptoleme se sauva avec trois cens chevaux, & joignit Antipater & Cratere: le reste de ses troupes prit parti dans celles d'Eumene.

An-

(*l*) PLUT. & CORN. NEP. *in Eumene.* DIOD. SIC. XVIII. JUSTIN. XIII. 8. ARRIAN. *in Exc.* PHOTII.

Antipater entra dans la Cilicie, dans le dessein de passer en Egypte & de secourir Ptolemée, si ses affaires le demandoient; il détacha Cratere & Néoptoleme avec le reste de l'Armée, contre Eumene en Cappadoce. Il y eut une bataille, où Cratere & Néoptoleme furent tous deux tuez; & Eumene remporta une victoire complette, dont le gain fut uniquement dû à la prudence & à l'habileté avec laquelle il rangea ses troupes. Sachant combien Cratere étoit aimé des Macédoniens, & que pas un ne se battroit contre lui; il fit si bien qu'aucun de ceux qui étoient dans son Armée ne sut que Cratere étoit dans l'Armée ennemie, qu'après qu'il eût été tué, & que la bataille fut gagnée.

An. 321. avant J.C. PHILIPPE 3.

Perdiccas (m) étoit cependant entré en Egypte, & y faisoit la guerre à Ptolemée; mais il n'y avoit pas des succès qui répondissent à ceux d'Eumene. Ptolemée s'étoit conduit, depuis qu'il avoit le Gouvernement de l'Egypte, avec tant de justice & de bonté, qu'il avoit gagné le cœur de tous les Egyptiens; il avoit même déja attiré de Gréce, & d'ailleurs, une infinité de gens, charmez de la douceur d'un Gouvernement si sage & si bon. Ces deux choses le rendoient très-puissant. L'Armée même de Perdiccas avoit tant d'estime & de penchant pour Ptolemée, qu'elle n'alloit qu'à regret contre lui, & que plusieurs désertoient tous les jours, pour aller servir sous lui. Tout cela fit échouer le dessein de Perdiccas. Il y perdit même

(m) DIOD. SIC. XVIII. PLUT. *in Eumene.* ARRIAN. *in Exc.* PHOTII. PAUSAN. *in Att.* p. 15.

An. 321. avant J.C. PHILIPPE 3.

même la vie. Ayant malheureusement voulu faire passer à son Armée une branche du Nil qui faisoit une isle auprès de Memphis, & ayant perdu à ce passage deux mille hommes, dont la moitié se noya & l'autre fut dévorée par les Crocodiles; les Macédoniens enragez de se voir ainsi exposez mal à propos, se soulevèrent & l'égorgerent dans sa tente, avec la plûpart de ses amis & de ses confidens.

Deux jours après, on reçut la nouvelle de la victoire d'Eumene. Sans doute que si on l'eût sçue deux jours plûtôt, ce grand événement eût arrêté ce soulevement, & prévenu la revolution dont il fut suivi bientôt après, qui fut si favorable à Ptolemée, à Antipater, & à tout leur parti.

Dès le lendemain de la mort de Perdiccas, Ptolemée passa le Nil, & entra dans le camp des Macédoniens; il y justifia si bien sa conduite, qu'ils se déclarerent tous en sa faveur. Quand on reçut la nouvelle de la mort de Cratere, il sçut si habilement profiter de leur affliction & de leur colere, qu'il leur fit faire un Decret, par lequel Eumene & cinquante autres du même parti furent déclarez ennemis de l'Etat Macédonien; & ce Decret autorisoit Antipater & Antigone à leur faire la guerre. Quoi que ce Prince vît un penchant général à lui donner la Régence des deux Rois, vacante par la mort de Perdiccas, il aima mieux le poste qu'il avoit déja; & fit tomber ce choix sur Pithon & sur Aridée.

Le premier avoit commandé avec distinction dans toutes les guerres d'Alexandre. Il avoit suivi le parti de Perdiccas jusqu'à la méchante

chante manœuvre qu'il lui vit faire au passage du Nil, qui le lui fit abandonner & s'attacher à Ptolemée. An. 321. avant J.C. PHILIPPE 3.

Pour Aridée, il n'est parlé de lui dans l'Histoire qu'à la mort d'Alexandre, où il paroît chargé du soin de ses funerailles; & qu'après deux ans de préparatifs, il emmena son corps en grande pompe de Babylone en Egypte, & le déposa dans la Ville de Memphis; d'où ce corps fut ensuite transporté à Alexandrie. Il avoit couru une prophétie, que l'endroit où seroit enterré Alexandre seroit le plus heureux & le plus florissant. Les Gouverneurs se disputoient un corps qui devoit porter avec lui un si beau privilége. Perdiccas, par amour pour la Patrie, vouloit qu'on le portât à Aigai en Macédoine, la sepulture ordinaire de leurs Rois. On proposa encore d'autres lieux. L'Egypte l'emporta par les soins de Ptolemée; & Aridée l'y ayant conduit, un peu avant la mort de Perdiccas, Ptolemée, pour lui en témoigner sa reconnoissance, lui procura l'honneur de cette tutelle.

Cet honneur ne dura pas long-tems. Eurydice femme du Roi Aridée, qu'on n'appellera plus desormais que Philippe, voulant se mêler de toutes les affaires, & les Macédoniens l'ayant soutenuë dans ses prétentions; les deux Régens furent si dégoûtez de leur emploi, que quand ils eurent ramené l'Armée à Triparadis, en Syrie, ils s'en démirent volontairement, & il fut donné à Antipater seul.

Aussi-tôt qu'il s'en vit revêtu, il fit un nouveau partage des Provinces de l'Empire, dans lequel il donnoit l'exclusion à tous ceux qui a-

voient

An. 321. avant J.C. PHILIPPE 3. voient été du parti de Perdiccas & d'Eumene; & rétablissoit tous ceux de l'autre qui avoient été dépossedez. Dans cette nouvelle division de l'Empire, Seleucus eut le Gouvernement de Babylone, & devint dans la suite le plus grand des successeurs d'Alexandre. Les affaires étant ainsi reglées, Antipater envoya Antigone contre Eumene, & retourna en Macédoine. Il laissa son fils Cassandre, en qualité de Général de la cavalerie, auprès d'Antigone, pour être informé de toutes ses démarches.

Jadduah, le Souverain Sacrificateur, mourut cette année, & (*u*) Onias son fils lui succéda, le Pontificat de ce dernier dura vingt & un an.

An. 320. avant J.C. PHILIPPE 4. Antigone (*o*) se mit de bonne heure en campagne contre Eumene. Il se donna un combat à Orcynium, en Cappadoce. Eumene y fut battu, & y perdit huit-mille hommes. Ce fut par la trahison d'Apollonide, un des principaux Officiers de sa cavalerie, qui gagné par Antigone, passa, au milieu du combat, dans le parti de l'ennemi. Le traître en fut pourtant puni; car Eumene le prit, & le fit pendre sur le champ. Après cette défaite Eumene fut obligé pour se sauver de changer presque continuellement de retraite: mais à la fin il fut investi dans le château de Nora, situé sur la frontière de la Cappadoce & de la Lycaonie, & il y soutint un siége d'un an.

Pendant

(*u*) JOSEPH. *Antiq.* XI. 8. *Chron. Alexan.* EUSEB. *in Chron.*

(*o*) PLUT. & CORN. NEP. *in Eumene.* DIOD. SIC. XVIII. p. 649.

Pendant que ceci se passoit en Asie, (oo) Ptolemée, voyant de quelle conséquence étoient la Syrie, la Phénicie, & la Judée soit pour couvrir l'Égypte, soit pour attaquer par ce côté-là l'isle de Chypre, qui lui faisoit envie, résolut de se rendre maître de ces Provinces. Dans le premier partage elles avoient été données à Laomedon le Mitylenien, un des Capitaines d'Alexandre: elles lui avoient été laissées dans le second, qu'Antipater avoit fait à Triparadis, & il en avoit toûjours été en possession depuis la mort d'Alexandre, sans que personne l'eût inquiété. Ptolemée s'étoit flatté d'abord de les avoir de lui pour une somme d'argent très-considerable qu'il lui fit offrir. Cette négociation ayant manqué, il eut recours à la force. Il envoya Nicanor en Syrie avec une Armée de terre, pendant qu'il alloit lui-même avec la Flotte attaquer les côtes. Nicanor battit Laomedon, le fit prisonnier, & se rendit maître de tout le dedans du Païs: Ptolemée eut le même succès sur la côte, de sorte qu'il se vit maître de ces Provinces. Antipater se trouva trop éloigné, étant alors en Macédoine, & Antigone trop occupé contre Eumene, pour s'opposer à cet agrandissement de Ptolemée, qui leur causoit beaucoup de jalousie.

An. 320. avant J.C. PHILIPPE 4.

Après la défaite de Laomedon, comme tout se soumettoit à Ptolemée, (p) les Juifs furent les seuls qui balancerent, & qui lui resisterent pendant quelque tems. Ils sentoient comme ils le

(oo) DIOD. SIC. ibid. PAUS. *in Att.* PLUT. *in Demetr.* JOSEPH. *Antiq.* XII. 1. APPIAN. in *Syr.*

(p) JOSEPH. *Antiq.* XII. 1. *&* *contra Apion.* 1.

An. 320. avant J.C. PHILIPPE 4.

le devoient l'obligation du ferment qu'ils avoient prêté au Gouverneur qu'il attaquoit. Ils vouloient refolument lui demeurer fidèles, & il n'y eut que la force qui fût capable de les faire plier. Ptolemée entra en Judée, & forma le fiége de Jerufalem. La place étoit fi forte, par fa fituation avantageufe, & par les ouvrages de l'art, qu'elle auroit tenu long-tems contre lui, fans la fuperftition qu'avoient alors les Juifs de n'ofer fe défendre le jour du Sabbat, de peur de violer la Loi. Ptolemée ne fut pas long-tems à s'en apercevoir: &, pour profiter d'un fi grand avantage qu'ils lui donnoient, il choifit ce jour-là pour faire donner un affaut général. Perfonne n'ofant fe défendre, il n'eut pas de peine à emporter la place.

Jofephe, pour ne pas expofer fa Nation à la rifée des Grecs, donne un autre tour à cette prife dans fes Antiquitez. Il dit que ce fut par compofition que Ptolemée entra dans la place, & que contre les articles de la capitulation il la garda. Mais (q) les autres Hiftoriens, & ceux qu'il cite lui-même ailleurs, raportent la chofe comme je l'ai racontée; & je fuis perfuadé que c'eft ainfi qu'elle s'eft paffée: car il paroît affez (r) par le Livre des Maccabées, que jufqu'au Decret que firent Mattathias & ceux qui étoient avec lui, l'opinion conftante des Juifs avoit été qu'il ne falloit abfolument rien faire le jour du Sabbat, pas même pour défendre fa vie.

Après

(q) AGATHARCIDES *apud* JOSEPH. *contra Apion.* I. *Vide etiam* ARISTEAM.

(r) I. *Maccab.* II. 41.

(s) JOSEPH. *Antiq.* XII. 1. ARISTEAS.

Après (s) avoir ainsi conquis Jerusalem & toute la Judée, Ptolemée la traita d'abord assez durement; car il en emmena plus de cent mille habitans captifs en Egypte. Dans la suite, considerant la fermeté avec laquelle ils avoient gardé la fidelité qu'ils avoient jurée à leurs Princes & à leurs Gouverneurs, il les en trouva d'autant plus dignes de sa confiance. Il en choisit trente-mille des plus distinguez & des plus propres pour le service; leur donna la garde des places les plus importantes de ses Etats; & leur accorda la grace qu'ils lui demanderent, savoir que le reste de leurs compatriotes qu'il avoit emmenez en Egypte, y fût envoyé avec eux pour qu'ils les assistassent. Outre cela ayant depuis peu fait la conquête de la Libye & de la Cyrene, il établit aussi plusieurs Juifs dans ces Païs-là. C'est de ceux-là qu'étoient descendus les Juifs Cyreniens du nombre desquels étoient, Jason, (t) qui avoit écrit l'histoire des Maccabées en cinq livres, dont ce que nous appellons le second Livre des Maccabées est l'abregé; (u) Simon, qui porta la croix de notre Sauveur; & quelques autres encore, dont-il est parlé dans (w) les Actes des Apôtres. An. 320. avant J.C. PHILIPPE 4.

Antipater (x) mourut de vieillesse en Macédoine. En mourant il nomma Polypercon Régent, & il lui laissa le Gouvernement de la Macédoine; c'étoit le plus ancien des Capitaines An. 319. avant J.C. PHILIPPE 5.

(t) II. *Maccab.* I.
(u) *Matth.* XXVII. 32. *Marc.* XV. 21. *Luc.* XXIII. 26.
(w) II. 10. & VI. 9.
(x) DIOD. SIC. XVIII. p. 653. PLUT. *in Phocione.*

An. 319. avant J.C. PHILIPPE 5.

nes d'Alexandre qui restoient. Son fils Cassandre fut outré de l'affront que lui faisoit ce choix, ne pouvant digerer que son pere lui eût preferé un étranger. Il cabbala pour se faire un parti contre le nouveau Régent; il s'assura de toutes les places qu'il put dans son Gouvernement, tant en Grèce qu'en Macédoine: & ne se proposoit pas moins que de le déposseder de tout. Pour cet effet il tâcha d'engager dans son parti Ptolemée & Antigone, qui tous deux l'encouragerent par des vûës d'interêt. Le premier pour s'assurer la possession de ce qu'il avoit déja; & l'autre parce qu'il avoit dessein de s'emparer de toute l'Asie. Tous deux crurent venir aisément à bout de leurs desseins, si les Macédoniens étoient occupez chez eux à une guerre civile.

Antigone se trouvoit par la mort d'Antipater, le plus puissant de tous les Capitaines qu'Alexandre avoit laissez. Il avoit une autorité absoluë sur toutes les Provinces de l'Asie Mineure, avec le titre de Généralissime; & une Armée de soixante & dix mille hommes, & de trente éléphans, à laquelle il n'y avoit alors dans l'Empire aucune puissance capable de resister. Il n'est pas surprenant qu'avec cette superiorité, il formât le dessein d'engloutir la Monarchie toute entière. Pour y réussir, il commença par faire une réforme dans tous les Gouvernemens des Provinces de sa dépendance; déplaçant tous ceux dont il se défioit, & y mettant ses créatures. Il ôta ainsi à Aridée le Gouvernement de la Petite Phrygie & de l'Hellespont, & à Clytus celui de la Lydie, & continua ces

changemens dans les autres Provinces, jusques dans les Villes de l'Asie Mineure. An. 319. avant J.C. PHILIPPE 5.

La plus grande difficulté étoit de venir à bout d'Eumene, dont la valeur, la sagesse, & science dans l'art militaire lui étoient plus formidables que tout le reste; quoi qu'il le tînt bloqué & assiègé depuis un an dans le château de Nora. Il (y) voulut donc essayer une seconde fois de l'engager dans ses interêts. Il chargea de cette commission son compatriote Jerôme de Cardie, fameux Historien de ces tems-là, qui eut ordre de lui faire des ouvertures d'accommodement. Eumene conduisit cette négociation avec tant de dexterité & de finesse, qu'il se délivra du siége, dans le tems qu'il étoit réduit aux abois, sans s'engager à rien de ce qu'Antigone prétendoit. Car au lieu que, dans ce qu'Eumene devoit jurer en conséquence de cet accommodement, Antigone avoit mis, qu'il s'engageroit à avoir pour amis & pour ennemis ceux qui le seroient d'Antigone; il changea l'article, & jura, qu'il auroit pour amis & pour ennemis tous ceux qui le seroient d'Olympias & des Rois, aussi bien que d'Antigone; & fit les Macédoniens qui étoient au siége juges, lequel des deux formulaires étoit le meilleur. Les Macédoniens sans balancer suivirent le penchant qu'ils avoient pour la famille Royale, & se déclarerent pour celui d'Eumene. Il jura donc le dernier, & on leva aussi-tôt le siége.

Quand Antigone aprit comment l'affaire s'étoit

(y) PLUT. & CORN. NEP. *in Eumene.* DIOD. SIC. ibid.

An. 319. avant J.C. PHILIPPES. toit passée, il en fut si mécontent qu'il ne voulut pas ratifier le Traité, & donna ordre de recommencer incessamment le siége. Ces ordres arriverent trop tard ; car Eumene, dès qu'il avoit vû les troupes ennemies retirées de devant la place, l'avoit quittée ; & avec les cinq-cens hommes qui l'avoient défenduë avec lui, il s'étoit sauvé dans la Cappadoce, où il s'assembla bien-tôt auprès de lui deux-mille de ses vieux soldats. Il y fit tous les préparatifs nécessaires pour soutenir la guerre, qu'il vit bien qu'on alloit recommencer contre lui.

La révolte d'Antigone (z) contre les Rois aiant éclaté, le Régent Polypercon, envoya à Eumene au nom des Rois une commission, qui le déclaroit Capitaine Genéral de l'Asie Mineure ; & des ordres à Teutamis & à Antigene, Colonels des Argyraspides, de le joindre, & de servir sous lui contre Antigone. On expedia aussi les ordres nécessaires à tous ceux qui avoient la garde des trésors des Rois, de lui fournir l'argent qu'il falloit pour cette guerre. Olympias accompagna tout cela de ses Lettres, de même teneur que les ordres du Régent.

Eumene fit de son côté toute la diligence possible pour lever des troupes, & se mettre en état d'executer les ordres qu'on lui envoyoit ; mais avant qu'il en eût assez, Ménandre détaché par Antigone venant fondre sur lui en Cappadoce, il fut obligé de la quitter. Il se retira à grandes journées, avec trois-mille hommes qu'il

(z) Diod. Sic. Plut. & Corn. Nep. ibid.
(a) Justin. XII. 7. Q. Curtius VIII. 5.

qu'il avoit de l'autre côté du mont Taurus, dans la Cilicie, où les Argyraspides le joignirent, selon les ordres qu'ils en avoient du Régent. An. 319. avant J.C. PHILIPPE 5.

C'étoit un corps de trois-mille hommes, tous vieux soldats d'Alexandre, & le seul reste de ceux avec qui il avoit remporté toutes ses victoires. En (a) allant à son expedition de l'Inde, il leur avoit donné des boucliers couverts d'argent, comme une marque de distinction, & un honneur particulier : & c'étoit de là que leur venoit le nom d'Argyraspides, car ce mot en Grec signifie *les Boucliers d'argent*. C'étoient les troupes de leur tems les plus braves & qui savoient le mieux le mêtier de la guerre. L'année étant trop avancée pour pouvoir agir, Eumene les mit en quartiers d'hyver dans le Païs où ils se trouvoient, & y demeura lui-même.

Il emploia le reste du tems (b) à envoier de tous côtez lever des troupes. Comme l'argent ne lui manquoit pas, il s'en trouva suffisamment; & au printems il eut une Armée de vingt mille hommes. Il n'en falloit pas davantage, avec Eumene à leur tête, pour jetter la terreur parmi ses ennemis. Ptolemée vint par mer sur les côtes de la Cilicie, & employa toutes sortes de moiens pour lui débaucher les Argyraspides. Antigone ne s'y épargnoit pas non plus: il avoit dans le camp d'Eumene plusieurs Agens, qui se donnerent de grands mouvemens pour cela. Mais tous ces efforts furent inutiles. Eumene se conduisoit avec beaucoup de prudence; An. 318. avant J.C. PHILIPPE 6.

(b) DIOD. SIC. XVIII. PLUT. & CORN. NEP. *in Eumene*.

An. 318. avant J.C. PHILIPPE 6.

dence; il gagnoit par sa bonté & son affabilité le cœur de tous ses soldats, & les attachoit à lui avec une affection & une confiance qui fit que pas un ne déserta.

Il (c) mena ces troupes si affectionnées dans la Syrie & dans la Phénicie, pour reprendre ces Provinces, que Ptolemée avoit enlevées avec la dernière injustice. Il vouloit par là s'ouvrir une communication sûre avec Polypercon. La marine de Phénicie, jointe avec ce que le Régent avoit déja de Vaisseaux, les eût rendus maîtres absolus de la mer: & ils eussent pû s'envoier reciproquement les secours nécessaires, selon l'état des affaires de l'un & de l'autre; s'il eût pû réussir dans ce dessein, c'eût été un coup de partie. Mais par la faute de Clytus qui la commandoit, la Flotte de Polypercon fut entièrement détruite; & ce malheur fit échouer son projet. Antigone qui l'avoit battuë, aussi-tôt après cette victoire, marcha par terre pour accabler Eumene avec une Armée beaucoup plus nombreuse que la sienne. Eumene se retira prudemment devant lui, traversa la Cele-Syrie, passa l'Euphrate, & vint prendre des quartiers d'hyver à Carres en Mesopotamie. C'est (d) l'ancienne Charan de l'Écriture, où demeuroit Abraham avant de venir au Païs de Canaan; & où Nachor son frere & sa posterité habiterent ensuite pendant plusieurs générations. C'est aussi l'endroit rendu si fameux dans la suite (e) par la grande bataille

(c) DIOD. SIC. ibid. p. 661. 666.
(d) *Gen* XI. 2. 32. XII. 4. & XXIX. 4.
(e) PLUT. *in Crasso.* APPIAN. *in Parthic.* STRABO XVI.

taille qui s'y donna entre les Romains & les Parthes; défaite signalée où Crassus & presque toute son Armée périrent. Les Turcs l'appellent aujourd'hui (*f*) Harran, de son ancien nom. Elle étoit outre cela fameuse il y a quelques siècles, par la Secte des Sabiens, si connuë dans l'Orient, & dont j'ai parlé ci-dessus : car cette Ville en étoit le principal siége. De là vient qu'on nommoit quelquefois ceux de cette Secte Harranites, aussi bien que Sabiens.

An. 318. avant J.C. PHILIPPE 6.

Eumene pendant son séjour à Carres, (*g*) envoya sommer Pithon Gouverneur de Médie, & Seleucus qui l'étoit de Babylone, de se joindre à lui contre Antigone; & leur fit montrer les ordres des Rois qui le leur commandoient. Ils répondirent, qu'ils étoient prêts d'assister les Rois; mais que pour lui, ils ne vouloient rien avoir à demêler avec un homme qui avoit été déclaré ennemi public par les Macédoniens. Ce qu'ils alleguoient-là n'étoit qu'un prétexte. Le véritable motif qui les faisoit agir ainsi, c'est qu'ils craignoient le genie superieur d'Eumene. Presque tous les Officiers d'Alexandre, qui après sa mort avoient partagé entr'eux les Gouvernemens des Provinces de l'Empire, pensoient à se rendre Souverains chacun en particulier de la portion qui lui étoit échuë. C'est pour cela qu'ils avoient choisi un idiot & un enfant, à qui ils donnerent le titre de Souverains; afin d'avoir le tems, sous

An. 317. avant J.C. PHILIPPE 7.

XVI. p. 747.
(*f*) GOLII *Not. ad* ALFRAGAN. p. 249. 250.
(*g*) DIOD. SIC. XIX. p. 676. 677.

An. 317 avant J.C. PHILIPPE 7.

sous un Gouvernement si foible, de laisser affermir leurs usurpations. Toutes ces mesures eussent été rompuës, si Eumene eût une fois pris quelque ascendant. Ils le voyoient bien ; & c'est ce qui obligea tous ceux, qui visoient à la Souveraineté de traverser son avancement. Il n'est pas trop certain pourtant qu'Eumene songeât de bonne foi à conserver à la famille Royale la Souveraineté : peut-être y pensoit-il pour lui-même. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il a toûjours déclaré, qu'il ne travailloit que pour la maison Royale, c'est qu'aucune de ses actions n'a démenti ces déclarations. Ce qui est bien certain encore, c'est que de tous les Capitaines d'Alexandre, c'étoit le plus sage & le plus vaillant, le plus ferme, & le plus fidèle à tous ses engagemens : car jamais on ne l'a vû manquer à aucun ; quoi que les autres ne lui gardassent pas la foi qu'ils lui avoient donnée avec la même fidelité, & qu'ils l'aient enfin laissé périr par une lâche trahison.

Au printems (*b*) Eumene marcha du côté de Babylone. Il pensa perdre son Armée dans cette marche, par un stratagême de Seleucus. Elle étoit campée dans une plaine près de l'Euphrate. Seleucus, en faisant couper les digues de ce fleuve, inonda toute la campagne d'alentour. Eumene fit tant de diligence qu'il fit gagner une éminence à ses gens ; & le lendemain, il trouva le moyen de faire une saignée à l'inondation, qui fit écouler l'eau, de manière qu'il en sortit sans beaucoup de mal.

Alors Seleucus fut obligé de faire une trève avec

(*b*) DIOD. SIC. XIX. p. 677.

avec lui, & de lui permettre de passer paisi- An. 317.
blement sur les terres de sa Province, pour se avant J.C.
rendre à Suse, où il alla mettre ses troupes dans PHILIPPE 7.
des quartiers de rafraîchissement, pendant qu'il faisoit solliciter de tous côtés les Gouverneurs des Provinces de la Haute-Asie, de lui envoier du secours. Il leur avoit déja auparavant fait communiquer les ordres des Rois, qui leur commandoient de se joindre à lui, pour maintenir l'Autorité Royale attaquée par Antigone. Il les pressoit de nouveau de le faire, en leur marquant où ils le pourroient joindre. Ceux qu'il avoit chargez de cette commission les trouverent tous assemblez, à l'issuë d'une guerre qu'ils avoient faite de concert contre Pithon Gouverneur de Médie, & qu'ils venoient de terminer. Pithon faisant dans la Haute-Asie précisement la même chose qu'Antigone dans la Basse, avoit fait mourir Philotas, & s'étoit emparé de son Gouvernement; & il en alloit faire autant à tout le reste, si on ne s'y fût opposé par cette ligue, que l'intérêt commun fit faire contre lui. Peuceste Gouverneur de la Province de Perse, fut celui à qui on donna le commandement en chef. Il battit Pithon; le chassa de la Médie, & l'obligea à aller à Babylone implorer la protection de Seleucus. Les confédérez étoient encore tous au camp aprés cette victoire, quand les exprès d'Eumene arriverent, & aussi-tôt ils marcherent du côté de Suse pour le joindre.

Ils lui ammenerent toutes leurs troupes, qui faisoient une Armée de plus de vingt-cinq mille hommes. Avec ce renfort, il se trouva non seulement en état de faire tête à Antigone, qui

An. 317. avant J.C. PHILIPPE 7. venoit à lui ; mais même il lui étoit beaucoup superieur. La saison étoit trop avancée, quand Antigone arriva sur les bords du Tigre, & il fut obligé d'entrer en quartiers d'hyver en Mésopotamie ; où avec Seleucus & Pithon, qui étoient alors dans son parti ; il prit des mesures pour les operations de la campagne suivante.

Il arriva (i) une grande révolution pendant ce tems-là en Macédoine. Olympias mere d'Alexandre, qui s'étoit refugiée en Epire avec d'Alexandre son petit-fils, & Roxane mere de ce jeune Prince, aiant apris la mort d'Antipater, qui étoit cause de sa fuite, elle étoit revenuë en Macédoine, & s'étant renduë la maîtresse des affaires, elle fit mourir Aridée ou Philippe, qui portoit depuis six ans & sept mois le titre du Roi, avec Eurydice sa femme, Nicanor frere de Cassandre, & cent de ses principaux amis : cruauté dont elle fut punie l'année d'après. En effet Cassandre la vint assiéger, il la mit d'abord en prison, & quelque tems après il l'y fit mourir.

Après la mort de Philippe, Alexandre fils de Roxane eut seul le titre de Roi. Mais ce fut toûjours dans une prison qu'il joüit de ce vain titre ; à la fin il eut le même sort qu'avoit eu son associé, & fut égorgé par ceux qui usurperent l'Empire d'Alexandre son pere. Cassandre, après la prise de Pydna, les renferma sa mere & lui dans le château d'Amphipolis, & les y fit enfin assassiner, quand il voulut se faire

(i) DIOD. SIC. XIX. p. 676. JUSTIN. XIV. C. 5.

faire reconnoître pour Roi de Macédoine, comme on le verra dans la suite.

Antigone se mit en campagne au printems, & (*k*) se rendit à Babylone, où il grossit son Armée des troupes que lui donnerent Pithon & Seleucus. Il passa ensuite le Tigre, pour attaquer Eumene. Ce dernier de son côté n'avoit rien oublié pour le bien recevoir; & il se trouvoit fort superieur à Antigone, en nombre de troupes, & sur tout en habileté, quoique celui-ci n'en manquât pas: car, après Eumene, c'étoit assurément le meilleur Général & le plus habile Politique de son tems.

An. 316. avant J.C. ALEXANDRE AIGUS I.

Le seul malheur d'Eumene étoit, que l'Armée qu'il avoit étant composée des differens corps, que lui avoient amenez les Gouverneurs de Provinces, chacun de ces Gouverneurs prétendoit au commandement en chef. D'ailleurs Eumene n'étant pas Macédonien, mais Thrace de naissance, il n'y avoit pas un d'eux qui ne crût par cette raison, devoir lui être préferé. Comment accorder tant d'intérêts differens, & conserver l'union? Il s'avisa de leur dire, qu'Alexandre lui étoit apparu en songe, & lui avoit montré une Tente Royale, d'une grande magnificence, avec un trône dedans: qu'il lui avoit dit, que s'ils vouloient y tenir Conseil, il s'y trouveroit avec eux, & feroit réussir toutes leurs déliberations, & les entreprises qu'ils y formeroient sous ses auspices. Il sut ainsi habilement se servir de la vénération superstitieuse qu'ils avoient pour Alexandre & réussit à leur faire croire ce songe poli-

(*k*) DIOD. ibid. PLUT. & CORN. NEP. *in Eumene.*

An. 316. avant J.C. ALEXANDRE AIGUS I.

politique. Auſſi-tôt il fit faire une Tente & un trône tels qu'il les avoit vûs dans ſa prétenduë viſion; & poſa une couronne & un ſceptre ſur ce trône. Il ſut ſi bien ménager les eſprits à la faveur de cet artifice, qu'il les fit conſentir à s'aſſembler dans cette Tente, pour y tenir le Conſeil comme ſi c'eût été ſous les yeux & en préſence d'Alexandre, & préciſement de la même manière que cela ſe pratiquoit pendant ſa vie, ſans reconnoître d'autre chef. Par cette ruſe il aſſoupit toutes les diſputes que les prétentions pour le commandement alloient cauſer entr'eux. Perſonne n'étoit mis au-deſſus des autres, chaque prétendant demeuroit dans tous ſes droits, juſques à ce que de nouveaux évenemens lui donnaſſent lieu de les faire revivre. En attendant, l'Armée avoit tant de confiance en la capacité d'Eumene, que dans un jour de bataille, & dans tous les dangers, c'étoit toûjours ſur lui que tomboit le commandement en chef, & que les ſoldats ne vouloient point ſe battre autrement. Enfin dans toutes les autres rencontres, il ſe conduiſoit avec tant d'adreſſe, que ſans qu'il parût avoir la ſuperiorité, il l'avoit pourtant dans le fonds, & que tout ſe faiſoit ſuivant ſon plan & ſes avis. Outre cela, l'ordre Royal à tous ceux qui avoient le maniement des finances, étant de fournir à Eumene les ſommes dont il avoit beſoin, dès qu'il les demandoit; l'autorité qui le rendoit maître de la caiſſe militaire & du tréſor, le rendoit maître auſſi de tout le reſte. Par là il avoit de quoi payer les troupes, & faire des gratifications aux Officiers, qui ne contribuoient pas peu à lui attacher l'Armée.

Voilà

Voilà en quel état étoient les choses quand la guerre commença cette année. Elle fut fort opiniâtre des deux côtez : la Perse & la Médie en furent le théâtre. Les marches & les contremarches firent parcourir aux Armées ces deux grandes Provinces. On employa de part & d'autre toute l'adresse, la ruse, & les stratagêmes que peut fournir la plus grande capacité, jointe à l'experience dans le mêtier de la guerre. L'esprit superieur d'Eumene, malgré le desavantage d'un Armée mutine & si malaisée à gouverner, fit tant que la campagne se termina à l'avantage de son parti. Il eut le dessus en deux actions, où la perte d'Antigone fut assez considerable : & quand il fut question d'entrer dans les quartiers d'hyver, Eumene eut encore l'habileté de prendre les meilleurs dans la Province de Gabiene, & d'obliger Antigone à en aller chercher dans le Nord en Médie, à vingt & cinq jours de marche des siens.

An. 3161. avant J.C. ALEXANDRE AIGUS 1.

Les troupes d'Eumene étoient si peu soumises, (*l*) qu'il n'y eut pas moyen de les obliger à se tenir assez proches les unes des autres pour se rassembler promtement en cas de besoin. Elles voulurent absolument des quartiers fort éloignez les uns des autres, & qui occupoient toute l'étenduë de la Province, afin d'être plus agréablement, & d'y avoir tout en plus grande abondance. Enfin ces troupes étoient si écartées, qu'il leur falloit plusieurs jours pour se rassembler en corps. Antigone, qui en fut informé, vint au cœur de l'hyver, de fort loin, dans l'esperance de les surprendre ainsi dispersées.

An. 315. avant J.C. ALEXANDRE AIGUS 2.

Mais

(*l*) DIOD. XIX. p. 692. PLUT. & C. NEP. ibid.

An. 315. avant J.C. ALEXANDRE AIGUS 2.

Mais Eumene n'étoit pas homme à se laisser surprendre. Il avoit eu la précaution de si bien poster ses espions, & d'avoir des Dromadaires, l'animal de tous le plus leger, si prêts à lui venir apporter la nouvelle des mouvemens de l'ennemi, qu'il eut avis de cette marche plusieurs jours avant qu'Antigone pût arriver à aucun de ses quartiers: ce qui lui donna le moien de sauver l'Armée par un stratagême, lorsque tous les autres Généraux la regardoient déja comme perduë. Il fit poster sur les montagnes du côté d'où venoit l'ennemi, les troupes qui se trouverent le plus à portée: & la nuit suivante il leur fit allumer un aussi grand nombre de feux que si toute l'Armée y eût été campée. Antigone eut aussi-tôt avis par ses gardes avancées, qu'on voyoit ces feux dans un grand éloignement. Il crut qu'Eumene y étoit campé avec toutes ses troupes, & en état de le recevoir. Pour ne pas exposer son Armée fatiguée de ses longues marches, à une action avec des troupes fraîches, il fit halte pour donner à ses gens le tems de se remettre un peu: & Eumene eut par là tout le tems nécessaire pour assembler toutes ses forces avant que l'ennemi fût sur lui. Alors Antigone vit qu'il étoit trop tard pour l'attaquer, & que son coup étoit manqué.

Peu de tems après, il se donna une bataille, où Eumene remporta la victoire. Elle étoit assez considerable pour décider de tout, si la trahison de ses propres gens ne lui en eût fait perdre tous les fruits, & ne l'eût perdu aussi lui-même. Le combat s'étant donné dans un terrain sablomeux, le mouvement des hommes

&

& des chevaux y avoit élevé de si grands tourbillons de poussière qu'on ne voyoit pas à trois pas de soi. Antigone à la faveur de ce brouillard détacha un parti de cavalerie qui enleva tout le bagage de l'Armée d'Eumene, sans qu'on s'en apperçût. Cette prise lui valut plus que la victoire à Eumene; car les soldats de ce dernier trouvant, au retour de la victoire, leur bagage enlevé avec leurs femmes & leurs enfans, au lieu d'emploier leurs épées contre l'ennemi pour les recouvrer, tournerent toute leur furie contre leur propre Général, le prirent, l'enchaînerent, & le vendirent à Antigone qui leur rendit de son côté tout ce qu'ils avoient perdu. Enfin pour comble de lâcheté, ils se jetterent dans le parti de l'ennemi, & terminerent ainsi la guerre à son avantage; car dès qu'il les eut, il se vit maître de toute l'Asie depuis l'Hellespont jusqu'à l'Indus.

An. 315. avant J.C. ALEXANDRE AIGUS 2.

Antigone fut quelque tems en balance sur ce qu'il devoit faire d'Eumene. Ils avoient été amis intimes, en servant sous Alexandre. Le souvenir de cette amitié reveilla quelques sentimens de bonté pour lui, qui combattirent pendant quelque tems contre son intérêt. Son fils Demetrius sollicita aussi fortement en sa faveur; souhaitant avec passion, par pure générosité, qu'on sauvât la vie à un si brave homme. Mais Antigone, en se représentant sa fidelité inflexible pour la famille d'Alexandre; quel dangereux Antagoniste il avoit en lui; & combien il étoit capable de rompre toutes ses mesures, si jamais il s'échapoit de ses mains, n'osa pas lui laisser la vie. Il ordonna qu'on se défit de lui dans la prison. Telle fut la fin de l'homme

An. 315. avant J.C. ALEXANDRE AIGUS 2.

de son Siècle le plus brave, le plus sage, & le plus habile. Il n'eut pas la fortune d'Alexandre, mais pour tout le reste il le passoit de beaucoup. Il étoit véritablement brave, sans témerité, prudent sans foiblesse, clairvoyant pour tous les avantages qui se présentoient, & hardi pour exécuter tout ce qui étoit praticable. Aussi ne manqua-t-il jamais aucune entreprise, que lorsque la trahison de ses propres gens rompit les sages mesures qu'il avoit prises. Ce fut par là qu'il perdit la bataille contre Antigone en Cappadoce: & ce ne fut aussi que par là qu'il périt dans la Gabiene. Après sa mort Antigone & toute l'Armée lui rendirent à ses funerailles les plus grands honneurs; & envoyerent ses os & ses cendres, dans une Urne d'argent magnifique, à sa femme & à ses enfans en Cappadoce. Foible dédommagent d'une vie ôtée injustement! Néanmoins tout cela faisoit voir, qu'au jugement même de ses plus cruels ennemis, il avoit un mérite éclatant & digne d'un meilleur sort.

Antigone (m) se regardant desormais comme le maître de l'Empire d'Asie, pour se le mieux assurer fit une réforme dans les Provinces d'Orient: il cassa tous les Gouverneurs dont il se défioit, & mit à leur place des sujets sur qui il croyoit pouvoir compter. Il ôta même la vie à ceux qui lui parurent dangereux: Pithon Gouverneur de Médie, & Antigene Général des Argyraspides, furent du nombre de ces derniers. Il avoit aussi mis Seleucus Gou-

(m) DIOD. SIC. XIX. p. 895. 896. PLUT. *in Demetr.* p. 891. APPIAN. *in Syriacis*, p. 121.

Gouverneur de Babylone sur la liste des proscrits : mais il se sauva, & s'allà mettre sous la protection de Ptolemée en Egypte. Pour les Argyraspides, qui avoient trahi Eumene, il les envoya dans l'Arachosie, la Province de l'Empire la plus éloignée; & donna ordre à Syburtius, qui en étoit Gouverneur, de faire ensorte qu'ils y périssent tous, & que pas un ne retournât en Grèce. La juste horreur qu'il eut de la manière lâche dont ils avoient trahi leur Général, n'eut pas peu de part à cette résolution, quoi qu'il jouît du fruit de leur trahison.

An. 315. avant J.C. ALEXANDRE AIGUS 2.

Seleucus (n) fut si bien représenter à Ptolemée la puissance formidable d'Antigone, qu'il l'engagea dans une Ligue avec Lysimaque & Cassandre, qu'il avoit aussi convaincus par le moien des exprès qu'il leur avoit envoyez, du danger où cette puissance les mettoit. Antigone s'étoit bien douté que Seleucus ne manqueroit pas de les solliciter à prendre des mesures contraires à ses intérêts; & il avoit envoyé à chacun des trois des Ambassadeurs pour renouveller la bonne intelligence avec eux, par des assurances de son amitié. Les réponses qu'il en reçut, lui firent assez comprendre qu'il falloit se préparer à la guerre: & là-dessus il quitta l'Orient, & se rendit dans la Cilicie. Il y fit de nouvelles levées, mit ordre à diverses affaires dans les Provinces de l'Asie Mineure, & marcha ensuite dans la Syrie & dans la Phénicie.

Son

(n) DIOD. p. 702. & APPIAN. ibid. JUSTIN. XV.

An. 314. avant J.C. ALEXANDRE AIGUS 3.

Son dessein (*o*) étoit de les enlever à Ptolemée, & de s'emparer des forces de Mer de ces deux Provinces, qui lui étoient absolument nécessaires dans la guerre qu'il alloit avoir avec les confèderez : car sans être maître de la Mer, & avoir du moins les Ports & les Vaisseaux des Phéniciens à sa disposition, quel succès pouvoit-il esperer contr'eux ? Il arriva trop tard pour surprendre les Vaisseaux. Ptolemée avoit déja emmené en Egypte tous ceux qui s'étoient trouvez dans la Phénicie ; & ce ne fut pas même sans peine qu'Antigone se rendit maître des Ports ; car Tyr, Joppe, & Gaza firent de la resistance. Il vint bien-tôt à bout des deux dernières de ces Villes : mais pour reduire Tyr, il fallut un siége de quinze mois.

Cependant comme il étoit maître de tous les autres Ports de Syrie & de Phénicie, il y fit aussi-tôt travailler à construire des Vaisseaux. On fit abbattre pour cela une infinité d'arbres sur le mont-Liban, & on les transporta dans les differens Ports où l'on devoit travailler, ce qui occupa plusieurs milliers d'hommes. Enfin pourtant, avec les Vaisseaux qui lui vinrent de Chypre, de Rhodes, & de quelques autres endroits avec qui il avoit fait alliance, il se trouva une Flotte qui le rendit maître de la Mer. Ce qui lui donna tant d'ardeur pour cet ouvrage, fut un affront que lui avoit fait Seleucus. Pendant qu'il étoit occupé au siége de Tyr, Seleucus avec une Flotte de cent voiles que Ptolemée lui avoit prêtée, y vint passer à la vuë de son Armée pour le braver : & en

(*o*) DIOD. SIC. XIX. p. 703.

en effet cela avoit beaucoup découragé ses troupes & donné aux alliez d'Antigone une idée de sa foiblesse qui lui faisoit beaucoup de tort. Pour prévenir l'effet de ces impressions desavantageuses il fit venir les principaux de ses alliez, & les assura que cet été là-même il auroit en Mer une Flotte superieure à toutes celles de ses ennemis; il leur tint parole avant la fin de l'année. An. 314. avant J.C. ALEXANDRE AIGUS 3.

Mais, s'apercevant que pendant qu'il étoit ainsi occupé en Phénicie, Cassandre gagnoit du terrain sur lui dans l'Asie Mineure, (p) il s'y rendit avec une partie de ses troupes; & laissa Demetrius son fils, qui n'avoit alors que vingt-deux ans, avec le reste, pour défendre la Syrie & la Phénicie contre Ptolemée. Tyr étoit alors aux abois. La Flotte d'Antigone lui coupoit toutes les provisions; & elle fut bientôt obligée de capituler. La garnison que Ptolemée y avoit obtint pourtant permission d'en sortir avec tous ses effets; & l'on promit aux habitans qu'ils jouïroient des leurs, sans qu'on y touchât. Andronic qui commandoit au siége fut ravi d'entrer, à quelque prix que ce fût, dans une place si importante: sur tout après un siége qui avoit si fort fatigué ses troupes, & qui avoit duré quinze mois. An. 313. avant J.C. ALEXANDRE AIGUS 4.

Il n'y avoit que dix-neuf ans qu'Alexandre avoit détruit cette Ville, d'une manière à faire croire qu'il faudroit des Siècles entiers pour la rétablir; & cependant en si peu de tems elle fut en état de soutenir ce nouveau siége, qui dura

(p) DIOD. SIC. XIX. p. 709. PLUT. *in Demetr.* p. 1. APPIAN. *in Syriacis*, p. 122.

An. 313. avant J.C. ALEXANDRE AIGUS 4. dura plus d'une fois autant que celui d'Alexandre. On voit par là quelles ressources donne le Commerce ; car c'étoit uniquement par ce moyen qu'elle se remit si bien. Tyr étoit alors le centre de celui de l'Orient & de l'Occident.

Antigone (q) eut bien-tôt arrêté les progrès de Cassandre. Il le pressa même si vivement qu'il l'obligea à s'accommoder avec lui, à des conditions fort honteuses. Aussi à peine le Traité fut-il conclu, qu'il s'en repentit & le rompit, en envoyant demander du secours à Ptolemée & à Seleucus, & en recommençant la guerre. Cela retint Antigone plus long-tems qu'il n'eût voulu, & donna occasion à Ptolemée de remporter sur lui des avantages considerables de l'autre côté.

An. 312. avant J.C. ALEXANDRE AIGUS 5. D'abord (r) il passa avec sa Flotte dans l'isle de Chypre, & la soumit presque entièrement; ensuite il alla faire une descente dans la Syrie, & de là dans la Cilicie, où il fit un grand butin & beaucoup de prisonniers qu'il emmena en Egypte. Seleucus à son retour lui communiqua un projet, pour regagner la Phénicie & la Syrie, dont l'execution fut resoluë. Il y alla en personne avec une belle Armée; & il trouva Demetrius à Gaza qui lui en disputa l'entrée. On en vint à un combat opiniâtre, où Ptolemée remporta enfin la victoire. Demetrius y eut cinq mille hommes tuez & huit mille faits prisonniers. Il fut obligé de se retirer lui-même à Azot, & de là à Tripoli, Ville

(q) DIOD. SIC. p. 712. & PLUT. ibid.
(r) DIOD. p. 715. 718. & PLUT. ibid. JUSTIN. XV.

Ville de Phénicie fur la frontière de la Haute-Syrie, & d'abandonner à Ptolemée toute la Phénicie, la Paleftine & la Cele-Syrie. Avant que de partir d'Azot, ayant fait demander la permiffion d'enterrer les morts, Ptolemée non feulement la lui accorda, il lui renvoya encore tout fon équipage, fes tentes, fes meubles, fes amis, fa famille & fes domeftiques, fans rançon. Demetrius dans la fuite lui rendit la pareille. Pour le refte des prifonniers, il les envoya en Egypte pour s'en fervir fur la Flotte; enfuite il paffa outre. Toute la côte de Phénicie fe rendit à lui, excepté la Ville de Tyr, qu'Andronic, qui y commandoit après l'avoir prife, défendit pendant quelque tems; mais la garnifon s'étant mutinée, livra la place & le Gouverneur.

An. 312. avant J.C. ALEXANDRE AIGUS 5.

Après ces heureux fuccès, (s) Seleucus obtint de Ptolemée mille hommes d'infanterie & trois cens chevaux; & avec cette petite efcorte, il s'en alla dans l'Orient, pour tâcher de rentrer dans Babylone. Son entreprife réuffit. En arrivant à Carres, en Mefopotamie, il engagea, en partie par la perfuafion & en partie par la force, la garnifon Macédoniene à fe joindre à lui. Dès qu'on fçut qu'il approchoit de Babylone, un grand nombre des habitans de cette Province vinrent en foule fe ranger fous fes étendards. Il étoit cheri dans cette Province, à caufe de la douceur avec laquelle il l'avoit gouvernée, & la féverité d'Antigone y étoit haïe.

XV. 1. HECATÆUS *Abderita* apud JOSEPH. *contra Apion.* I. p. 1048.
(s) DIOD. SIC. XIX. p. 719. APPIAN. *in Syriac.*

An. 312. avant J.C. ALEXANDRE AIGUS 5.

haïe. On étoit charmé de son retour, & de l'esperance de le voir rétabli. En arrivant à Babylone il trouva les portes ouvertes, & y fut reçu avec des acclamations générales du Peuple. Ceux du parti d'Antigone se retirerent dans le château. Seleucus maître de la Ville, & de l'affection des habitans, les en délogea bientôt. Il y trouva ses enfans, ses amis & ses domestiques, qu'Antigone y avoit retenus prisonniers, quand il se retira en Egypte.

Il ne fut plus question que de songer à lever une bonne Armée, pour garder ce qu'il venoit de recouvrer. A peine étoit-il rentré en possession de Babylone, que Nicanor, Gouverneur de Médie sous Antigone, se mit en marche pour l'en chasser. Seleucus en ayant eu avis, passa le Tigre, pour aller au-devant de lui. Il le surprit dans un poste desavantageux, attaqua son camp de nuit, & mit toute son Armée en déroute. Nicanor fut obligé de s'enfuir avec un petit nombre de ses amis, & de se rendre, en traversant les déserts, auprès d'Antigone. Toutes ses troupes qui échaperent à la défaite, soit par dégout pour le service d'Antigone, ou par la crainte du vainqueur, se jetterent dans le parti de Seleucus. Il se trouva alors une belle Armée, dont il se servit pour s'emparer de la Médie, de la Susiane, & des autres Provinces & places du voisinage : & par là il s'affermit & se rendit fort puissant. La douceur de son Gouvernement, sa justice, son équi-

(t) Vide SCALIGERUM, PETAVIUM, CALVISIUM, *aliosque Chronologos de hac Æra.*

(u) Vide VORSTII *Zemach David*, p. 61. & *diss.* R. AZA-

équité & son humanité pour tous ses sujets, contribuerent fur tout à affermir sa puissance, & à faire le plus grand de tous les successeurs d'Alexandre, d'un homme qui n'avoit pour commencer que le petit nombre de gens que nous venons de marquer.

An. 312. avant J.C. ALEXANDRE AIGUS 5.

C'est à cette entrée dans Babylone que (*t*) commence l'Ere fameuse des Seleucides, dont tout l'Orient s'est servi ; car Payens, Juifs, Chrétiens, Mahometans, tous l'ont employée. Les Juifs la nomment autrement à la vérité; ils l'appellent *l'Ere* (*u*) *des Contracts*; parce que lorsqu'ils tomberent sous le Gouvernement des Rois Syro-Macédoniens, ils furent obligez de s'en servir dans toutes les dattes des contracts & des autres piéces civiles. Ils s'y accoûtumerent si bien, que plus de mille ans encore depuis J. C. ils n'avoient point d'autre manière de compter les années, & ce ne fut qu'alors qu'ils commencerent à s'aviser de les compter depuis la Création du Monde, comme ils font aujourd'hui. Tant qu'ils furent en Orient, ils suivirent la coûtume des Nations de l'Orient, où l'on marquoit les années par cette Ere: mais quand vers l'an M. XL. ils en furent chassez, & obligez de se jetter dans l'Occident, & de s'établir en Espagne, en France, en Angleterre, & en Allemagne, ils apprirent de quelques Chronologistes Chrêtiens à compter depuis la Création du Monde. La premiere année de cette Ere de la Création, selon leur compte, tombe sur l'an DCCCCLIII. de

AZARÆ *apud eundem in Observ. ad Zemach David*, p. 247. 248. &c.

An. 312. avant J.C. ALEXANDRE AIGUS 5.

de la Periode Juliene, & commence à l'équinoxe d'automne. Mais, selon Scaliger, la véritable année de la Création du Monde est CLXXXIX. ans, & selon d'autres CCXLIX. plûtôt que les Juifs ne la mettent dans leur Ere. Quoiqu'il en soit, cette Ere des Contracts n'est pas encore tout-à-fait hors d'usage parmi eux: ils s'en servent encore aussi-bien que de l'autre.

Les Arabes la nomment *Taric Dilcarnain*, l'*Ere du bicornu*, ou *de l'homme ou de la bête, à deux cornes*. Les uns veulent que cela regarde Alexandre, qui, (w) dans l'Alcoran & dans d'autres Livres Arabes, est souvent nommé *le bicornu*: & dans ses médailles on le voit assez souvent représenté avec deux cornes. Apparemment que cela vient de la folie qu'il avoit de vouloir passer pour fils de Jupiter-Ammon: car ce Dieu des Payens étoit ordinairement représenté avec deux cornes de belier; mais cette Ere n'a aucun raport à Alexandre, quoiqu'il se soit trouvé des ignorans qui l'ont cru, & qui lui ont même donné le nom d'Ere d'Alexandre. Elle ne commence que douze ans après la mort d'Alexandre, & au rétablissement de Seleucus à Babylone. Il vaut donc mieux chercher l'origine de Taric Dilcarnain dans la personne de Seleucus. (x) Appien nous fournit une particularité qui me paroît une raison suffisante. Il remarque que Seleucus étoit si fort, qu'en

(w) Vide GOLII *Not. ad* ALFRAGANUM p. 57. 58. & ALFRAGANUM *ipsum* c. 1. *de Ærls.* p. 6.
(x) *In Syr. Edit. Tolliana*, Amst. p. 201.
(y) I. *Maccab.* I. 10. 11.

qu'en prenant un Taureau par les cornes, il l'arrêtoit tout court; & que cela avoit donné lieu aux Sculpteurs de lui mettre ordinairement deux cornes de bœuf à la tête. Ainsi il y a beaucoup d'apparence que c'est lui, & non pas Alexandre, que les Arabes désignent par le *bicornu*, dans ce nom qu'ils donnent à leur Ere: car enfin c'est lui & non pas Alexandre, qui a donné occasion à cette Ere.

An. 312. avant J.C. ALEXANDRE AIGUS.

Les deux Livres des Maccabées (y) l'appellent l'*Ere du Royaume des Grecs*, & tous deux l'employent dans leurs dattes: avec cette difference pourtant, que le premier de ces Livres la fait commencer au printems, & l'autre à l'automne de la même année. * Le calcul de ce dernier se trouve par là être le même que celui qu'ont suivi les Syriens, les Arabes, les Juifs, & en un mot tous ceux qui se servoient autrefois de cette Ere, ou qui l'employent encore aujourd'hui, à la reserve des seuls Chaldéens. Car ces derniers ne regardant pas Seleucus comme bien établi à Babylone avant le printems de l'année suivante qu'arriva la retraite de Demetrius dont nous parlerons, ils ne firent commencer l'Ere des Seleucides qu'à cette Epoque, d'où vient que toutes les années de cette Ere commençoient aussi parmi eux dans la même saison. De sorte qu'au lieu que toutes les autres Nations, qui s'en servoient, la faisoient commencer vers l'équinoxe d'automne de l'an CCCXII. avant J. C. les Chaldéens n'en

* Cet endroit étant un peu embarrassé dans l'Anglois, le Traducteur y a fait quelques changemens, que Mr. PRIDEAUX a approuvez.

An. 312. avant J.C. ALEXANDRE AIGUS 5.

n'en plaçoient le commencement qu'au printems de l'année suivante. Et l'Auteur du I. Livre des Maccabées est le seul qui la fasse commencer un an entier avant les Chaldéens.

Pendant que ceci se passoit vers Babylone, (z) Ptolemée, après s'être rendu maître de toute la Phénicie, de la Judée, & de la Cele-Syrie, envoya Cille, un de ses Généraux, pour chasser Demetrius de la Haute-Syrie où il s'étoit retiré. Ce Général, méprisant un ennemi battu, se campoit fort négligeament. Demetrius en eut avis, & faisant une longue & rapide marche il vint le surprendre la nuit dans son camp. Il battit Cille, emporta le camp, le fit lui-même prisonnier avec sept-mille de ses gens, & par cette belle action réparant sa défaite devant Gaza, remit les choses en balance entre Ptolemée & lui: &, ce que ce jeune & généreux Guerrier estima encore plus que tout le reste de sa victoire, il se vit en état de rendre à Ptolemée honnêteté pour honnêteté; car il lui renvoya Cille & tous ses autres amis, sans rançon, comme Ptolemée lui avoit envoyé les siens après l'affaire de Gaza.

Antigone étoit à Celene en Phrygie, lorsqu'il reçut, la (a) nouvelle de cette victoire de Demetrius. Il partit aussi-tôt pour la Syrie, afin d'en tirer tous les avantages qu'elle lui présentoit: il passa le mont Taurus & joignit son fils. Ptolemée ne se trouvant pas assez fort pour faire tête aux troupes du pere & du fils jointes ensemble, prit le parti de faire démolir

(z) DIOD. SIC. XIX. p. 721. PLUT. *in Demetr.* p. 891.
(a) DIOD. SIC. & PLUT. *ibid.*

molir les fortifications d'Ace, de Joppe, de Samarie, & de Gaza, & de se retirer d'Egypte : emportant avec lui presque toutes les richesses du Païs, & emmenant même un grand nombre des habitans. Ainsi toute la Phénicie, la Judée, & la Cele-Syrie retomberent sous la domination d'Antigone.

An. 312. avant J.C. ALEXANDRE AIGUS 5.

Les (b) habitans de ces Provinces qu'emmena Ptolemée, le suivirent plus par choix que par force. Sa douceur naturelle, & la clemence & l'humanité avec laquelle il avoit toûjours traité ceux qui s'étoient trouvez sous son Gouvernement, leur avoit si fort gagné le cœur, qu'ils aimerent mieux vivre sous sa domination dans un Païs étranger, que de demeurer dans le leur propre sous celle d'Antigone, dont ils n'attendoient pas un traitement si doux. Outre cela Ptolemée leur faisoit un parti assez engageant ; car ayant alors le dessein de faire d'Alexandrie la Capitale de l'Egypte, il étoit bien aise d'y attirer des habitans, & il offroit pour cela de beaux privilèges & de grandes immunitez. Aussi fut-ce là qu'il établit presque tous ceux qui le suivirent dans cette occasion, parmi lesquels il y avoit beaucoup de Juifs. (c) Alexandre y en avoit déja établi plusieurs : & lui-même, au retour de sa première expedition dans ces Païs-là, y en avoit amené encore un beaucoup plus grand nombre, qu'Alexandre. Ils y trouvoient un bon Païs, & une protection puissante. Le bruit de tous ces avantages qui s'étoit répandu dans la Judée, avoit

(b) JOSEPH. *Antiq.* XII. 1. *& contra Apion.* I. & II.
(c) JOSEPH. *contra Apion.* II. p. 1063.

An. 312. avant J.C. ALEXANDRE AIGUS 5.

voit donné envie à beaucoup d'autres d'aller s'établir à Alexandrie & ils executerent ce dessein dans cette occasion. Comme Alexandre avoit accordé aux premiers Juifs, qui s'y établirent sous lui, les mêmes priviléges qu'aux Macédoniens eux-mêmes, Ptolemée avoit fait la même chose pour eux. Enfin il s'y en jetta un si grand nombre, que le quartier des Juifs à Alexandrie contenoit plusieurs milliers de familles. Plusieurs (*d*) Samaritains s'y établirent aussi sur le même pied que les Juifs, & y multiplierent beaucoup. Il y avoit parmi ceux qui suivirent alors Ptolemée en Egypte, un homme d'une grande distinction par son mérite aussi-bien que par sa naissance, car c'étoit un des principaux Sacrificateurs. Il se nommoit (*e*) Ezéchias. Hecatée l'Historien, qui étoit alors avec Ptolemée, en parloit dans son Histoire comme d'un homme très-habile, prudent, éloquent, sachant bien son monde, & âgé d'environ soixante ans. Il ajoûtoit qu'ayant fait connoissance avec lui, ils avoient eu un grand nombre de conversations, où il avoit appris de lui la Religion, la Police, & les manières des Juifs: en un mot tout ce qui étoit particulier à leur Nation. Il dit qu'Ezéchias avoit un Livre où tout cela étoit décrit: ce Livre étoit sans doute la Loi de Moïse. Sans doute aussi, que ce fut le commerce qu'Hecatée eut avec ce Juif, qui lui donna une opinion si favora-

ble

(*d*) JOSEPH. *Antiq.* XII. 1.
(*e*) Idem *contra Apion.* I.
(*f*) EUSEB. *Præp. Evang.* IX. 4. JOSEPH. *Antiq.* I. 8. & *contra Apion* I. p. 1048.

ble des Juifs & de leur Religion : & qu'il tenoit de lui la plûpart des choses qu'il disoit d'eux dans son Histoire. Hecatée (*f*) avoit composé une Histoire particulière des Juifs, depuis Abraham jusqu'à son tems. Il y parloit d'eux si avantageusemeut (*g*) qu'Origene raporte, qu'Herennius Philon, (*h*) Auteur Payen qui vivoit sous l'Empire de Trajan, mettoit en doute par cette raison, si c'étoit bien Hecatée qui en étoit l'Auteur : car il faut, disoit-il, ou que ce soit un Juif sous le nom supposé d'Hecatée, ou qu'Hecatée se soit fait Juif avant de l'écrire. S'il faut que ce soit l'un des d'eux, ce qui n'est pas absolument nécessaire, à mon avis, il se pourroit bien que ce fût le dernier qui fût vrai.

An. 312. avant J.C. ALEXANDRE AIGUS 5.

Cet (*i*) Hecatée étoit d'Abdere, Ville Grecque de Thrace, la fameuse Patrie de Democrite, de Protagoras, & de quelques autres hommes de Lettres de distinction. Il avoit été élevé avec Alexandre, qu'il avoit suivi dans ses guerres ; & après sa mort, il s'étoit mis sous la protection de Ptolemée, avec qui il demeura en Egypte. Là par les liaisons qu'il eut avec ce savant Juif, & avec d'autres de la même nation, qui y avoient suivi Ptolemée : il s'instruisit à fond de leurs Loix, de leurs Coûtumes, & de leur Réligion : & ce fut là-dessus qu'il écrivit l'Histoire dont je viens de parler. Josephe en a tiré quantité de passages dans ses Ecrits, sur tout dans son premier Livre con-

(*g*) *Contra Celsum.* I.
(*h*) Vide VOSSIUM *de Hist. Grec* II. 10.
(*i*) Vide VOSSIUM *de Hist. Gr* I. 10.

An. 312. avant J C. ALEXANDRE AIGUS 5.

contre Apion. Mais l'ouvrage d'Hecatée s'eſt perdu. Il y a eu un autre Hiſtorien fameux de même nom ; il étoit de Milet , & avoit vêcu long-tems avant celui-ci , ſous Darius Hyſtaſpe.

Joſephe (*k*) parle encore d'un Juif nommé Moſollam, qui ſuivit auſſi Ptolemée à peu près dans ce tems-ci, & qui ſervoit dans la cavalerie. Il nous en raconte une hiſtoire aſſez remarquable, qu'il tire du même Hecatée où il avoit pris celle d'Ezéchias. Voici comment Hecatée la contoit. " En allant une fois faire „ un voyage vers la côte de la Mer Rouge, „ il ſe trouva parmi les cavaliers de notre eſcorte un Juif nommé Moſollam, fort brave „ homme, & reconnu pour le meilleur tireur „ de l'Armée, ſans en excepter ni Juif ni Barbare. Sur la route, dans un lieu fort paſſant nous rencontrâmes un Devin qui étoit „ à prendre un augure ; & qui nous dit de „ nous arrêter tout court. Le Juif demanda „ pourquoi. Le Devin lui montra un oiſeau, „ ſi cet oiſeau s'arrête, lui dit-il, il faudra pour „ bien faire, que tout le monde s'arrête auſſi ; „ s'il s'avance, il faudra continuër le voyage ; „ mais s'il retourne d'où il venoit , il faudra „ rebrouſſer chemin. Le Juif, ſans rien dire , „ prend ſon arc, décoche une fleche, & abbat l'oiſeau. Le Devin & quelques autres, „ fort en colere de cette action , ſe mirent à „ faire contre lui bien des imprécations. Etes-„ vous

(*k*) *Contra Apion.* I. p. 1049.
(*l*) DIOD. SIC. XIX. p. 722.
(*m*) *Eſai.* XVI. 1. II. *Rois.* XIV. 7.

„ vous fous, leur dit Mosollam, de pren- „ dre ainsi le parti d'un miserable oiseau? Et „ comment voulez-vous qu'il pût nous pré- „ dire ce qui nous arriveroit dans ce voya- „ ge, lui qui ne savoit rien de ce qui regar- „ doit sa propre vie! S'il eût eu quelque con- „ noissance de l'avenir, je vous répons qu'il „ ne seroit pas venu ici se faire tuer par une „ des flêches du Juif Mosollam? Voilà l'historiette d'Hecatée. Il est visible qu'il la raportoit pour se moquer de la superstition des Payens de son tems pour les augures, & pour louër la sagesse des Juifs qui ne donnoient pas dans ces sortes d'extravagances.

An. 312. avant J.C. ALEXANDRE AIGUS 5.

Après avoir repris la Syrie, la Phénicie & la Judée sur Ptolemée, Antigone (*l*) envoya Athenée un de ses Généraux contre les Arabes Nabathéens. C'étoit un Canton de voleurs qui avoient fait plusieurs courses dans les Païs dont il venoit de faire de nouveau la conquête, & qui en avoient emporté depuis peu un fort gros butin. Leur principale Ville étoit Petra, ainsi nommée par les Grecs parce qu'elle étoit sur un roc élevé, au milieu d'un Païs désert; en Hebreu elle s'appelloit (*m*) Sela, & en Arabe, Hagar; car (*n*) *Hagar* en Arabe signifie la même chose que *Sela* en Hebreu, & que *Petra* en Grec, *un Rocher*. De là vient que St Paul (*o*) appelle le mont Sinaï, Hagar; car c'est une chaîne de montagnes ou de rochers, qui commençant à la Mer-rouge, traverse presque

An. 311. avant J.C. ALEXANDRE AIGUS 6.

(*n*) BOCHARTI *Geogr. Sacr.* P. I. Lib. IV. cap. 27. [& P. II. Lib. I. cap. 44. RELANDI *Palæst.* p. 933.]
(*o*) Dans l'*Epit. aux Gal.* IV. 25.

An. 311. avant J.C. ALEXANDRE AIGUS 6.

que toute l'Arabie : & c'étoit sur une partie de cette chaîne qu'étoit bâtie la Ville de Petra.

Il y avoit (p) une espece de foire qui se tenoit dans le voisinage tous les ans ; dans une certaine saison de l'année. Athenée eut avis, que les Nabathéens s'y étoient rendus & avoient leurs femmes, leurs enfans & les vieillards avec une garde mediocre dans Petra. Il fit faire de si grandes marches à son Armée qu'il surprit la place. Il tua les gardes, emporta tout le butin, & retournant sur ses pas avec autant de diligence qu'il étoit venu, sans donner du relâche à ses gens fatiguez des longues marches qu'il leur avoit fait faire, il ne s'arrêta que lors qu'il se crut en sûreté. Mais n'ayant pas eu tout le soin qu'il devoit de fortifier son camp, il fut surpris à son tour par l'ennemi qui, averti promptement de ce qui s'étoit passé, l'avoit poursuivi si brusquement, qu'il l'atteignit la nuit, & égorgea aisément des gens plongez dans le sommeil & accablez de fatigue. Il ne se sauva que cinquante chevaux. Les Arabes reprirent tout le butin, & retournerent à Petra, d'où ils écrivirent à Antigone en Syriaque une Lettre de plaintes de l'injuste action d'Athenée contr'eux.

Antigone temporisa dans cette occasion à cause de l'état de ses affaires. Il desavoüa l'entreprise d'Athenée ; & reconnut que la vangeance qu'ils en avoient tirée étoit juste. Mais dès qu'il eut ramassé des troupes, il (q) les donna

(p) Diod. Sic. XIX. p. 723.
(q) Plut. in Demet. p. 891. Diod. Sic. ibid.

na à son fils Demetrius pour aller châtier ces voleurs, avec plus de succès que n'avoit fait Athenée. Demetrius fit toute la diligence possible pour les surprendre. Mais il ne put empêcher qu'ils ne fussent avertis de sa marche par des feux allumez d'un endroit à l'autre dans tout le Païs. Aussi-tôt ils se rendirent tous à Petra, y laisserent bonne garnison, partagerent entr'eux le butin qu'on y avoit gardé jusques-là : & se séparant ensuite en petites bandes, ils s'enfuirent de differens côtés dans le désert, avec chacun leur part de butin, & leurs troupeaux de gros & de menu bétail devant eux. Demetrius trouvant la place trop bien pourvuë pour songer à la prendre, se contenta de faire le meilleur Traité qu'il put avec eux, & retourna sur ses pas.

An. 311. avant J. C. ALEXANDRE AIGUS 6.

Après une marche de trois-cens stades, ou environ trente-six milles, il arriva sur les bords du Lac Asphaltite, & y campa. C'est le même qui est appellé quelquefois la *Mer de Sodome*, & par d'autres la *Mer Morte*; & dans l'Ecriture (r) la *Mer Salée*. Le nom de Mer de Sodome lui est donné, parce que c'étoit là qu'étoit autrefois cette Ville; celui de Mer Morte lui vient de ce que ses eaux sont dormantes, & qu'on prétend qu'il n'y a rien dedans qui ait vie; on l'appelle Mer Salée, à cause qu'elle l'est extraordinairement; & *Asphaltite*, du mot Grec *Asphaltos* qui signifie bitume, parce (s) qu'elle en produit en grande quantité &

(r) *Gen.* XIV. 3. *Nombr.* XXXIV. 3. 12. *Deut.* III. 17. *Josué* III. 16.
(s) PLIN. V. 16.

An. 311. avant J.C. ALEXANDRE AIGUS 6.

& le meilleur du monde. C'est ſous ce dernier nom que les Grecs & les Romains en parlent tôûjours. Aujourd'hui les habitans du Païs (*t*) l'appellent le *Lac de Lot*. Ce Lac (*tt*) a de long, du Nord au Sud, près de ſoixante & dix de nos milles; & ſa plus grande largeur eſt d'environ dix-huit milles. Il avoit autrefois à l'Orient le Païs de Moab; à l'Occident, la portion de la terre de Canaän qui échut à la Tribu de Juda; au Midi, le Païs d'Edom. Le Jourdain & l'Arnon ſe jettoient dedans au Septentrion, & s'y perdoient; car ce Lac n'a point d'iſſuë, non plus que la Mer Caſpienne, & tout ce qui y entre n'en reſſort point. Il n'en eſt pas de même de celui de Tiberias, appellé (*u*) dans les Evangiles *la Mer de Galilée*, & (*uu*) *le Lac de Genneſaret*, où notre Seigneur étoit ſi ſouvent. Le Jourdain, qui entre auſſi dans celui-ci, en reſſort à l'autre bout; au lieu qu'il eſt englouti dans le Lac Aſphaltite, & s'y perd.

Demetrius en campant ſur le bord de ce Lac, (*w*) remarqua, qu'on pourroit tirer un revenu conſiderable de ſon bitume; & à ſon retour il en parla à ſon pere. Antigone, quoique fort mécontent de la paix qu'il avoit faite avec les Nabathéens, qu'il eût voulu qu'on exterminât, lui ſçut pourtant bon gré d'une découverte qui pouvoit apporter des ſommes conſide-

(*t*) BAUDRANDI *Geogr. ſub voce* Aſphaltites.
(*tt*) Voyez le *Voyage de* MAUNDRELL. p. 83. 84. THEVENOT. I. P L. II. ch. 41.
(*u*) *Matth.* IV. 18. XV. 29. *Marc.* I. 16. *Jean.* VI. 1.
(*uu*) *Luc.* V. 1.
(*w*) DIOD. SIC. XIX. p. 725.

fiderables dans ses coffres; & il y envoya aussitôt Jerôme le Cardien pour executer le plan qu'on avoit formé sur ce sujet. Mais quand il eut fait faire bon nombre de batteaux, tels qu'il les falloit pour cette espece de pêche, & qu'il commença à les employer à ramasser le bitume du Lac pour le mettre tout dans un magazin; les Arabes, au nombre de six-mille, vinrent le charger, brûlerent ses batteaux, tuèrent presque tous les ouvriers, le firent retirer lui-même: & ainsi ce projet échoua.

Ce (x) Jerôme étant de même Ville qu'Eumene, avoit suivi son parti tant qu'il vêcut. Mais ayant été fait prisonnier, quand Eumene fut livré à Antigone, il entra au service de ce dernier après la mort de son compatriote, & Antigone l'employa dans cette occasion. Il devint long-tems après (y) Gouverneur de Syrie, sous Antiochus-Soter fils de Seleucus; car sa vie fut extrêmement longue, (z) étant allée jusqu'à cent-quatre ans. Ses qualitez éminentes pour les affaires & pour la guerre le firent beaucoup rechercher & estimer des Princes sous qui il vêcut. Il avoit écrit l'Histoire d'Alexandre, de ses successeurs, & de leur posterité jusqu'à Ptolemée Philadelphe, & même un peu plus loin. Mais quoiqu'il eût passé une assez grande partie de sa vie dans la Syrie & dans la Phénicie, premièrement sous Antigone, & ensuite sous Seleucus, & sous

(x) Vide VOSSIUM *de Hist. G.* l. II.

(y) JOSEPH. *contra Apion.* l. c. 9. Où il faut remarquer que les Traducteurs ont mis *Antigone*, au lieu d'*Antiochus* qui est dans l'Original.

(z) LUCIAN. *de Longævis* p. 474.

An. 311. avant J.C. ALEXANDRE AIGUS 6. sous Antiochus son fils ; qu'il dût par conséquent savoir fort bien tout ce qui regardoit les Juifs ; & qu'il se présentât assez d'occasions d'en parler dans son Histoire ; cependant il n'en avoit pas dit un seul mot. Josephe (a) lui en fait un crime ; & prétend que ce silence affecté venoit de pure malice & d'envie.

Antigone, sur l'avis que Nicanor lui donna des succès de Seleucus en Orient, (b) y envoya son fils Demetrius à la tête d'une Armée, pour le chasser de Babylone & reprendre sur lui cette Province ; & pour lui il alla vers les côtes de l'Asie Mineure pour s'opposer aux efforts des trois Princes confédérez, dont le pouvoir s'y fortifioit. Il ordonna à son fils de l'y revenir trouver, dès qu'il auroit executé sa commission en Orient. Demetrius suivant les ordres de son pere, prit l'Armée à Damas, & la mena du côté de Babylone ; &, Seleucus étant alors en Médie, il entra sans opposition dans la Ville. Patrocle, à qui Seleucus avoit laissé le commandement, ne se trouvant pas assez fort pour resister à Demetrius, s'étoit retiré avec ses troupes dans les marais, où à cause des rivières, des canaux, & des marécages qui le couvroient, il n'y avoit pas moyen d'aprocher de lui. En partant de Babylone il eut soin aussi d'en faire sortir les habitans. Ils se sauverent tous, les uns de l'autre côté du Tigre, d'autres dans les déserts ; & quelques-uns dans des places de sûreté.

Demetrius fit attaquer les châteaux. Il y en

(a) Lib. I. *contra Apion.* p. 1048.

en avoit deux grands, à Babylone, avec de bonnes garnisons. J'en ai déja donné la description ci-dessus. Ils étoient sur les deux bords opposez de l'Euphrate. Il en emporta un, & y mit une garnison de sept-mille hommes. L'autre soutint le siége jusqu'au tems qu'Antigone avoit ordonné à Demetrius de revenir le joindre. Il laissa donc à Archelaüs, un des principaux Officiers de l'Armée, mille chevaux & cinq-mille fantassins pour continuer ce siége; & emmena le reste de son Armée dans l'Asie Mineure, renforcer Antigone.

An. 311. avant J.C. ALEXANDRE AI. GUS 9.

Mais, en partant, il pilla cette Province, ce qui fit grand tort aux affaires de son pere, & attacha plus que jamais les habitans à Seleucus. Ceux-même qui jusques-là avoient été du parti d'Antigone, conclurent que ses troupes ne les auroient jamais si maltraitez si elles eussent compté d'y revenir; & regardant ce pillage comme un acte de desertion, & une déclaration formelle qu'ils les abandonnoient, ils songerent à s'accommoder avec Seleucus, & embrasserent tout de bon son parti. Ainsi quand il revint, immediatement après le départ de Demetrius, il eut bien-tôt chassé le peu de troupes que ce jeune Prince y avoit laissées; & repris le château dont elles étoient en possession. Après cela, il établit si solidement son autorité, que rien ne fut plus capable de l'ébranler. Aussi est-ce là l'Epoque où les Babyloniens firent commencer la fondation de son Roïaume, quoi que toutes les autres Nations de l'Asie la missent six mois plûtôt, & dans

(k) DIOD. SIC. XI. X. PLUT. *in Demetrio*, p. 891.

An. 311 avant J.C. ALEXANDRE AIGUS 6.

dans l'année qui précede celle-ci, comme on l'a déja remarqué.

Demetrius, (c) en arrivant dans l'Asie Mineure, fit lever le siége d'Halicarnasse que Ptolemée avoit formé; & cet évenement fut suivi d'un Traité de paix entre les Princes confêderez & Antigone. Par ce Traité, Cassandre devoit avoir le maniement des affaires de la Macédoine, jusqu'à la majorité d'Alexandre fils de Roxane: Lysimaque, la Thrace: Ptolémée, l'Egypte, & les frontières de la Libye & de l'Arabie: Antigone, toute l'Asie: & toutes les Villes Grecques devoient joüir de la liberté. Mais cet accord ne dura guéres. A peine étoit-il conclu, que chaque parti prétendit qu'il s'y étoit fait des infractions, & les hostilitez recommencerent. La véritable raison étoit la grande puissance d'Antigone, qui s'accroissant tous les jours devenoit trop formidable aux trois autres, pour leur permettre de demeurer en repos qu'ils ne l'eussent abbatuë.

An. 310. avant J.C. ALEXANDRE AIGUS 7.

Quand (d) Cassandre vit le jeune Roi parvenu à l'âge de quatorze ans, son ambition ne lui permit pas de le laisser vivre; car voulant se faire lui-même Roi de Macédoine, il ne le pouvoit, tant que l'héritier légitime vivoit. Il le fit donc mourir secretement avec sa mere dans le château d'Amphipolis, où il les tenoit renfermez depuis quelques années, comme on l'a déja vû. Cependant Ptolemée, dans son Canon, continuë toûjours à compter les années de son regne, comme s'il eût été vivant, jusqu'à

(c) DIOD. SIC. & PLUT. ibid.
(d) DIOD. XIX. p. 728. PAUSAN. in Boeot. p. 729.

qu'à ce que ceux qui avoient partagé entr'eux l'Empire d'Alexandre, voulurent avec l'autorité dont ils jouïssoient depuis long-tems, prendre encore le titre de Rois, chacun dans le Païs dont il se trouvoit en possession.

An. 310. avant J.C. ALEXANDRE AIGUS 7.

Polypercon qui gouvernoit dans le Peloponese, (e) prit cette occasion de se déchaîner par tout contre Cassandre, & de montrer la noirceur de cette action pour le rendre odieux aux Macédoniens. Il affectoit de paroître fort zelé pour la maison d'Alexandre; & pour en donner des preuves, il fit venir de Pergame Hercule, autre fils qu'Alexandre avoit eu de Barsine veuve de Memnon, & proposa aux Macédoniens de le mettre sur le Trône. Cassandre en fut effrayé, & lui accorda toutes ses prétentions. Après cela, il n'eut pas de peine à le faire consentir, à lui sacrifier ce jeune Prince, dont la mort lui assuroit la possession de ce qu'il venoit d'obtenir. Ainsi l'année suivante Hercule & sa mere eurent le même sort entre ses mains, qu'avoient eu Roxane & son fils entre celles de Cassandre: & ces deux scelerats assassinerent chacun à leur tour un héritier de la Couronne, afin de la partager entr'eux.

Ptolemée (f) aiant recommencé la guerre, enleva plusieurs Villes à Antigone dans la Cilicie, & ailleurs. Demetrius reprit bientôt tout ce qu'on avoit enlevé à son pere dans la Cilicie; & les autres Généraux d'Antigone eurent le même succès ailleurs contre ceux de Ptolemée, qui n'étoit pas venu en personne à cette ex-

(e) DIOD. SIC. XX. p. 742. PAUSAN. *in Baet.*
(f) DIOD. SIC. *ibid.*

An. 310. avant J.C. ALEXANDRE AIGUS 7.

expedition. Il n'y eut que l'Isle de Chypre, où Ptolemée conserva ses conquêtes; parce qu'en faisant mourir Nicocle Roi de Paphos, il avoit absolument terrassé le parti d'Antigone dans cette Isle.

Cette année (g) Epicure, à l'âge de trente-deux ans, commença à répandre dans le monde le poison de son impiété. Ce fut à Mitylene dans l'Isle de Lesbos, qu'il se mit d'abord à enseigner sa Philosophie. Il passa ensuite à Lampsaque, sur l'Hellespont; & vint enfin à Athénes, dont il étoit originaire. Il y revint à l'âge de trente-sept ans. Il faisoit ses leçons dans un jardin; & continua d'y enseigner jusqu'à sa soixante & troisième année, qu'il mourut. Selon lui, tout l'Univers s'est formé par hazard, & le hazard seul fait qu'il continuë dans l'état où il est; car il nioit qu'il eût été créé par la puissance de Dieu, & qu'il fût gouverné par sa providence. Il croyoit aussi, qu'il n'y a point de vie après celle-ci; que ce Monde est le tout de l'homme, & que la plus haute félicité dont il est capable, est celle qu'il peut goûter dans cette vie; félicité qu'il fait consister dans ce qu'il appelle l'*indolence du corps*, (c'est-à-dire, la privation de douleur) & la tranquilité de l'ame; reconnoissant pourtant en même-tems que le seul véritable moien de parvenir à ce bonheur est la vertu & la morale. Ainsi quoique nos Epicuriens d'aujourd'hui prétendent bâtir leur Systême impie sur la Philosophie d'Epicure; au moins ne peuvent-ils pas pré-

(g) DIOG. LAERT. *in vita Epicuri*, §. 14. 15. Voyez STANLEY, *Hist. de la Phil.* P. XIII. (Angl.)

prétendre que cette Philosophie justifie leurs vices & leurs déreglemens. Car, si c'est la vertu & la morale qui est le seul vrai moyen d'acquerir l'*indolence du corps* & la tranquilité de l'ame, dans lesquelles, suivant ce Systême, consiste la plus haute félicité des hommes; ce doit donc être aussi la plus haute sagesse de l'homme de pratiquer cette vertu & cette morale.

An. 310. avant J.C. ALEXANDRE AIGUS 7.

C'est de cette Ecole impie que sont sortis les Sadducéens des Juifs, les Zendichées des Arabes, & les Déistes de notre Siècle. Les premiers à la vérité n'alloient que jusqu'à nier les Anges, les Esprits, & une autre vie après celle-ci: car ils reconnoissoient que le monde a été créé par la toute-puissance de Dieu, & qu'il est gouverné par sa providence, & ainsi ils admettoient la Loi de Moyse; mais c'étoit seulement avec l'attente des bénédictions temporelles pour ceux qui la gardoient, ne reconnoissant point d'autres recompenses. Mais les Zendichées & nos Déistes ont adopté le Systême entier, à l'exception seulement de l'article qui recommande la pratique de la vertu.

An. 309. avant J.C. ALEXANDRE AIGUS 8.

Pour se dédommager de ce qu'il venoit de perdre dans la Cilicie, Ptolemée (*h*) fit une invasion dans la Pamphylie, la Lycie, & dans quelques autres Provinces de la côte de l'Asie Mineure, où il enleva à Antigone, Phaselis, Caune, Mynde & quelques autres Villes.

De là (*i*) entrant dans la mer Egée, aujourd'hui l'Archipel, il prit l'Isle d'Andros: & passant

(*h*) Diod. Sic. XX. p. 746.
(*i*) Diod. Sic. ibid. p. 751.

An. 308. avant J.C. Alexandre Aigus 9.

ſant de là au Continent, il ſe rendit maître de Sicyone, de Corinthe, & de quelques autres Villes. Pendant le ſejour qu'il fit dans ces quartiers-là, il lia correſpondance avec Cléopatre, ſœur d'Alexandre. C'étoit celle qui avoit épouſé Alexandre Roi d'Epire, & aux nôces de qui ſon pere Philippe avoit été aſſaſſiné. Depuis la mort de ſon mari, tué dans ſes guerres d'Italie, elle étoit toûjours demeurée veuve; & depuis pluſieurs années elle faiſoit ſa reſidence à Sardes en Lydie. Comme Antigone, maître de cette Ville, ne ménageoit guéres cette Princeſſe, Ptolemée ſe ſervit habilement de ſon mécontentement pour l'attirer dans ſon parti. Il l'invita à le venir trouver, eſperant de tirer de ſa préſence pluſieurs avantages contre Antigone. Elle s'étoit déja miſe en chemin; mais le Gouverneur de Sardes, l'arrêta, la ramena; & peu de tems après, par ordre d'Antigone, il la fit mourir ſecretement. Antigone, auſſitôt après, vint à Sardes, fit le procès à toutes ſes femmes qui avoient commis le meurtre, & fit à la Princeſſe des funeralles magnifiques: croyant par tous ces beaux dehors éblouir le Public, & éviter la haine que cette noire action méritoit. Cette profonde hypocriſie découvre pour l'ordinaire le crime qu'elle veut cacher; & ne fait qu'augmenter la juſte horreur qu'on a pour ceux qui en ſont les auteurs.

Cette lâche & barbare action n'eſt pas la ſeule que commit Antigone. Seleucus & Ptolemée élevoient l'édifice de leur puiſſance ſur la clémence & ſur la juſtice de leur Gouvernement: & ils établirent par cette voye des Empires durables qui demeurerent pendant pluſieurs

ſieurs générations dans leurs maiſons. Mais ce n'étoit ni le caractère ni la methode d'Antigone. Le ſien étoit la violence; rien ne l'arrêtoit: quelque criminel, quelque lâche, que fût un moyen de parvenir à ſes fins, il l'employoit. Sa maxime étoit, dès qu'une choſe ou une perſonne faiſoient obſtacle à ſes deſſeins, ſans aucun égard pour la juſtice ou pour l'humanité, de s'en défaire. Enfin cette force brutale & tyrannique, par laquelle ſeule il s'étoit ſoutenu, venant à lui manquer, il perdit l'Empire & la vie. Puiſſe la même deſtinée être le ſort de tous ceux qui ſe conduiſent par les mêmes maximes!

An. 308. avant J.C. Alexandre Aigus 9.

Ophellas, (k) Prince de Libye & de Cyrene, avoit ſervi ſous Alexandre. Après ſa mort il s'étoit attaché à Ptolemée, & l'avoit ſuivi en Egypte. Ptolemée lui avoit donné le commandement de l'Armée qu'il envoia pour réduire la Libye & la Cyrene, Provinces qui lui avoient été accordées, auſſi bien que l'Egypte & l'Arabie, par le partage qui ſe fit de l'Empire. Quand ces deux Provinces furent ſoumiſes, Ptolemée lui en donna le Gouvernement. Ophellas, le voyant trop occupé contre Antigone & Demetrius pour avoir quelque choſe à craindre de ſa part, s'étoit rendu indépendant, & étoit demeuré poſſeſſeur tranquille de ſon uſurpation juſqu'à cette année.

An. 307. avant J.C. Alexandre Aigus 10.

Agathocle Roi de Sicile étant venu en Afrique faire la guerre aux Carthaginois, pour ſe fortifier, il eſſaya d'engager Ophellas dans ſon parti; & lui promit de lui aider à ſe rendre maître

(k) Diod. Sic. XX. p. 753. Justin. XXII. 7.

An. 307. avant J.C. ALEXANDRE AIGUS 10.

maître de toute l'Afrique. Ophellas se laissa leurrer par cette promesse flatteuse, & mena à Agathocle une Armée de vingt-mille hommes sur les terres des Carthaginois; mais à peine y fut-il arrivé, que le scelerat qui l'y avoit attiré se défit de lui & garda son Armée. Ce n'est pas ici le lieu de dire quel fut le succès de cette noire trahison. Tout ce qui entre dans mon plan, c'est comment Ptolemée profita de cette conjoncture, & recouvra la Libye & la Cyrenie. La mort d'Ophellas, & cette expédition mal-concertée, aiant denué le Païs de toutes ses forces, il retomba de lui-même & sans aucune opposition sous le pouvoir de Ptolemée; & lui & ses successeurs continuerent pendant quelques Siècles à le posseder, comme Province du Royaume d'Egypte. Sous la protection de ces Princes, les Colonies Juives que ce premier Ptolemée y avoit établies, s'y augmenterent & y multiplierent extrêmement; car (*l*) du tems de Vespasien, on en fit mourir jusqu'à trois mille en ce Païs-là pour une sédition: & cependant, quelques années après, (*m*) sous Trajan, ils s'y trouverent encore assez forts pour se rendre maîtres de toute la Province, & pour égorger plus de deux-cens mille des autres habitans. Il falloit donc qu'il y eût un nombre prodigieux de Juifs en ce Païs-là. Au reste, pour revenir à Ophellas (*mm*) il avoit

(*l*) JOSEPH. *de Bello Jud.* VII. 31.
(*m*) XIPHIL. *in Trajano.* Lib. LXVIII.
(*mm*) PLUT. *in Demetrio* p. 894.
(*n*) DIOD. SIC. XX. p. 756. PLUT. *in Demetrio*
(*o*) DIOG. LAERT. *in vita Dem. Phalerei.* DIOD. SIC. XVIII.

voit pour femme une belle Athénienne nommée Eurydice, qui étoit descenduë de Miltiade. Après la mort de son mari, elle retourna à Athénes, où Demetrius la vit l'année d'après, en devint amoureux, & l'épousa.

An. 307. avant J.C. Alexandre Aigus 10.

Le (n) prétexte que prit Demetrius pour venir en Gréce, fut de rendre la liberté à la Ville d'Athénes & aux autres; mais le véritable dessein qui l'y amenoit, étoit d'en chasser les garnisons de Cassandre, & d'y abattre son pouvoir. Aussi dès qu'il eut chassé d'Athénes Demetrius de Phalere, il retourna auprès de son pere.

An. 306. avant J.C. Alexandre Aigus 11.

Ce Demetrius (o) avoit gouverné dix ans à Athénes sous Cassandre: jamais cette République ne s'étoit vuë sous un plus juste Gouvernement, (p) & elle n'avoit jamais joui de plus de repos & de bonheur. Par reconnoissance on lui avoit élevé dans cette Ville (q) autant de statuës qu'il y a de jours en l'année. C'est le plus grand honneur qui s'y soit jamais fait à aucun Citoyen : & assurément il le méritoit bien & plus encore. Il étoit non seulement fort savant & grand Philosophe, mais encore très-habile, sage & grand amateur de la justice & de la probité: vertus qui éclaterent dans tout le cours de son Gouvernement.

Quand il se vit déposé par Demetrius, il se retira auprès de Cassandre; & après la mort de ce

(p) Cicero *de Leg.* II. c. 26. & *in Orat. pro Rabirio.* c. 9. Ælian. *Var. Hist.* III. 17.

(q) Diog. Laert. ibid. Plin. XXXIV. 6. Strabo IX. p. 398. C. Nep. *in Miltiade.* Plut *de Rep. ger. prac.* p. 820.

An. 306. avant J.C. ALEXANDRE AIGUS II. ce Prince, il passa en Egypte, où l'on prétend (r) qu'il eut la Surintendance de la Bibliotheque de Ptolemée; & qu'il fit faire la version Grecque du Vieux Testament, que nous appellons les Septante. On parlera de tout cela dans la suite; & nous aurons occasion de nous étendre un peu plus sur ce qui regarde ce grand homme.

Le fils d'Antigone, à son retour d'Athénes, (s) fut envoié par son pere avec une belle Flotte & une Armée, pour faire sur Ptolemée la conquête de l'Isle de Chypre. Il y fit sa descente à Carpasie, prit cette Ville, & celle d'Uranie; & marcha ensuite vers Salamine, Capitale de l'Isle. Menelaüs frere de Ptolemée commandoit en chef dans l'Isle; & il avoit alors presque toutes ses troupes dans cette Ville. Il en sortit, & livra bataille à Demetrius; mais le nombre & la valeur des ennemis l'accablerent; & il fut obligé de rentrer dans la place, en laissant sur le champ de bataille mille de ses gens tuez, & trois mille qui furent faits prisonniers.

Ptolemée sur la nouvelle de ce malheur, fit équiper en diligence une belle Flotte, & vint à son secours. Il se donna un grand combat entre les deux Flottes: mais Ptolemée y fut battu & obligé de s'enfuir en Egypte avec huit Vaisseaux, & d'abandonner tout le reste au vainqueur, qui fut bien-tôt après maître de toute l'Isle, des troupes, des Vaisseaux, & des magazins que

(r) ARISTÆAS. JOSEPH. *Antiq.* XII. 2.
(s) PLUT. *in Demetr.* p. 895. DIOD. SIC. XX. p. 757-759. JUSTIN. XV. 2.

que Ptolemée y avoit. Les prisonniers alloient à environ dix-sept mille hommes, sans compter les matelots pris sur la Flotte. Menelaüs, & Lentisque, le premier frere, & l'autre fils de Ptolemée, s'étant trouvez du nombre des prisonniers, Demetrius les relâcha tous deux, & les lui renvoya, sans rançon, avec leurs amis & leurs domestiques : pour répondre encore une fois à l'honnêteté que lui avoit fait Ptolemée en pareil cas, après la bataille de Gaza. Pour tout le reste des prisonniers, il les incorpora dans ses troupes; & par là renforça extrêmement son Armée & sa Flotte, en même-tems qu'il augmentoit si considerablement les Etats de son pere, par la conquête de cette grande & riche Isle.

An. 306. avant J.C. ALEXANDRE AIGUS II.

Ces grands succès déterminerent enfin Antigone (*t*) à prendre le titre de Roi, & à porter la Couronne: il en envoya aussi une à Demetrius, & voulut qu'il eût aussi le titre de Roi; & depuis ce tems-là dans leurs Lettres, dans leurs Depêches, dans leurs Decrets & dans tous leurs autres Ecrits, ils se donnoient toûjours ce titre. Quand on l'apprit en Egypte, les Peuples affectionnez à Ptolemée le lui donnerent aussi: afin de faire voir, que le malheur qui venoit de lui arriver ne diminuoit en rien sa grandeur. Lysimaque, Cassandre, & Seleucus suivirent leur exemple, & prirent enfin chacun dans ses Etats le titre de Roi, après en avoir usurpé depuis si long-tems toute l'au-

(*t*) PLUT. *in Demetr.* p. 896. DIOD. SIC. XX. p. 761. JUSTIN. XV. 2. [APPIAN. *in Syriac.* p. 122.] I. *Maccab.* I. 9.

l'autorité, sans avoir encore osé en porter le nom.

An. 305. avant J.C. ALEXANDRE AIGUS 12. La (u) puissance de Seleucus s'étoit bien accruë dans l'Orient. Car après avoir tué dans une bataille Nicanor, qui avoit été envoié contre lui par Antigone; non seulement il s'étoit affermi dans la possession de la Médie, de l'Assyrie & de Babylone: mais portant ses armes plus loin, il avoit réduit la Perse, la Bactrie, l'Hyrcanie, & toutes les autres Provinces en deça de l'Indus, dont Alexandre avoit fait la conquête.

Antigone (w) pour profiter du coup qu'avoit frappé Demetrius en Chypre, assembla en Syrie une Armée de près de cent-mille hommes, qu'il destinoit à faire une invasion en Egypte: il se flattoit d'une victoire aisée, & de dépouiller Ptolemée de ce Royaume aussi aisément qu'il lui avoit enlevé cette Isle. Pendant qu'il conduisoit cette grosse Armée par terre, Demetrius sur la Flotte avançoit en côtoyant à peu près sur la même ligne, jusqu'à ce qu'ils arriverent à Gaza. Là ils concerterent ce que chacun devoit executer. Demetrius eut ordre d'aller faire une descente à une des embouchures du Nil, pendant qu'Antigone essayoit de s'ouvrir un passage par terre pour pénétrer dans l'interieur du Païs. Mais après bien des peines qu'il fallut essuier pour traverser les déserts qui sont entre la Palestine & l'Egypte, quand il fut arrivé sur la frontière, il trouva de bien plus gran-

(u) APPIAN, *in Syr.* DIOD. SIC. XIX. p. 721. 726. & XX. p. 761. JUSTIN. XV. 4.
(w) DIOD. SIC. XX. p. 771. PLUT. *in Demetr.* p. 896.

grandes difficultez encore à surmonter. Demetrius ne fut pas plus heureux par mer. Des orages firent beaucoup de desordre dans sa Flotte: & Ptolemée avoit si bien pourvu à la garde des bouches du Nil, qu'il lui fut impossible d'y aborder. Antigone ne put pas non plus s'ouvrir un chemin par terre; tant Ptolemée avoit donné de bons ordres & bien posté ses troupes sur tous les passages & à toutes les avenuës: & ce qui l'affligeoit encore plus que tout, le reste ses gens désertoient tous les jours en très-grand nombre.

An. 305. avant J.C. ALEXANDRE AIGUS 12.

Ptolemée avoit envoié des bâteaux en divers endroits de la riviére où les ennemis venoient prendre leur eau, & avoit fait proclamer dans ses bâteaux de sa part; qu'il donneroit à un simple soldat qui déserteroit, (*x*) deux mines; & à un Officier, (*y*) un talent. Une recompense si considerable lui en attira quantité de toutes les sortes, mais sur tout des troupes soudoyées. Ce n'étoit pas seulement l'argent qui les attiroit, ils aimoient beaucoup mieux servir un Prince comme Ptolemée, qu'Antigone, (*z*) vieillard difficile à contenter, fier, chagrin, & sévere: au lieu que Ptolemée se faisoit aimer par sa douceur, & par ses manières engageantes & pleines de bonté pour tout le monde.

Enfin Antigone, après avoir rodé inutilement sur la frontière d'Egypte, jusqu'à ce que ses

(*x*) C'est à peu près six pièces cinq schellings d'Angleterre.
(*y*) C'est environ cent quatre-vingt huit Livres sterling.
(*z*) Il avoit alors près de 80. ans.

An 305. avant J.C. ALEXANDRE AIGUS 12. ses munitions de bouche commençoient à lui manquer; voyant qu'il ne pouvoit pas entamer l'Egypte, que son Armée déperissoit par les maladies & par la désertion; enfin qu'il lui étoit impossible de faire subsister plus long-tems dans le Païs les troupes qui lui restoient, il se trouva obligé de retourner en Syrie d'une manière tout-à-fait honteuse; après avoir perdu beaucoup de soldats par terre; & sur mer, plusieurs Vaisseaux, dans cette malheureuse expedition.

Ptolemée donna part aussi-tôt à Lysimaque, à Cassandre, & à Seleucus, de l'heureuse issuë de cette campagne, & renouvella sa ligue avec eux contre leur ennemi commun. Ce fut la dernière attaque qu'il eut à essuier pour la couronne d'Egypte; & elle contribua extrêmement à l'y bien affermir, par la manière sage dont il s'y conduisit. C'est pourquoi Ptolemée l'Astronome fixe là le commencement de son regne, & en marque ensuite les années dans son Canon Chronologique. Jusqu'ici il avoit toûjours compté par celles d'Alexandre-Aigus, quoi qu'il fût mort cinq ans auparavant. Mais cette heureuse révolution dans les affaires de Ptolemée, & l'établissement solide qu'elle lui procura, fournit à cet Astronome une nouvelle Epoque, qui commence au septième de Novembre, XIX. ans après la mort d'Alexandre.

An. 304. avant J.C. PTOLEM. SOTER. 1. Comme (a) les Rhodiens ne subsistoient presque que par le commerce qu'ils avoient avec l'Egypte, ils étoient toûjours demeurez attachez à Ptolemée; & quand Antigone leur envoya

(a) DIOD. SIC. XX. p. 774-784. PLUT. *in Demetr.* p. 898.

envoya demander des Vaisseaux pour la guerre de Chypre, ils les lui refuserent hautement. Antigone à son retour d'Egypte, envoya Demetrius avec une Flotte & une Armée pour les châtier, & les ranger à son obéïssance. Après avoir inutilement assiégé leur Capitale pendant un an, il se trouva obligé de faire la paix avec eux, à condition qu'ils entreroient en qualité d'Alliez dans toutes les guerres d'Antigone, excepté contre Ptolemée. Son assistance les ayant sur tout mis en état de soutenir un si long siége, & les en ayant enfin délivrez, ils ne voulurent jamais consentir à aucune paix qui les engageât à agir contre lui. Pour lui témoigner ensuite leur reconnoissance du secours qu'il leur avoit donné dans un danger si pressant, après avoir premièrement consulté l'Oracle de Jupiter-Ammon, pour rendre la chose plus éclatante, ils consacrerent à Ptolemée un Bocage; &, pour lui faire plus d'honneur, ils y firent un ouvrage magnifique. Autour du quarré qui le renfermoit, dont le tour étoit de quatre stades, ils firent bâtir un Portique somptueux, auquel on donna le nom de Ptoleméon : &, par une flatterie aussi impie qu'ordinaire dans ces tems-là, on lui rendoit dans cet endroit des honneurs divins. Enfin pour perpetuer encore d'une autre manière la mémoire de leur délivrance dans cette guerre. (b) ils lui donnerent aussi le titre de Sauveur, (SOTER) dont les Historiens se servent ordinairement pour le distinguer des autres Ptolemées qui regnerent après lui en Egypte.

An. 304. avant J.C. PTOLEM. SOTER. I.

Seleu-

(b) PAUSAN. *in Atticis*, p. 21.

An. 301. avant J.C. PTOLEM. SOTER. 2. Seleucus étoit, comme on l'a vû, maître de tous les Païs qui sont entre l'Euphrate & l'Indus. Il voulut l'être aussi de l'Inde, & fit pour cela (c) la guerre à Sandrocottus. C'étoit un (d) Indien, de fort basse extraction, qui sous le specieux prétexte de délivrer son Païs de la tyrannie des étrangers, s'étoit fait une Armée, & l'avoit si bien grossie avec le tems, que pendant que les successeurs d'Alexandre se faisoient la guerre, il s'étoit trouvé assez fort pour chasser les Macédoniens de toutes les Provinces de l'Inde qu'Alexandre avoit conquises, & s'y établir lui-même. C'étoit pour reprendre ces Provinces que Seleucus passa l'Indus. Mais quand il vit que Sandrocottus étoit maître absolu de toute l'Inde; & qu'il avoit en campagne une Armée de six-cens mille hommes, avec un nombre prodigieux d'Elephans, il ne jugea pas à propos d'attaquer un Prince si puissant. Il entra donc en Traité avec lui, & lui ceda toutes ses prétentions sur l'Inde, à condition qu'il lui donneroit cinq-cens Elephans. La paix fut concluë sur ce pied-là. Seleucus aussi-tôt après mena ses troupes en Occident contre Antigone. La nécessité absoluë où il se trouva d'entreprendre cette guerre, fut une des plus fortes raisons qui le porterent à conclure si promptement la paix avec le Prince Indien.

Demetrius, (e) après avoir terminé l'affaire de Rhodes, alla pour la seconde fois en Grèce, sous

(c) DIOD. XX. JUSTIN. XV. 4. APPIAN. *in Syr.*
(d) JUSTIN. DIOD. APPIAN. ibid. PLUT. *in Alex.* p. 699. STRABO. XV. p. 724. ARRIAN. *de Exped. Alex.* V. p. 203.

sous le même prétexte qu'il avoit pris la première fois, qui étoit de rendre la liberté aux Villes opprimées ; mais son unique but étoit d'affoiblir le pouvoir & le parti de Cassandre & de Ptolemée dans ce Païs-là. Il enleva à Ptolemée les Villes de Sicyone, de Corinthe, & la plûpart des autres où il avoit des garnisons ; & pressa si vivement Cassandre qu'il l'obligea à lui demander la paix. Quand Cassandre vit qu'on ne lui en vouloit point accorder, qu'en se mettant absolument à la discrétion d'Antigone, Lysimaque & lui convinrent d'envoyer des Ambassadeurs à Seleucus & à Ptolemée, pour leur représenter l'état où ils se trouvoient. Cette conduite d'Antigone fit voir clairement qu'il ne visoit pas à moins qu'à deposseder tous les autres successeurs d'Alexandre, & à usurper tout l'Empire : & qu'il étoit tems de s'unir étroitement tous ensemble pour abatre ce pouvoir exorbitant. Il se conclut donc une ligue entre ces quatre Rois ; & Seleucus se hâta de se rendre en Assyrie pour se préparer à cette nouvelle guerre.

An. 303. avant J.C. PTOLEM. SOTER. 2.

An. 302. avant J.C. PTOLEM. SOTER. 3.

L'ouverture s'en fit sur la côte de l'Hellespont. Cassandre & Lysimaque avoient jugé à propos, que le premier demeurât en Europe, pour la défendre contre Demetrius ; & que l'autre, avec autant de troupes qu'on ne pourroit tirer de leurs deux Royaumes, sans les trop dégarnir, allât faire une invasion dans les Provinces d'Antigone en Asie. Lysimaque l'executa comme ils en étoient convenus : il passa l'Hel-

(r) DIOD. SIC. XX. p. 785-789. PLUT. *in Demetr.* p. 899. JUSTIN. XV. 4.

An. 302. avant J.C. PTOLEM. SOTER. 2. l'Hellespont avec une bonne Armée : & de gré ou de force, soumit la Phrygie, la Lydie, la Lycanoie & la plûpart des autres Païs qui étoient entre la Propontide & la rivière de Méandre.

Antigone étoit alors à Antigonie, qu'il venoit de faire bâtir dans la Haute-Syrie, occupé à célèbrer des Jeux solemnels qu'il y avoit établis. Cette nouvelle & celle de plusieurs autres révoltes qui lui vinrent en même tems, lui firent incontinent quitter ses Jeux. Il congédia sur le champ l'assemblée, & se prépara à marcher du côté de l'ennemi : & dès que ses troupes furent assemblées, il leur fit passer en diligence le mont Taurus, & entra en Cilicie. A Quinda, Ville de cette Province, il prit dans le trésor public l'argent dont il avoit besoin, & augmenta ses troupes autant qu'il le trouva nécessaire. Ensuite il les mena droit à l'ennemi, & reprit, en passant, plusieurs places qui s'étoient revoltées. Lysimaque jugea à propos de se tenir sur la défensive, en attendant le secours qui lui venoit de la part de Seleucus & de Ptolemée. Ainsi le reste de l'année se passa sans action, & chacun se retira dans ses quartiers d'hyver.

An. 301. avant J.C. PTOLEM. SOTER. 4. Au commencement de la suivante, (*f*) Seleucus forma son Armée à Babylone, & la mena en Cappadoce pour agir contre Antigone. Antigone manda aussi-tôt Demetrius, qui quitta promtement la Grèce, vint à Ephese ; & reprit cette Ville, & plusieurs autres qui s'étoient déclarées pour Lysimaque à son arrivée en Asie. Pro-

(*f*) DIOD. & PLUT. ibid. APPIAN. *in Syr.*

Ptolemée profita en Syrie de l'absence d'Antigone. Il recouvra la Phénicie, la Judée, & la Cele-Syrie, excepté les Villes de Tyr & de Sidon, où Antigone avoit laissé bonne garnison. Il forma le siége de cette dernière; mais pendant qu'il la battoit, on lui vint donner avis qu'Antigone avoit battu Seleucus & Lysimaque, & qu'il venoit au secours de la place. Il crut ce faux avis, fit une tréve de cinq mois avec les Sidoniens, leva le siége, & retourna en Egypte.

An. 301. avant J.C. PTOLEM. SOTER. 4.

L'Armée des Conféderez, commandée par Seleucus & Lysimaque, & celle d'Antigone & de Demetrius, ne furent pas long tems en présence sans en venir à un rude combat, où toutes leurs troupes donnerent; ce fut près d'une Ville de Phrygie nommée Ipsus, que se donna cette bataille qui décida la querelle. Antigone y fut tué, son Armée battuë & délabrée, & la victoire des conféderez complette. Antigone avoit plus de quatre-vingts ans, quelques-uns même disent plus de quatre-vingt quatre, quand il fut tué dans cette bataille.

Demetrius la voyant perduë, & son pere mort, rassembla ce qu'il put de troupes, & se retira à Ephese, avec cinq-mille hommes d'infanterie & quatre mille de cavalerie: ce furent les seuls restes de près de quatre vingt-dix mille hommes que son pere & lui avoient au commencement de l'action. Il se mit avec ces troupes sur la Flotte, qu'il avoit laissée dans ce Port en revenant de Grèce, & s'en alla errant de lieu en lieu; tantôt aiant quelque bonne fortune, & tantôt quelque méchante avanture. Mais quoi qu'il lui restât quelques places en Grèce &

An. 301. avant J.C. PTOLEM. SOTER. 4. ailleurs, & que dans la suite il parvînt même à se voir pendant quelques années Roi de Macédoine; cependant jamais il ne put rentrer dans les Etats de son pere, & il fit d'inutiles efforts pendant les dix-sept ans qu'il vêcut après lui A la fin il tomba entre les mains de Seleucus, & mourut son prisonnier. Entr'autres Etats qui lui demeurerent encore quelque tems après cette bataille, étoient Tyr, Sidon & l'Isle de Chypre.

Les (ff) quatre Princes confédérez partagerent les Etats d'Antigone, & ce fut par ce partage que l'Empire d'Alexandre fut divisé en quatre Royaumes fixes. Ptolemée eut l'Egypte, la Libye, l'Arabie, la Cele-Syrie & la Palestine: Cassandre eut la Macédoine & la Grèce: Lysimaque, la Thrace, la Bithynie, & quelques autres Provinces par delà l'Hellespont & le Bosphore, & Seleucus tout le reste.

Ces quatre Rois sont (g) les quatre Cornes du Bouc de la Prophétie de Daniel, qui vinrent à la place de la première Corne rompuë. Cette première Corne (h) étoit Alexandre Roi de Grèce, qui détruisit l'Empire des Médes & des Perses; & (i) les quatre autres Cornes, sont ces quatre Rois qui s'éleverent après lui & partagerent son Empire entr'eux.

Ce sont aussi les quatre têtes du Léopard (k) dont il est parlé dans un autre endroit de ses Prophéties: & leurs quatre Royaumes sont les quatre parties *dans lesquelles*, selon le même Pro-

(ff) DIOD. SIC. XX. p. 790. PLUT. *in Demetr.* p. 902. APPIAN. *in Syriac.* p. 122. POLYB. V. p. 572.
(g) *Dan.* VIII. (h) *Ibid.* VIII. 21. XI. 3.

Prophéte, *le Royaume du Roi puissant* (d'Alexandre) *devoit être divisé vers* (en autant de parties que) *les quatre vents des Cieux*; entre ces quatre Rois, *qui ne seroient pas de sa posterité*, comme en effet aucun d'eux n'en étoit.

An. 301. avant J.C. PTOLEM. SOTER. 4.

Ainsi donc par ce dernier partage de l'Empire d'Alexandre, furent accomplies exactement toutes ces Prophéties. Il est vrai qu'il s'en étoit fait d'autres partages avant celui-ci; mais c'étoit simplement en Provinces, entre les Gouverneurs, sous le frere & le fils d'Alexandre. Il n'y a que ce dernier qui soit un partage entre Rois, & en Royaumes; & ainsi on ne peut entendre ces Prophéties que de celui-ci: car il est clair, qu'elles parlent de ces quatre Rois. Dans l'endroit qui les représente sous l'idée de quatre Cornes, ils sont (*m*) expressement appellez Rois: & quand ils paroissent comme (*n*) autant de têtes, la chose parle d'elle-même; car qu'est-ce que la tête d'un Royaume, sinon le Roi qui le gouverne? Le Léopard dans cette Prophétie est l'Empire des Macédoniens, les quatre têtes, sont les quatre Rois, qui après la mort du premier Roi partagent cet Empire en quatre Royaumes qu'ils gouvernent en qualité de Rois; mais aucun des successeurs d'Alexandre ne fut Roi qu'environ trois ans avant ce dernier partage de l'Empire. Il est vrai que d'abord il y eut cinq Rois parmi ces successeurs. Antigone cependant

(*i*) *Dan.* VIII. 22. XI. 4. (*k*) *Ibid.* VII. 6.
(*l*) *Dan.* VIII. 21. 22. XI. 4. (*m*) *Ibid.*
(*n*) *Dan.* XII. 6.

An. 301. avant J.C. PTOLEM. SOTER. 4.

dant ne l'aiant été que trois ans, & son Royaume, à sa mort, aiant été absorbé & entièrement éteint, les Prophéties n'en parlent point du tout, elles réduisent la succession de la grande Corne à ces quatre seulement, qui détruisirent ce cinquième & partagerent ses dépouilles. Outre cela il faut remarquer, que quoi qu'Antigone & les quatre autres eussent pris le nom de Rois trois ans avant la bataille d'Ipsus, qui donna occasion à ce dernier partage de la Monarchie; ce n'étoit encore qu'un titre précaire, que chacun se donnoit de sa pure autorité, & qui n'étoit point encore reconnu. Au lieu qu'après cette bataille, le Traité que firent les quatre confédérez après avoir terrassé & dépouillé leur ennemi, assigna à chacun ses Etats à titre de Royaume, & les autorisa & les reconnut comme des Rois, Souverains & indépendans de toute autre autorité superieure. Ainsi c'est là le vrai periode où l'on peut regarder chacune de ses divisions, ou de ces parts, comme un vrai Royaume, & ceux qui les gouvernoient comme Rois. Dans toutes les disputes qu'eux, & leurs successeurs eurent dans la suite, sur les limites de leurs Etats, c'étoit toûjours à ce Traité qu'on en appelloit, comme à la Chartre, ou à l'Instrument authentique & Original, en vertu duquel ils tenoient leurs Royaumes & leurs Couronnes. Ainsi ce n'est que depuis ce Traité qu'on les peut appeller véritablement & proprement Rois. Par ce Traité

(o) JOSEPH. *Antiq* XII, 2. *Chron. Alex.* EUSEB *Chron.* SYNCELLUS *ex Africano.*

(p) JOH. ANTIOCH. MALELA. STRABO XVI, p. 749. 750.

té il n'y en eut que quatre; Ptolemée, Seleucus, Caſſandre, & Lyſimaque. Ce ſont donc ces quatre que deſignent les Prophéties.

Onias I. du nom, Grand Prêtre des Juifs étant mort, eut (*o*) pour ſucceſſeur ſon fils Simon, qui pour la ſainteté de ſa vie, & la juſtice qui éclata dans toutes ſes actions, fut ſurnommé *le Juſte*. Il fut le premier Souverain Sacrificateur de ce nom, & vêcut neuf ans dans le Pontificat. An. 300. avant J.C. PTOLEM. SOTER. 5.

Seleucus, après avoir terraſſé Antigone, prit la Haute-Syrie, & (*p*) y bâtit la Ville d'Antioche ſur l'Oronte, qui fut pendant pluſieurs Siècles la Reine de l'Orient; car les Rois de Syrie en firent la Capitale de leur Empire, & après eux, les Gouverneurs Romains, qui eurent le maniement de toutes les affaires de l'Orient, y firent auſſi leur réſidence: enfin, après l'établiſſement de la Religion Chrêtienne, elle fut encore le ſiége du premier Patriarche des Egliſes d'Aſie. Elle étoit ſituée ſur l'Oronte, environ vingt-milles au-deſſus de ſon embouchure dans la Mediterranée. Elle eſt (*q*) à peu près à moitié chemin de Conſtantinople à Alexandrie par terre, & à environ ſept-cens milles de l'une & de l'autre. Les uns prétendent que Seleucus lui donna le nom d'Antioche à cauſe de ſon pere; d'autres diſent que ce fut à cauſe de ſon fils; & quelques-uns joignent ces deux raiſons l'une à l'autre. Quoi qu'il en ſoit, il eſt vrai que ſon pere, & ſon fils qui lui ſuccéda,

750. &c. APPIAN. *in Syr.* p. 124. JUSTIN. XV. 4. DIOD. XX. p. 758. JULIAN. *in Miſopogone* p. 347.

(*q*) BAUDRANDI *Geogr. de Antioch. magna.*

An. 300. avant J. C. Ptolem. Soter. 5.

céda, portoient tous deux le nom d'Antiochus. Au reste, cette Ville ne fut pas la seule à qui il donna ce nom; il en fit encore bâtir seize autres à qui il le fit porter, dont il y en avoit une dans la Pisidie, (r) de laquelle il est parlé dans l'Ecriture. Mais Antioche sur l'Oronte étoit la plus considerable des XVII.

Antigone peu de tems auparavant (s) avoit bâti, dans le voisinage, une Ville qu'il avoit nommée Antigone, dont il vouloit faire la Capitale de ses Etats. Seleucus la fit démolir entièrement, il se servit des materiaux pour la sienne, & y en transplanta tous les habitans. Comme toutes deux étoient sur la même rivière, & fort proches l'une de l'autre, ce transport & cette transplantation ne furent pas fort difficiles à faire.

Entre (t) plusieurs autres Villes qu'il fit bâtir dans ce Païs-là, il y en eut trois plus remarquables que les autres: l'une qu'il appella de son nom Seleucie; la seconde, de celui d'Apamé sa femme, fille d'Artabaze Perse, Apamée; & la troisième, Laodicée, du nom de Laodice sa mere. Apamée & Seleucie étoient sur la même rivière qu'Antioche; la première au-dessus, & la seconde quinze-milles au-dessous, à cinq milles de l'embouchure. Laodicée étoit sur la même côte, vers le midi. A cause de ces quatre Villes on donna au Païs où elles étoient le nom de Tetrapolis, *le Païs des quatre Villes*; non pas qu'il n'y eût aussi d'autres Villes; mais parce que ces quatre étant

(r) *Actes* III. 14.
(s) Strabo & Diod. Sic. ibid.

tant plus considerables que les autres, & chacune étant le siége d'un Gouvernement dont toutes les autres dépendoient; insensiblement cela donna occasion à ce nom, auquel on n'avoit point du tout songé d'abord. Le vrai nom que lui avoit donné Seleucus étoit *la Seleucide*, & elle s'étendoit jusqu'à la Cele-Syrie vers le midi.

An. 300. avant J. C. PTOLEM. SOTER. 5.

La Syrie, pour le dire ici en passant, étoit partagée en trois parties; la Syrie propre, la Cele-Syrie, c'est-à-dire la Basse-Syrie, proprement la Syrie-Creuse; & la Syrie-Palestine. La première que je distingue dans cette Histoire par le nom de Haute-Syrie, contenoit la Comagene, la Cyrrhestique, la Seleucide, & quelques autres petits Païs, & s'étendoit depuis le Mont-Aman au Septentrion, jusqu'au Liban au Midi, elle fut appellée dans la suite la Syrie Antiochienne. La seconde commençoit au Liban, & alloit jusqu'à l'Antiliban; elle renfermoit Damas & son territoire: & parce que ce n'étoient presque que des vallons entre ces deux hautes chaînes de montagnes, on l'appelloit Cele-Syrie ou Syrie-Creuse. De l'Antiliban jusqu'à la frontière d'Egypte, étoit la Syrie-Palestine. Toute la côte de ces deux dernières étoit ce que les Grecs appelloient la Phénicie, depuis Arad jusqu'à Gaza.

Au reste, le nom de Tetrapolis qui marquoit, comme on l'a dit, la Seleucide, se trouve aussi quelquefois signifier la Ville d'Antioche même: & la raison qui lui faisoit donner ce nom étoit, parce qu'Antioche se trouvoit com-

(t) STRABO XVI. p. 750.

An. 300 avant J.C. PTOLEM. SOTER. 5.

composée pour ainsi dire de quatre Villes differentes; la première bâtie par Seleucus; la seconde par ceux qui s'y jetterent, quand elle devint la Capitale de l'Empire Syro-Macédonien: la troisième par Seleucus Callinicus: & la quatrième par Antiochus Epiphane. Chacun de ces quartiers étoit comme une Ville à part, aiant son enceinte & ses murailles particulières, aussi bien qu'une muraille qui les renfermoit tous quatre.

Le Païs étoit fort sujet aux tremblemens de terre, & Antioche en a souvent beaucoup souffert: néanmoins cette Ville a été pendant près de seize-cens ans la plus considerable de l'Orient, jusqu'à ce qu'enfin (u) en M.CCLXV. elle fut prise sur les Chrêtiens Occidentaux par Bibars Sultan d'Egypte, qui la détruisit entièrement. Depuis ce tems-là c'est Alep qui est devenuë la Capitale du Levant.

(w) On voit encore les murailles des quatre Villes particulières dont étoit composée Antioche, & l'enceinte générale des quatre ensemble. Mais tout ce qui étoit au dedans de ces murailles aiant été détruit, à la reserve de quelques maisons, qui ne font qu'un pauvre village, ces quatre quartiers sont comme quatre grands enclos, ou quatre parcs. Son nom moderne est Anthakia; & elle n'est plus remarquable que par ses ruïnes. Le (x) siége Patriar-

(u) GOLII *Notæ ad* ALFRAGANUM p. 281.

(w) GOLII *Not. ad* ALFRAGANUM p. 280. [HERBELOT *Biblioth. Orient.* au mot ANTHAKIA. Voyage de P DELLA VALLE. VI. & de PAUL LUCAS 1714. Tom. I.]

(x) GOLIUS. ibid.

triarchal dont elle étoit honorée, a été depuis sa désolation, transporté à Damas; & celui qui y porte le titre de Patriarche d'Antioche, car ils l'ont voulu conserver, n'y fait pas plus grande figure que ne faisoit autrefois le moindre Diacre de cette Eglise, tant l'état des Chrêtiens est miserable dans ces Païs-là.

An. 300. avant J.C. PTOLEM. SOTER. 5.

Daphné (*y*) étoit regardé comme un Fauxbourg de cette grande Ville, quoi qu'il en fût à quatre ou cinq de nos milles. Seleucus y planta un Bois de dix-milles de tour, & bâtit un Temple au milieu. Le Temple & le Bois furent consacrez à Apollon & à Diane, & il en fit un azyle. Daphné étoit à Antioche ce que Bayes étoit autrefois à Rome, & Canope à Alexandrie; c'est-à-dire que c'étoit là qu'on faisoit la plûpart des parties de plaisir, & l'endroit y étoit tout propre. (*z*) Il y avoit des sources délicieuses, & des ruisseaux charmans, dont l'eau étoit excellente, des allées de cyprès, on y respiroit un air pur: en un mot la Nature y prodiguoit tous ses agrémens & tous ses plaisirs; l'Art & le Luxe y faisoient trouver (*a*) toutes sortes de voluptez, & on les portoit jusqu'aux derniers excès. C'étoit aussi ce qui y attiroit en si grand nombre les habitans d'Antioche, qui aimoient beaucoup les plaisirs. De sorte que quoique ce lieu eût été consacré à Apollon & à Diane, ceux d'Antioche en firent un vrai Temple

(*y*) STRABO XVI. p. 750.
(*z*) PROCOPIUS *Persicorum* II. 11. [EZECH. SPANHEM. *in Orat. I. Juliani*, p. 270.]
(*a*) CHRYSOST. *Sermo in Babylam Martyrem.* VOLCATIUS GALLIC. *in Avidio Cassio*, Cap. 5. & 6.

An. 300. avant J.C. PTOLEM. SOTER. 5. ple de Bacchus & de Venus; jusques là que *Vivre comme à Daphné* avoit passé en proverbe, pour marquer une vie tout-à-fait dissoluë, & la débauche la plus outrée; & qu'il n'y alloit plus personne qui ménageât tant soit peu sa réputation. Cassius, le Général Romain, quand il vint à Antioche fit défendre à la tête de l'Armée, d'y aller sous peine d'être cassé; parce qu'il croyoit que c'étoit assez pour débaucher & gâter toute son Armée. Cet endroit étoit si fameux, que souvent, pour distinguer cette Antioche de tant d'autres de même nom, on l'appelloit Antioche (*b*) près de Daphné, au lieu d'Antioche sur l'Oronte.

An. 299. avant J.C. PTOLEM. SOTER. 6. Lysimaque, pour s'affermir fit un Traité particulier avec Ptolemée, & se lia encore plus étroitement avec lui en épousant une de ses filles nommée Arsinoe; & peu de tems après il en fit encore épouser une autre à son fils Agathocle. Seleucus s'allia aussi à Demetrius; & épousa sa fille Stratonice, qu'il avoit euë de Phila sœur de Cassandre. Sa beauté la fit demander par Seleucus; & (*c*) Demetrius, dont les affaires étoient en très-mauvais état, fut ravi d'une alliance avec un Prince si puissant, & la mena aussi-tôt lui-même avec toute sa Flotte, de Gréce où il avoit encore quelques places, en Syrie. En passant il fit une descente en Cilicie, qui apartenoit alors à Plistarque frere de Cassandre, à qui elle avoit été assignée par les quatre

(*b*) ἐπὶ Δάφνῃ, proprement *sur le Daphné*, comme si c'eût été une riviere. STRABO XV. p. 719 & 749.

(*c*) PLUT. *in Demetrio*, p. 903.

(*d*) Ibidem.

* [On ne trouve point de Ville de Syrie ou de Cilicie de

tre Rois qui avoient partagé la succession d'Alexandre le Grand après la mort d'Antigone. Plistarque alla en porter ses plaintes à Seleucus, & lui faire des reproches de ce qu'il s'allioit avec l'ennemi commun, sans le consentement des autres Rois; ce qu'il regardoit comme une infraction du Traité solemnel fait entr'eux quatre. Demetrius aiant eu avis de ce voyage, marcha droit à Quidna où étoit le trésor de la Province, enleva ce trésor, qui se montoit à douze-cens talens, retourna promptement à la Flotte, & emporta son butin à Orassus *, Ville maritime de la Syrie, où il trouva Seleucus, & lui donna sa fiancée. Après quelques jours passez dans les divertissemens de la nôce, & dans les festins donnez & rendus, Demetrius retourna dans la Cilicie, & se rendit maître de toute la Province. Il envoia Phila sa femme à Cassandre son frere, pour excuser cette démarche.

An. 299. avant J.C. PTOLEM. SOTER. 6.

Ainsi Demetrius commença à se rétablir un peu; car, avec cette nouvelle conquête de toute la Cilicie, il avoit toute l'Isle de Chypre, & les deux riches & puissantes Villes de Tyr & de Sidon en Phénicie. Seleucus en prit quelqu'ombrage; & pour n'avoir pas des deux côtez de ses Etats un voisin si habile, (*d*) il lui demanda de lui céder la Cilicie pour une somme d'argent assez considerable. Demetrius

An. 298. avant J.C. PTOLEM. SOTER. 7.

de ce nom dans les anciens Géographes : mais il y en avoit une qu'on appelloit *Rosus* ou *Rossus*, & c'est peut-être ainsi qu'il faut lire dans PLUTARQUE. Vide CELLARII *Geograph. Antiq.* Tom. II. p. 249. & JOAN. MALELAM part. I. p. 253.]

An. 298 avant J.C. PTOLEM. SOTER. 7.

trius n'ayant pas eu pour lui cette complaisance, Seleucus lui dit en colere, de lui rendre donc Tyr & Sidon qui étoient des dépendances de la Syrie dont il étoit Roi. Demetrius prenant feu, lui répondit fort brusquement; que quand il auroit été battu & rebattu, jamais il n'acheteroit un gendre à ce prix-là: & en même-tems fit voile vers ces deux Villes, en renforça les garnisons, les pourvût de tout ce qu'il falloit pour les bien défendre, & prévint pour lors le dessein que Seleucus avoit formé de les lui enlever: de sorte que Seleucus ne gagna rien à cette querelle, qui lui fit fort peu d'honneur dans le monde. On commença à se déchaîner contre l'avidité insatiable qu'il montra dans cette occasion; puis qu'aiant des Etats d'une si grande étenduë, qu'ils renfermoient tout ce qui étoit entre l'Inde & la Méditerranée, il avoit la dureté de ne vouloir pas laisser joüir en repos son beaupere de ces débris de sa fortune.

Voici à peu près le tems que (*e*) florissoit Megasthene, qui avoit écrit une Histoire de l'Inde. Il étoit dans la confidence de Seleucus, qui l'emploia dans des négociations (*f*) auprès de Sandrocottus Roi de ce Païs-là. Aiant residé assez long-tems à sa Cour, & parcouru lui-même une grande partie du Païs, il avoit rassemblé les materiaux dont il composa dans la suite son Histoire. (*g*) Josephe & (*h*) Eu-

(*e*) Vide VOSS. *de Histor. Græc.* I. 11.
(*f*) ARRIAN. *de Exped. Alex.* V. *&* *de Rebus Indicis.*
(*g*) *Antiq* X. 11. & *contra Apion.* I. p. 1045.
(*h*) *Præp. Evang. ex* ABYDENO IX. c. 41.

Eusebe nous en ont conservé quelques fragmens, où il parle de Nebuchadnezar & de sa grande puissance. Il est aussi souvent cité par (*i*) Strabon, & par d'autres Auteurs anciens, comme Athénée, Arrien, Ciceron, Pline, & Solin. Mais pour l'Histoire elle-même elle est perduë.

An. 298. avant J.C. PTOLEM. SOTER. 7.

Annius, insigne fourbe, & Moine de Viterbe en Italie, né l'an M. CCCCXXXVII. qui vécut jusqu'à la fin de ce Siècle-là, a supposé plusieurs Livres sous les noms d'Auteurs anciens; & entr'autres sous ceux de Manethon, de Berose, & de ce Megasthene, qu'il appelle par ignorance Metasthene, parce qu'il l'avoit trouvé ainsi écrit dans la version Latine que Ruffin avoit faite de Josephe; cette bevuë fut la première chose qui fit soupçonner la fourberie. Il publia ces Livres avec des commentaires; & ils passerent pendant quelque tems dans le monde, pour les véritables ouvrages des Auteurs dont ils portoient le nom. Aujourd'hui on en est bien revenu; & il n'y a personne qui ne les siffle, & qui ne reconnoisse l'imposture. Les Antiquitez d'Etrurie d'Inghiramius, & l'Histoire de la Grande Bretagne de Monmouth, font encore des impostures comme celles-là: c'est-à-dire, que tous ces ouvrages sont également des fruits de l'imagination des fourbes qui les ont donnez sous des noms supposez. Ils les avoient composez pour éterniser leur mémoire, & ils y ont réussi; car on

(*i*) L. XV. p. 687. où il cite le même passage de MEGASTHENE touchant Nebuchadnezar (qu'il appelle *Navocodrosor*) que l'on a dans JOSEPHE.

An. 298. avant J.C. PTOLEM. SOTER. 7. on n'oubliera jamais qu'ils ont été d'infames imposteurs.

Cassandre (*l*) mourut d'Hydropisie. Il avoit gouverné dix-neuf ans la Macédoine depuis la mort de son pere. Il laissa trois fils qu'il avoit eus de Thessalonice une des sœurs d'Alexandre le Grand; Philippe, Antipater & Alexandre. Philippe qui lui succeda, étant mort fort peu de tems après lui, laissa la Couronne en dispute entre ses deux freres.

An. 297. avant J.C. PTOLEM. SOTER. 8. Pyrrhus le fameux Roi d'Epire, (*m*) épousa en Egypte Antigone qui étoit de la maison de Ptolemée. Chassé d'Epire par Néoptoleme qui l'avoit usurpée, il s'étoit mis fort jeune au service de Demetrius, & fit des merveilles à la bataille d'Ipsus: il demeura auprès de lui jusqu'au mariage de Stratonice. Alors Demetrius aiant par le moyen de Seleucus fait la paix avec Ptolemée, Pyrrhus fut envoyé en ôtage à ce dernier de la part de Demetrius, & emmené en Egypte. Ses manières nobles & généreuses le firent assez estimer de Ptolemée pour lui donner Antigone, fille de Berenice sa femme favorite. L'autre femme de Ptolemée étoit Euridice, fille d'Antipater & sœur de Cassandre, à qui Antipater en l'envoyant en Egypte pour épouser Ptolemée, avoit donné cette Berenice pour compagne. Elle étoit veuve d'un Macédonien nommé Philippe, qui venoit de mourir; & c'étoit de lui qu'elle avoit eu cette Antigone. Elle plut tant à Ptolemée qu'il

(*l*) DEXIPPUS & PORPHYRIUS *in Chron.* EUSEB. p. 57. 59. & 63.

(*m*) PLUT. *in Pyrrho* p. 384. PAUSAN. *in Att.* p. 17. 28.

qu'il l'épousa aussi; & l'aima plus qu'aucune autre de ses femmes. Aussi quand Pyrrhus eut épousé sa fille, elle eut assez de credit sur l'esprit de Ptolemée pour faire accorder à son gendre une Flotte & de l'argent, qui lui servirent à rentrer dans ses Etats. Voilà par où commença la fortune d'un Prince exilé, qui devint le plus grand homme de son Siècle. An. 297. avant J.C. PTOLEM. SOTER. 8.

Demetrius fit de Tyr une course dans la Province de Samarie & la ravagea: c'est (n) Eusebe qui raporte ce fait. Il est bien sûr que Demetrius étoit alors maître de Tyr & de Sidon; mais il faut que ceci se soit fait par quelqu'un de ses Lieutenans; car, selon toutes les autres Histoires, Demetrius n'y pouvoit pas être en personne, les guerres de Gréce l'aiant retenu en ce Païs-là toute cette année & la suivante. An. 296. avant J.C. PTOLEM. SOTER. 9.

(o) Les Athéniens s'étoient revoltez contre lui; & après avoir réduit les Messeniens, ce qui l'avoit occupé toute l'année précedente, il fut une année entière au siége d'Athénes, & l'obligea enfin à se rendre, faute de vivres. An. 295. avant J.C. PTOLEM. SOTER. 10.

Après avoir reglé les affaires dans cette Ville, (o) il forma le dessein de dompter les Lacédemoniens; & après les avoir battus deux fois de suite, il en feroit infalliblement venu à bout, si précisement dans le tems qu'il se préparoit à attaquer Lacédemone même, qui ne pouvoit pas soutenir un assaut, il n'eût reçu coup sur coup deux nouvelles qui lui donnerent bien d'au-

(n) *In Chronico.*
(o) PLUTARCHUS *in Demetrio*, p. 904.

An. 295. avant J.C. PTOLEM. SOTER. 10.

d'autres affaires. La première étoit, que Lysimaque venoit de lui enlever tout ce qu'il avoit en Asie : & l'autre, que Ptolemée avoit fait une descente en Chypre, & pris toute l'Isle, excepté Salamine, où s'étoient retirées sa mere, sa femme & ses enfans ; & qu'il assiégeoit cette place avec beaucoup de vigueur. Demetrius laissa tout pour courir à leur secours. Peu de tems après, il apprit que la place étoit perduë. Ptolemée eut la générosité de relâcher sa mere, sa femme & ses enfans sans rançon, & de les lui renvoyer avec toutes les personnes, l'équipage, & les effèts qui leur appartenoient ; il leur fit même en partant des présens magnifiques, qu'il accompagna de toutes sortes d'honneurs.

Apparemment que ce fut après la conquête de l'Isle de Chypre, que Tyr & Sidon tomberent aussi entre les mains de Ptolemée ; car après la perte de cette Isle, Demetrius n'étoit plus en état de les garder.

Ce fut aussi sans doute, dans ce même tems que Seleucus lui enleva la Cilicie ; car on ne l'en voit en possession que depuis. La décadence des affaires de Demetrius dans le Levant, qui lui ôtoit le pouvoir de defendre cette Province, paroît être l'occasion la plus favorable pour faire cette conquête.

An. 294. avant J.C. PTOLEM. SOTER. 11.

Dans (p) la querelle d'Antipater & d'Alexandre, les deux fils de Cassandre, pour la Couronne de Macédoine, Thessalonice leur mere favorisoit le plus jeune. Antipater l'aîné en fut fi

(p) PLUT. *in Demetr* p. 905. & *Pyrrho* p. 386. JUSTIN. XVI. 1. PAUSAN. *in Bœot.* p. 725.

ſi outré, que de rage il la tua de ſes propres mains, quoi qu'elle le conjurât, par ſes mamelles qu'il avoit ſuccées, de lui épargner la vie. Cette barbarie d'Antipater rétablit les affaires de Demetrius. Alexandre pour vanger ce parricide l'appella à ſon ſecours, & lui ouvrit par là le chemin au trône de Macédoine. L'action abominable d'Antipater ayant ſoulevé tous les eſprits contre lui, on ne vit pas plûtôt paroître Demetrius ſur les frontières de Macédoine à la tête d'une Armée, que tout le monde l'abandonna. Il s'enfuit dans la Thrace, où il ne ſurvécut pas long-tems à la perte de ſa Couronne.

An. 294. avant J.C. PTOLEM. SOTER. 11.

Alexandre ainſi delivré de ſon frere, penſa à ſe défaire auſſi de Demetrius ſon Liberateur ; & forma le deſſein de le faire aſſaſſiner. Demetrius en fut averti, & le prevint en le faiſant tuer lui-même dans un feſtin. Il prit enſuite pour lui le Royaume de Macédoine, & le gouverna ſept ans. Au bout de ce tems-là, un autre revers de fortune lui fit perdre encore cette Couronne ; & peu de tems après, il ſe vit entièrement dépouillé de tout le reſte.

Par la mort de Theſſalonice & de ſes deux fils, la famille Royale de Philippe Roi de Macédoine ſe trouva entièrement éteinte, comme celle d'Alexandre l'avoit été par la mort d'Alexandre Aigus & d'Hercule ſes deux fils. Ainſi ces deux Princes qui par leurs guerres injuſtes & deſtructives avoient cauſé tant de tragedies dans les maiſons des autres Princes, par une juſte retribution de la Providence, ſouffrirent dans leurs maiſons les mêmes maux qu'ils avoient fait ſouffrir aux autres. Philippe, Alexandre, leurs

leurs femmes, & tous leurs descendans, perirent de mort violente.

An. 293. avant J.C. PTOLEM. SOTER. 12.

Ce fut à peu près dans ce tems-là que (q) Seleucus bâtit sur le Tigre la Ville de Seleucie, à quarante milles de Babylone. Elle étoit sur la rive Occidentale de cette rivière, vis-à-vis de l'endroit où est aujourd'hui Bagdad, sur l'Orientale. Elle devint bien-tôt une très-grande Ville : car (r) Pline dit qu'elle avoit sixcens mille habitans; & Londres n'en a guéres que cent mille de plus, quoique ce soit aujourd'hui sans difficulté la plus grande Ville du monde ; à moins qu'on ne veuille regarder comme une vérité, les choses outrées qu'on nous debite de la grandeur de Nanquin à la Chine. Les digues de l'Euphrate rompuës, l'inondation de tout le Païs qu'elles avoient causée & le bras de cette rivière qui passoit par Babylone, devenu si bas par cette saignée qu'il n'étoit plus navigable, avoient rendu le sejour de Babylone si incommode, que dès que Seleucie fut bâtie, elle attira bien-tôt tous ses habitans. Outre la commodité de sa situation, le Roi en ayant fait la Capitale de toutes les Provinces de son Empire delà l'Euphrate, & le lieu de sa résidence quand il venoit de ce côté-là de ses Etats, comme Antioche l'étoit pour ceux de deça ;

(q) STRABO XVI. p. 738. & 743. PLIN. VI. 26.
(r) *Ibidem.*
(*) [La fondation de Seleucie fut une des causes de la ruine de l'ancienne Babylone ; mais cette derniere Ville ne fut pas entierement denuée d'habitans fort peu de tems après, comme le dit notre Auteur. Il se passa bien 350. ans avant que le lieu où elle avoit été bâtie fut entierement désert. Elle commença à se ruiner, sous l'Empire

deça ; les Babyloniens attirez par tous ces grands avantages, laisserent en foule leur ancienne demeure, & se jetterent à Seleucie. Outre cela Seleucus ayant donné son nom à cette Ville, & voulant qu'elle servît à la posterité de monument à sa mémoire, lui donna des priviléges fort au-dessus de ceux de toutes les Villes de l'Orient : afin de la rendre par là plus florissante, & qu'elle lui fît ainsi plus d'honneur. Ce fut encore un nouvel apas pour ceux de Babylone. Enfin il y réussit si-bien, que fort peu de tems après la fondation de Seleucie, Babylone se trouva entièrement (*) déserte ; & qu'il n'y resta que les murailles. C'est pourquoi (s) Pline dit *qu'elle avoit été épuisée d'habitans, & renduë tout-à-fait déserte, par le voisinage de Seleucie sur le Tigre, que Seleucus Nicator avoit fait bâtir exprès.* (t) Strabon dit la même chose, aussi-bien que Pausanias dans ses Arcadiques. Ce dernier qui (u) vivoit vers le milieu du second Siécle, dit que *Babylone, autrefois la plus grande Ville que le Soleil eût jamais éclairé, n'avoit plus rien que ses murailles.* Ces murailles subsisterent encore long-tems après ; les Rois Parthes en firent un parc, où ils tenoient renfermées les bêtes fauves pour la chasse. Voilà l'état où elle étoit encore du tems de S. Jerôme

l'Empire des Persans ; mais elle subsista encore sous celui des Seleucides, jusqu'à ce qu'enfin elle fut anéantie. Voyez sur ce sujet, JOSEPH. *Antiq.* lib. XVIII. 12. p. 649. DIODOR. SIC. *in Excerptis* VALESII, p. 277. MAXIMUS TYR. *Orat.* VI. p. 70. LUCIAN. Tom. I. p. 360.]

(s) Lib. VI. 26. (t) Lib. XVI. p 738.

(u) Car il vivoit sous Adrien & Antonin le Pieux. Voyez VOSSIUS *de Hist. Gr.* II. 14.

An 293. avant J.C. PTOLEM SOTER. 22.

me qui vivoit dans le quatrième Siècle: car il dit; (w) qu'*à la reserve des murailles qu'on entretenoit pour renfermer les bêtes sauvages qu'on y avoit mises, tout le reste étoit entierement détruit.* Et (x) ailleurs; *que Babylone, de son tems, n'étoit plus rien qu'un parc de bêtes fauves entretenuës dans l'enceinte de ses murs pour la chasse du Roi.* C'est de celui de Perse: car après les Parthes, du tems de S. Jerôme, il remonta sur le Trône une race de Rois Persans, qui a continué jusqu'au tems de l'Empire des Sarrazins par qui elle a été exterminée. On ne voit point dans l'Histoire quand, ni comment, ces murailles superbes ont été démolies. Aucun Ecrivain ne parle de Babylone pendant plusieurs Siècles après S. Jerôme. Le premier qui en fait mention est un Juif nommé Benjamin, de Tudelle en Navarre, qui dans son Itineraire, écrit il y a près de six-cens ans, car il mourut l'an M. CLXXIII. dit; qu'il avoit vû le lieu où étoit autrefois cette Ville; & qu'il l'avoit trouvée dans la dernière désolation. (y) *Il n'y avoit*, dit-il, *que quelques ruines du Palais de Nebucadnezar; mais on n'osoit en approcher à cause des Serpens & des Scorpions dont elles étoient pleines.* Texeira, Portugais, dans (z) son Voyage des Indes en Italie, dit; *qu'il ne restoit plus que quelques traces de cette grande & fameuse Ville; & qu'il n'y avoit point de lieu dans tout ce Païs-là moins fréquenté que le terrain*

(w) *Comment. in Es.* XIV.
(x) Ibid. Cap. XIII.
(y) BENJAMINIS *Itinerarium* p. 76.
(z) Ch. VIII.
(a) Mr. *Ray* a fait imprimer ce Voyage en Anglois. II. Ch. 7.

rain qu'elle avoit occupé autrefois. Et Rauwolf, voyageur Allemand qui passa par là l'an MDLXXIV. raporte la même chose. Voici (*a*) le passage presque tout entier. " Le village d'Elugo est où étoit autrefois Babylone la „ Capitale de la Chaldée. Le port en est à un „ quart de lieuë. On y aborde pour aller par „ terre à la fameuse Ville de Bagdad, qui en „ est à une journée & demie à l'Orient, sur „ le Tigre. Le terroir est si sec & si sterile „ qu'on ne le peut pas labourer ; & si nud, „ que je n'aurois jamais pû croire que cette „ puissante Ville, autrefois la plus superbe & „ la plus fameuse du monde : & située dans le „ Païs fertile de Sinar, eût pû y avoir été ; si „ je n'avois vû par la situation, & par plusieurs „ antiquitez d'une grande beauté quoi qu'entièrement négligées, qui se voyent encore là „ autour, que ce l'étoit assurément. Premièrement, par le vieux pont de l'Euphrate, „ dont il reste encore quelques piles & quelques arches de brique, si fortes que c'est une „ merveille ..... Tout devant le village d'Elugo est la colline sur laquelle étoit le château. On y voit encore les ruïnes de ces „ fortifications, quoique démolies & inhabitées. Derrière, & assez près de là, étoit la „ Tour de Babylone..... On la voit encore ; „ & elle a une demie-lieuë de diametre. Mais „ elle

An. 293. avant J.C. PTOLEM. SOTER. 12.

Ch. 7. [On trouve aussi une description exacte des restes de l'ancienne Babylone, dans P. DELLA VALLE Tom. II. p. 49. Le village d'*Elugo*, dont parle RAUWOLF, paroit être le même endroit que DELLA VALLE appelle *Hella*, p. 52.]

An. 293. avant J.C. PTOLEM. SOTER. 12.

„ elle est si ruinée, si basse, & si pleine de „ bêtes venimeuses, qui ont fait des trous dans „ ces mazures, qu'on n'en ose approcher d'une „ demi-lieuë, si ce n'est deux mois de l'année „ en hyver, que ces animaux ne sortent point „ de leurs trous. Il y en a sur tout une espece „ que les habitans appellent Eglo, dans la lan„ gue du Païs qui est le Persan, dont le poi„ son est fort subtil. Ils sont plus gros que nos „ Lezards, &c. Toutes ces ruines dont parle ici Rauwolf, sont sans doute les mêmes que celles que Benjamin de Tudelle dit être les restes du Palais de Nebucadnezar, c'est-à-dire, le vieux sur la rive Orientale de l'Euphrate. L'un & l'autre ne parlent que des ruines de celui-là; ni l'un ni l'autre ne touche aux ruines du côté Occidental de cette rivière, ou étoit le nouveau Palais bâti par Nebucadnezar lui-même.

Tout ceci fait voir, avec quelle précision a été accompli tout ce que le Prophéte Esaïe avoit prédit touchant cette Ville. Voici sa prophétie Ch. XIII, ℣. 19--22. *Ainsi Babylone, la Noblesse* (ou *la Gloire*) *des Royaumes*, *&* *l'excellence de l'orgueuil des Chaldéens, sera comme quand Dieu détruisit Sodome & Gomorre : Elle ne sera point en état* (*habitée*) *à jamais*; *elle*

(*b*) Lib. I. vers. 10. (*c*) L. I. c. 17. 18. & 19.

(*cc*) Il est vrai que PLUTARQUE parle de Babylone & de Seleucie, comme de deux Villes differentes & existantes du tems de Crassus, dans sa Vie. Car dans une remarque de politique qu'il fait là, il prétend que Crassus fit une grande faute, en entrant dans la Mesopotamie, de ne pas marcher droit à Babylone ou à Seleucie, pour prendre ces Villes. Et APPIEN dans ses *Parthiques* dit la même

elle ne sera frequentée en aucun âge: les Arabes n'y ficheront plus leurs Tentes; & les Pasteurs n'y parqueront plus. Mais les bêtes sauvages des déserts y auront leurs repaires; & leurs maisons seront remplies de Fouines; & les Chathuans y habiteront, & les Luitons (les Satyres) y sauteront. Et les bêtes sauvages des Isles hurleront, s'entre-répondant les unes aux autres, en ses Palais désolez; & les Dragons en ses châteaux de plaisance. Son tems est prêt à venir, & ses jours ne seront plus prolongez. Voilà ce qu'en dit Esaïe. Il y a aussi dans les autres Prophétes des prédictions semblables, dont on a déja parlé.

An 291. avant J.C. PTOLEM. SOTER. 12.

Il faut avouër pourtant qu'il est parlé de Babylone, comme d'une Ville qui subsistoit encore, après le tems que j'assigne ici à sa désolation; comme dans (*b*) Lucain, dans (*c*) Philostrate, & dans quelques autres. Mais dans ces Auteurs, & en un mot par tout où l'on voit qu'il est parlé de Babylone comme d'une Ville existante depuis Seleucus Nicator, il faut entendre non pas (*cc*) l'ancienne Babylone sur l'Euphrate, mais Seleucie sur le Tigre; car comme celle-ci succeda à la première en dignité & en grandeur, elle en eut jusqu'au nom même. D'abord on l'appelloit *Seleucie la Baby-*

me chose. Mais il faut savoir que PLUTARQUE s'est trompé en ceci; & qu'il a pris deux noms d'une même Ville pour deux Villes differentes. Car Babylone & Seleucie alors signifioient la même Ville; & les Auteurs que j'ai citez font voir clairement, que l'ancienne Babylone n'existoit plus il y avoit long-tems, quand Crassus alla dans ce Païs-là. Pour APPIEN, il ne fait que rapporter la remarque de PLUTARQUE, car c'est mot pour mot la même chose.

An. 293. avant J.C. PTOLEM. SOTER. 12.

byloniene, pour la distinguer des autres Seleucies; de *Seleucia Babylonia*, on vint à dire (*d*) tout court *Babylonia*; (*e*) & à la fin on ne l'appella plus que *Babylone*.

Pour Lucain, il est clair que par Babylone, dans le premier Livre de sa Pharsale, il n'entend autre chose que Seleucie, ou la nouvelle Babylone; car il en parle comme de la Capitale du Royaume des Parthes, où étoient suspendus les Trophées de Crassus après la défaite de Carres. Cela ne se peut entendre que de la Babylone Seleucienne, & nullement de l'ancienne, puisque la nouvelle étoit le siége des Rois Parthes, & que la vieille ne l'a jamais été; & dans un autre endroit, où il parle de cette Babylone (VI. 50.) il la dépeint baignée par le Tigre comme Antioche par l'Oronte. C'est donc de la nouvelle qu'il parle, qui étoit effectivement sur le Tigre; au lieu que la vieille étoit sur l'Euphrate.

Pour Philostrate, quand il mene Apollonius, le D. Quichotte de son Roman, à la Capitale du Roi des Parthes, qui étoit alors Seleucie nommée Babylone; il se laisse tromper grossiérement par ce nom, & la prend pour l'ancienne Babylone. Il nous en fait là-dessus (*f*) la même description qu'Herodote, Diodore de Sicile, Strabon, & les autres Auteurs ont donnée de l'ancienne. Mais ce n'est pas une cho-

se

(*d*) PLIN. VI. 26.
(*e*) STEPH. BYZ. in Βαβυλών.
(*f*) L. I. c. 18.
(*g*) BOCHART. *Geogr. S.* P. I. Lib. I. c. 8. GOLII *Not.*

ad

se fort nouvelle ni fort étrange, qu'un faiseur de Roman fasse des fautes de Géographie : il n'est rien de si commun à ces Messieurs-là ; & l'on sait assez que la prétenduë Histoire d'Apollonius de Tyane écrite par Philostrate, dont il s'agit ici, n'est qu'un pur Roman.

An. 291. avant J.C. PTOLEM. SOTER. 12.

Peut-être encore que ce nom de Babylone donné à Seleucie, est ce qui a fait passer l'erreur si commune encore aujourd'hui, que Bagdad est bâtie où étoit autrefois l'ancienne Babylone. En effet Bagdad (g) fut d'abord bâtie sur une partie du terrain où avoit été Seleucie ou la nouvelle Babylone. Car comme Seleucie avoit épuisé l'ancienne Babylone d'habitans, Ctesiphon dans la suite & (*) Almadayen l'épuiserent aussi à son tour des siens : & Bagdad après cela en fit autant à ces deux dernières. C'étoit le goût de ces tems-là de bâtir des Villes pour servir de monumens à leurs noms ; & pour cela il falloit bien dépeupler les anciennes du voisinage. Ainsi Seleucie étoit dans cet état de désolation, aussi-bien que Babylone, quand Abu - Jaafar Almanzor, Caliphe ou Empereur des Sarrazins, commença son regne, en DCCLIV. Il n'y avoit plus rien de cette Ville qu'une cellule d'un Moine Chrétien nommé Dad, qui y avoit aussi un Jardin. C'est de là que lui est venu le nom de Bagdad, qui, dans la langue du Païs signifie *le Jardin de Dad.* Voilà

ad ALFRAG. p. 121. 122. SIONITÆ *Descript. Bagdadi ad calcem Geogr. Nubiensis* c. 2.

(*) On croit qu'Almadayen & Ctesiphon ne sont qu'une même Ville. Voi. la *Biblioth. Orientale* d'HERBELOT, sous le mot MADAIN.]

An. 293. avant J. C. PTOLEM. SOTER. 12.

Voilà (*b*) l'endroit où fut d'abord bâtie la Ville qui a toûjours porté ce nom-là depuis. Almanzor degoûté d'Hashemie, où son prédecesseur avoit fait sa residence, choisit l'endroit où étoit ce Jardin pour bâtir une nouvelle Capitale; & fonda cette Ville l'an DCCLXII. sur les mazures de l'ancienne Seleucie, sur la rive Occidentale du Tigre. Quelque tems après on changea & on bâtit de l'autre côté, la Ville de Bagdad qui subsiste encore aujourd'hui. Elle est environ trois milles plus haut que l'endroit où étoit autrefois Ctesiphon & du même côté du Tigre, ou sur la rive Orientale. Ce qui avoit été bâti sur l'Occidentale, n'est plus qu'un fauxbourg de la nouvelle. Cette Ville depuis le regne d'Almanzor, a été long-tems la Capitale de l'Empire des Sarrazins, & elle est encore aujourd'hui fort considerable dans l'Orient. Mais on se trompe grossièrement de la prendre pour l'ancienne Babylone; car Babylone étoit sur l'Euphrate, & Bagdad est sur le Tigre, à quarante milles de l'endroit où étoit l'autre.

Seleucus bâtit encore plusieurs autres Villes dans la grande & la petite Asie. Il donna (*i*) le nom d'Antioche à seize, à cause du nom d'Antiochus son pere: à neuf, celui de Seleucie, pris du sien propre: à six, celui de Laodicée, du nom de Laodice sa mere: à trois, celui d'Apamée, du nom d'Apamée sa première femme: & à une celui de Stratonicée, en l'honneur de Stratonice qui fut sa dernière.

Dans

(*b*) ELMACINI *Hist. Sarac. sub anno Hegiræ* 145. ABULPHARAGII *Hist. Dynast. Ed. Pocokiana* p 141. EUTYCHII *Annales* T. II. p. 399 *Geogr. Nub.* p. 204.

Dans toutes ces nouvelles Villes, il (k) donna aux Juifs les mêmes privileges & les mêmes immunitez, qu'aux Grecs & aux Macédoniens; sur tout à Antioche en Syrie, où il s'en jetta beaucoup; de sorte qu'ils y occupoient une partie aussi considerable de la Ville qu'à Alexandrie. De là vint, que les Juifs se répandirent si fort dans toute la Syrie & l'Asie Mineure. Ils avoient déja des établissemens dans les Provinces Orientales delà l'Euphrate, depuis les Captivitez d'Assyrie & de Babylone; & ils s'y étoient extrêmement multipliez. Ce fut Seleucus Nicator qui les établit dans celles de deça. Il le fit en consideration de leur fidélité, & des grands services qu'ils lui avoient rendus dans ses guerres, & dans les autres choses où il les avoit emploïez. Il y a beaucoup d'apparence que ce furent les Juifs de Babylone qui gagnerent d'abord ses bonnes graces. Ceux de la Palestine étoient sous Ptolemée; & ce ne peut pas être eux qui attirerent ses faveurs par leurs services. Il faut que, comme ce fut à Babylone qu'il jetta les fondemens de sa grandeur & de sa puissance, les Juifs de ce Païs-là qui y étoient pour le moins en aussi grand nombre qu'en Judée, dès les commencemens, ayent épousé chaudement ses interêts; & que ce soit principalement par eux qu'il se soit rétabli & soutenu. Autrement, d'où viendroient ces grandes distinctions qu'il eut pour eux, & tous ces beaux privileges qu'il leur accorda, en les égalant aux Macédoniens mêmes? Si-

An. 293. avant J.C. Ptolem. Soter. 12.

(i) Appian. *in Syr.* p. 124.
(k) Joseph. *Antiq.* XII. 3. *& contra Apion* II. Euseb. *in Chronico.*

An. 292. avant J.C. PTOLEM SOTER. 13. Simon le Juste Souverain Sacrificateur des Juifs étant mort au bout de (*l*) neuf ans de Pontificat, laissa un fils en bas âge nommé Onias. Comme il étoit trop jeune pour exercer cette dignité, on la donna à (*m*) Eléazar frere de Simon. Au reste ce Simon, qui par sa probité & la droiture de ses actions envers Dieu & envers les hommes, avoit mérité le surnom de Juste, étoit en effet un homme fort au-dessus du commun, comme le portrait qu'en fait le I. Chapitre de l'Ecclesiastique le montre suffisamment. On voit là étalez plusieurs des grands services qu'il avoit rendus à l'Eglise & à l'Etat des Juifs, avec les louanges qu'il avoit méritées.

Son principal ouvrage fut de mettre la dernière main au Canon des Livres Sacrez du Vieux Testament. On a vû ce qu'Esdras avoit fait à cet égard. Les Livres qui y furent ajoûtez après lui, sont les deux Livres des Chroniques, Esdras, Néhémie, Esther, & Malachie. Il est clair que ce ne peut être Esdras qui les y a mis: car il y en a quatre qu'on a tout lieu de croire qu'il a composez lui-même, (les deux Livres des Chroniques, Esdras & Esther), & Néhémie n'a été écrit que depuis: enfin pour Malachie, il y a aussi beaucoup d'apparence qu'il lui est posterieur. Il faut donc que tous ces Livres ayent été mis dans le Canon depuis Esdras; & on ne sauroit trouver de tems plus propre à les y mettre que celui

(*l*) EUSEB. *in Chron.*
(*m*) JOSEPH *Antiq* XII 2.
(*n*) Voyez MAIMONIDES, & les autres Rabbins. Tous vous

celui de ce Simon le Juste, qui a été (n) le dernier des membres de la grande Synagogue. Car ce que les Juifs appellent de ce nom de grande Synagogue, étoit six-vingts Anciens, qui les uns après les autres, sans interruption, depuis le retour de la captivité jusqu'à ce Simon le Juste, avoient travaillé parmi les Juifs dans la Judée, au rétablissement de l'Eglise & de l'Etat. Comme la Sainte Ecriture étoit la regle qu'il falloit suivre, leur principal soin & leur grande étude fut de faire un recueil complet de tous les Livres dont elle étoit composée, & de donner ces Livres au Peuple, aussi corrects qu'il leur étoit possible.

An. 292. avant J.C. PTOLEM. SOTER, 13.

Esdras, & les membres de la grande Synagogue de son tems, porterent l'ouvrage au point où on l'a vû, & rien n'y manquoit de ce qui pouvoit y être alors. Pour ce qui s'y est fait depuis, quel tems peut-on trouver plus propre à en mettre la fin, que celui où ceux qui avoient entrepris cet ouvrage finissent enfin leur travail? Or c'étoient les membres de cette grande Synagogue qui en étoient particulièrement chargez; & le tems où finissent les membres de la grande Synagogue est celui de Simon le Juste, qui incontestablement est le dernier de tous.

On ne peut mettre plus haut cette clôture du Canon, parce que dans ces derniers Livres il y a des traits qui marquent assez clairement qu'ils sont écrits du tems d'Alexandre, ou même

vous diront que les membres de la grande Synagogue étoient au nombre de six vingts; & que Simon le Juste fut celui qui demeura le dernier.

An. 292. avant J.C. PTOLEM. SOTER. 13.

me encore un peu plus tard. Par exemple, nous avons, dans le troisième Chapitre du premier Livre des Chroniques, une genéalogie des enfans de Zorobabel, où il y a un si grand nombre de générations en descendant, qu'il faut de toute nécessité qu'elle aille jusqu'au tems d'Alexandre. Et au XII. chapitre de Néhémie ℣. 22. il est parlé du tems de Jadduah comme d'un tems passé : & Jadduah vécut encore deux ans après Alexandre. Je conviens donc que ces deux passages sont des insertions, mises dans le texte depuis Esdras & Néhémie les Auteurs de ces Livres, par ceux qui mirent la dernière main au Canon & en firent la clôture. La Chronologie ne permet pas de dire que ces deux Auteurs Sacrez ayent écrit cela eux-mêmes : il faudroit pour cela qu'ils eussent vécu jusqu'au tems dont ces deux passages parlent ; mais c'est ce qu'on ne peut soutenir, parce qu'il contredit toute l'Histoire. Dire que ces passages y ont été inserez par d'autres que par ceux, qui dirigez par le Saint Esprit ont fait la clôture du Canon de l'Ecriture Sainte du Vieux Testament, ce seroit faire tort à son excellence.

Concluons donc, que puisque Simon le Juste est celui qui a vécu le dernier de tous ceux qui ont été employez à cet ouvrage, ce fut lui aussi qui y mit la dernière main ; & que ce fut de son tems, & sous sa direction, comme Président de ce corps, que s'acheva & se fixa dans l'Eglise Juive le Canon des Sain-

(o) Voyez DAVID GANTZ dans son *Zemach David*. & le reste des Auteurs Juifs. Tous appellent Docteurs de la Misna, ceux qui ayant vécu depuis les Membres de

aintes Ecritures du Vieux Testament, qui a depuis été transmis à la Chrêtienne. An. 292. avant J.C. PTOLEM. SOTER. 13.

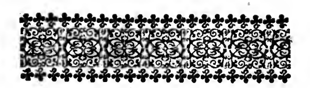
Après avoir ainsi conduit mon Histoire aussi loin que s'étendent les tems de l'Ecriture du Vieux Testament, & jusqu'à la clôture finale de ce Canon, il est tems de finir ce VIII. Livre.

Après ces tems de l'Ecriture viendront (o) ceux de la Misna, c'est-à-dire de la tradition. Jusques ici le Peuple de Dieu n'avoit étudié, comme regle de Foi & de Mœurs, que l'Ecriture Sainte. On le verra dans la suite commencer à se tourner vers la tradition; & cette tradition prendre si fort le dessus, qu'elle étouffe enfin la Parole de Dieu même, comme on le voit du tems de Notre-Seigneur.

Le recueil de ces traditions est ce qu'ils appellent *la Misna*, c'est-à-dire *la seconde Loi*; & ceux qui les enseignoient, leurs *Docteurs Misniques*. Leur tems commence à la mort de Simon le Juste, & ils continuerent à être connus sous ce nom, jusqu'à ce que Rabbi Juda Haccadosh fit son recueil de toutes ces traditions, & en composa le Livre auquel ils donnent le nom de Misna: ce qui arriva environ l'an CL. après J. C., comme on l'a déja dit. Voilà les Siècles, au moins les trois qui nous menent jusques à J. C., qui feront le sujet de la suite de cette Histoire.

de la grande Synagogue, sont citez dans la *Misna* pour quelque tradition.

Fin du VIII. Livre.



HISTOIRE DES JUIFS ET DES PEUPLES VOISINS.

LIVRE NEUVIEME.

An. 291. avant J.C. Ptolem. Soter. 14.



LEAZAR, frere de Simon le Juste (*a*), lui succeda dans la charge de Souverain Sacrificateur, qu'il exerça à Jerusalem pendant (*b*) quinze ans; mais il ne lui succeda pas dans celle de Président du grand Sanedrin: elle fut donné à (*c*) Antigone de Socho, à cause de son grand savoir. C'étoit un Scribe très-versé dans la Loi de Dieu, qui enseignoit avec beaucoup de succès la Justice au Peuple. Il fut le premier des Docteurs de la Misna, connus sous le nom de Tannaïm; & c'est de son Ecole qu'ils

(*a*) JOSEPHUS *Antiq.* XII. 2. *Chron. Alex.* EUSEBII *Chron.* (*b*) *Chron. Alex.*

qu'ils sont sortis. Il n'y a pas eu d'autres Docteurs de la Loi parmi les Juifs, depuis la mort de Simon le Juste jusques au tems de Rabbi Juda Hakkadosh qui composa la Misna vers le milieu du second Siècle, comme on l'a dit ci-dessus. Dans l'Evangile ils sont tantôt appellez Scribes, & tantôt Docteurs de la Loi, & quelquefois ils sont désignez par le caractere de gens assis dans la Chaire de Moyse. Toutes ces differentes expressions signifient les mêmes personnes, ou la même profession; c'est-à-dire des personnes, qui après avoir étudié regulierement la Loi de Dieu, & les traditions des anciens sur son explication, enseignoient ensuite dans les Ecoles & dans les Synagogues des Juifs, & jugeoient selon cette Loi dans leurs Sanedrins. C'étoit du corps de ces Docteurs que l'on tiroit tous les membres des Cours de Justice, tant la superieure, qui étoit le grand Sanedrin de LXXII. que les inférieures de XXIII. établies en chaque Ville de Juda. Nicodeme, Joseph d'Arimathée, & Gamaliel, étoient de cet ordre; & c'est pour cela qu'ils sont appellez *Anciens*, *Conseillers*, & *Gouverneurs*; parce qu'étant du nombre de ceux qu'on incorporoit dans ces Conseils, ils y expliquoient & y faisoient exécuter les Loix par lesquelles se gouvernoit la Nation.

An. 291. avant J. C. PTOLEM. SOTER. 14.

Les Juifs nous disent des choses bien surprenantes de ce Simon le Juste, & nous parlent de grands changemens arrivez à sa mort dans cer-

(c) *Juchasin. Shalsheleth Haccabbala.* & *Zemach David.* R. ABRAHAM Levita *in Historica Cabbala.*

„ deux pains de la Pentecôte, & les (*g*) pains An. 291.
„ de Propoſition, de manière qu'il y en avoit avant J.C.
„ pour chaque Prêtre au moins gros comme Ptolem.
„ une olive; & que chacun en avoit aſſez, Soter.
„ pour ſa refection, juſques là qu'il en reſtoit 14.
„ même à quelques-uns : mais qu'après ſa
„ mort, cette bénédiction ceſſa, & que les
„ parts étoient ſi petites que les Prêtres le plus
„ modeſtes cedoient leur part, & les autres
„ tendoient encore la main". Pour bien entendre tout ceci, il faut ſe reſſouvenir, que le jour de l'Expiation, qui étoit une des grandes ſolemnitez des Juifs, & un jeûne qui s'obſervoit tous les ans le dixième de Tiſri, qui revient à notre mois de Septembre; on (*h*) amenoit dans la dernière cour du Temple deux Boucs, qu'on y préſentoit au Souverain Sacrificateur au côté Septentrional de l'Autel, l'un pour y être offert en Sacrifice à l'Eternel, & l'autre appellé le Bouc Azazel, pour être relâché en pleine campagne. Pour regler la deſtinée de chacun de ces deux Boucs, il étoit ordonné que (*i*) le ſort en décideroit; ce qui ſe faiſoit de la manière que je vais dire. (*k*) On commençoit par les mettre vis-à-vis du Souverain Sacrificateur, l'un à ſa droite & l'autre à ſa gauche. Enſuite on apportoit une urne, qu'on

(*g*) Les 12. pains de Propoſition, qu'on mettoit ſur la Table dans le lieu Saint tous les jours de Sabbat, y reſtoient juſqu'au Sabbat ſuivant qu'on en remettoit de frais. Les Prêtres qui officioient alors les partageoient entr'eux. Voyez *Lev* XXIV. 5--10.

(*h*) *Mishna in Tom.* MAINONID. *in Tom Hacciphurim.*

(*i*) *Lev.* XVI. 8.

(*k*) *Mishna* & MAIMONID. ubi ſupra.

An. 291. avant J.C. PTOLEM. SOTER. 14. qu'on posoit entre deux; & on y mettoit deux lots, de bois, d'argent, ou d'or, mais sous le second Temple ils étoient toûjours d'or. Sur l'un de ces lots étoit gravé *Pour l'Eternel*, & sur l'autre *Pour Azazel.* On faisoit bien ces lots, & ensuite le Souverain Sacrificateur mettoit les deux mains à la fois dans l'urne, & en tiroit un lot en chacune; le lot de la droite pour le Bouc de la droite, & le lot de la gauche pour le Bouc de la gauche, & l'inscription régloit la destinée de chacun. Si le lot de la droite par exemple portoit *Pour l'Eternel*, c'étoit le Bouc de la main droite qui lui étoit sacrifié, & celui de la gauche relâché; & au contraire, si c'étoit le lot de la gauche qui portoit *Pour l'Eternel*, c'étoit le Bouc de la gauche qu'on lui sacrifioit, & on envoioit l'autre au désert. De sorte que quand les Juifs nous disent que le lot de Dieu, jusques à la mort de Simon le Juste, prenoit toûjours à la droite; cela veut dire que le Souverain Sacrificateur rencontroit toûjours dans sa main droite l'inscription *Pour l'Eternel*, & dans la gauche *Pour Azazel*; au lieu qu'après sa mort cela varioit. Dès que le sort des deux Boucs étoit ainsi décidé, le Souverain Sacrificateur attachoit à la tête du Bouc Azazel une longue bande écarlate, qu'on appelloit une languette. C'est cette languette qui suivant le Talmud paroissoit constamment blanche, quoi qu'elle fût rouge, pendant que Simon le Juste vêcut; au lieu qu'après sa mort cela varioit aussi. Ce changement de rouge en blanc, que l'on voit ici qui est regardé comme une preuve que Dieu acceptoit l'Expiation du jour, peut servir

vir à éclaircir le vſ. 18. du I. Ch. d'Eſaïe. *Quand vos péchez ſeroient comme le cramoiſi, ils ſeront blanchis comme la neige; & quand ils ſeroient rouges comme le vermillon, ils deviendront blancs comme la laine*: & ſans doute ce ſont ces expreſſions du Prophéte qui ont fourni les idées à ceux qui ont fait ces belles Hiſtoires. Après le ſacrifice du Bouc qui étoit pour l'Eternel, on amenoit le Bouc Azazel, au Souverain Sacrificateur qui poſoit ſes deux mains ſur ſa tête, & faiſoit une confeſſion de toutes les iniquitez, les tranſgreſſions, & les péchez du Peuple d'Iſraël, & par cette cérémonie en chargeoit le Bouc: après cela on le faiſoit conduire par une perſonne choiſie dans le déſert. L'endroit où on le conduiſoit étoit le bord d'un rocher eſcarpé, à 12. milles de Jéruſalem, où on le lâchoit; & il étoit cenſé emporter les péchez des Enfans d'Iſraël. Le Talmud dit, que tant que Simon le Juſte vêcut, ce Bouc en le lâchant ſur le bord du précipice, s'étoit toûjours écraſé; & que depuis ſa mort, il ſe ſauvoit toûjours en Arabie, où les Sarrazins l'attrapoient & le mangeoient.

An. 291. avant J.C. PTOLEM. SOTER. 14.

Demetrius ſe croyant aſſez affermi en Grèce & en Macédoine, (*l*) commença à faire de grands préparatifs pour recouvrer l'Empire de ſon pere en Aſie; il forma pour cet effet une Armée de cent-mille hommes & équippa une Flotte de cinq-cens voiles. Il ne s'étoit point vû de ſi grand armement depuis Alexandre le Grand.

An. 288. avant J.C. PTOLEM. SOTER. 17.

Ptolemée, Lyſimaque & Seleucus en prirent

(*l*) PLUT. *in Demetr.* p. 909. *& Pyrrho.* JUSTIN. XVI. 2.

An. 287. avant J.C. PTOLEM. SOTER. 18.

rent l'allarme, & (*m*) firent une alliance pour se défendre contre lui, dans laquelle ils engagerent aussi Pyrrhus Roy d'Epire: de sorte que quand Lysimaque commença à attaquer la Macédoine d'un côté, Pyrrhus en fit autant de l'autre. Demetrius, qui étoit alors occupé en Grèce de ses préparatifs pour l'expedition d'Asie qu'il méditoit, accourut incessamment pour défendre ses propres Etats. Mais avant qu'il pût s'y rendre, Pyrrhus lui avoit déja enlevé Berée, une des plus considerables Villes de Macédoine, où il trouva les femmes, les enfans, & les effets d'un grand nombre des soldats de Demetrius. La nouvelle de cette prise causa un grand desordre dans l'Armée de Demetrius. Une grande partie refusa absolument de le suivre. Ils dirent qu'ils vouloient s'en aller chacun chez soi défendre leurs familles & leurs biens. Enfin la chose alla si loin, que Demetrius voyant qu'il ne pouvoit rien gagner sur leurs esprits, prit le parti de se sauver en Grèce déguisé en simple soldat: & l'Armée entra au service de Pyrrhus qu'elle proclama Roi de Macédoine. Pour Demetrius il mit le meilleur ordre qu'il pût à ses affaires en Grèce; en laissa le gouvernement à son fils Antigone; & avec ce qu'il put tirer de troupes de ce païs-là, qui faisoit 10. à 11. mille hommes, il s'embarqua & fit voile vers l'Asie, résolu d'y chercher fortune en desespéré. Il débarqua à Milet, prit la Ville, & y épousa Ptolemaïs fille de Ptolemée. Elle lui fut amenée par sa mere Euridice, femme de

(*m*) PLUTARCH. & JUSTIN. ubi supra.

de Ptolemée & sœur de Phila, premiere femme de Demetrius, qui venoit de s'empoisonner pour se délivrer des malheurs où elle vit qu'alloient l'exposer la fuite de son mari, & la décadence de ses affaires. Sa mauvaise fortune n'empêcha pas Ptolemée de lui donner sa fille; & de ce mariage vint Demetrius qui regna dans la suite à Cyrene. An. 287. avant J.C. PTOLEM. SOTER. 18.

De Milet Demetrius (*n*) marcha dans la Carie & la Lydie, enleva quantité de places à Lysimaque dans ces Provinces, y augmenta considerablement ses forces; & à la fin il se rendit maître de Sardes. Mais dès qu'Agathocle, fils de Lysimaque, parut à la tête d'une Armée, il abandonna toutes ses conquêtes, & marcha vers l'Orient. Son dessein, en prenant cette route, étoit de surprendre l'Armenie & la Médie. Agathocle, qui le côtoïa toûjours, lui coupa si bien les vivres & le fourage, que la maladie se mit dans son Armée & l'affoiblit extrêmement; & enfin, quand il voulut passer le mont Taurus avec le peu de monde qui lui restoit, il trouva tous les passages bien gardez par les ennemis, & fut obligé de retourner sur ses pas à Tarses en Cilicie. De là il fit représenter à Seleucus, à qui cette Ville appartenoit, le triste état où il se trouvoit réduit; & lui demanda, d'une maniere fort touchante, les secours dont il avoit besoin pour son entretien & pour celui des troupes qui lui restoient. Seleucus en eut d'abord pitié, & envoya des ordres à ses Lieutenans de lui fournir tout ce dont il avoit besoin. Ensuite venant

(*n*) PLUTARCHUS *in Demetrio*, p. 912.

An 287. avant J.C. PTOLEM. SOTER. 18.

nant à considerer ce qu'on lui représenta de la valeur de ce Prince; combien il étoit entreprenant & habile; ses ruses, ses stratagêmes, & sa hardiesse dans l'execution des desseins où il voïoit la moindre ouverture; il jugea qu'en rétablissant un Prince de ce caractère il s'exposoit beaucoup lui-même. Ainsi au lieu de continuer à le soûtenir, il résolut sa perte; &, pour ne pas perdre l'occasion, il se mit aussi-tôt en marche à la tête d'une Armée pour venir fondre sur lui. Demetrius, qui en eut avis, se posta dans quelques endroits du mont Taurus où il jugea qu'il seroit très-difficile de le forcer; & envoya une seconde fois conjurer Seleucus de le laisser passer dans l'Orient pour s'y établir dans quelque pays des Barbares, & y finir ses jours tranquillement. Il le pria que, s'il ne vouloit pas lui accorder cette grace, il lui permît du moins de prendre des quartiers d'hiver dans ses Etats, & ne l'exposât pas en le chassant aux rigueurs de la saison, de la faim & de la nudité, puis que ce seroit le livrer pieds & poings liez, à la merci de ses ennemis. Seleucus étoit si prévenu contre le dessein de Demetrius sur l'Orient, que la proposition qu'il lui en fit augmenta sa défiance; & tout ce qu'il lui accorda fut de prendre des quartiers d'hiver dans la Cataonie, Province limitrophe de la Cappadoce, pour les deux plus rudes mois de l'hyver, & ordre après cela de déloger. Pendant cette négociation Seleucus mit de bonnes gardes à tous les passages de Cilicie en Syrie; de sorte que Demetrius, qui se trouva par là renfermé entre le pere & le fils, fut obligé d'avoir recours à la force

pour

pour se dégager. Il chargea si vigoureusement les troupes qui gardoient les passages dans les montagnes, qu'il les en chassa, & s'ouvrit ainsi le chemin de la Syrie où il entra aussi-tôt.

(*nn*) Lorsqu'il étoit sur le point de frapper quelque grand coup pour rétablir ses affaires, une grosse maladie l'arrêta. Pendant quarante jours qu'elle dura la plûpart de ses soldats déserterent; & il se vit réduit, quand sa santé se fut assez rétablie pour recommencer à agir, à faire un coup de désespéré, qui étoit de tâcher de surprendre Seleucus dans son camp à la faveur de la nuit, avec une poignée de gens qui lui restoit. Un déserteur en avertit Seleucus assez à tems pour faire manquer le coup. Ce dessein manqué augmenta encore la désertion. Il tâcha pour derniere ressource de regagner les montagnes, & rejoindre sa Flotte. Mais il trouva les passages si bien gardez, qu'il n'eut plus d'autre parti à prendre que celui de se cacher dans les bois, où la faim l'obligea bientôt à se rendre à Seleucus, qui le fit mener sous bonne garde dans la Chersonese de Syrie près de Laodicée, où il le retint prisonnier jusques à sa mort. On lui accorda la liberté d'un parc pour la chasse & les commoditez de la vie avec quelques divertissemens; où il prit tant de goût, que passant tout son tems à boire, à manger, & à se divertir, il devint d'une grosseur prodigieuse; son corps se remplit de méchantes humeurs, qui produisirent enfin la maladie dont il mourut au bout de trois ans de prison, dans sa LIV. année.

An. 286. avant J.C. PTOLEM. SOTER. 19.

Seleu-

(*nn*) PLUTARCHUS *in Demetrio*, p. 913.

An. 286. avant J.C. PTOLEM. SOTER. 19.

Seleucus pendant tout ce tems-là l'avoit entretenu de belles esperances de le relâcher : il l'avoit fait assurer que dès qu'Antiochus & Stratonice seroient de retour à la Cour, on y dresseroit les articles de son rétablissement, de manière qu'il en seroit content. Cette Stratonice étoit fille de Demetrius & avoit été donnée en mariage à Seleucus, comme on l'a vû ci-dessus ; mais, par une singularité sans exemple, elle se trouvoit alors femme d'Antiochus fils de son premier mari encore vivant. Voici comment on raporte cette Histoire.

(*o*) Stratonice étoit fort belle, Antiochus en devint amoureux ; mais n'osant découvrir sa passion, il tomba dans une langueur qui devint une maladie dangereuse. Erasistrate Grec très-habile, étoit son Medecin. Il vit bien tôt que l'amour étoit la cause de son mal, mais la difficulté étoit de découvrir la personne pour qui il brûloit. Pour y réussir, il examinoit de près son malade, quand il recevoit des visites des femmes de la Cour. Il remarqua, que quand Stratonice entroit dans sa chambre, il se faisoit de grands changemens dans son pouls, dans son air, dans ses manières, en un mot dans toute sa personne ; & que rien de tout ceci n'arrivoit quelqu'autre femme qui entrât, d'où il conclut qu'assurément cette Princesse étoit l'objet de la passion violente qui causoit sa

(*o*) PLUT. *in Demetr.* p. 907. APPIANUS *in Syriacis* p. 126 VALERIUS MAX. V 7. LUCIANUS *de Dea Syria.* p. 664 JULIANUS *in Misopogone* p. 347. Edit. SPANH. [Cette Stratonice introduisit en Syrie une nouvelle Divinite de la Grèce, qui fut appellée *Dea Syria.* Elle engagea son mari Seleucus à élever le fameux Temple de

sa maladie. Il jugea bien aussi qu'un amour aussi violent ne se guériroit pas sans lui faire avoir la personne qui le causoit ; & voici l'adresse dont il se servit pour y réussir. La première fois que Seleucus lui demanda comment il trouvoit son fils, il lui dit, que son mal étoit incurable ; qu'il étoit amoureux d'une personne qu'il ne pouvoit pas avoir ; & qu'infailliblement il en mourroit. Le pere surpris & affligé de cette réponse, demanda pourquoi il ne pouvoit pas avoir la femme qu'il aimoit. Parce, dit le Medecin, que c'est ma femme, & je ne la lui donnerai pas. Vous ne la cederez pas, repartit le Prince, pour sauver la vie à un fils que j'aime si tendrement ! Est-ce là l'amitié que vous avez pour moi ? Sire, reprit le Medecin, mettez-vous à ma place. Lui cederiez-vous Stratonice ? Et si vous, qui êtes pere, ne consentiriez pas à le faire pour un fils qui vous est si cher ; comment pouvez-vous croire qu'un autre le fasse ? Plût aux Dieux, s'écria Seleucus, que la guérison de mon fils ne dépendît que de là ; il n'y a rien que je ne fasse pour la lui procurer, & je lui cederois de tout mon cœur & Stratonice, & l'Empire même. Eh bien, dit Erasistrate, vous êtes le seul Medecin qui le peut guérir. C'est de Stratonice qu'il est amoureux : cette passion l'a jetté dans la langueur où vous le voyez ; & le seul moyen de lui sauver la vie c'est de la lui donner pour fem-

An. 286. avant J.C. Ptolem. Soter. 19.

de Hierapolis, qui fut dans la suite pillé par Crassus. Ceux qui voudront s'instruire des richesses immenses de ce Temple, & de ce qui regarde la Deesse qu'on y honoroit, n'ont qu'à consulter outre les Auteurs cites, Plutarch. *in Vita Crassi.* p. 553. Tacit. *Histor.* IV. 84.

An. 286. avant J.C. Ptolem. Soter. 19.

femme. Seleucus n'eut pas beaucoup de peine à faire accepter à Stratonice l'échange d'un jeune Prince au lieu d'un vieux Roi; elle lui fut donnée, quoi qu'elle eût déja eu des enfans du pere; ils furent couronnez Roi & Reine de la haute Asie, dont ils allerent prendre en main le Gouvernement, & ils y passerent tout le tems que Demetrius fut entre les mains de Seleucus. De ce mariage incestueux, inconnu même aux Gentils du tems (p) de St. Paul, vint la race des Rois de Syrie qui ont tant de fois harassé, tourmenté, & persecuté le Peuple de Dieu dans la Judée & à Jérusalem, comme la suite de l'Histoire le fera voir.

An. 285. avant J.C. Ptolem. Soter. 20.

Ptolemée Soter, après avoir regné vingt ans en Egypte avec le titre de Roi, trente-neuf ans après la mort d'Alexandre, (q) mit sur le trône conjointement avec lui Ptolemée Philadelphe, un des fils qu'il avoit eu de Berenice. Il en avoit plusieurs autres de ses autres femmes, entr'autres Ptolemée surnommé *Ceraunus*, ou la foudre, qui étant fils d'Eurydice fille d'Antipater & l'aîné de tous, regardoit la Couronne comme lui appartenant de droit après

(p) 1. *Cor.* V. 1.

(q) PAUSANIAS *in Attic.* p 17. JUSTIN. XVI. 2. DIOG. LAERT. *in Demetr Phal.*

(r) Vide THEOCRITI *Idyll.* XVII. vs. 39. 40.

(s) APPIAN. *in Syriacis*, p. 128. MEMNONIS *excerpta apud* PHOTIUM, c. XIII.

(t) PLIN. XXXVI. 12. STRABO XVII. p 791. EUSTATH. *Comm. in Dionysii Periegesin.* SUID. in φάρος EUSEBII *Chron.* p. 66. STEPH. BYZ *Geographia Nubiensis. Vetus Scholiastes in* LUCIANUM. Le vieux Scholiaste que je cite ici est un MS. qui n'avoit pas encore été imprimé quand NICOLAS LLOYD dans son Dictionaire Géographique, sur le mot *Phare* en donne le morceau que

près la mort de son pere. Mais (*r*) la beauté An. 285.
de Berenice, qui étoit venuë en Egypte sim- avant J.C.
plement pour y accompagner Eurydice quand PTOLEM.
elle se maria, la fit devenir aussi femme de ce SOTER.
Prince, & elle prit un tel ascendant sur son 20.
esprit, qu'elle l'emporta pour son fils sur toutes ses autres femmes. Pour prévenir donc toutes les brouilleries & les guerres qui pourroient arriver après sa mort, qu'il prévoioit bien n'être pas fort éloignée à l'âge de quatre-vingts ans, il résolut de le faire couronner pendant sa vie. Là dessus (*s*) Ptolemée Ceraunus quitta la Cour, & se retira auprès de Lysimaque, dont le fils Agathocle avoit épousé Lysandra sa sœur de pere & de mere; & après la mort d'Agathocle, auprès de Seleucus, qui le reçut avec une bonté toute extraordinaire, pour laquelle on ne le paya que d'une noire ingratitude, comme la suite de l'Histoire le montrera.

La première année du regne de Ptolemée An. 284.
Philadelphe, qui fut la 1. de la CXXIV. O- avant J.C.
lympiade, la fameuse Tour du fanal de l'Isle PTOLEM.
de Pharos (*t*) fut achevée; on l'appelloit com- PHILA-
muné- DELPHE 1.

que voici; mais on l'a publié depuis dans l'Edition de LUCIEN que donna Mr GRÆVIUS à Amsterdam en 1687. *Cette Tour*, dit-il, *étoit quarrée. Le côté étoit d'une stade.* (c'est à-dire 600. pieds) *& sa hauteur si grande qu'on la voioit de cent milles;* *τετράγωνος, σταδιαῖος τὴν πλευράν. ἐπὶ πολὺ τοῦ ἀέρος ἀνέχων ὡς ἀπὸ ρ' ὁρᾶσθαι μιλίων.* Quoi que la largeur soit ici déterminée, la hauteur ne l'est pas, ou du moins ce n'est que pour les Mathématiciens. Mais EBEN ADRIS, l'Auteur Arabe de l'ouvrage auquel le Traducteur Latin donne le nom de *Geographia Nubiensis*, supplée à ce deffaut. Car il dit (Clim. 3. de la 3. partie,) que cette Tour avoit 300. coudées de haut (c'est à dire 450. pieds.) Mais il n'y a guéres d'apparence que leurs mesures

An. 284. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 1.

munément la Tour de Pharos, & c'étoit une des fept merveilles du Monde ancien. C'étoit un grand bâtiment quarré, de marbre blanc au haut duquel on entretenoit continuellement du feu, pour fervir de guide aux Vaiffeaux. Elle coûta huit-cens talens à bâtir; fur le pied de la monnoye d'Athénes, cela fait 165000. livres Sterling; & fi c'eft monnoye d'Alexandrie, c'eft prefque le double. L'Architecte qui la bâtit étoit Softrate de Cnide, qui pour en avoir l'honneur tout entier chez la pofterité, * mit fur de la chaux dont il enduifit le marbre, l'Infcription fuivante: LE ROI PTOLEME'E AUX DIEUX SAUVEURS. POUR LE BIEN DE CEUX QUI VONT SUR MER; après avoir fait graver fur le marbre même fon nom au lieu de celui de Ptolemée avec le refte de l'Infcription. De forte que l'Infcription qui parut d'abord, en faifoit honneur au Prince qui en avoit fait la dépenfe; mais dans la fuite du tems

furès foient juftes : & JOSEPHE contredit celles du premier; car (de B. *Jud.* VI. p. 914.) en parlant de la Tour de Phafael à Jerufalem, qu'il dit qui étoit quarrée, fur un côté de 40. coudées (ou 60. pieds) & de 90. coudées (ou 135. pieds) de haut; il ajoûte qu'elle reffembloit à la Tour de Pharos près d'Alexandrie, mais qu'*elle étoit bien plus grande*, τῇ περιοχῇ δὲ πολὺ μείζων ἦν. JOSEPHE qui avoit fouvent vû l'une & l'autre, ne pouvoit pas s'y tromper: Si la Tour de Pharos eût eu 600. pieds de large, & 450. de haut, elle n'eût eu que 30. pieds de moins en hauteur que la plus haute des Pyramides; & occupant autant de terrain que la Pyramide, & bâtie perpendiculairement, au lieu que la Pyramide alloit toûjours en diminuant en pointe; c'auroit été le bâtiment du monde le plus prodigieux. De forte que JOSEPHE n'auroit eu garde de dire ce que l'on vient d'entendre. Mais dira-t-on, fi la Tour de Pharos étoit auffi petite que JOSEPHE nous la

tems cette chaux venant à tomber, l'Inscription du marbre même vint à paroître au lieu de la première que le tems avoit détruite, & celle-ci portoit, SOSTRATE LE CNIDIEN FILS DE DEXIPHANE AUX DIEUX SAUVEURS. POUR LE BIEN DE CEUX QUI VONT SUR MER, & cette dernière a duré autant que la Tour. Cette Tour au reste ne subsiste plus. Il y a dans le même endroit (u) un château appellé Farillon, où l'on entretient une garnison pour défendre l'entrée du Port. Peut-être est-ce encore un petit reste du grand ouvrage détruit depuis plusieurs Siècles.

An. 284. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 1.

Pharos étoit au commencement une véritable Isle, à sept stades de la terre-ferme, & on n'y pouvoit aller que par eau. Ensuite (w) on la joignit au continent par une chaussée, comme cela s'étoit fait aussi à Tyr; & cette chaussée fut appellée l'Heptastade, à cause des sept stades

la représente, en la mettant si fort au-dessous de celle de Phasaël, d'où vient donc qu'elle a passé pour une des merveilles du monde? La reponse seroit fort aisée, si l'on disoit que JOSEPHE a voulu dire tout au contraire que c'étoit la Tour de Pharos qui étoit de beaucoup plus grande que celle de Phasaël. Mais la construction de l'Original ne peut admettre cette solution. Outre que le même JOSEPHE dit expressement dans un autre endroit, que la Tour de Phasaël n'étoit pas moindre que celle de Pharos, *πύργον ἐδὲν ἐλάττω τῦ κατὰ τὴν Φάρον. Antiq* XVI. c. 9. p. 560.

* Voyez la fin de l'excellent Traité de LUCIEN. *De la maniere d'écrire l'Histoire.*

(u) Voyages de THEVENOT I. Partie, II. 1.

(w) STRABO XVII. p. 792. PLIN. V. 31. & XIII. 11. CÆS. *Comm. de B. Civ.* III. c. 112. POMPON. MELA, II. 7.

An. 284. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. I.

ſtades qu'elle avoit de long. Cet ouvrage fut achevé en même tems à peu près que la Tour, par Dexiphane pere de Soſtrate ; & ſans doute que ce ne fut pas le plus facile des deux. Ces deux fameux Architectes furent auſſi employez par Ptolemée aux autres ouvrages qu'il entreprit pour embellir & pour fortifier la ville d'Alexandrie. Le pere s'étant chargé de la conduite de la digue, pendant que le fils travailloit à la Tour, ils acheverent ces deux grands ouvrages à peu près en même tems, au commencement du regne de Ptolemée Philadelphe. Ceux qui veulent que ce ſoit Cléopatre qui ait fait faire l'Heptaſtade, ſuivent (x) Ammien Marcellin, mais ce qu'en dit cet Auteur contredit les Commentaires de Céſar, & pluſieurs autres Auteurs plus croyables que lui ſur cet article.

Vers la fin de cette année (y) mourut Ptolemée Soter Roi d'Egypte, la ſeconde année après qu'il eut aſſocié ſon fils à l'Empire, à l'âge de (z) LXXXIV. ans. Il fut le plus habile & le plus honnête homme de ſa race ; & laiſſa des exemples de prudence, de juſtice & de clémence, qu'aucun de ſes ſucceſſeurs ne ſe mit en peine d'imiter. Pendant les XL. ans qu'il gouverna l'Egypte depuis la mort d'Alexandre, il la mit dans un état ſi floriſſant que ſes ſucceſſeurs donnerent dans le luxe & le porterent plus loin que preſque tous les Princes de leur tems.

Un

(x) XXII. 16.
(y) PAUSAN. *in Att.* p. 17. EUSEB. *Chron.*
(z) LUCIAN. *in Macrobiis.* p. 474.

Un peu avant sa mort, & la même année qu'elle arriva, on apporta du Pont à Alexandrie l'image de Serapis, qu'il fallut trois ans de sollicitations à obtenir. Voici ce que les Auteurs anciens nous en racontent. (*a*) Pendant que Ptolemée I. étoit occupé à fortifier Alexandrie, & à l'embellir de Temples & d'autres Bâtimens publics; il vit en songe un jeune homme très-beau & d'une taille au-dessus de l'humaine, qui lui ordonna d'envoyer dans le Pont, & d'en faire venir sa statuë, pour la garder dans sa capitale: en l'assurant que c'étoit le moien de la rendre grande & fameuse & d'attirer la prosperité dans tous ses Etats; & après lui avoir donné cet ordre, il fut enlevé au Ciel dans une flamme de feu. Ptolemée surpris de cette vision, consulta les Prêtres d'Egypte, qu'il trouva fort ignorans sur ce qui regardoit le Pont, dont il s'agissoit, aussi bien que sur tous les autres pays étrangers. N'en pouvant rien tirer, il s'adressa à Timothée Athénien, qu'il avoit alors à Alexandrie. Celui-ci lui apprit, qu'il y avoit dans le Pont une Ville appellée Sinope, auprès de laquelle dans un Temple de Jupiter il y avoit, à côté de la statuë de ce Dieu, une statuë de femme que l'on croioit être Proserpine. D'autres affaires firent sortir celle-ci de la tête de Ptolemée. La vision revint; & le menaça d'un air terrible lui & ses Etats, s'il n'executoit ses ordres. Il le fit aussi-tôt & dépêcha une Ambassade au Roi de Sinope pour la lui demander. Ses

An. 214. avant J.C. PTOLEM. PHILAD.

(*a*) TACIT. *Hist.* IV. 83. 84 PLUT. *de Is. & Osir.* p. 361. CLEM. ALEX. *in Protrept* p. 31.

An. 284. avant J. C. PTOLEM PHILAD. I.

Ses Ambassadeurs eurent ordre de passer à Delphes, & d'y consulter l'Oracle d'Apollon. Il leur ordonna d'emporter l'image de son pere; mais de laisser celle de sa sœur. Après cet éclaircissement, ils allerent à Sinope s'acquiter de leur commission. Leurs sollicitations, & leurs présens, & ceux des autres Ambassadeurs qui y furent encore envoyez après eux avec de plus grands présens, furent inutiles jusques à cette dernière année de la vie de Ptolemée, que le peuple de Sinope affligé de la famine consentit à la fin de ceder le Dieu à Ptolemée, pour un convoi de bled qu'il leur envoya. La statuë fut apportée à Alexandrie, & mise dans un des fauxbourgs nommé Rhacotis, où elle fut adorée sous le nom de Serapis; & où on lui bâtit dans la suite un Temple fameux appellé le Serapeon. Voilà comment cette Divinité commença à être connuë & adorée en Egypte; ainsi ce ne peut pas être le Patriarche Joseph, qu'on ait adoré sous le nom de Serapis *, comme quelques-uns se le sont imaginé. Si ç'eût été lui, cette idolâtrie seroit bien plus ancienne; & auroit commencé en Egypte même; au lieu qu'il paroit ici qu'elle y est venuë d'un païs étranger. Il est vrai que cette imagination est assez ancienne. On la trouve dans (*b*) Julius Firmicus, dans (*c*) Rufin & dans

* [C'est le nom Egyptien que Ptolemée donna à ce Dieu. On croit que c'est le même qu'on appelloit auparavant Esculape, & on avoit également recours à lui pour la guérison des malades, qu'on portoit dans son Temple. Ce Dieu fut celèbre en peu de tems: car on lui bâtit un grand nombre de Temples en Egypte, en Grèce & à Rome même. Voi. TACIT. *Hist.* IV. 81. CICER. *de Divinatione*

dans quelques autres. Toute la raison qu'ils en donnent, c'est qu'on représentoit d'ordinaire Serapis avec un boisseau sur la tête; & qu'ils trouvoient cela fort propre à marquer comment Joseph avoit distribué le bled aux Egyptiens pendant les années de famine. Ne peut-il pas aussi bien signifier le boisseau de Ptolemée qui distribuë au peuple de Sinope le bled dont il paye leur Dieu? Quoi qu'il en soit, (*d*) plusieurs Savans modernes ont adopté ce sentiment, & pour le soutenir contre l'argument tiré de la nouveauté du culte de Serapis en Egypte; ils prétendent que Serapis étoit un ancien Dieu d'Egypte, le même qu'*Apis*; que Serapis est Apis *en Soro*, c'est-à-dire *dans le cercueil*, & citent pour le prouver, (*e*) quelques Auteurs anciens: que pendant que le Taureau Sacré, qui étoit la grande Divinité d'Egypte, vivoit, il portoit le nom d'Apis; mais que quand il étoit mort, & sallé dans son cercueil, & enterré, on l'appelloit Serapis (en Soro Apis) *Apis dans le cercueil*; & que d'abord on avoit dit *Soroapis* qui s'étoit peu à peu changé en *Serapis*. Mais en raisonnant de cette maniére, que ne prouveront pas les Savans? Malheureusement encore, les anciens Egyptiens, dont il s'agit ici, ne parloient pas Grec. Ce furent

natione II. 59. *& in Verrem* II. STRABO XVII. 801. ARISTID. *serm. sacr.* PAUSAN. DIOG. LAERT. *in Vita Demetrii Phal.*

(*b*) *In libro de errore proph. Relig.*

(*c*) *Hist.* II. 23.

(*d*) VOSSIUS, OUZELIUS, SPENCER, &c.

(*e*) NYMPHODORUS *apud* CLEM. ALEX. EUSEB. *Præpar. Evang.* X. 12. RUFIN. ubi supra.

An. 284. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 1.

furent les Ptolemées qui apporterent cette Langue en Egypte. De sorte que si Serapis eût été une ancienne Divinité qu'on y eût adorée avant les Ptolemées, son nom ne pourroit pas avoir une étymologie Grecque. Si la chose en valoit la peine, il y auroit encore bien d'autres choses à dire pour faire voir la fausseté de cette pensée. Il est constant que Serapis n'étoit pas une Divinité originaire d'Egypte, comme il le faudroit si c'eût été Joseph qu'on y eût adoré sous ce nom-là; & il est certain encore qu'il y vint des païs étrangers dans le tems dont nous parlons. (*f*) Polybe dit que son ancienne demeure étoit sur la côte de la Propontide, du côté de la Thrace, vis à vis d'Hieros: & que Jason lui offrit là des Sacrifices, en allant à son expedition des Argonautes. Ce fut de là que ceux de Sinope prirent le Culte de cette Divinité: & les Egyptiens l'apprirent des habitans de Sinope, comme je l'ai raporté; jusques-

(*f*) VI. p. 307. [POLYBE dit seulement dans cet endroit, que Jason offrit des Sacrifices aux douze Dieux, & il ne dit pas qu'il en ait offert à Serapis. Il n'y a même aucune apparence, que le Serapeon dont parle POLYBE ait existé du tems de Jason. Il n'est fait aucune mention de Serapis avant le tems de Ptolemée Soter; & tous les Auteurs qui en parlent, conviennent que ce Dieu n'a porté le nom de Serapis, qu'après qu'il eût été transporté de Sinope à Alexandrie.

(*g*) MACROB. *Saturn.* I. 20.

(*h*) *Contra Celsum* V.

(*i*) MACROB *Saturn.* I. 7. *Numquam fas fuit Ægyptiis, pecudibus aut sanguine, sed precibus & thure solo placare Deos* Cela est vrai des anciens Egyptiens. Car PORPHYRE (*de abstin.* II. 59.) dit que les Sacrifices des Anciens étoient des gâteaux & des fruits; & (IV. 15.) en parlant des Syriens, qui étoient les plus proches voisins qu'eussent les Egyptiens, & avec qui ils avoient le plus de con-

ques-là ils avoient absolument ignoré Serapis & tout ce qui le regardoit. Autrement Herodote, qui s'étend si fort sur les Divinitez d'Egypte, n'auroit pas manqué d'en parler. Mais, ni lui, ni aucun autre Auteur qui ait écrit avant les Ptolemées, n'en disent pas un seul mot. Dès que sa statuë fut posée à Alexandrie, Nicocréon Roi de Chypre, qui n'en avoit jamais entendu parler, (*g*) envoya s'informer quel Dieu c'étoit; ce qui ne seroit pas arrivé si c'eût été une ancienne Divinité d'Egypte; car ce Nicocréon, Prince fort savant, n'auroit pas manqué de le connoître. (*h*) Origene, qui étoit Egyptien, en parle comme d'un nouveau venu dans le païs. Aussi son culte sentoit-il fort l'étranger; car jusqu'au tems des Ptolemées, on (*i*) ne savoit en Egypte ce que c'étoit que Sacrifices sanglans: on n'y offroit aux Dieux que des prières & de l'encens. La tyrannie des Ptolemées y ayant introduit par la force deux nouvelles Divinitez, Saturne & Serapis, apporta aussi

An. 284. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 1.

conformité, il dit, qu'ils n'offroient rien à leurs Dieux qui eût vie. Mais cela ne pouvoit pas être vrai des Egyptiens du tems d'HERODOTE; car il paroit par son Histoire qu'ils offroient quelques animaux en Sacrifice à leurs Dieux; il est vrai que le nombre de ces animaux étoit petit, jusqu'au regne des Ptolemées que le Culte Grec & toutes sortes de Sacrifices y furent introduits avec les Divinitez des Grecs. Peut-être est ce ainsi qu'il faut prendre ce qu'en dit MACROBE. ALEXANDER SARDUS *de moribus & ritibus Gentium* III. 15. dit: *Dicebat Pythagoras se aliquando concilio Deorum interfuisse & didicisse, eos Ægyptiorum Sacrificia probare quæ libationibus constant, thure, & laudibus; Non placere animantium cædes; quæ tamen postea immolarunt Ægyptii; ut Soli, Gallum, Cycnum, Taurum: Veneri, Columbam: & sideribus, quæ cum sideribus similitudinem habent*; Ceci prouve très-bien ce que j'ai avancé. Sardus l'avoit tiré de quelque Ancien qu'il ne cite pas.

An. 284. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. aussi en même tems dans leur culte l'usage des sacrifices sanglans en Egypte. Cependant l'aversion qu'on y avoit pour ce culte fut si forte, qu'ils ne purent jamais souffrir qu'on bâtît des Temples à ces Divinitez dans l'enceinte des murailles de leurs Villes: on n'y en voit jamais que dans les fauxbourgs. Il n'y eut apparemment que les Egyptiens d'origine Grecque qui embrassérent ce culte: les Egyptiens de la vieille race conserverent toûjours dans leurs anciens Temples l'ancien usage, & ne consentirent jamais à y offrir le sang d'aucune bête; car ç'a toûjours été constamment une abomination pour eux. De là vient que quand les Enfans d'Israël demandent à Pharao permission d'aller à trois journées de chemin dans le désert offrir à Dieu leurs Sacrifices, (k) la raison qu'ils alleguent est, que leur Religion les oblige d'offrir à Dieu des Sacrifices sanglans de brebis, de bœufs, & d'autres animaux; & qu'ils n'oseroient le faire aux yeux des Egyptiens, de peur qu'ils

(k) Ex. VIII. 26. 27.

(kk) La principale raison de cette horreur venoit de ce que les Egyptiens adoroient comme des Dieux la plûpart des animaux que les Juifs offroient en Sacrifice. Il n'est donc pas surprenant non seulement qu'ils ne les offrissent pas eux-mêmes, mais qu'ils fussent fort scandalizez quand d'autres le faisoient. DIODORE DE SICILE (l p. 75. Ed. Han.) nous en donne un exemple qui fair bien voir jusqu'où alloit cette horreur. Le voici. „ Leur superstition à l'égard de ces animaux étoit si enracinée dans „ leurs cœurs, & la vénération qu'ils leur portoient si „ opiniâtre, qu'avant que leur Roi Ptolemée fût déclaré „ ami des Romains, & lors que tout le peuple avoit les „ plus grands égards pour tous ceux qui venoient d'Italie, & faisoit par là sa cour aux Romains dont la puissance leur étoit redoutable. Dans ce tems-là où l'on ne „ craignoit rien tant que de leur donner une occasion ou „ un

qu'ils ne les lapidassent; parce que ces sortes de Sacrifices leur étoient (kk) en abomination, & qu'ainsi ils demandent de s'en éloigner de trois jours de chemin pour s'acquiter de cette partie de leur culte, afin de ne pas scandaliser son Peuple & s'attirer quelque malheur. An. 284. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 1.

Dans l'endroit du fauxbourg Rhacotis, où l'on éleva la statuë de Serapis que Ptolemée fit apporter de Sinope, on bâtit ensuite un fameux Temple à cette idole, appellée le Serapeon; (l) qui au raport d'Ammien Marcellin surpassoit en beauté & en magnificence tous les Temples du Monde, horsmis le Capitole de Rome. Ce Temple avoit aussi (m) une Bibliotheque fameuse dans tous les Siécles suivans, pour le nombre & le prix des Livres qu'elle contenoit. Ptolemée Soter avoit cultivé les Belles Lettres, comme cela paroît par la vie d'Alexandre, qu'il avoit composée, & (n) qui étoit fort estimée des Anciens, mais que nous n'avons plus. Pour faire fleurir les Sciences qu'il aimoit, il fonda à

„ un prétexte de guerre, il arrive qu'un Romain qui é-„ toit en Egypte tuë un chat. La populace y accourt aussi-„ tôt; & malgre les priéres des gens de qualité que le „ Roi y envoya pour calmer leur rage, malgre la crainte „ des Romains, ils punirent cet homme de mort, quoi „ qu'il n'eût tué cet animal que par hazard & sans au-„ cun dessein de le faire". Voilà ce que Diodore lui-même raporte. Mais les Brebis & les Vaches que les Juifs sacrifioient étoient encore bien plus sacrées parmi les Egyptiens. Et pour cette raison, ils n'auroient jamais souffert les Sacrifices des Juifs dans leur Païs.

(l) XXII. 16. p. 343.

(m) MARCELLINUS ibid. EPIPHANIUS *de pond. & mens.* TERTULL. *Apolog.* c. 18.

(n) ARRIANUS *in Praef. ad Hist. de Exped. Alex.* PLUT. *in Alex.* p. 691. Q. CURTIUS IX. 8.

An. 284. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 1.

à Alexandrie (*o*) une espece d'Académie, à laquelle on donnoit le nom de Museon, où une Societé de Savans travailloit à des recherches de Philosophie, & à perfectionner toutes les autres Sciences, à peu près comme celles de Londres & de Paris. Pour cet effet il commença par leur donner une (*p*) Bibliotheque, qui s'augmenta prodigieusement sous ses successeurs. Son fils Philadelphe en mourant (*q*) la laissa composée déja de cent mille volumes. Les Princes de cette race qui le suivirent, l'augmenterent (*r*) encore; de sorte qu'enfin il s'y trouva sept-cens mille volumes. Voici comment on s'y prit pour la former. (*s*) On saisissoit généralement tous les Livres, Grecs & autres, qui entroient en Egypte, & on les envoyoit au Museon où l'on en faisoit faire des copies par des gens qu'on y entretenoit exprès; après cela on rendoit ces copies aux proprietaires, & l'on retenoit les originaux pour la Bibliotheque. Ptolemée Evergete, par exemple, emprunta des Athéniens les Oeuvres de Sophocle, d'Euripide, & d'Eschyle; & ne leur renvoya que les copies qu'il en fit faire les plus belles qu'il put, avec (*t*) quinze talens dont il leur fit présent: mais il en retint les Originaux, & les mit dans

(*o*) STRABO XVII. p. 793. PLUT. *in libro quo probat, non posse jucunde vitam agi ex Epicuri praeceptis*, p. 1095.

(*p*) *Constat ex* SUIDA *Zenodotum Ephesium praefuisse Bibliotheca Alexandrina sub Ptolemaeo primo.*

(*q*) EUSEB, *in Chron.* p. 66. SYNCELLUS p. 271. CEDRENUS.

(*r*) AMMIANUS MARCELL. XXII. 16: A. GELLIUS. VI. 17. ISIDOR *Orig.* VI. 3.

(*s*) GALENUS *in Comment. secundo in* III. HIPPOCR. *de Morbis vulgaribus.*

(*t*) Cela fait 3093. Liv. 15. S. Sterling.

dans la Bibliotheque. Comme (*u*) le Museon fut d'abord dans le quartier de la Ville que l'on nommoit Bruchion, près du Palais Royal; ce fut là aussi que fut d'abord la Bibliotheque: & elle y attiroit bien du monde. Mais quand elle fut si grossie qu'on y comptoit déja quatre-cens mille volumes, (*w*) on commença à mettre dans le Serapeon les Livres nouveaux qu'on y ajoûtoit. Cette derniere Bibliotheque étoit donc comme un supplement de l'autre: aussi voit-on qu'on l'appelloit (*x*) sa fille; & avec le tems il se trouva dans cette derniere jusques à trois-cens mille volumes. Ainsi toutes deux ensemble formoient le nombre de sept-cens mille, que les anciens donnent à la Bibliotheque des Ptolemées à Alexandrie. Dans la guerre qu'eut César avec ceux d'Alexandrie, (*y*) un incendie consuma celle du Bruchion, (*z*) avec ses 400000. volumes. Celle du Serapeon (*a*) n'eut point de mal; & apparemment que ce fut-là que Cléopatre mit les deux-cens mille volumes de la Bibliotheque de Pergame, (*aa*) dont M. Antoine lui fit présent. Cette addition, avec les autres qui s'y firent de tems en tems, rendit la nouvelle Bibliotheque d'Alexandrie plus nom-

An. 284. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 1.

(*u*) EPIPH. *de pond. & mens.* STRABO XVII. p. 794.
(*w*) EPIPH ibid. TERTULL. *Apolog.* c. 18. CHRYSOST. *contra Jud.* I. (*x*) EPIPH. ibid.
(*y*) PLUT. *in Jul. Cæs.* p. 732. AMMIAN. MARCELL. XXII. 16. DION. CASS. XLII. pag. 202.
(*z*) LIVIUS *apud* SENECAM *de Tranq.* c. 9. OROSIUS. VI. 15.
(*a*) TERTULLIEN, CHRYSOSTOME, EPIPHANE, OROSIUS, & d'autres anciens parlent de cette Bibliotheque du Serapeon, comme existante encore de leur tems.
(*aa*) PLUT. *in Antonio*, p. 943.

An. 284. avant J.C. PTOLEM PHILAD. I.

nombreuse & plus considerable que la premiere; & quoi que pillée plus d'une fois, pendant les troubles & les révolutions qui arriverent dans l'Empire Romain, particulierement du tems (*b*) d'Orosius, elle se remettoit toûjours de ses pertes, & recouvroit son nombre de volumes. Elle a ainsi subsisté un grand nombre de Siècles, ouvrant ses trésors aux Savans & aux Curieux, jusques au VII. Siècle qu'elle eut enfin le même sort que sa mere; & qu'elle fut brûlée par les Sarrazins, quand ils prirent la Ville l'an de grace 642. La manière dont la chose arriva est trop singuliere pour ne la pas mettre ici. (*bb*) Jean surnommé le Grammairien, fameux Sectateur d'Aristote, se trouva dans Alexandrie quand elle fut prise. Comme il étoit fort bien dans l'esprit d'*Amri*, *Ebnol As*, Général de l'Armée des Sarrazins, qui estimoit beaucoup son savoir, il demanda à ce Général la Bibliotheque d'Alexandrie. Amri lui répondit, que cela ne dépendoit pas de lui; mais qu'il en écriroit au Caliphe, c'est-à-dire à l'Empereur des Sarrazins, pour avoir ses ordres sans lesquels il n'osoit en disposer. Il écrivit effectivement à Omar Caliphe d'alors, dont la réponse fut; que si ces Livres contenoient la même doctrine que l'Alcoran, ils n'étoient d'aucun usage, parce que l'Alcoran étoit suffisant, & contenoit toutes les véritez nécessaires; mais que s'ils contenoient des choses contraires à l'Alcoran, il ne falloit pas les souffrir. Là-dessus il lui ordonnoit, sans autre examen, de les brû-

(*b*) OROSIUS VI. 15. Cet Auteur a écrit son Histoire environ l'an 417.

(*bb*) ABULPHARAGIUS *in Hist. Dynastiæ* IX. p. 114.

brûler tous. On les donna aux bains publics où ils servirent pendant six mois à les chauffer, au lieu de bois; ce qui fait bien voir le nombre prodigieux de Livres qu'il y avoit. Ainsi périt ce trésor inestimable de Science.

An. 284. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 1.

Selon (c) Tertullien & (d) St. Chrysostome, la Bibliotheque d'Alexandrie où étoient la version Grecque qu'on appelle des Septante, étoit celle du Serapeon; mais selon (e) Epiphane, c'étoit celle du Bruchion, & il n'y avoit dans celle du Serapeon que les versions d'Aquila, de Symmaque, & de Théodotion.

Le Museon du Bruchion ne fut pas brûlé avec la Bibliotheque qui en dépendoit; il subsista jusqu'au tems de l'Empereur Aurelien, que tout ce quartier-là fut détruit dans la guerre que cette Ville eut avec lui. (f) Ammien Marcellin remarque que jusques-là ç'avoit été depuis long-tems la demeure d'excellens hommes, c'est-à-dire de la Societé qu'on y entretenoit pour cultiver les Sciences & les beaux Arts. Strabon dans la description qu'il en donne (g) nous dit, que c'étoit un grand bâtiment près du Palais sur le Port: qu'il regnoit tout autour un porche, où se promenoient les Philosophes: que les membres de la Societé y étoient gouvernez par un Président, dont le poste étoit si considerable & si honorable, que sous les Ptolemées, c'étoit toûjours le Roi qui le choisissoit lui-même, & après eux l'Empereur Romain: & qu'ils avoient une salle pour la

(c) *In Apologetico*, 18. (d) *Contra Jud.* I.
(e) *De pond. & mens.*
(f) XXII. 16. p. 343. (g) XVII. p. 793.

An. 284. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 1.

la Communauté, où ils mangeoient tous ensemble aux dépens du Public, qui les entretenoit fort bien. Dès la première fondation de ce Museon, on y avoit annexé de bonnes rentes; ce qui donna lieu à Timon le Phliasien qui vivoit du tems de Ptolemée qui le fonda, (*b*) de lui donner un nom qui veut dire un panier où l'on porte des provisions de bouche, parce, disoit-il, qu'on y nourrissoit les Philosophes, comme on engraisse la volaille dans une muë. Quoi qu'il en soit, c'est sans doute à ce Museon qu'Alexandrie est redevable de l'avantage dont elle a joui pendant plusieurs Siècles, d'être la plus grande Ecole de toute cette partie du Monde, & d'avoir formé un grand nombre d'excellens hommes dans la literature; & en particulier, c'est de là que l'Eglise a tiré quelques-uns de ses plus illustres Docteurs, comme Clement d'Alexandrie, Ammonius, Origene, Anatolius, Athanase, & plusieurs autres; car tous ceux que je viens de nommer y avoient fait leurs études.

Il y a apparence que ce fut Demetrius de Phalere qui en fut Président le premier. Car puisque la Bibliotheque faisoit une partie si essentielle de ce College, il est fort vrai-semblable que celui qui gouvernoit l'un gouvernoit aussi l'autre, & que ces emplois n'étoient pas séparez. Et comme il est certain, au moins selon Aristée, que Demetrius avoit l'intendance de la Bibliotheque, il est naturel de conclurre qu'il étoit aussi Président du College. Si on explique ce que dit là-dessus Aristée, comme si Demetrius

(*b*) Τάλαρος ATHENAEUS I. p. 22.

trius n'eût été que simple Bibliothecaire du Roi, pour avoir soin de ses Livres, j'avoüe qu'on a raison d'en tirer un argument contre l'autorité de ce Livre; car c'étoit un emploi trop bas pour un homme aussi considerable que Demetrius. Il avoit été Prince d'Athénes, qu'il avoit gouvernée pendant dix ans en Souverain. Il étoit grand Législateur, & grand Philosophe; & passoit à ces deux égards pour un des plus grands hommes de son Siècle. M. Aurele (*i*) le met au nombre des plus grands Princes de ce tems-là, même avec Philippe & Alexandre le Grand. C'est trop ravaler la dignité & l'éminence d'un homme si illustre, que d'en faire un simple Bibliothecaire. Outre que nous y en trouvons un autre; savoir Zenodote d'Ephese, (*k*) qui l'a été de Ptolemée Soter & de son fils Philadelphe; & qui étant Grammairien, étoit justement ce qu'il falloit pour avoir le soin d'une Bibliotheque, car ce sont là les gens les plus propres & ceux aussi qu'on choisit ordinairement pour ces sortes d'emplois. Il n'étoit pas au-dessous de Demetrius, quand Ptolemée le prit pour Ami & pour Conseiller, de lui aider à une chose qu'il avoit si fort à cœur; je veux dire, l'établissement de son Museon & la Bibliotheque qui en dépendoit. Il y a même beaucoup d'apparence que ce fut Demetrius qui forma le projet de l'un & de l'autre, & qui les fit goûter au Roi. Son caractère de Philosophe & de Savant, par lequel il étoit pour le moins aussi distingué que par le rang qu'il avoit tenu dans le monde & par ses autres talens,

An. 284. avant J. C. PTOLEM. PHILAD. 1.

(*i*) IX. 24. (*k*) SUIDAS in Ζηνόδοτος.

An. 284 avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 1.

talens, donne tout lieu de le croire. En ce cas-là, quel homme y avoit-il plus propre à soûlager le Roi de ce soin, en prenant sur lui la direction & la surintendance de l'un & de l'autre? Que ce fut lui qui fit à Ptolemée la première ouverture d'une Bibliotheque d'Auteurs de Politique, & de Gouvernement, c'est un fait attesté par Plutarque. (*l*) Demetrius de Phalere, dit-il, conseilla au Roi Ptolemée de faire un recueil de tous les Livres qui traitoient du Gouvernement des Royaumes & des autres Etats; & de les lire: l'assurant qu'il y trouveroit des conseils qu'aucun de ses amis n'oseroit lui donner. Quand le Roi eut goûté cet excellent avis, & qu'il fut en train d'assembler les Livres qu'il lui falloit pour cela; il n'est pas difficile de juger que cela le mena bien plus loin, & qu'il porta la chose jusqu'à amasser toutes sortes d'autres Livres pour la Bibliotheque dont nous parlons. Il n'étoit pas au-dessous d'un de ses Conseillers de lui aider dans ce dessein: & le poste de Conseiller est le plus haut que Demetrius pût avoir auprès de lui. Aussi voyons-nous qu'il l'avoit. Comme j'avoüe que cette charge le mettoit bien au-dessus de l'emploi méchanique de Garde de Bibliotheque; de l'autre aussi il faut convenir, que la direction d'une Bibliotheque Royale, & la surintendance d'un si beau dessein, n'étoient nullement au-dessous d'un homme qui en étoit revêtu. Nous voyons à Rome par exemple, pour la Bibliotheque

(*l*) *Apophth Regum.*

(*m*) DIOG LAERT. *in Demetr.* §. 77. 78. PLUTARCHUS *in Demetrio Poliercete*, p. 892.

theque du Pape, que cet emploi est toûjours donné à un des premiers Cardinaux; & il n'y a pas long-tems qu'en France, l'Archevêque de Rheims, qui est Primat né de l'Eglise Gallicane, & le premier Pair du Royaume, se faisoit un honneur d'occuper ce poste dans la Bibliotheque du Roi. L'on peut donc croire, & je croi que c'est la vérité, que Demetrius qui étoit un Savant du premier ordre, aussi bien qu'un très-habile Politique, porta Ptolemée à fonder le Museon d'Alexandrie pour y faire fleurir les Sciences, & à former cette belle Bibliotheque pour eux; & que pour faire mieux réussir son Plan, il se chargea de l'execution. On a vû ci-dessus ce qui avoit amené Demetrius dans cette Cour. (*m*) Après qu'il eût été chassé d'Athénes par la cabale de Demetrius fils d'Antigone, il s'étoit retiré auprès de son ami Cassandre, où il demeura sous sa protection jusques à la mort de ce Prince. Après cette mort, aprchendant tout de la brutalité de son fils Antipater, qui avoit fait mourir sa propre mere, il se réfugia en Egypte; (*n*) où il fut reçu à bras ouverts par Ptolemée Soter, qui le combla d'honneurs, & en fit son confident, le consultant préferablement à tous ses autres Conseillers sur les affaires les plus importantes; comme il fit particulierement sur celle qui regardoit la succession à sa Couronne. Ce Prince avoit des enfans de ses deux femmes toutes deux vivantes. Les fils d'Eurydice fille d'Antipater, étoient les aînez; mais Berenice, simple

An. 284. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 1.

(*n*) DIOG. LAERT. ibid. CICERO *de Fin.* V. c. 19. STRABO IX. p. 398. ÆLIAN. *Var. Hist.* III. 17.

An. 284. avant J. C. PTOLEM. PHILAD. 1.

ple Demoiselle de Macédoine venuë en Egypte à la suite d'Eurydice, qu'il avoit épousée pour sa beauté, étoit celle qu'il aimoit le plus, & elle avoit tant de crédit sur son esprit qu'elle lui fit deshériter ses aînez, fils d'Eurydice, pour mettre la couronne sur la tête de Philadelphe son fils, comme on l'a déja dit. Quand Ptolemée en parla à Demetrius, (o) il fit tout ce qu'il put pour l'en détourner, tant parce qu'il trouvoit qu'il y avoit de l'injustice, à priver les enfans d'Eurydice de leurs droits naturels, qu'à cause de l'affection qu'il leur portoit comme neveux de son ami Cassandre. Berenice & Ptolemée Philadelphe son fils lui en surent fort mauvais gré. Aussi Philadelphe, quoi qu'il n'eût pas laissé paroître le ressentiment qu'il avoit des mauvais offices qu'il lui avoit voulu rendre dans cette affaire, tant que son pere vêcut; dès qu'il fut mort, il le fit éclater tout entier. Il le fit arrêter, & l'envoya bien gardé dans un Fort écarté, où il ordonna qu'il fût retenu en prison jusques à ce qu'il eût resolu ce qu'il en feroit. (p) Une picquûre d'Aspic pendant qu'il dormoit, mit fin à la vie de ce grand homme; mais sa perte n'entraîna pas celle du beau plan qu'il avoit donné à Ptolemée Soter, pour son Museon & sa Bibliotheque. Philadelphe poursuivit l'un & l'autre, sur tout celui de la Bibliotheque qu'il augmenta considerablement. Ses successeurs en firent de même, jusques à ce qu'enfin elle parvint au point de grandeur qui a été dit ci-dessus.

Après

(o) Diog. Laert. *in Demetrio.*
(p) Cicero *in Orat. pro Rabirio*, c. 9.

Après la mort de Ptolemée, il restoit encore deux des Capitaines d'Alexandre, Lysimaque & Seleucus, qui sur le bord de leur fosse (car tous deux avoient quatre-vingts ans passez) ne songeoient qu'à se faire la guerre, & réussirent à se détruire tous deux. Voici le commencement de leur quérelle. (q) Lysimaque, après avoir marié son fils Agathocle à Lysandra une des filles de Ptolemée, en épousa lui-même une autre nommée Arsinoé, & en eut plusieurs enfans. Les interêts differens de ces deux sœurs leur causoient une émulation qui les engageoit dans toutes sortes d'intrigues pour se faire un parti puissant quand Lysimaque viendroit à mourir. Les raisons d'interêt n'étoient pas les seules qui mettoient entr'elles une si grande opposition; la division de leurs meres y contribuoit aussi beaucoup; car Lysandra étoit fille d'Eurydice, & Arsinoé de Berenice. L'arrivée de Ptolemée Ceraunus dans cette Cour fit craindre à Arsinoé qu'il ne fortifiât trop le parti de Lysandra, dont il étoit frere du côté de sa mere, & qu'ils ne fussent en état de la perdre elle & ses enfans, quand Lysimaque viendroit à manquer. Pour prévenir ce malheur, elle resolut la perte d'Agathocle, & y réussit: car elle donna tant d'impressions à son mari contre lui, en l'accusant de former des desseins contre sa vie & sa couronne, qu'il le mit enfin en prison & l'y fit mourir. Lysandra, avec ses enfans & son frere Ceraunus, se sauverent, se refugierent à la Cour de Seleucus, & le portent

An. 283. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 2.

(q) JUSTINUS XVII. 1. APPIANUS *in Syriacis*. p. 128. PAUSANIAS *in Atticis*, p. 25.

An. 283. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 2. rent à déclarer la guerre à Lysimaque. Plusieurs des principaux Officiers de Lysimaque, & de ceux qui avoient été le plus attachez à lui, conçurent aussi tant d'horreur du meurtre de son fils & des autres cruautez qui l'avoient suivi, qu'ils l'abandonnerent, & allerent trouver Seleucus, où ils se joignirent à Lysandra & appuierent ses raisons. On n'eut pas beaucoup de peine à lui faire entreprendre cette guerre; il y avoit déja assez de penchant pour d'autres raisons.

An. 282. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 3. Seleucus se met donc à la tête d'une belle Armée, & entre dans l'Asie Mineure. Tout plie devant lui, jusques à Sardes, où il fallut un siége. (r) Il la prend aussi; & se rend maître par là de tous les trésors de Lysimaque.

An. 281. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 4. Ce dernier ayant (s) passé l'Hellespont pour arrêter les progrès de Seleucus, lui livra bataille à (*) Corupedion en Phrygie. Il y fut battu & tué; & Seleucus devint maître de tous ses Etats. Le plaisir auquel il fut le plus sensible, ce fut de se trouver sur la Scene le dernier de tous les Capitaines d'Alexandre; & de se voir par cette victoire le vainqueur des vainqueurs. Aussi s'en vantoit-il souvent; & assurément cette derniere victoire est celle qui justifie le mieux le titre de Nicator (le vainqueur) qu'il avoit déja pris, & que les Historiens lui donnent ordinairement pour le distinguer des au-

(r) POLYÆNUS IV. 9. §. 4.

(s) JUSTIN. XVII. 1. APPIANUS *in Syr.* p. 128. MEMNONIS *Excerpta apud* PHOTIUM. c. 9. PAUSAN. *in Att.* p. 25. OROSIUS III. 23.

(*) [PORPHYRE est le seul qui marque le lieu où se donna la bataille entre ces deux Généraux d'Alexandre. Il

autres Seleucus qui regnerent après lui dans la Syrie.

Son triomphe ne dura pas long-tems : car sept mois après (t) en allant prendre possession de la Macédoine, où il comptoit de passer le reste de ses jours, il fut assassiné lâchement par Ceraunus qu'il avoit comblé d'honneurs & de bienfaits. Il l'avoit reçû à sa Cour dans sa fuite, l'y avoit entretenu selon son rang ; & l'avoit mené dans cette expedition, à dessein, dès qu'elle seroit achevée, d'employer les mêmes forces pour le rétablir sur le trône de son pere. Ce scélerat insensible à tous ces bienfaits, conspire contre son bienfaiteur, & l'assassine. Voici comment la chose se passa.

An. 280. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 5.

Seleucus après avoir passé l'Hellespont, pour aller en Macédoine, marcha du côté de Lysimachia, bâtie par Lysimaque près de l'Isthme de la Chersonese de Thrace. En passant il s'arrêta dans un endroit où il aperçut un vieux Autel, qu'on lui dit qui se nommoit Argos. Ce nom le frappa. Il se souvint d'un vieux Oracle qui l'avoit averti de prendre garde à Argos : & il n'avoit jamais songé qu'à la Ville de ce nom. Pendant qu'il fait diverses questions sur cet Autel, & qu'il demande comment il se rencontre qu'il porte ce nom-là, le traître Ceraunus lui enfonce le poignard par derriere ; & trouve le secret de se faire reconnoître par l'Armée, avec

Il est vraisemblable qu'EUSEBE (*in Chronico* p. 63.) a écrit par mégarde *κορυπέδιον* pour *κυρυπέδιον*, le *Champ* de Cyrus. On trouve ce dernier dans STRABON Liv. XIII. & le premier ne se trouve point dans les anciens Géographes]

(t) JUSTIN. XVII. 2. APPIAN. *in Syr.* MEMN. *excerpt. apud* PHOT. 13. PAUSAN. *in Atticis* p. 38.

An. 280. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 5.

avec laquelle il s'empare du Royaume de Macédoine. Les amis de Lysimaque, & ceux qui avoient servi sous ce Prince, le regarderent d'abord comme le vangeur de sa mort, l'aimerent & s'attacherent à lui: mais sa conduite leur fit bien-tôt changer de sentimens. (*u*) Tant que sa sœur Arsinoé & ses enfans vivroient, il crut ne pouvoir être possesseur paisible des États de Lysimaque. Il épouse donc Arsinoé, & adopte ses deux fils; le jour même des nôces il les fait mourir tous deux; & pour Arsinoé, il lui ôte tous ses bijoux & la relegue en Samothrace, en ne lui laissant que deux filles pour la servir.

An. 279. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 6.

La Providence ne laissa pas tant de crimes long-tems impunis. En moins d'un an (*w*) il fut pris prisonnier dans une bataille, par les Gaulois qui avoient fait une invasion dans la Macédoine; & quand on l'eut reconnu, ils le mirent en piéces: supplice qu'il avoit bien mérité. Ce qu'on vient de raporter de lui, fait bien voir que c'étoit un franc scélerat: & sans doute ce furent ces méchantes inclinations que son pere avoit remarquées en lui, qui le déterminerent à lui ôter la Couronne, & à la donner à son cadet. Après sa mort Arsinoé se retira en Egypte auprès de son frere Ptolemée Philadelphe, qui en devint amoureux; (*x*) fit divorce avec une autre Arsinoé (*y*) fille de Lysimaque qu'il avoit épousée au commencement de son regne; & épousa cette sœur, selon la cri-

(*u*) JUSTIN. XXIV. 2. MEMN. *apud* PHOT. 15.
(*w*) JUSTIN. XXIV. 5. MEMN. *apud* PHOT. 15. PAUSAN. *in Phoc.* p. 843. *Eclog.* DIOD. SIC. XXII. [PLUTARCH. *de sera numinis vindicta.*]

criminelle coûtume des Perses & des Egyptiens, parmi lesquels, depuis le tems de Cambyse, ces sortes de mariages incestueux étoient fort communs. Nous en voyons beaucoup d'exemples dans la maison des Ptolemées, aussi bien que parmi les successeurs de Cyrus en Perse. On a vû dans le Livre III. de cette Histoire, comment Cambyse en donna le premier. La raison du divorce d'Arsinoé première femme de Ptolemée fut, qu'on la convainquit d'avoir attenté à la vie du Roi. En effet, quand elle s'apperçut de la passion de son mari pour l'autre Arsinoé, & qu'elle se vit négligée; la jalousie & la rage lui firent tramer contre lui une conspiration avec Chrysippe son Médecin & quelques autres. Cette conspiration fut découverte; & Arsinoé fut releguée dans la Haute Egypte, sur la frontière de l'Ethiopie pour y finir ses jours, après avoir donné à son mari deux fils & une fille, dont l'aîné fut celui qui lui succeda sous le nom de Ptolemée Evergete. Ce ne fut qu'après cette séparation que Ptolemée épousa sa sœur Arsinoé. Il lui trouva de si grands charmes, que quoi qu'elle ne fût plus en âge d'avoir des enfans, il ne songea point à en prendre d'autre tant qu'elle vécut; & après l'avoir perduë, il ne lui survêcut guéres. Dans la Lettre d'Eléazar le Grand Prêtre des Juifs à Ptolemée, qui se trouve dans Aristée, elle est traitée de Reine & de sœur du Roi.

An. 279. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 6.

(*a*) Antiochus, surnommé Soter, succeda à

(*x*) THEOCRITI *Scholiastes*.
(*y*) PAUSAN. *in Atticis*. p. 17. 18.
(*a*) APPIANUS *in Syr.* p. 130. EUSEBII *Chron.*

An. 279. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 6.

à Séleucus son pere dans le Royaume d'Asie, qu'il gouverna dix-neuf ans. Il l'avoit eu d'une Dame de Perse nommée Apamé & fille d'Artabaze. Aussi-tôt qu'il eut la nouvelle de la mort de son pere, & qu'il se fut assuré de ses Etats d'Orient, où il se trouvoit alors, il détacha (*b*) Patrocle un de ses Généraux; & lui fit passer le mont Taurus avec une Armée pour soutenir ses droits dans l'Asie Mineure. Ce Général la mena d'abord contre ceux d'Heraclée, Colonie Grecque sur le Pont Euxin, qui étoit alors un puissant Etat. Il se fit un accommodement, & ensuite il tourna toutes ses forces contre la Bithynie, & entra dans le pais de l'ennemi, où on le fit donner dans une embuscade. Lui & toute son Armée y périrent, sans qu'il en rechapât un seul homme. (*c*) C'étoit Zipete qui regnoit alors en Bithynie. Ce Prince avoit soixante & seize ans, & en avoit regné quarante-huit. On prétend qu'il fut si transporté de joye de cette victoire que cela abrégea ses jours. Il laissa quatre fils dont l'aîné étoit Nicomede, qui pour s'assurer la possession tranquille de la Couronne, fit d'abord mourir deux de ses freres. Il en auroit fait autant au troisième qui étoit (*d*) le plus jeune de tous & portoit le même nom que son pere, sans qu'il se sauva, enleva à son frere un canton de ses Etats, & y soûtint une longue guerre

(*b*) MEMN. *Excerpta.* c. 16.
(*c*) MEMN. *Excerpta.* c. 21.
(*d*) MEMNONIS *Exc.* c. 18. Liv. XXXVIII.
(*e*) MEMN. 19. 20. 21. LIVIUS. XXXVIII. 16. JUSTIN. XXV. 2. (*f*) I. 6.
(*g*) PAUSAN. *in Phoc.* JUSTIN. XXIV. XXV. MEMN. *Exc.*

guerre contre lui. C'est de ce Nicomede que sont descendus les Rois de Bithynie, dont il est tant parlé dans l'Histoire Romaine. Outre la guerre qu'il avoit avec son frere, (*e*) il étoit menacé d'une autre de la part d'Antiochus, pour venger la mort de Patrocle & la perte de son Armée; cela l'obligea d'appeller les Gaulois à son secours, & ce fut ici la première occasion qui les invita à passer dans l'Asie Mineure. Voici l'Histoire de l'expedition de cette Nation barbare, tout du long, telle qu'on nous l'a transmise.

An. 279. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 6.

Au commencement de cette année, qui, (*f*) comme le remarque Polybe, fut celle d'après le passage de Pyrrhus en Italie, (*g*) les Gaulois se trouvant trop d'habitans dans leur païs, en envoyérent un nombre prodigieux chercher à s'établir dans quelqu'autre. Il se forma trois differens corps de ceux qui alloient chercher fortune, qui prirent trois routes differentes. Le premier, commandé par Brennus & Antiochus, marcha dans la Pannonie, qui est la Hongrie d'aujourd'hui; le second, sous Cerethrius, dans la Thrace; & le troisième, sous Belgius, dans l'Illyrie & la Macédoine; & ce fut par ce troisième que Ptolemée Ceraunus fut tué. Comme ils se disperserent, après cette victoire pour piller le païs des environs, Sosthene Macédonien assembla quelques

Exc. apud PHOTIUM. *Ecloga* DIOD. SIC. XXII. LIVIUS XXXVIII. CALLIMACHI *Hymnus in Delum, & Scholiastes ad eundem.* SUIDAS *in* Γαλάται. Voilà les Auteurs dont est tiré tout ce qui est dit sous cette année & les deux suivantes de cette inondation de ces Barbares en Grèce, en Macédoine, en Thrace & dans les Païs voisins.

An. 279. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 6.

ques troupes; profita du desordre où ils étoient, en tua un grand nombre, & obligea le reste à abandonner le païs. Alors Brennus & sa troupe vinrent à leur tour en Macédoine. Ce Brennus, qui portoit le même nom que celui qui quelques Siècles auparavant avoit pris Rome, étoit le principal Auteur de cette expedition; aussi en fut-il un des principaux Chefs. Sur la nouvelle qu'il eut du premier succès de Belgius, & du grand butin qu'il trouvoit; il lui envia le pillage d'un païs si riche, & prit aussi-tôt la résolution d'en aller prendre sa part: la nouvelle de sa défaite l'anima encore, en y ajoûtant le desir de la vangeance. On ne sait ce que devinrent Belgius & sa troupe, dont il n'est plus parlé. Aparemment qu'il fut tué dans l'action, & que les débris de sa bande furent incorporez dans celle de Brennus. Quoi qu'il en soit, Brennus & Acichorius quitterent la Pannonie, & avec une Armée de 150. mille hommes d'infanterie, & de 15. mille de cavalerie, marcherent dans l'Illyrie, pour passer de là en Macédoine & en Grèce. Dans une sédition qui arriva pendant cette marche, il se détacha 20. mille hommes, qui prirent pour Chefs Leonor & Lutaire, marcherent en Thrace, s'y joignirent à ceux que Cerethrius y avoit déja amenez, se rendirent maîtres de Byzance (*) & de la côte occidentale de la Propontide; & de là mirent tout le païs d'alentour sous contribution.

Bren-

(*) [On ne trouve dans aucun des Auteurs citez ci-dessus, que les Gaulois se soient alors rendus maîtres de Byzance. TITE LIVE avance mal-à-propos, qu'ils allerent jus-

Brennus & Acichorius ne laisserent pas, malgré cette désertion, de continuer leur dessein. Ils tirerent d'Illyrie, ou des renforts qu'on leur envoya des Gaules, de quoi grossir leur Armée jusqu'à 152. mille hommes d'infanterie, & 61. mille, deux-cens de cavalerie : & avec cette Armée marcherent droit en Macédoine, où ils accablérent Sosthene par leur nombre, & ravagerent tout le païs. Ils prirent ensuite le chemin des Thermopyles, pour entrer par là dans la Grèce. Ils y furent arrêtez quelque tems par les troupes qu'on y avoit postées pour défendre cet important passage; mais à la fin, ils découvrirent le détour qu'avoient pris autrefois les troupes de Xerxès pour passer ces montagnes. Les Grecs, de peur d'être enveloppez par ceux que les Gaulois avoient détachez pour cela, se retirerent, & leur laisserent le passage libre. Brennus marcha avec le gros de l'Armée du côté de Delphes, pour piller les richesses immenses du Temple d'Apollon; & il ordonna à Acichorius de le suivre. Il y périt d'une manière bien surprenante. En aprochant de Delphes, il survint un orage épouvantable, le tonnerre & la grêle lui tuerent beaucoup de monde : & dans le même tems il se fit un tremblement de terre qui fendit les montagnes, & détacha des rochers, dont la chute les écrasoit par centaines. L'abattement où se trouva l'Armée la nuit suivante, y jetta une terreur panique; ils prenoient leurs propres gens pour des ennemis, & s'entre-

An. 278. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 7.

jusqu'à cette Ville; mais l'on voit le contraire dans MEMNON (*apud* PHOTIUM Cap. XX.) Voiez aussi POLYBE Lib. IV.]

An. 278. avant J.C PTOLEM. PHILAD. 7.

tretuoient de cette manière; de sorte qu'avant qu'il fît assez de jour pour se reconnoitre, il s'étoit tué de cette manière plus de la moitié de l'Armée. Les Grecs que le danger de leur Temple avoit fait accourir de tous côtez au secours, animez par cet accident vinrent là-dessus les charger avec tant de furie, que quoi qu'Acichorius eût joint Brennus, ils ne purent soûtenir le choc, & on en fit un terrible carnage. Brennus fut du nombre des blessez; & quoi que de plusieurs blessures qu'il avoit reçuës il n'y en eût aucune de mortelle, voyant tout perdu, & que le grand dessein qu'il avoit formé n'avoit abouti qu'à leur ruine; il en fut si saisi qu'il ne voulut pas y survivre. Il fit venir tous les hauts Officiers qu'il put assembler dans l'embarras où l'on étoit; leur conseilla d'égorger tous les blessez; & de se sauver avec le reste par la meilleure retraite qu'ils pourroient. Ensuite il avala autant de vin qu'il lui fut possible, se donna un coup de poignard & mourut. Acichorius prit le commandement en chef, & essaya de regagner les Thermopyles, pour sortir de Grèce & ramener dans son païs les tristes restes de l'Armée. Comme il avoit bien du païs à traverser, & un païs ennemi; que toutes les fois qu'il falloit des provisions, elles coûtoient une action; qu'il falloit coucher presque toûjours sur la terre quoi que ce fût en hyver; enfin qu'ils étoient par tout continuellement harcelez par les habitans des païs qu'ils traversoient; la faim, le froid, la maladie, l'épée, les emporterent tous: & de ce nombre prodigieux d'hommes avec lequel on avoit commencé cette expédition, pas un seul n'évita la mort.

C'est

C'est ainsi qu'il plut à Dieu d'exercer, d'une manière tout extraordinaire, sa vangeance contre ces sacrileges, pour l'honneur de la Réligion en général, quelque fausse & quelque idolâtre que fût la Réligion particulière, qui avoit élevé le Temple de Delphes. C'est toûjours une impieté que de faire violence aux lieux regardez comme sacrez dans une Réligion qu'on fait profession de croire véritable, quoi qu'elle ne le soit pas en effet; c'est un péché contre la Réligion en général, & il y a bien des exemples de la punition éclatante que Dieu en a faite, même parmi les Payens & les infidèles. A plus forte raison doivent l'attendre, ceux qui ayant au milieu d'eux la lumière de l'Evangile, qui est la vérité de Dieu, se rendront coupables d'un pareil crime.

An. 278. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 7.

Cependant Leonor & Lutaire, qui avoient fait bande à part, & s'étoient établis sur la Propontide, descendirent vers l'Hellespont, surprirent Lysimachia, & se rendirent maîtres de toute la Chersonese de Thrace. Là ils se brouillerent, & les deux Chefs se séparerent; Lutaire continua le long de l'Hellespont, & Leonor avec le plus grand nombre retourna vers Byzance.

Celui-ci ayant ensuite passé le Bosphore, & l'autre l'Hellespont, ils se rencontrerent en Asie, firent un accord, & rejoignirent leurs forces. Tous deux ensemble entrerent au service de Nicomede Roi de Bithynie, qui après avoir réduit Zipete son frere, avec leur assistance; & être rentré par là dans la possession de tous les Etats de son pere, leur assigna pour leur demeure la partie de l'Asie Mineure, qu'on ap-

An. 277. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 8.

An. 277. avant J.C. Ptolem. Philad. 8.

pella à cause d'eux Gallo-Grèce, ou Galatie, & le dernier de ces noms ayant enfin prévalu, au lieu de Gaulois, on les appella eux-mêmes Galates. C'est à leurs descendans qu'est écrite l'Epître Canonique de S. Paul.

Le reste de ceux qui demeurerent dans la Thrace, eurent guerre dans la suite avec Antigone Gonatas, qui après la mort de Sosthene regna en Macédoine. Ils y périrent presque tous. Le peu qui en réchapa, ou passérent en Asie, & rejoignirent leurs compatriotes en Galatie; ou se dispersèrent ailleurs où on n'a plus entendu parler d'eux. Voilà comment se termina la terrible inondation de ces barbares, qui avoit menacé la Macédoine & toute la Grèce d'une entière destruction.

(b) Le fameux Archevêque Usher met dans cette année la Version Grecque que nous appellons des Septante. C'est ici aussi qu'il faut nécessairement la placer, si l'on croit, comme lui, que la pièce que nous avons sous le nom d'Aristée, n'est point supposée, & qu'on la suive sans s'en écarter. En suivant cet Auteur, on ne peut pas la mettre plus bas: autrement ce ne seroit plus du tems d'Eléazar qui y est nommé comme le Souverain Sacrificateur des Juifs, qui depute les LXXII. Anciens à Alexandrie pour faire cette Version; car il mourut au commencement de l'année suivante. On ne peut non plus la placer plûtôt; parce que ce seroit avant que Ptolemée eût épousé Arsinoé sa sœur, qui pourtant, dans la Lettre que cet Auteur nous donne comme écrite par Eléazar à ce Prin-

(b) *In Annal. sub A. M.* 3727.

Prince, est appellée sa femme & sa sœur. Sans entrer ici dans une longue discussion de critique sur cette Version, je vais premièrement raporter historiquement ce qu'on en a dit; & ensuite, en aussi peu de mots qu'il me sera possible, dire ce que je croi qu'il y a de véritable dans cette affaire.

An. 277. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 8.

Le Livre le plus ancien qui en parle, est celui qui porte le nom d'Aristée & qui est parvenu jusques à nous. Non seulement ce Livre en parle, mais il est fait exprès pour en donner l'histoire: c'est-là le dessein déclaré de l'ouvrage. L'Auteur Aristée, y est qualifié d'Officier aux Gardes de Ptolemée Philadelphe Roi d'Egypte, lorsque tout ceci arriva. Voici ce qu'il nous en dit.

Ptolemée Philadelphe Roi d'Egypte ayant fort à cœur la belle Bibliotheque qu'il formoit à Alexandrie, & qu'il remplissoit de toutes sortes de Livres, donna la direction de cette affaire à un illustre Athénien qu'il avoit à sa Cour, nommé Demetrius de Phalere, qu'il chargea de ramasser de tous les endroits du Monde tout ce qu'il pouvoit y avoir de curieux en fait de Livres. Demetrius en s'acquitant de cette commission, apprit que les Juifs avoient un Livre qui contenoit les Loix de Moyse. Il en avertit le Roi, qui dit d'abord qu'il falloit en faire venir une copie de Jerusalem, avec des gens qui le traduisissent en Grec; & lui ordonna de lui dresser un mémoire sur cette affaire, pour en faire écrire au Souverain Sacrificateur. Aristée, (l'Auteur prétendu de cette Histoire des Septante Interprétes) Sosybius de Tarente, & André, tous trois gens de qualité de la Cour

An. 277. avant J.C. Ptolem. Philad. 8. de Ptolemée & amis de la Nation Juive, prirent cette occasion de demander au Roi la grace de ceux de cette Nation qui avoient été mis dans l'esclavage par Ptolemée Soter, dans les invasions qui s'étoient faites de son tems en Judée, & emmenez en Egypte. Ils lui représentent donc, qu'il n'y avoit pas d'apparence de tirer des Juifs une copie de leur Loi, ou une traduction fidele, tant qu'il retiendroit un si grand nombre de leurs compatriotes dans l'esclavage: & lui proposent de commencer par rendre la liberté à tous les Juifs, avant que d'envoyer à Jerusalem. Là-dessus le Roi demanda, combien il pouvoit bien y en avoir dans ses Etats. André répondit, qu'il y en avoit plus de cent-mille. Trouvez-vous, dit le Roi, que ce soit là une bagatelle, pour en faire un compliment, comme Aristée le propose? Sosybius prit la parole, & dit, que plus la chose étoit grande, & plus elle étoit digne d'un si grand Roi. Enfin Ptolemée se rendit; & publia une Ordonnance pour faire affranchir tous les Juifs esclaves dans ses Etats, portant ordre à son trésor de payer vingt drachmes par tête à leurs maîtres, pour leur rançon. La somme qui y fut employée se monta à quatre-cens talens; ce qui fait voir qu'il y en eut six-vingts mille rachetez: car le compte est juste, à raison de vingt drachmes par tête. Le Roi ayant ordonné ensuite, de mettre en liberté les enfans qui leur étoient nez dans l'esclavage, avec leurs meres, la somme entière se trouva aller jusques à six cens soixante talens; d'où il paroît, que le nombre des rachetez, de tout sexe & de tout âge, étoit de cent quatre-vingts dix-huit mille.

Quand

Quand cela fut fait, Demetrius donna au Roi le mémoire qu'il lui avoit ordonné de dresser, pour la manière dont il s'y falloit prendre pour obtenir des Juifs le Livre de la Loi de Moïse qu'il souhaitoit. Ce qu'il proposoit dans ce mémoire étoit, d'écrire à Eléazar Souverain Sacrificateur des Juifs à Jerusalem, & de lui demander d'envoyer une bonne copie de l'original Hébreu; & pour en faire la traduction en Grec, six personnes de chacune des douze Tribus d'Israël. La Lettre fut dressée au nom du Roi; & selon le plan du mémoire, il demandoit à Eléazar le Livre & six personnes de chaque Tribu, pour le traduire en Grec, les plus habiles qu'il pourroit trouver. Aristée & André furent choisis pour la porter à Jerusalem, & chargez des présens que le Roi faisoit au Temple: en argent, pour des Sacrifices, & autres usages du Sanctuaire, cent talens: en argenterie, soixante & dix: en vaisselle &c. d'or, cinquante: & en pierreries cinq fois autant que la valeur de l'or. Ils furent reçus à Jerusalem avec toutes sortes d'honneurs, par le Souverain Sacrificateur & par tout le Peuple; & on leur accorda sans peine tout ce qu'ils demandoient. De sorte qu'ils s'en retournerent à Alexandrie, avec une bonne copie de la Loi de Moyse écrite en lettres d'or, que le Souverain Sacrificateur leur donna; & six Anciens de chaque Tribu, c'est-à-dire, en tout soixante & douze, pour la traduire en Grec.

An. 277. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 8.

Le Roi voulut voir ces Députez, & leur proposa à chacun une question differente, pour essayer leur capacité. Il fut content de leurs réponses, où il parut une grande sagesse; leur

An. 277. avant J. C. Ptolem. Philad. 8.

fit présent de trois talens à chacun; & ensuite on les envoya dans l'Isle de Pharos, près d'Alexandrie, pour travailler à l'ouvrage pour lequel ils étoient venus. Demetrius les y conduisit, par l'Heptastade, qui joignoit cette Isle au continent, & les logea dans une maison qu'on leur avoit préparée. Ils se mirent aussitôt à travailler à leur version; & quand une periode étoit achevée, après qu'elle avoit passé dans une conference générale, Demetrius l'écrivoit. L'ouvrage fut achevé en soixante & douze jours. Le tout fut lû & approuvé en présence du Roi, qui leur fit encore présent à chacun de trois habits magnifiques, de deux talens en or, d'une coupe d'or d'un talent; & puis les renvoya dans leur Païs. Voilà la relation d'Aristée.

Aristobule, Juif d'Alexandrie & Philosophe Peripateticien, est le second qui parle de cette Version. Il vivoit vers la CLXXXVIII. année de l'Ere des Contracts, c'est-à-dire CXXV. ans avant J. C; car on trouve une Lettre que lui écrivent dans ce tems-là les Juifs de Jerusalem & de Judée, comme cela paroît (*i*) par le II. Livre des Maccabées. On dit (*k*) que cet Aristobule avoit composé un commentaire sur les cinq Livres de Moyse; & qu'il l'avoit dédié au Roi Ptolemée Philometor, dont il avoit été précepteur: & c'est là qu'on dit qu'il parloit de cette Version, faite par les soins & sous

la

(*i*) I. 10. Euseb. *Prep. Evang.* III. 9

(*k*) Euseb. *Prep. Evang.* XIII. 12. Clemens Alex *Strom.* I. p 342.

(*l*) *Strom.* I. p. 342. & V. p. 595.

la direction de Demetrius de Phalere, par ordre exprès de Ptolemée Philadelphe Roi d'Egypte. Ce Livre est perdu. Tout ce qui nous en reste sont quelques fragmens qu'en citent (l) Clement Alexandrin, & (m) Eusebe, dans lesquels, il soutient que Pythagore, Platon, & les autres Grecs, avoient tiré presque toute leur Philosophie des Livres Sacrez des Hébreux. Pour donner de la probabilité à ce qu'il avance, il ajoûte, que ces Livres Sacrez avoient été presque tous traduits en Grec dès avant l'Empire d'Alexandre & celui des Perses; mais que sous Ptolemée Philadelphe, il s'en étoit fait une traduction bien plus achevée par les soins de Demetrius de Phalere.

An. 277. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. I.

Après celui-ci vient Philon, autre Juif d'Alexandrie, qui vivoit du tems de Notre Seigneur; car ce ne fut que fort peu après sa crucifixion, qu'il fut député par les Juifs d'Alexandrie (n) à Cajus César l'Empereur Romain. (o) Dans la relation qu'il en donne, on trouve les mêmes choses que dans celle d'Aristée: Ptolemée Philadelphe qui fait venir des Anciens de Jerusalem pour faire cette Version: les questions qu'il leur fait: leur retraite dans l'Isle de Pharos pour y travailler: l'ouvrage achevé. En tout ceci on voit clairement qu'il suit Aristée. Mais il ajoûte quelques traits, qu'il n'a assurément par tirez de cet Auteur: que dans leurs tra-

(m) *Canon Chron.* p. 187. *Prep. Evang.* VII. 13. VIII. 9. 10 XIII. 12.
(n) PHILO *de Legatione ad C. Cæsarem.*
(o) *De Vita Mosis.* Lib. II. p. 658.

An. 277. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 8.

traductions, il ne s'étoit pas trouvé un seul mot different, bien loin qu'il y en eût eu dans le sens ou dans le tour dont ils s'étoient servis pour l'exprimer. D'où il conclut, que ce n'étoient pas de simples Traducteurs, mais des hommes inspirez par l'esprit de Dieu, qui les conduisoit, & leur dictoit chaque mot d'un bout à l'autre. Il ajoûte encore; qu'en commémoration de cet ouvrage, les Juifs d'Alexandrie célébroient tous les ans un jour solemnel, où ils alloient dans l'Isle de Pharos se régaler, se réjouïr, & louer Dieu de l'assistance miraculeuse qu'il avoit accordée à ceux qui avoient travaillé à cette Version.

Josephe, qui a écrit ses Antiquitez Judaïques vers la fin du premier Siècle, s'accorde en tout avec Aristée; (p) ce qu'il en dit n'est qu'un abregé de cet Auteur. Eusebe, qui vivoit environ deux-cens vingt ans après lui, a fait la même chose; (q) il ne nous dit rien que ce qu'il a trouvé dans Aristée, & ce qui s'y trouve encore aujourd'hui. Tout ce qu'il y a, c'est que dans Josephe, le prix de la redemption est different de celui d'Aristée; car au lieu qu'Aristée dit, vingt drachmes par tête, & la somme totale six-cens soixante talens; Josephe met cent-vingt drachmes par tête, & fait monter la somme totale à quatre-cens soixante talens. Dans tout le reste, ils s'accordent.

Après Josephe, le premier qui parle de cette Version & de la manière dont elle se fit, est Justin Martyr, qui vivoit (r) vers le milieu du se-

(p) *Ant. Jud.* XII. 2.
(q) *Prep. Evang.* VIII. 2-5.

second Siècle, environ cent ans après Philon. An. 277.
Il avoit été à Alexandrie, & s'étoit informé avant J.C.
de ce fait avec les Juifs du Païs. Il nous dit Ptolem.
ce qu'il avoit appris d'eux, & ce qui étoit re- Philad. 8.
çû constamment parmi eux pour véritable; & ce qu'il en dit fait voir, qu'on avoit encore enchéri sur ce que Philon avoit écrit de la conformité miraculeuse des traductions. On y avoit ajoûté des Cellules differentes, dont chaque Traducteur avoit une, où il étoit renfermé, & où il avoit fait à part sa traduction particuliere de tout l'ouvrage; & que quand on vint à comparer ces traductions les unes avec les autres, il ne s'y trouva pas un seul mot de different. Ce bon Pere prend tout pour argent comptant, & nous le debite en ces termes.

„ (s) Ptolemée Roi d'Egypte, voulant for„ mer une Bibliotheque à Alexandrie, faisoit „ venir des Livres de tous les côtez. Il ap„ prit que les Juifs avoient d'anciennes His„ toires écrites en Hébreu, qu'ils conservoient „ avec un soin extrême. Il voulut savoir ce „ qu'elles contenoient; & fit venir de Jerusa„ lem LXX. Savans qui entendoient cette „ Langue & la Grecque, & leur ordonna de „ les lui traduire; &, pour qu'ils ne fussent „ pas interrompus par le bruit & le tracas, & „ que l'ouvrage fût plûtôt achevé; il ne vou„ lut pas qu'ils demeurassent dans la Ville, & „ leur fit faire dans l'Isle de Pharos, à un bon „ quart de lieue d'Alexandrie, autant de Cel- „ lules

(r) Il écrivit sa I. Apologie pour les Chrêtiens l'an 140.
(s) *Cohortat. ad Gentes*, pag. 14.

An. 277. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 8.

„ lules, ou de petites maisonnettes, qu'ils é-
„ toient de Traducteurs; afin qu'ils y fissent
„ chacun leur version séparement. Il ordonna
„ que ceux qui les serviroient leur fissent tout
„ ce qu'ils pouvoient souhaiter; mais qu'ils
„ empêchassent qu'ils n'eussent des conferen-
„ ces ensemble, afin qu'il pût s'assurer, par la
„ conformité de leurs versions, si celle qu'on
„ lui donneroit étoit fidele & exacte. Trou-
„ vant ensuite que ces LXX. personnes, non
„ seulement s'accordoient pour le sens, mais
„ que les termes étoient si bien les mêmes,
„ qu'il n'y avoit pas un mot dans l'une qui ne
„ fût dans toutes les autres, & que toutes a-
„ voient mot pour mot la même chose, il fut
„ frappé d'admiration, & ne doutant point que
„ cette version n'eût été dictée par l'Esprit de
„ Dieu, il combla d'honneurs les Traducteurs,
„ qu'il regarda comme des hommes chéris de
„ Dieu; & les renvoya dans leur Païs chargez
„ de présens. Pour les Livres, il les reçut a-
„ vec la vénération qui leur est duë, les regar-
„ dant comme Divins, & les mit dans la Bi-
„ bliotheque. Après cela ce saint homme, pour
confirmer cette Histoire, qu'il croyoit ferme-
mement, ajoûte. „ Ce que nous vous disons
„ ici, ô Grecs, ne sont pas des fables ou des
„ contes faits à plaisir. Nous avons été nous-
„ même à Alexandrie, & avons vû dans l'Isle
„ de Pharos les ruïnes de ces Cellules; & ce
„ que nous vous en disons, nous le tenons des
„ habi-

(ss) *Apol. II. pro Christianis.*
(t) *Adv. Heref.* III. 15.
(u) *Strom.* I. p. 341.

„ habitans du lieu, qui l'ont reçû par une tradition indubitable de leurs ancêtres." (*ss*) Dans un autre endroit voici comment il en parle encore. „ Quand Ptolemée, Roi d'Egypte, se mit à faire une Bibliotheque, où il vouloit mettre tout ce qui avoit jamais été écrit; ayant ouï parler des écrits des Prophétes parmi les Juifs, il envoya demander à Herode, alors Roi des Juifs, de lui envoyer ces Livres des Prophétes. Herode les lui envoya en Hébreu. Mais comme on n'entendoit point cette Langue en Egypte, il envoya une seconde fois à Herode, le prier de lui donner des Interprétes pour les mettre en Grec; ce qu'il fit, & ces Livres ainsi traduits sont encore aujourd'hui entre les mains des Egyptiens, & les Juifs en ont des copies dans tous les lieux où ils se trouvent répandus.

An. 277. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 8.

(*t*) Irenée, (*u*) Clement Alexandrin, (*w*) Hilaire, (*x*) Augustin, (*y*) Cyrille de Jerusalem, (*z*) Philastre de Bresse, & le gros des Peres qui ont vêcu depuis Justin, ont tous ces Cellules, & l'accord merveilleux de toutes les versions: quelques modernes défendent avec chaleur cette belle Histoire. Ils ne sauroient consentir à laisser tomber un miracle qui confirmeroit si bien l'autorité & la divinité de la Sainte Ecriture, contre toute sorte de contredisans. En effet, il seroit à souhaiter que cette relation fût fondée sur une autorité, contre laquelle

(*w*) *In Psalm.* II.
(*x*) *De Civit Dei* XVIII. 42. 43.
(*y*) *Catechism.* IV. p. 37. (*z*) *Heres.* 90.

An. 277. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 8.

quelle les objections qu'on apporte n'eussent aucune force.

Du tems d'Epiphane, qui fut fait Evêque de Salamine en Chypre l'an CCCLXVIII., de fausses traditions avoient encore corrompu davantage cette Histoire. La manière dont il la conte, est differente de celle de Justin, aussi bien que de celle d'Aristée : & cependant il appelle Aristée à témoin des faits même qu'il raporte autrement que lui ; ce qui prouve que de son tems il y avoit un autre Aristée que celui que nous avons, quoi qu'il soit évident que l'Aristée que nous avons aujourd'hui, est le même qu'avoient Josephe & Eusebe. Ce qu'en dit Epiphane est trop long pour le raporter ici ; mais en voici (*a*) l'abregé : „ que l'on envoya „ de Jerusalem à Ptolemée, par ses Ambassa- „ deurs, vingt & deux Livres Canoniques, & „ soixante & douze Apocryphes, tous en Hé- „ breu :" que Ptolemée, à qui ils étoient inutiles dans cette Langue, envoya une seconde Ambassade pour avoir des Traducteurs qui les missent en Grec, & que là-dessus on lui avoit envoyé les LXXII. qui l'avoient faite. Il faut citer ses propres paroles, pour voir la manière dont la chose se passa selon lui. (*b*) „ Les „ LXXII. Traducteurs étoient dans l'Isle de „ Pharos, qui est vis-à-vis d'Alexandrie, & „ qu'on appelle la terre haute par opposition „ au continent, renfermez deux à deux dans „ trente-six Cellules ou maisonettes, depuis le „ matin jusqu'au soir qu'on les menoit, en „ trente-

(*a*) *De pond. & mens.*
(*b*) Ibid. *p.* 161.

„ trente-fix bâteaux, au Palais du Roi Ptole- An. 277.
„ mée fouper avec lui, & coucher enfuite avant J.C.
„ deux à deux en trente-fix chambres; afin PTOLEM.
„ qu'ils ne puffent pas avoir de conference en- PHILAD. 8.
„ femble, & qu'ils fiffent leur verfion fidele-
„ ment, felon ce qui leur paroiffoit véritable-
„ ment être le fens du Texte. Car Ptolemée
„ fit bâtir exprès ces trente-fix Cellules dans
„ l'Isle, d'une grandeur affez raifonnable pour
„ tenir deux perfonnes, & les y faifoit renfer-
„ mer deux à deux, avec deux domeftiques
„ dans chaque Cellule, pour leur aprêter à
„ manger & leur rendre les autres fervices dont
„ ils avoient befoin; & d'autres perfonnes en-
„ core pour écrire leurs verfions à mefure qu'ils
„ les dictoient. Il ne fit point faire de fenêtres
„ à ces Cellules; elles ne recevoient le jour
„ que par une efpece de lucarne au toit. C'eft
„ ainfi que renfermez du matin jufqu'au foir,
„ ils firent leur traduction de la manière qu'on
„ va dire. On donna à chaque couple de tra-
„ ducteurs un Livre à faire; par exemple la
„ Genefe à un, l'Exode à l'autre, le Leviti-
„ que à un troifième; & ainfi du refte. Ce
„ fut ainfi que furent traduits d'Hébreu en
„ Grec les vingt & fept Livres marquez ci-
„ deffus, qui font reduits à préfent à vingt &
„ deux, felon le nombre des lettres Hébraï-
„ ques." Un peu plus bas il ajoûte; (c) Et
„ ainfi ces XXVII. Livres, qui n'en font à
„ préfent que XXII. avec les Pfeaumes, &
„ ce qui eft joint à Jeremie, c'eft à dire les
„ Lamentations & les Epîtres de Baruch (quoi
„ que

(c) Ibid. pag. 163.

An. 277. avant J. C. PTOLEM PHILAD. 8.

„ que ces Epîtres ne soient pas du Canon Hébreu, où l'on n'ajoûte à Jeremie que les Lamentations ;) tous ces Livres, dis-je, furent distribuez aux trente-six couples de Traducteurs, en cercle, l'un après l'autre ; c'est-à-dire du premier au second, du second au troisième, &c. jusques à ce que chaque Livre eût été traduit par chaque couple : & le tout par les trente-six couples, comme la tradition la plus commune raporte la chose. On ajoûte à ceux-ci XXII. Livres Apocryphes. Quand tout fut achevé, le Roi assis sur son trône, fit venir trente-six Lecteurs, avec chacun une des trente-six traductions, & un autre Lecteur, qui avoit en main l'Original Hébreu : & pendant qu'un Lecteur lisoit haut, les autres examinoient avec soin leurs traductions, en le suivant tout bas : & il ne se trouva pas la moindre diference ou varieté entr'elles.

Après cette relation historique de ce que les anciens nous disent, de la manière dont se fit cette Version, que nous appellons la Version des Septante, je vais marquer ce que je croi qu'on doit regarder comme vrai.

I. On ne peut pas douter qu'il ne se soit fait une traduction Grecque des Livres sacrez Hébreux, du tems des Prolemées en Egypte. Nous avons encore cette traduction, & c'est la même qu'on avoit du tems de N. S. puisque presque tous les passages que les Ecrivains sacrez du N. T. citent du Vieux, dans l'Original Grec, se trouvent mot à mot dans cette Version. L'on ne peut pas douter non plus, vû la passion qu'ont eu les Princes de la race des

des Ptolemées, de remplir leur Bibliotheque d'Alexandrie de toutes sortes de Livres, passion dont tous les Historiens de ces tems-là parlent; on ne peut pas douter, dis-je, que cette traduction n'y ait été mise, dès qu'elle fut faite.

An. 277. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 8.

II. Le Livre qui porte le nom d'Aristée, qui est le fondement de tout ce qu'on dit de la manière dont se fit cette traduction par LXXII. anciens envoyez exprès de Jerusalem à Alexandrie, du tems de Ptolemée Philadelphe, est une fiction manifeste, inventée pour donner plus de credit à cette version. Les Juifs, depuis leur retour de la Captivité de Babylone jusques au tems de N. S., donnoient extrêmement dans les Romans de Réligion, comme cela paroît par leurs Livres Apocryphes qui se sont conservez jusques à nous, dont plusieurs sont de cette espece. Que le Livre, que nous avons encore sous le nom d'Aristée est un de ces Romans, & écrit par un Juif Helleniste, c'est une chose évidente par les raisons que voici.

1. L'Auteur de ce Livre, quoi qu'il se dise Payen Grec, parle par tout en Juif; & dès qu'il s'agit de Dieu ou de la Réligion des Juifs, il en parle dans des termes qui ne conviennent qu'à un Juif, & fait parler de la même manière Ptolemée, Demetrius, André, Sosibius, & les autres personnages qu'il introduit sur la scene: ce qui fait voir clair comme le jour, que ce n'est pas un Aristée, ou un Grec Payen, qui en est Auteur, mais un Juif Helleniste qui emprunte son nom.

2. Il fait faire une dépense prodigieuse à Ptolemée pour avoir cette Version. Il lui en coû-

te,

An. 277. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 8.

te, pour racheter les captifs, six cens soixante talens: en vases d'argent envoyez au Temple, soixante & dix talens: en vases d'or, cinquante: & en pierreries pour ces vases, cinq fois la valeur de l'or; c'est-à-dire, deux cens cinquante talens: en Sacrifices & autres articles pour l'usage du Temple, cent talens. Il fait présent, outre cela, à chacun des LXXII. Députez, de trois talens d'argent à leur arrivée, c'est-à-dire en tout, de deux-cens seize talens; & quand il les congedie, de deux talens d'or à chaçun, & d'une coupe d'or du poids d'un talent. Tout cela mis ensemble fait seulement la somme de mille quarante-six talens d'argent, & cinq cens seize talens d'or; qui reduite en monnoye d'Angleterre (*d*) fait, un million, neuf cens dix-huit mille, cinq cens trente-sept livres sterling dix schellings: sans compter plusieurs autres menus présens qu'Aristée lui fait faire encore aux Députez, & les fraix du voyage, & de leur dépense pendant leur séjour en Egypte. De sorte qu'en tout il se trouvera que Ptolemée pour avoir ce Livre aura depensé près de deux millions sterling; c'est-à-dire à peu près vingt fois autant que toute la Bibliotheque entiere pouvoit valoir. Qui pourra croire, après cela, que Ptolemée ait voulu faire cette prodigieuse dépense pour un seul Livre, dont ni lui ni sa Cour, tant qu'ils demeuroient dans le Paganisme, ne pouvoient pas se soucier

(*d*) En comptant sur le pied de talens d'Athénes, comme le Dr. Bernard en a reglé la valeur. Si on prenoit les talens pour des talens d'Alexandrie, où étoit la scene, ce seroit bien pis encore; car ce seroit le double.

soucier beaucoup; & que la Relation qui lui An. 277.
fait faire cette dépense puisse être une Histoire avant J.C.
véritable? PTOLEM. PHILAD.

3. Les questions qu'on propose aux LXXII. 8.
Députez, & leurs réponses ont tout à fait l'air de Roman Quand Ptolemée se seroit donné la peine de les proposer, ce qui ne me paroît nullement vraisemblable, il faut être bien credule pour croire, qu'on y eût donné sur le champ les réponses qu'on raporte dans cette pièce. Il ne faut que les examiner tant soit peu de sang froid, pour voir, qu'elles sont prémeditées avec beaucoup d'art; & que la question & la réponse sont l'une & l'autre de l'invention de l'Auteur.

4. L'envoi de LXXII. anciens de Jerusalem à Alexandrie pour cela, & la demande de Demetrius de les tirer six à six de chaque Tribu, sentent fort l'invention d'un Juif qui a en vuë le Sanedrin & le nombre des XII. Tribus d'Israël. Mais que Demetrius, Grec Payen, connoisse leurs XII. Tribus, & les LXXII. membres de leur grand Conseil, c'est ce qui ne paroit pas trop vraisemblable. Les noms d'Israël & des XII. Tribus étoient en quelque manière absorbez alors par celui de Juifs; & peu de gens les connoissoient sous un autre nom. Et quoi qu'au retour de la Captivité de Babylone, quelques-unes des autres Tribus se fussent jointes aux Juifs, comme je l'ai remarqué ci-dessus; & que par là les noms de ces Tribus eussent pû se conserver parmi leurs descendans; on ne peut pas raisonnablement étendre cela à toutes. Il y a au contraire tout lieu de croire, que les noms de plusieurs des autres Tribus

An. 277. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 8.

bus s'étoient tout à fait perdus, & ne subsistoient plus du tems de Ptolemée Philadelphe; de sorte qu'il étoit impossible de trouver dequoi choisir les six membres qu'il falloit pour cette députation. Mais supposons que les XII. Tribus subsistassent encore assez pour être ainsi distinguées; quelle apparence qu'il se trouvât en chacune six hommes, ou même parmi tous les habitans de la Judée LXXII. hommes qui eussent toutes les qualitez qu'on leur donne pour cet ouvrage? Jusqu'au tems d'Alexandre le Grand, les Juifs n'avoient point eu de commerce avec les Grecs; & il n'y avoit que LV. ans que ce Prince étoit venu à Jerusalem. Pendant ces cinquante-cinq ans, sans doute que quelques-uns avoient appris le Grec; sur tout depuis que Ptolemée en avoit tant attiré à Alexandrie, & Seleucus à Antioche, où le plus grand nombre des habitans étoient Grecs de Nation. Mais qu'en Judée, où il n'y avoit aucune raison qui les portât à apprendre cette Langue, il se trouvât six hommes de chaque Tribu qui sçussent si bien cette Langue; c'est une autre affaire. Ce n'est pas encore là la grande difficulté. Il falloit aussi que ceux qui devoient travailler à cet ouvrage, sçussent parfaitement bien l'Hébreu, qui étoit la Langue de l'Original; mais l'Hébreu n'étoit plus alors leur Langue; depuis le retour de la Chaldée, c'étoit le Chaldéen qui étoit leur Langue maternelle, & l'Hébreu n'étoit plus que la Langue des Savans, & ces Savans étoient trop occupez à enseigner & à gouverner leur Peuple, pour avoir le tems & les occasions de fréquenter assez les Grecs pour apprendre leur Langue; surtout

tout n'en ayant point du tout besoin. De sorte que pour soutenir cette Histoire, il faut supposer, 1. qu'il y avoit alors un assez grand nombre de gens de chaque Tribu en Judée: 2. Qu'il y avoit en chaque Tribu bien des gens qui savoient bien l'Hébreu : & 3. que dans ceux de cette derniere espece, il y en avoit assez qui savoient très bien le Grec, pour en choisir six de chaque Tribu qui eussent les qualitez qu'il falloit pour cet ouvrage: chacun de ces articles pris séparement, est contre toutes les apparences dans le tems dont il s'agit, & beaucoup plus tous ensemble.

An. 277. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 8.

5. On ne sauroit rendre de bonne raison non plus, pourquoi on envoye LXXII. personnes de Jerusalem à Alexandrie pour cela ; car il n'en falloit pas la dixième partie. Quelques-uns des plus anciens Thalmudistes disent, (e) qu'il n'y en eut que cinq qui y travaillerent, & les apparences sont assurément pour eux.

6. Il y a dans ce Livre plusieurs faits, qu'on ne sauroit ajuster avec l'Histoire de ce tems-là. 1. Aucune de ces Histoires ne parle de la victoire qu'Aristée fait remporter à Ptolemée Philadelphe sur Antigone dans un combat naval. Si par cet Antigone il entend Antigone le pere de Demetrius Poliorcete, il étoit mort dix-sept ans avant que Ptolemée Philadelphe fût Roi ; & s'il veut dire le fils de ce Demetrius, qu'on nommoit Antigone Gonatas, qui regna en Macédoine, il n'y a pas un seul Auteur qui parle d'aucune victoire que Ptolemée Philadelphe ait remportée sur lui. 2. Il dit que le Philosophe Me-

(e) *Tract. Sopherim.* c. 1.

An. 277. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 8.

Menedeme étoit présent quand les LXXII. Députez répondirent aux questions que leur proposoit Ptolemée. Or il est constant, par ce qu'en disent des Auteurs très-dignes de foi, qu'il ne pouvoit pas être alors en Egypte, si tant est qu'il vécût encore, (*f*) à quoi il n'y a pas grande apparence, puisqu'il mourut dans un âge fort avancé, peu de tems après la Guerre des Gaulois en Grèce. Mais 3. ce qui prouve évidemment la fausseté de toute l'Histoire d'Aristée, c'est que son principal Acteur Demetrius de Phalere, qu'il représente comme le favori de Philadelphe, bien loin d'être en faveur à la Cour de ce Prince, avoit encouru sa disgrace, (*g*) pour avoir voulu détourner son pere de lui mettre la Couronne sur la tête; & dès que le pere, qui l'avoit toûjours protegé, fut mort, on l'avoit mis en prison où il mourut peu de tems après, comme on l'a vû ci-dessus, & par conséquent il ne pouvoit pas joüer le rôle qu'on lui donne dans cette piéce.

Il y a encore plusieurs autres choses qui prouvent que ce Livre est supposé. Ceux qui auront la curiosité d'en savoir davantage, n'ont qu'à lire ce qu'en ont écrit (*h*) Du Pin, (*i*) Simon, & (*ii*) le Docteur Hoddy, dont les savans ouvrages sur cette matière & sur plusieurs autres qui regardent la Sainte Ecriture, méritent bien d'être lûs de tout le monde.

III. Pour Aristobule, ce qu'il dit de cette Ver-

(*f*) DIOG. LAERT. II.
(*g*) DIOG. LAERT. *in Vita Dem. Phal.*
(*h*) *Histoire du Canon & des Ecrivains*, &c. L. 6.
(*i*) *Hist. Crit. du V. T.* II. 2.

Version, qu'elle avoit été faite par ordre de Ptolemée Philadelphe, & sous les yeux de Demetrius de Phalere, est tiré d'Aristée; car ce Roman avoit déja la vogue parmi les Juifs d'Alexandrie. L'an CLXXXVIII. de l'Ere des Contracts, qui est le tems où (k) vivoit Aristobule est CLII. ans après celui où nous plaçons cette Version: ce tems là est plus que suffisant pour que cette piéce y ait été forgée, répanduë, & reçuë parmi les Juifs. En supposant qu'elle ait été composée cent ans après la datte de l'Histoire, cent ans suffisent pour que toutes les personnes qui auroient pû s'inscrire en faux fussent mortes, & qu'on eût même oublié les faits qui eussent pû prouver la fourberie; & c'est bien assez de LII. ans pour lui donner cours, & la faire passer communément pour une Histoire véritable.

An. 277. avant J. C. PTOLEM. PHILAD. 8.

Pour ce qui est du reste de ce qu'on raporte de cet Aristobule, qu'il étoit Précepteur du Roi d'Egypte, & avoit écrit un commentaire sur les V. Livres de Moyse, & qu'il l'avoit dédié à Ptolemée Philometor, les Savans ont raison d'en douter. C'est dans le II. Maccab. I. 10. qu'il est dit qu'il étoit Précepteur de Ptolemée, l'an CLXXXVIII. de l'Ere des Contracts. Mais quelle apparence? C'étoit Ptolemée Physcon qui regnoit alors, & l'an CLXXXVIII. de l'Ere des Contracts est la XXI. de son regne, & (l) la LVI. après la mort

(ii) *De Bibliorum Textibus Originalibus, Versionibus Græcis, & Latina Vulgata.*
(k) II. *Maccabées* I. 10.
(l) C'est ainsi que la met le Canon de Ptolemée.

An. 277. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 8.

mort de son pere. Il falloit donc qu'il eût près de LX. ans, pour le moins; & l'on n'a pas de Précepteur à cet âge. Si l'on dit à cela, qu'il pouvoit l'avoir été, & en retenir le nom, il faudroit donc qu'il eût été bien vieux quand on lui donne ce titre: car on ne met auprès des Princes dans ces sortes de postes que des gens distinguez, & d'un âge mûr. On ne peut donc guéres lui donner moins de quarante ans quand il y entra, si tant est qu'il y ait jamais été. En supposant qu'il fut mis auprès de ce Prince à l'âge de dix ans, il falloit qu'il eût du moins XC. ans quand on lui donne ce titre: &, s'il avoit été Précepteur de Ptolemée Physcon, comment se peut-il faire qu'il ait dédié son commentaire sur la Loi de Moyse à Ptolemée Philometor qui avoit regné avant Physcon? S'il avoit effectivement écrit un commentaire, n'y a-t-il pas beaucoup plus d'apparence qu'il l'auroit dédié au Ptolemée dont il avoit été Précepteur, qu'à un autre avec qui il n'avoit aucune relation?

Ce qu'on lui fait dire dans ce commentaire; qu'il y avoit déja une Version Grecque de la Loi avant celle des Septante; & que les Philosophes Grecs avoient emprunté bien des choses de là, ne paroît pas trop bien fondé. Les lumières de la raison, ou d'anciennes traditions, pouvoient fort bien leur faire dire plusieurs choses, sur tout dans la morale, qui s'accordent avec ce qu'on en trouve dans les Ecrits de Moyse: sans cela même, ils les pouvoient savoir sans qu'il y en eût une traduction. Quelque commerce avec les Juifs suffisoit pour cela; on pouvoit aussi s'en faire instruire par quel-

cun

cun de leurs Savans, comme (*ll*) Clearchus rapporte qu'Aristote le fut par un savant Juif de la Basse Asie. Ces fragmens d'Aristobule sont la seule piéce qui parle d'une Version avant celle des LXX. & il n'y a pas d'apparence qu'il y en ait jamais eu. Les Juifs n'en avoient pas besoin avant que de s'établir à Alexandrie, où vivant parmi les Grecs ils apprirent leur Langue, & oublierent celle qu'ils avoient apporté de leur Païs; ce qui n'arriva que quelque tems après la mort d'Alexandre. Et si la Loi eût déja été traduite en Grec, eût-il été nécessaire d'en faire une nouvelle traduction sous le regne de Ptolemée Philadelphe?

An. 277. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 8.

Tout cela mis ensemble fait soupçonner aux Savans, que le commentaire d'Aristobule est de la même fabrique que le Livre d'Aristée, & écrit sous le nom d'Aristobule par quelque Juif Helleniste, long tems après la datte qu'il porte. Ce qui fortifie ce soupçon, c'est que Clement Alexandrin est le premier qui en fait mention. S'il y eût eu un commentaire sur la Loi de Moyse, écrit dans le tems qu'on prétend, par un Juif d'une si grande distinction, & un Philosophe aussi fameux, que l'on nous dépeint Aristobule; Philon Juif & Josephe n'auroient pas manqué de s'en servir. Mais ni l'un ni l'autre ne fait la moindre mention de ce commentaire: ce qui forme une preuve bien forte, qu'ils n'en connoissoient point, & qu'il n'y en avoit point de leur tems. Ceux qui en parlent ensuite, se brouillent terriblement sur le chapitre d'Aristobule qu'ils en font l'Auteur. Tan-

(*ll*) Voyez le Livre VII. de cet Ouvrage sous l'an 348.

An. 277. avant J.C. Ptolem. Philad. 8.

Tantôt ils nous disent qu'il avoit dédié son ouvrage à (*m*) Ptolemée Philometor, & tantôt c'est (*n*) à Ptolemée Philadelphe & à son pere conjointement. Tantôt ils prétendent (*o*) que c'est celui dont il est fait mention dans le I. Chap. du II. Livre des Maccabées; & tantôt (*p*) ils veulent que ç'ait été un des LXXII. Traducteurs, CLII. ans auparavant. Cette incertitude fait croire avec beaucoup de raison, qu'il n'y a jamais eu un tel homme.

Le passage du II. Livre des Maccabées ne prouve rien; car la Lettre dont il y est parlé, y paroissant écrite *de la part du Peuple qui étoit à Jerusalem, & dans la Judée, & de celle du Conseil & de Judas*; fait voir clairement que tout cet article est de même étoffe que la plûpart des autres choses contenuës dans les deux premiers Chapitres de ce II. Livre des Maccabées; c'est-à-dire une pure fable. Par le Judas dont le nom est au titre de la Lettre, il faut nécessairement qu'il veuille dire Judas Maccabée; mais (*q*) il avoit été tué six ans avant la datte de la Lettre.

Au reste, il faut que ce commentaire, quel qu'il fût, n'ait pas duré long-tems; car Clement Alexandrin est le premier qui en parle, & Eusebe le dernier. Aparemment qu'il tomba bien-tôt après, & qu'il n'en fut plus parlé. Enfin ceux qui regardent cet ouvrage comme un Livre supposé, & qui traitent de fable tout ce

(*m*) Clem. Alex. *Strom.* I. p. 342. Eusebii *Chron.* p. 187. & *Præp. Evang.* XIII. 12.

(*n*) Clem. Alex. *Strom.* V. p. 595. Eusebii *Præp. Evang.* VIII. 9.

ce qu'on dit de l'Auteur; me paroiffent avoir raifon, & fe ranger au parti le plus vraifemblable. An. 277. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 8.

IV. Ce qu'ajoûte Philon à l'Hiftoire d'Ariftée, il le tire des traditions reçuës de fon tems parmi les Juifs d'Alexandrie. Le principal & l'acceffoire viennent tous deux de la même fource; c'eft à-dire, que l'un & l'autre étoit inventé pour fe faire valoir, & pour faire refpecter leur Réligion aux étrangers, & attirer à cette Verfion une vénération & une autorité particulière du commun de leurs propres gens. Quand cela eut une fois paffé, il ne fut pas difficile d'introduire la folemnité d'un anniverfaire pour en faire la commemoration, telle que Philon l'a vûe pratiquer de fon tems.

V. La difference du prix de la rançon qui fe trouve entre Jofephe & Ariftée, eft vifiblement une faute ou de l'Auteur ou des copiftes; car la fomme totale ne s'accorde pas avec ce qui refulte des fommes particulières. Le nombre des Juifs rachetez, (r) dit Jofephe, fut cent-vingt mille. A vingt drachmes par tête, comme Ariftée le dit, c'eft juftement CCCC. talens, qui eft auffi la fomme dans Ariftée. Mais Jofephe dit, que la rançon étoit de cent vingt drachmes par tête, c'eft-à-dire fix fois autant; & cependant fa fomme totale ne va qu'à CCCCLX. talens. Il y a donc erreur dans les nom-

(o) CLEMENS & EUSEBIUS ibid.
(p) ANATOL. *apud* EUSEB. *in Hift. Ecclef.* VII. 32.
(q) I. *Maccab.* IX. 18.
(r) *Antiq Judaic.* XII. 2.

An. 277. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 8.

nombres; ou il faut que la rançon soit plus petite, ou il faut que la somme soit plus grosse. Savoir si cette erreur vient de l'Auteur ou des copistes; c'est ce qu'on ne peut décider. (s) Ceux qui croyent que Josephe a mis cent-vingt drachmes, qui font justement trente sicles de Judée; & qu'il les a mises pour répondre au prix de la rançon d'un esclave Hébreu (t) selon la Loi de Moyse, font tomber la faute sur Josephe. Mais ils lui font faire un bevûe bien grossière, qui est de n'avoir pas ajusté la somme totale à son calcul.

VI. Pour ce qui est de Justin Martyr, & des autres Auteurs Chrêtiens qui l'ont suivi, il n'est que trop clair qu'ils ont donné trop aisément dans ce qu'ils souhaitoient qui fût vrai. Que LXXII. personnes renfermées dans des Cellules differentes pour faire une traduction de l'Ecriture, se rencontrent à traduire tous mot pour mot de la même manière, sans avoir aucune communication l'un avec l'autre; de-sorte que quand on vient à comparer ces LXXII. traductions, il ne s'y trouve pas la moindre petite difference; c'est un miracle qui prouve incontestablement, non seulement l'autorité de la Version, mais la vérité même du Texte & la Divinité de l'Ecriture du Vieux Testament. Les Chrêtiens d'alors s'interessoient également pour ces deux choses, aussi bien que les Juifs: car les fondemens du Christianisme sont dans le Vieux aussi bien que dans le Nouveau Testament. Le premier ne se lisoit

(s) USSERIUS *in Annal. V. T. sub. an. J. P.* 4437.
HODDIUS *de Bibl. textibus Orig.* l. 17.

ſoit alors parmi les Chrêtiens que dans cette Verſion Grecque, ou dans celles qu'on avoit faites dans d'autres Langues ſur celle-là, excepté en Judée, où l'on avoit l'Original Hébreu, à Antioche & dans les Egliſes de Syrie qui dépendoient de ce Siége, où l'on avoit dès les commencemens du Chriſtianiſme une Verſion Syriaque, faite immédiatement ſur l'Original.

An. 277. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 8.

Juſtin Martyr donc trouvant à Alexandrie ces traditions parmi les Juifs, les crut trop aiſément, & s'en ſervit même contre les Payens pour défendre la Réligion dont il faiſoit profeſſion. C'eſt ſur ſon autorité qu'Irenée & les autres Auteurs Chrêtiens dont j'ai parlé, ont dit la même choſe: charmez, auſſi bien que lui, des conſéquences qui s'en tiroient ſi naturellement. Pour ſe convaincre du peu de fonds qu'on peut faire ſur l'autorité de Juſtin dans l'affaire dont il s'agit, il n'y a qu'à faire un peu reflexion ſur les inadvertences de ſa narration. Ptolemée envoye demander (*u*) à Herode le Livre de la Loi; & quand il eſt venu, il faut y renvoyer pour avoir des Interprêtes pour la mettre en Grec. Juſtin ne ſongeoit pas, que non ſeulement Ptolemée Philadelphe dont il vouloit parler, mais tous les autres Ptolemées ſes ſucceſſeurs, étoient morts avant qu'Herode parvînt à la Couronne en Judée. Une bevûe ſi groſſière eſt capable de dégoûter de tout le reſte. Il faut auſſi remarquer, que quoi que Juſtin eût du ſavoir, & qu'il fût Philoſophe, il étoit

(*t*) *Exod.* XXI. 32.
(*u*) JUSTIN. *in Apologia II pro Chriſtianis*, p. 72.

An. 277. avant J.C. PTOLEM PHILAD. 8.

étoit fort credule ; & que quand il eut embrassé le Christianisme, il se laissoit trop emporter à son zèle pour la Réligion, & donnoit trop aisément dans tout ce qui lui paroissoit la favoriser. En voici un exemple bien sensible. Etant à Rome (*w*) il y rencontre une statuë consacrée à (*x*) Semon Sancus, un ancien Demi-dieu des Sabins. Il va s'imaginer qu'elle est dédiée à Simon Magus, ou le Magicien ; & sans autre fondement que cette Vision, va, dans sa seconde Apologie, reprocher au Peuple Romain de s'être fait un Dieu de ce miserable imposteur. La même facilité lui fit ajoûter foi à ce que lui dirent les Juifs d'Alexandrie, en lui montrant les ruines de quelques vieilles maisons de l'Isle de Pharos, que c'étoient les mazures des Cellules où les Septante avoient fait leur Version, &c. & là-dessus il vient nous débiter cette belle Histoire. Jerôme, qui étoit bien plus habile, & qui avoit beaucoup plus de jugement, traite l'Histoire des Cellules avec tout le mépris qu'elle paroît bien mériter. Voici le passage où il en parle. (*y*) „ Je ne sai qui est „ le menteur qui a bâti les LXX Cellules „ d'Alexandrie, où les Traducteurs écrivirent „ séparement tous la même chose, puisque ni „ Aristée qui étoit Officier aux Gardes de ce „ même Ptolemée, ni Josephe qui a vêcu „ long tems après lui, ne disent rien d'appro-

„ chant,

(*w*) JUST. *in Apol. I.* EUSEB. *in Hist. Ecclef.* II. 13.

(*x*) On a déterré depuis peu à Rome cette statuë, où l'on voit encore cette Inscription : SEMONI SANGO DEO FIDIO. Voy. les Notes de Valois sur le 13. Ch. du L. II. de l'*Hist. Ecclef.* d'EUSEBE. VANDALE *de Orac.* p. 579.

„ chant, & marquent au contraire qu'ils con- An. 277.
„ feroient ensemble dans la même salle, & avant J.C.
„ qu'ils ne prophétisoient pas; car autre chose PTOLEM.
„ est être Prophéte, & autre chose est être PHILAD.
„ Traducteur. 8.

VII. La relation qu'Epiphane donne de cette Version, est si differente de toutes les autres, qu'elle semble être tirée de quelqu'autre Histoire que celle où avoient puisé Josephe & Eusebe. Apparemment que quelque Chrêtien, depuis Justin Martyr, avoit ramassé tout ce qu'il avoit pû rencontrer sur cette matière; & en le cousant à Aristée accommodé à sa manière, en avoit composé le nouvel Aristée qui tomba entre les mains d'Epiphane, & d'où il a tiré ce qu'il en dit. Il est bien sûr que l'Aristée d'Epiphane est écrit long-tems après le tems de l'Auteur prétendu de cette piéce: car la seconde Lettre, qu'Epiphane en cite comme écrite par Ptolemée Philadelphe à Eléazar, commence par cette sentence: *Un trésor caché, & une source bouchée, de quel usage peuvent-ils être?* Cette sentence est visiblement tirée (*yy*) du Livre de l'Ecclesiastique, qui ne fut publié par le fils de Sirach (*z*) que vers l'an CXXXII. avant J. C cent quinze ans après la mort de Ptolemée Philadelphe, par l'ordre duquel, selon cet Auteur, la Version s'est faite. Il me paroît aussi très-sûr, qu'il n'a pû être écrit que

(*y*) *Præf. ad Pentateuchum, & in Apol. II contra Rufinum.*

(*yy*) *Eccles.* XX. 30. XLI. 14.

(*z*) Il paroit par la Preface que ce fils de Sirach ne vint en Egypte, où il publia cet ouvrage, que l'an 38. du regne de Ptolemée Evergete II. qui étoit l'an 132. avant J. C.

P 6

Ans 277 avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 8.

que depuis Justin Martyr; & il est visible que tout ce qui y est dit des Cellules vient de ce que Justin en avoit appris dans son voyage d'Alexandrie. (*a*) Epiphane retient l'Histoire des Cellules, mais il en diminuë le nombre. Il les réduit à la moitié, & y met les Traducteurs deux à deux. Par là il épargne trente-six Versions, & trente-six Originaux; car de la manière dont Justin les avoit mis, un à un, il en falloit autant qu'il y avoit de Traducteurs, savoir LXXII. au lieu que de cette manière il suffisoit de trente-six. Mais en ceci ils different encore plus d'Aristée, qu'ils ne different l'un de l'autre. Car il dit lui, qu'ils n'aporterent de Jerusalem qu'un Original; & que sur cet Original seul ils firent leur Version, en commun, dans des assemblées générales, dans une salle exprès, où ils travailloient & où ils finirent leur ouvrage. Aristée ajoûte même cette circonstance, que cet Original unique étoit écrit en lettres d'or; ce qui est contraire à une ancienne constitution des Juifs, (*b*) qui défend d'écrire jamais la Loi avec autre chose que de l'encre. Epiphane dit de plus; qu'outre les Livres Canoniques, on envoya dans cette occasion de Jerusalem LXXII. Livres Apocryphes; nouvelle particularité, dont personne n'avoit parlé avant lui. De ces LXXII. il n'en fait traduire que vingt & deux; quoi qu'ailleurs il insinuë que l'on traduisit tout ce qu'on avoit aporté.

Ces contradictions, ces incertitudes, & ces va-

(*a*) *In Libro de Pond. & Mens.*
(*b*) Vide SCHICKARDI *Mischpat Hammelech* c. 2.

variations, détruisent absolument le credit de cette Histoire ; & font voir manifestement que tout ce que nous en ont debité Aristée, Philon, Justin Martyr, Epiphane, & ceux qui les ont suivis, n'est qu'une pure fable, une fiction, un Roman, qui n'a d'autre fondement que celui-ci ; que sous le regne de Ptolemée Philadelphe, il se fit une Version de la Loi de Moyse en Grec par les Juifs d'Alexandrie.

An. 277. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 8.

VIII. On a (c) vû ci-dessus, que quand Alexandre batit la Ville d'Alexandrie, il y attira quantité de Juifs ; & Ptolemée Soter, qui après sa mort en fit sa Capitale, & aporta tous ses soins à l'augmenter & à l'embellir, (d) y en attira encore un plus grand nombre, en leur accordant les mêmes privileges qu'aux Macédoniens & aux autres Grecs ; de sorte qu'ils faisoient une partie très-considerable des habitans de cette grande Ville. Le commerce continuel qu'ils avoient avec les autres citoyens de la même Ville avec lesquels ils étoient mêlez, les obligea bien-tôt à apprendre la Langue dominante qui étoit le Grec, & à la parler communément. Il leur arriva dans cette occasion, ce qui leur étoit déja arrivé dans une autre pareille à Babylone ; c'est d'oublier leur Langue, & de prendre insensiblement celle du Païs. N'entendant donc plus l'Hébreu, où on avoit accoûtumé de lire encore premièrement le Texte ; ni le Chaldéen, où l'on en donnoit l'explication dans les Synagogues ; ils en firent une Version Grec-

(c) Dans le Liv. VII. sous l'an 332.
(d) JOSEPH. *Antiq. Jud.* XII. 2. *& contra Apion.* II.

An. 277. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 8.

Grecque (*e*) pour eux-mêmes, dont Alexandrie, & toute l'Egypte, firent le même usage que l'on fit ensuite à Jerusalem & dans le reste de la Judée des Paraphrases Chaldaïques. Voilà la véritable raison qui produisit cette Version Grecque, à qui le Roman d'Aristée a fait donner le surnom des Septante; car ce Roman ayant été reçu parmi les Juifs, & ensuite parmi les Chrêtiens, c'étoit un titre qui ne pouvoit pas lui manquer.

D'abord on ne traduisit que la Loi, c'est-à-dire les V. Livres de Moyse. On n'avoit besoin alors que de cela, pour le culte public; parce qu'on ne lisoit pas autre chose dans les Synagogues, (*ee*) comme on l'a remarqué ci-dessus. Quand on vint dans la suite à lire aussi les Prophétes dans les Synagogues de Judée, du tems d'Antiochus Epiphane, à l'occasion dont il a été parlé ci-dessus au même endroit; ceux d'Alexandrie, qui en ce tems-là se conformoient à tous les usages de la Judée & de Jerusalem pour le spirituel, voulant faire la même chose, on traduisit aussi les Prophétes en Grec, comme on avoit traduit la Loi auparavant.

Aprés cela des particuliers, pour leur usage domestique traduisirent le reste; & la Version, à laquelle on donne le nom des Septante, se trouva complette. Cette Version fut celle dont se

(*e*) Depuis Esdras, après la lecture de l'Ecriture en Hébreu, on leur en donnoit l'explication en Chaldéen. Mais à Alexandrie, depuis cette Version, c'étoit en Grec qu'on leur donnoit cette explication, & cet usage passa dans toutes les Villes Grecques où il y avoit des Juifs. C'est de-là que leur vint le nom de Juifs Hellenistes, c'est-à-dire, Juifs parlants Grec, parce qu'ils se servoient de cette Langue dans leurs Synagogues, ce qui

se servirent tous les Juifs Hellenistes, dans tous les endroits de leur dispersion où l'on parloit Grec. An. 277. avant J.C. PTOLEM. PHILAD.

1. Qu'il n'y eut que la Loi de traduite en Grec du tems de Ptolemée Philadelphe, c'est un fait clairement marqué dans tous les Auteurs qui ont commencé à parler de cette Version: dans (*f*) Aristée, Aristobule, Philon, & Josephe, cela est dit expressément. 2. Que ce fut à Alexandrie que se fit cette Version, le dialecte d'Alexandrie qui regne dans toute cette Version en est une preuve suffisante. 3. Qu'elle fut faite à plusieurs reprises, & par des personnes differentes, la difference du style des differens Livres, la differente manière dont on y trouve les mots Hébreux, & les mêmes phrases, traduites; enfin le soin qu'il paroît que l'on a aporté à la traduction de certains Livres, & la négligence qui se voit dans quelques autres, ou plûtôt l'exactitude de quelques-unes de ces traductions & le défaut d'exactitude des autres, en font une démonstration sans replique. 8.

IX. La passion qu'avoit Ptolemée Philadelphe de remplir sa belle Bibliotheque de toutes sortes de Livres, ne permet pas de douter que dès que cette Version fut faite à Alexandrie, on n'y en mît un exemplaire, qui y demeura jusques-

qui les distinguoit des Juifs Hébreux, qui n'employoient dans leurs Synagogues que l'Hébreu & le Chaldéen. Nous trouvons cette distinction *Act.* VI. 1.

(*ee*) Voi. le Liv. V,

(*f*) ARISTE'E, ARISTOBULE, & PHILON, disent tous trois qu'il n'y eut que la Loi de traduite par les LXX. Et JOSEPHE, dans la Préface de ses Antiquitez, dit expressément qu'ils ne traduisirent pas toute l'Ecriture pour Ptolemée, mais seulement la Loi.

An. 277. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 8.

ques à ce que ce riche magazin des Sciences fut consumé par un incendie dont Jules-César fut l'occasion. Il falloit qu'il y fût bien négligé, puisque pas un des Auteurs Grecs qui sont parvenus jusques à nous, ni des anciens Auteurs Latins, n'en a jamais dit le moindre mot. Tous tant qu'ils sont, quand ils viennent à parler des Juifs, (g) ils nous débitent des choses si éloignées de ce qui se trouve dans l'Ecriture, que l'on voit bien, qu'ils ne l'ont jamais luë; & n'en ont pas même entendu parler. Il est vrai que dans Eupolemus, Abydenus, & quelques autres anciens, dont les ouvrages ne sont pas parvenus jusques à nous, il y avoit des passages que Josephe, Eusebe, & quelques autres, nous ont conservez; où il est parlé des Juifs d'une maniere qui s'accorde mieux avec l'Histoire de l'Ecriture. Mais en même tems, il y a tant de variations, & un si grand mêlange de faussetez, qu'aucun de ces fragmens, horsmis un de Demetrius dans le IX. de la Préparation Evangelique d'Eusebe, ne donne lieu de penser que leurs Auteurs eussent jamais consulté ces Livres, ou qu'ils sussent même qu'il y en eût.

Ce Demetrius (h) étoit un Historien, qui avoit écrit en Grec. Il demeuroit à Alexandrie, & y avoit compilé une Histoire des Juifs, qu'il avoit poussée jusqu'au regne de Ptolemée IV. surnommé Philopator, & petit-fils de Philadelphe. On ne sait pas bien jusqu'à quel tems cet Auteur peut avoir vêcu. Cette conformité de

(g) Par exemple, DIOD. SIC. *In Eclog.* XXXIV. & XL. JUSTINUS *ex Trogo* XXXVI. 2. STRABO XVI. p. 760. TACITUS *Hist.* V. 2. & d'autres.

de son Histoire avec celle de l'Ecriture, me feroit croire qu'il étoit Juif. Quoi qu'il en soit, s'il n'étoit pas Juif, c'est une bonne preuve de ce que j'ai avancé, que l'exemplaire de l'Ecriture qui étoit dans la Bibliotheque de Ptolemée y étoit bien négligé; puisqu'il ne se trouve que lui de tous les Auteurs Payens, qui paroisse avoir lû l'Ecriture depuis qu'elle avoit été mise en Grec; & en même tems cela prouve, combien les Juifs qui avoient fait cette Version prirent de soin d'empêcher qu'elle ne se répandît, & qu'ils ne la garderent que pour eux-mêmes. On s'en servoit en public dans les Synagogues, pour y lire les leçons reglées par leurs Canons, & sans doute qu'ils en avoient aussi des copies en particulier dans leurs familles; mais jusques au tems du Nouveau Testament, il ne paroît point qu'ils les montrassent aux étrangers. Quand l'Evangile se fut étendu à toutes les Nations, alors cette Version s'étendit avec lui par tout où l'on entendoit la Langue Grecque: elle ne fut plus renfermée entre les Juifs Hellenistes, elle fut entre les mains de tous ceux qui en eurent envie, & les copies se multiplierent. Aussi voit-on quelque-tems après N. S. que les Payens commencent à connoître le V. T. au lieu qu'avant le Christianisme, très-peu, ou plûtôt, pas un d'eux, ne l'avoit connu.

An. 277. avant J. C. PTOLEM. PHILAD. 8.

X. A mesure que la Réligion Chrêtienne se répandit, cette Version Grecque fut aussi plus recherchée & plus estimée. Les Evangelistes & les Apôtres, qui ont écrit les Livres du Nouveau

(b) CLEM. ALEX. *Strom. I.* HIERON. *in Catal. illustr. Script.* c. 38. VOSSIUS *de Hist. Gr. L. III. sub lit.* D.

An. 277. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 8.

veau Testament la citent; les Peres de l'Eglise primitive la citent aussi. (*i*) Toutes les Eglises Grecques s'en servoient; & jusqu'à S. Jerôme, les Latines n'avoient qu'une traduction faite sur cette Version. Tous les commentaires prenoient cette Version pour le Texte, & y ajustoient leurs explications. Quand d'autres Nations se convertissoient & embrassoient la Réligion Chrêtienne; pour avoir l'Ecriture en leur Langue, les Versions se faisoient sur celle des Septante, comme l'Illyrienne, la Gothique, l'Arabique, l'Ethiopique, l'Armenienne, & la Syriaque. Il est vrai qu'il y avoit une (*k*) ancienne Version Syriaque faite sur l'Hébreu même immediatement; nous l'avons encore aujourd'hui, & c'est celle dont se servent toutes les Eglises Syriaques de l'Orient. Mais outre celle-là, il y en avoit une autre qui fut faite sur les LXX. La première fut faite, ou du tems même des Apôtres, ou fort peu de tems après, pour les Eglises de Syrie, où elle est encore en usage. La dernière ne fut faite qu'environ six-cens ans après: quelques-unes de ces Eglises l'ont encore conservée, & on s'y sert également de l'une ou de l'autre. Les Maronites & les autres Chrêtiens de Syrie vantent beaucoup l'antiquité de la vieille. Ils prétendent qu'une partie a été faite par ordre de Salomon, pour Hiram Roi de Tyr; & le reste, qui contient tous les Livres écrits depuis Salomon, par ordre d'Abgar Roi d'Edesse, qui vivoit du tems de Notre Seigneur. La principale preuve qu'ils en

(*i*) WALTONI *Prolegom.* c. 9. §. 1. *Hoddius* III. part. 1.
(*k*) WALTONI *Proleg.* c. 13. DU PIN, SIMON, &c.

en donnent, c'eſt que St. Paul dans le IV. Chapitre de ſon Epître aux Epheſiens, vſ. 8. en citant un paſſage du Pſ. LXVIII. 18. ne le cite pas ſelon la Verſion des LXX. ni ſelon l'Hébreu même, mais ſelon la Verſion Syriaque; car c'eſt la ſeule où il ſe trouve comme il le cite. Par conſéquent, diſent-ils, cette Verſion étoit faite avant lui. Les termes de ce paſſage tels que St. Paul les cite, ſont: *Il a mené captive une grande multitude de captifs; & il a donné des dons aux hommes.* Cette dernière partie n'eſt ni ſelon les LXX. ni ſelon l'Hébreu, mais ſeulement ſelon la Verſion Syriaque; car ſelon les deux premières, St. Paul eût dit, *& il a reçu des préſens*, ou *des dons, pour les hommes.* Il ne ſe trouve dans le Pſeaume, comme St. Paul le cite, que dans la Verſion Syriaque; mais cela prouveroit plûtôt que cette Verſion dans ce paſſage a ſuivi St. Paul, que cela ne prouve que S. Paul l'a pris de cette Verſion. Il eſt bien certain que cette Verſion (*kk*) eſt fort ancienne. Il y a même beaucoup d'apparence qu'elle eſt faite dans le premier Siècle, & que ſon Auteur eſt un Chrêtien, Juif de Nation, qui ſavoit très-bien les deux Langues; car elle eſt fort exacte, & rend avec plus de juſteſſe le ſens de l'Original qu'aucune autre qui ſe ſoit jamais faite du Vieux Veſtament, avant la reſtauration des Lettres dans ces derniers Siècles. Ainſi comme c'eſt la plus ancienne de toutes, horſmis les LXX. la Paraphraſe Chaldaïque d'Onkelos ſur la Loi, & celle de Jonathan ſur les Prophé-

An. 277. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 8.

(*kk*) Voyez la Préface de POCOCK à ſon commentaire ſur Michée.

An. 277. avant J.C. PTOLEM PHILAD. 8.

phétes, c'est aussi la meilleure de toutes celles des anciens en quelque Langue que ce soit: ce dernier éloge lui convient aussi bien pour le Nouveau Testament que pour le Vieux. Aussi de toutes les anciennes Versions que consultent les Chrêtiens pour bien entendre l'Ecriture, tant du Nouveau que du Vieux Testament, il n'y en a point dont on tire tant de secours que de cette vieille Version Syriaque, quand on la consulte avec soin & qu'on l'entend bien. Le genie de la Langue y contribuë beaucoup; car comme c'étoit la Langue maternelle de ceux qui ont écrit le Nouveau Testament & un dialecte de celle dans laquelle le Vieux nous a été donné, il y a quantité de choses dans l'un & dans l'autre, qui sont plus heureusement exprimées dans cette Version, qu'elles ne le sauroient être en aucune autre. Je reviens aux Septante.

XI. A mesure que cette Version gagnoit du crédit parmi les Chrêtiens, elle en perdoit parmi les Juifs. Car se sentant pressez par plusieurs passages que les Chrêtiens faisoient valoir contr'eux, pour éluder leur force, ils eurent recours au même artifice que les Catholiques R. Anglois (*l*) de Douay & de Rheims, dans le dernier Siècle, employerent contre notre Version Angloise; c'étoit d'en faire une nouvelle qui leur fût plus favorable. Celui qui s'en chargea fut Aquila, un Juif proselyte, de Sinope

(*l*) Le Testament de Rheims parut en 1600. & la Version de Douay du Vieux Testament, in 4. en 1609. L'un & l'autre par pure opposition à la Bible Angloise qu'on avoit du tems de la Reine Elizabeth.

(*ll*) EPIPH. *de Pond. & Mens. Synopsis S. Script.* ATHANASIO *adscripta.* EUTHYMIUS *in præf. ad Comm. in Psalmos.*

nope Ville du Pont. (*ll*) Il avoit été élevé dans le Paganisme, & pendant ce tems-là il avoit été fort entêté de la Magie & de l'Astrologie. Frappé des miracles que faisoient de son tems les Chrêtiens, il embrassa le Christianisme, par le même motif que Simon le Magicien, dans l'esperance de parvenir à en faire aussi. Mais voyant qu'il n'y avoit pas réüssi, parce qu'il n'avoit pas la foi & la sincerité qu'il falloit pour un si grand don; il reprit la Magie & l'Astrologie, pour tromper les simples, & se faire passer pour un grand homme. Ceux qui gouvernoient l'Eglise s'en aperçurent & lui remontrerent sa faute; il ne voulut pas se rendre à leurs remontrances. On fut obligé de l'excommunier. Là-dessus il prit feu; & renonçant au Christianisme, il se fit Juif, fut circoncis; & pour se bien instruire dans leur Religion, (*m*) alla étudier sous le Rabin Akiba le plus fameux Docteur de la Loi de ce tems-là; il y fit de si grands progrès dans la Langue Hébraïque & dans la connoissance des Livres Sacrez, qu'on le trouva capable d'executer ce projet. Il l'entreprit effectivement, & en fit (*n*) deux éditions. La première parut (*o*) la XII. année de l'Empire d'Adrien, qui fut l'an de J. C. CXXVIII. Ensuite il la retoucha & publia sa seconde édition qui étoit plus correcte. Ce fut

An. 277. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 8.

(*q*) cet-

mus. Vide etiam de eo USSERII *Syntagma de V. LXX. Intt. c. 5. & 6.* WALTONI *Prolegomena*, cap. 9. & HODDIUM IV. I.

(*m*) HIERONYMUS *in Comm. ad Esaia* VIII.

(*n*) HIERON. *in Comm. ad Ezech.* IV.

(*o*) EPIPHANIUS *de Pond. & Mensuris.*

An. 277. avant J.C. PTOLEM PHILAD. 8.

(q) cette dernière que les Juifs Hellenistes reçurent; & ils s'en servirent par tout dans la suite, au lieu de celle des Septante. De là vient qu'il est souvent parlé de cette Version dans le Talmud, & (r) jamais de celle des Septante. Ensuite on s'alla mettre en tête, qu'il ne falloit plus lire l'Ecriture dans les Synagogues que conformément à l'ancien usage, c'est-à-dire l'Hébreu premièrement, & ensuite l'explication en Chaldéen; & l'on allegua les decrets des Docteurs en faveur de cet usage. Comme il n'étoit pas aisé de ramener les Juifs Hellenistes à des Langues qu'ils n'entendoient point, après avoir eu si long tems l'Ecriture dans une Langue qui leur étoit en quelque manière naturelle, cette affaire causa de grandes divisions, & tant de fracas que les Empereurs furent obligez de s'en mêler. Justinien (s) publia une ordonnance, qui se trouve encore parmi ses nouvelles Constitutions, portant permission aux Juifs de lire l'Ecriture dans leurs Synagogues dans la Version Grecque des Septante, dans celle d'Aquila, ou dans quelle autre Langue il leur plairoit, selon les Païs de leur demeure. Les Docteurs Juifs ayant reglé la chose autrement, l'ordonnance de l'Empereur ne servit de rien, ou de fort peu de chose; car bien-tôt après les Septante & Aquila furent abandonnez, & depuis ce tems-là la lecture de l'Ecriture s'est toûjours faite

(q) PHILASTRIUS, *Hæres.* 90. ORIGENES *in Epist. ad Africanum.* p. 224.
(r) LIGHTFOOT *in I. Cor.* IX.
(s) NOVELL. 146. PHOTII *Nomocanon* XII. 3.
(t) On se sert encore du Chaldéen dans quelques-unes de leurs Synagogues, comme à Francfort en Allemagne.

faite dans leurs Assemblées (*t*) en Hébreu & en Chaldéen. An. 277. avant J.C. Ptolem. Philad. 8.

Peu de tems après Aquila, il se fit encore deux autres Versions du V. T. (*u*) L'une par Théodotion, qui vivoit sous l'Empereur Commode, & la seconde (*u*) par Symmaque, qui vivoit un peu après lui, sous Severe & Caracalla. Le premier, selon (*w*) quelques-uns, étoit de Sinope dans le Pont; & selon d'autres (*x*) d'Ephese. Ceux qui tâchent de concilier ces contradictions, prétendent qu'il étoit né dans la première de ces Villes, & qu'il demeuroit dans la seconde. Pour Symmaque, il étoit (*y*) Samaritain, & avoit été élevé dans cette Secte; après cela il se fit (*z*) Chrêtien de la Secte des Ebionites, & Théodotion l'ayant été aussi, on a dit de tous deux qu'ils étoient Proselytes Juifs: car les Ebionites aprochoient plus de la Réligion des Juifs que de la Chrêtienne Orthodoxe. (*a*) Ils prétendoient à la verité reconnoître Jesus pour le véritable Messie; mais ils ne le regardoient que comme un simple homme, & se croyoient toûjours obligez à observer la Loi de Moyse; de sorte qu'ils se faisoient circoncire, & observoient toutes les autres cérémonies de la Religion Judaïque. Aussi les Chrêtiens Orthodoxes leur donnoient ordinairement le nom de Juifs. De là vient que les deux Traducteurs dont il s'agit, sont quelquefois traitez

(*u*) Epiph. *de Pond. & Mens.*
(*w*) Idem ibid.
(*x*) Irenæus *Hæres.* III. 24. *Synopsis* S. Athanasio *adscripta.* (*y*) Epiph. *ibid.*
(*z*) Euseb. *in Hist. Eccles.* VI. 17. *& Dem. Evang.* VII. 1.
(*a*) Eusebius *ibid.*

An. 277. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 8.

traitez de Juifs par les anciens Auteurs Ecclesiastiques ; mais ils n'étoient qu'Ebionites. L'un & l'autre entreprit sa Version par le même motif qu'Aquila, mais non pas dans le même esprit. Tous trois le firent pour corrompre le V. T. Aquila en faveur des Juifs, & les deux autres en faveur de leur Secte. Tous trois s'accordent parfaitement à donner au Texte le tour qu'il leur plait, & à lui faire dire ce qu'ils veulent pour les fins qu'ils se proposent. On ne convient pas tout à fait laquelle de ces deux Versions fut faite avant l'autre. Dans les Hexaples d'Origene celle de Symmaque est placée la première ; d'où quelques-uns concluent qu'elle est la plus ancienne. Si cette manière de raisonner étoit concluante, on prouveroit aussi par là, que sa Version & celle d'Aquila étoient toutes deux plus anciennes que celle des Septante, car elles sont toutes deux rangées avant celle-ci dans l'ordre des colonnes. (*b*) Irenée cite Aquila & Théodotion, & ne dit rien de Symmaque ; ce qui prouve assez qu'elle n'étoit pas de son tems.

Ces trois Traducteurs ont pris des routes differentes. Aquila (*c*) s'attachoit servilement à la lettre, & rendoit mot à mot autant qu'il pouvoit ; soit que le genie de la Langue dans laquelle il traduit, ou le sens du Texte, le souffrissent ou ne le souffrissent pas. De là vient qu'on a dit de cette Version que c'étoit plûtôt un

(*b*) III. 24.

(*c*) EPIPH. *de Pond. & Mens.* ORIG. *in Ep. ad Africanum.* HIERONYM. *in Præf ad Chron.* EUSEB *& in Præf. ad Lib Job & in Tract. de optimo genere interpretandi.*

(*d*) HIERONYM. *in Præf. ad Chron.* EUSEB. *& in Comm.* ad

un bon Dictionnaire pour trouver la signification d'un mot Hébreu, qu'une explication qui découvre le sens du Texte: aussi S. Jerôme le louë souvent pour le premier, & le blâme pour le moins aussi souvent pour le second. Symmaque (*d*) prit la toute opposée, & donna dans l'autre extrêmité; il ne songeoit qu'à exprimer ce qu'il regardoit comme le sens du Texte, sans avoir aucun égard aux mots; & ainsi il fit plûtôt une paraphrase qu'une Version exacte. Théodotion (*e*) prit le milieu, & ne se rendit pas esclave des mots, ni ne s'en écarta pas trop non plus. Il tâchoit de donner le sens du Texte par des mots Grecs qui répondissent aux Hébreux, autant que le genie des deux Langues le lui permettoit. C'est, à mon avis, ce qui a fait croire à quelques Savans, qu'il avoit vêcu après les deux autres; parce qu'il évite les deux défauts dans lesquels ils étoient tombez. Mais pour cela il n'est pas pas besoin qu'il les ait vûs; le bon sens seul peut lui avoir donné cette idée juste d'une bonne Version. La sienne a été la plus estimée de tout le monde, à la reserve des Juifs, qui s'en sont toûjours tenus à celle d'Aquila, tant qu'ils se sont servis d'une Version Grecque. Cette estime fit que quand les anciens Chrêtiens s'aperçurent que la Version de Daniel des Septante étoit trop pleine de fautes pour s'en servir dans l'Eglise, (*f*) ils adopterent pour ce

An. 277. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 8.

ad Amos III.

(*e*) HIERONYM. *in Præf. ad Chron.* EUSEB. *& in Præf. ad Lib. Job.* & *alibi sæpius.*

(*f*) HIERONYM. *in Præf. ad Versionem Danielis*, *& in Præf. ad Comm. in Dan. & alibi.*

An. 277. avant J.C. Ptolem. Philad. 8.

ce Livre celle de Théodotion; & elle y est toûjours demeurée. Par la même raison, quand (*g*) Origene dans son Hexaple est obligé de suppléer ce qui manque aux Septante, qui se trouve dans l'Original Hébreu, il le prend ordinairement de la Version de Théodotion.

Ce même Origene (*h*) rassembla en un volume ces quatre Versions, en les mettant en quatre colonnes, l'une à côté de l'autre, dans la même page; ce qui fit donner à cette édition le nom de Tetraple. Dans la première de ces colonnes étoit la Version d'Aquila; dans la seconde, celle de Symmaque; dans la troisième, les Septante; & dans la dernière, celle de Théodotion.

Quelque-tems après il publia une autre édition, où il ajoûta deux autres colonnes par devant, & autant par derriere: & cette édition portoit tantôt le nom d'Hexaple & tantôt celui d'Octaple. Dans celle-ci, (*k*) la première colonne étoit le Texte Hébreu en lettres Hébraïques, dans la seconde le même Texte en lettres Grecques. Puis venoient les quatre Versions de sa Tetraple, dans le même ordre; dans la septième étoit ce qu'on appelloit la cinquième Version Grecque; & dans la huitième & dernière, ce qu'on appelloit la sixième. En quelques endroits, il avoit ajoûté une neuvième colonne, où il avoit mis ce qu'on appelloit

la

(*g*) HIERONYM. *in Præf. ad Pentateuchum, & in Præf. ad Lib Paralip. & in Ep. ad Augustinum, & alibi.*

(*h*) EPIPH. *de Pond. & Mens.* HIERON. *in Præf. ad Lib. Paralip.* EUSEB. *Hist. Eccl.* VI. 16.

(*k*) EUSEB. & EPIPH. *ibid.* HIERON. *in Comment. in Ep. Pauli ad Titum, & in Ep. ad Vinsentium & Gallienum & alii*

An. 277. avant J. C. PTOLEM. PHILAD. 8.

la septième Version. La cinquième & la sixième, n'étoient pas de tout le V. T.; ni l'une ni l'autre, par exemple, n'avoit la Loi. Il y manquoit encore plusieurs autres Livres. De sorte qu'elle commençoit par six colonnes. Le nombre s'augmentoit ensuite, à mesure que ces Versions commençoient. C'est pourquoi aussi tantôt on l'appelle Hexaple, & tantôt Octaple, selon qu'on envisageoit ses six ou ses huit colonnes; car c'est la même édition, & il ne faut pas s'y tromper. Quoi qu'en quelques endroits elle en eût jusques à neuf, on ne lui donne pourtant jamais le nom d'Enneaple. Parce que cette neuvième étoit en si peu d'endroits, quelques-uns même prétendent qu'elle n'étoit qu'aux Pseaumes, on n'y eut aucun égard pour le nom de tout l'ouvrage. (*l*) Dans cette édition, Origene changea l'ordre de plusieurs endroits des Septante, où il se trouvoit different de celui de l'Hébreu. Comme dans cette Version (*m*) il y avoit plusieurs passages transposez, sur tout dans Jeremie, son dessein demandoit absolument qu'ils fussent remis dans le même ordre que l'Original Hébreu, pour pouvoir les comparer. Son but, en rassemblant toutes ces Versions avec l'Original, étoit de faire voir la difference qui se trouvoit entr'elles & l'Original, afin d'y changer ce qu'il pouvoit y avoir

& alibi. Videas etiam de hac re WALTONUM, HODDIUM, *&* SIMONIUM.

(*l*) *Vide de hac re* USSERII *Syntagma de Græca LXX. Intt. V. c.* 9. MORINI *Exerc. Bibl. part* 1. *&* HODDIUM *de Text. Bibl. Orig. IV.* 2. §. 15.

(*m*) ORIGENES *in Ep. ad Africanum.* HIERONYMUS *in Præf. ad Jeremiam.*

An. 277. avant J. C. PTOLEM. PHILAD. 8.

avoir encore de défectueux, & de faire, avec tous ces secours, une Version plus correcte & plus parfaite, pour l'usage des Eglises Grecques. Pour cela il falloit donc que l'on trouvât en chaque colonne le même passage sous ses yeux pour en juger, & qu'une ligne, ou un verset, repondît à l'autre: & puis qu'il se trouvoit des transpositions dans quelques Versions, il étoit naturel dans ce plan de les ramener à l'ordre de l'Original.

La (*n*) cinquième & la sixième édition, dont on vient de parler, furent trouvées, l'une à Nicopolis près d'Actium en Epire, sous le regne de Caracalla, & l'autre à Jericho en Judée, sous celui d'Alexandre Severe. Pour la septième, on ne sait pas d'où elle venoit, ni qui en étoit l'Auteur, non plus que ceux des deux autres. La première de ces trois contenoit, les petits Prophétes, les Pseaumes, le Cantique des Cantiques, & le Livre de Job: la seconde, (*o*) les petits Prophétes, & le Cantique des Cantiques: & la troisième, selon quelques Auteurs, n'avoit que les Pseaumes. Comme ce qu'on nous dit de ces trois Versions est assez incertain, & se contredit même quelquefois: & que d'ailleurs la chose n'est d'aucune conséquence, puis qu'elles sont perduës, il n'est pas nécessaire de nous en embarrasser. Voici qui donnera une idée juste de la manière dont Origene avoit disposé le tout dans cette édition.

I. Co-

(*n*) EUSEB. *Hist. Eccl.* VI. 16. EPIPH. *de Pond. & Mens.* HIERON. *Auctor Synops. S. S. aliique.*

I. Colonne.	II.	III.	IV.	V.	VI.	VII.	VIII.	IX.
Texte Hebreu ; en lettres Hebraïques.	Texte Hebreu ; en lettres Grecques.	Version Grecque d'Aquila.	V. G. de Symmaque.	V. G. des Septante.	V. G de Théodotion	La cinquième Version Grecque.	La sixième Version Gr.	La septième Version Gr.

Origene donna les trois dernières Versions, & celles d'Aquila, de Symmaque, & de Théodotion, telles qu'il les rencontra, sans y aporter beaucoup de façon. Pour celle des Septante, qui étoit dans la cinquième colonne, comme c'étoit pour elle qu'il publioit toutes les autres, il y aporta tous ses soins, pour la donner aussi correcte, & aussi achevée qu'il lui étoit possible. (*p*) Les exemplaires qu'on en avoit communément alors parmi les Juifs Hellenistes & les Chrêtiens, & qui se lisoient parmi les uns & les autres dans leurs Assemblées publiques, aussi bien qu'en particulier, étoient pleins de fautes, qui s'y étoient glissées insensiblement, & accumulées ensuite par la négligence des copistes, dans une si longue suite d'années, où cette Version avoit passé par tant de mains differentes. Pour lui rendre donc sa pureté naturelle, il prit la peine de collationner plusieurs copies, & de les examiner avec soin, pour corriger l'une par l'autre. Ce fut une copie ainsi revûë

An. 277. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 8.

(*o*) HIERONYMUS *citat eam Versionem in his Libris. Nemo in aliis.*

(*p*) ORIGENES *in Matthaum. Ed. Huet. Tom. I. p.* 381.

An. 277. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 8.

revûë & corrigée, qu'il mit dans son Hexaple à la V. colomne. Elle fut si estimée, qu'on la regarda toûjours depuis ce tems-là comme la seule bonne & véritable Version des Septante; & toutes les autres qui couroient, sans avoir été revûës ou faites sur la sienne, prirent le nom de (q) *commune*, ou vulgaire, pour les distinguer de celle-ci. Origene ne borna pas-là son travail: non seulement il la déchargea des fautes de copistes, par les soins que nous venons de voir, mais il voulut encore la perfectionner, & corriger les fautes des Traducteurs eux-mêmes, par la comparaison qu'il en faisoit avec l'Original Hébreu. Il s'y en trouvoit beaucoup de ces dernières; il y avoit des omissions, des additions, & des endroits très-mal traduits. La Loi elle-même, qui étoit pourtant ce qui avoit été traduit avec le plus de soin dans cette Version, avoit plusieurs de ces défauts. Le reste en avoit encore bien davantage. Il vouloit donc remedier à tout cela, sans pourtant rien changer au Texte original des Septante, & le laisser dans son entier, sans y rien ajoûter, ni changer.

Pour cet effet il (r) se servit de quatre differentes especes de marques, déja en usage alors parmi les Grammairiens; l'Obelisque, l'Asterisque, le Lemnisque, & l'Hypolemnisque. L'Obelisque étoit une ligne droite, comme une petite broche [—] ou comme une lame d'épée,

(q) HIERONYMUS *in Epist. ad Suniam & Fretelam.*

(r) EPIPH. *de Pond. & Mens* HIERON. *in Prol. ad Genes, & in Praef. ad Lib. Psalm. & in Praef. ad Lib. Paralip. & in Praef. ad Lib. Salom & in Lib. II. adv. Rufinum.*

(s) HIERON. *Prol. ad Gen. & in Praef. ad Lib. Job &* II. *adv.*

pée, & c'eſt auſſi de là qu'elle prend ſon nom. L'Aſteriſque étoit une petite étoile [*]. Le Lemniſque étoit une ligne entre deux points. [—÷—], & l'Hypolemniſque une ligne droite avec ſeulement un point deſſous [—.—]. L'Obeliſque lui ſervoit à marquer ce qu'il falloit retrancher dans les Septante, parce qu'il ne ſe trouvoit pas dans l'Hébreu. L'Etoile étoit pour ce qu'il y falloit ajoûter, tiré de l'Hébreu ; ces additions il les prenoit preſque toujours (s) de la Verſion de Théodotion, & ce n'étoit que quand il ne la trouvoit pas juſte qu'il avoit recours aux autres. Pour les Lemniſques, & les Hypolemniſques, il s'en ſervoit, à ce qu'on croit, pour marquer les endroits où les Traducteurs n'avoient pas attrapé le ſens de l'Original : mais on n'a pas trop bien éclairci juſqu'à préſent à quoi ces deux marques ſervoient préciſement. Enfin, pour montrer juſqu'où s'étendoit le retranchement d'une Obeliſque, ou l'addition d'une Etoile, il avoit une autre marque, qui (t) dans quelques exemplaires ſont deux points [:] (u) & dans quelques autres un dard la pointe en bas [↓]. Avec le ſecours de ces marques on voioit où finiſſoit ce qu'il y avoit de trop, ou de trop peu ; comme avec l'Obeliſque & l'Etoile on voyoit où cela commençoit. (uu) Tout cela ſe fit ſans changer quoi que ce ſoit dans la Verſion originale des Septante : car (w) en retranchant toutes ces marques,

An. 277. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 8.

II. adv. Rufin. & Epiſt. LXXIV. ad Auguſtinum.
(t) HIERONYMUS *in Præf. ad Lib. Pſalm*
(u) *Vid. Græcam Verſion. Libri Joſuæ à* MASIO *editam.*
(uu) Par exemple ; * καὶ αὐτὸς : ou —— καὶ αὐτὸς ↓
(w) HIERONYM. *in Ep. LXXIV. ad Auguſtinum.*

An. 277. avant J. C. PTOLEM. PHILAD. 8.

ques, & les additions des Etoiles, vous aviez l'édition des Septante pure & simple, telle qu'elle étoit sortie des mains des Traducteurs.

Voilà ce qu'on appelloit l'édition d'Origene, à cause des soins qu'il s'y étoit donné pour la corriger & la réformer. C'étoit un travail immense, aussi lui fit-il donner le surnom (x) d'*Adamantius* qui veut dire, *infatigable*, & qui a été d'une grande utilité à l'Eglise. On ne sait pas au juste quand il mit la dernière main à cet ouvrage; mais il y a apparence que ce fut l'an CCL. quatre ans avant sa mort.

L'Original de cette édition, fut mis dans la Bibliotheque de l'Eglise de Césarée dans la Palestine, où (y) S. Jerôme le trouva encore long-tems après, & en tira une copie. Mais apparemment que les troubles & les persécutions que l'Eglise eut à essuier dans ce tems-là, furent cause, qu'elle y fut bien cinquante ans, sans qu'il paroisse qu'on y songeât; jusqu'à ce que Pamphile & Eusebe l'y déterrerent, en prirent des copies, & firent connoître cette édition. Depuis cela on en connut le prix & l'excellence, les copies s'en multiplierent, & se répandirent dans les autres Eglises; enfin (z) elle fut reçuë par tout, avec une approbation générale & de grands applaudissemens. Cependant la grosseur de l'ouvrage, la peine, & la dépense nécessaires, pour en avoir des copies com-

(x) HIERON. *in Ep. ad Marcellam.* Car *Adamantius*, dans cette rencontre signifie infatigable, qu'aucun travail ne dompte. Il falloit effectivement être infatigable pour achever un ouvrage comme celui-ci, & comme les autres qu'il a donnez.

complettes, la firent bientôt tomber. Outre la dépense, il étoit embarassant de faire copier tant de volumes, & très-difficile de trouver parmi les Chrêtiens des copistes assez habiles pour écrire l'Hébreu avec ses caractères propres. Tout cela fit que la plûpart se contenterent de faire copier simplement la cinquième colonne, ou les Septante, avec les étoiles, &c. qu'Origene y avoit mises; parce qu'avec cela ils avoient en quelque manière l'abregé de tout l'ouvrage. Ainsi il se fit très-peu de copies du grand ouvrage, & beaucoup de cette espece d'abregé. Comme en copiant, il arrivoit souvent de ne pas marquer avec assez d'exactitude les étoiles, il s'est trouvé dans quantité de copies des Septante faites dans la suite, bien des choses comme de cette Version, qui n'y étoient pas d'abord, & qui n'y sont entrées que par voye de supplement avec cette marque. Cependant il y avoit encore plusieurs copies de l'ouvrage entier, tant de la Tetraple que de l'Hexaple, dans les Bibliotheques, où on alloit les consulter, jusques à ce que, vers le milieu du septième Siècle, l'inondation des Sarrazins dans l'Orient ayant détruit les Bibliotheques par tout où ils passoient, on n'en a plus entendu parler. Il n'en est parvenu jusqu'à nous que quelques fragmens qu'ont recueillis Flaminius Nobilius, Drusius, & le P. Bernard de Montfaucon. Ce dernier dans un Livre qu'il a donné depuis peu, presque aussi gros que l'étoit l'Hexaple, & d'une impression magnifique, nous a fait esperer beaucoup, & nous donne fort peu de chose.

An 277. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 8.

Pamphile & Eusebe qui découvrirent, vers

An. 277. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 8.

la fin du troisième Siècle, cette Hexaple d'Origene dans la Bibliotheque de Césarée, ou, selon d'autres Auteurs, qui l'apporterent de Tyr & la mirent dans cette Bibliotheque, (*a*) corrigerent sur cette Edition, la Version des Septante telle qu'on l'avoit communément. Ils firent faire plusieurs de ces copies ainsi corrigées sur la V. colonne d'Origene, & les communiquerent aux Eglises de ces quartiers-là, qui la reçurent généralement depuis Antioche jusqu'en Egypte; ce qui lui fit donner le nom d'Edition de la Palestine, quoi qu'on l'appelle aussi l'Edition d'Origene, parce qu'elle fut faite sur ses corrections.

Il se fit à peu près dans le même tems, deux autres Editions des Septante; la première (*b*) par Lucien Prêtre de l'Eglise d'Antioche, qui (*c*) fut trouvée après sa mort à Nicomedie en Bithynie, où il souffrit le martyre dans la X. Persecution. Ce fut cette Edition qui dans la suite fut reçuë dans toutes les Eglises depuis Constantinople jusqu'à Antioche. L'autre fut faite par Hesychius Evêque d'Egypte, & (*d*) fut reçuë d'abord à Alexandrie & ensuite dans toutes les Eglises d'Egypte. Ces deux Correcteurs entendoient l'Hébreu & avoient fait par là plusieurs corrections à la Version.

Les Auteurs de ces trois Editions souffrirent tous trois le martyre dans la X. Persecution, ce

(*a*) HIERONYMUS *in Præf. ad Paralipomena.*

(*b*) HIERONYMUS *in Præf. ad Paralip. & in Catal. Script. Eccl. & in Ep. ad Suniam & Fretelam.* SUIDAS *ex Simone Metaphrasta in* v. Λουκιανός, & in v. νοθεύει.

(*c*) *Author Synops. S. Scripturæ.*

(*d*) HIER. *in Apol. adv. Ruf.* II. *& in Præf. ad Paralip.*

An. 277. avant J. C. PTOLEM. PHILAD. 8.

ce qui donna une si grande réputation à leurs Editions que toute l'Eglise Grecque s'en servit, de l'une dans un endroit & de l'autre dans un autre. Les Eglises d'Antioche & de Constantinople & toutes celles d'entre deux, prirent celle de Lucien. Celles d'entre Antioche & l'Egypte, celle de Pamphile; & en Egypte celle d'Hesychius. C'est ce qui fait dire à S. Jerôme (e) qu'elles partageoient le Monde en trois; parce que de son tems aucune Eglise Grecque ne se servoit d'aucune autre que d'une de ces trois, qu'elle regardoit comme une copie authentique du V. T. Ces trois Editions, à en juger par les copies manuscrites qui en restent encore, ne differoient en rien de considerable, pourvû qu'on ne mette pas en ligne de compte les fautes des copistes.

De la même manière que les anciens avoient trois Editions principales des Septante, dont toutes les autres copies se tiroient; tout de même il est arrivé parmi les modernes que nous en avons aussi trois. Depuis l'impression, il s'est fait trois Editions principales des Septante, dont toutes les autres ne sont que des copies. La première est celle du Cardinal Ximenès, imprimée à Complute, ou Alcala de Henarez, en Espagne: la seconde, celle d'Aldus, à Venise: & la troisième, celle du Pape Sixte V. à Rome.

Celle

(e) *In Præf. ad Paralipomena sic scribit: Alexandria & Ægyptus in LXX suis Hesychium laudat Authorem, Constantinopolis usque ad Antiochiam Luciani Martyris exemplaria probat. Mediæ inter has Provinciæ Palæstinos Codices legunt, quos ab Origene elaboratos Eusebius & Pamphilus vulgarunt. Totusque orbis hac inter se trifaria varietate compugnat.*

An. 277. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 8.

Celle (*f*) du Cardinal Ximenès est imprimée l'an MDXV. dans sa Polyglotte, connuë sous le nom de Bible de Complute, qui contient 1. Le texte Hébreu, 2. la Paraphrase Chaldaïque d'Onkelos sur le Pentateuque, 3. la Version des Septante du V. T. & l'Original Grec du Nouveau, & 4. la Version Latine de l'un & de l'autre. Ce furent les Théologiens de l'Université (*ff*) d'Alcala, & quelques autres, qui préparerent les materiaux pour l'impression; mais comme c'étoit le Cardinal Ximenès qui en avoit fait le plan, qui les dirigeoit, & qui en faisoit toute la dépense, cette Polyglotte a retenu son nom. Le dessein qu'on s'est proposé dans cette Edition des Septante, ayant été de choisir dans tous les exemplaires qu'on avoit, la leçon qui aprochoit le plus de l'Hébreu, il se trouve que ce qu'ils ont donné est plûtôt une nouvelle Version Grecque, que les anciens Septante, ou la Version qui sous ce nom a été d'un si grand usage aux Peres de l'Eglise primitive. C'est sur cette Edition des Septante que sont faites celles des Polyglottes d'Anvers & de Paris, dont la première parut l'an MDLXXII. & l'autre l'an MDCXLV. Celle de Commelin imprimée à Heidelberg avec le commentaire de Vatable, l'an MDXCIX. est aussi faite sur cette Edition.

II. L'Edition (*g*) d'Aldus à Venise, est de

(*f*) WALTONI *Prolegom. ad Biblia Polyglotta* c. IX. §. 28. HODDIUS *de Bibliorum Textibus Orig.* IV. 3. USSERII *Syntagma de Gr. LXX. Int. Vers.* cap. 8. GRABII *Prolegom. ad Octateuchum* c. 3.

(*ff*) *Alcala* est le nom que les Espagnols donnent à la Ville qu'ils appellent en Latin *Complutum.*

de MDXVIII. Ce fut André Asulanus, beau-pere de l'Imprimeur, qui en prépara la copie par la collation de plusieurs anciens Manuscrits. C'est de celle-ci que sont venuës toutes les Editions d'Allemagne, à la reserve de celle d'Heidelberg dont nous avons parlé. An. 293. avant J.C. PTOLEM. PHILAE. 8.

III. Mais l'Edition de Rome est préferée aux deux autres par tous les Savans, quoi que Vossius l'ait condamnée comme la plus mauvaise. (*h*) Le Cardinal de Montalte, qui parvint ensuite au Pontificat, l'avoit commencée. Comme il portoit le nom de Sixte V. quand elle parut, l'an MDLXXXVII. cette Edition est aussi connuë sous ce même nom. Il commença par recommander cet ouvrage à Gregoire XIII. en lui représentant que c'étoit ce qu'ordonnoit (*i*) un Decret du Concile de Trente. Son avis ayant été suivi, on en chargea Antoine Caraffe, savant homme d'une famille illustre d'Italie, qui fut ensuite fait Cardinal & Bibliothecaire du Pape. Avec l'assistance de quelques Savans qui travailloient sous lui, il acheva cette Edition. On suivit presqu'en tout un ancien MS. de la Bibliotheque du Vatican, qui étoit tout en lettres capitales, sans accens, sans points, & sans distinction de Chapitres ni de Versets. On le croit du tems de S. Jerôme. Seulement là où il manquoit quelques feuilles, on fut obligé d'avoir recours à d'au-

(*g*) USSERII *Syntagma. c.* 8. WALTONI *Prolegom. c.* IX. §. 29. HODDIUS *&* GRABIUS *ibid.*

(*h*) USSERIUS, WALTONUS, HODDIUS & GRABIUS. ibid. ANT. CARAFFA *in Praf. ad Edit. Romanam.* MORINUS *in Praf ad Edit suam Parif. Graca Verf. τῶν* LXX.

(*i*) ANTONIUS CARAFFA. ibid.

An. 277. avant J. C. Ptolem. Philad. 8.

d'autres MSS. dont les principaux furent, un de Venise de la Bibliotheque du Cardinal Bessarion, & un autre qu'ils firent venir de la Calabre, qui étoit si conforme à celui du Vatican, que l'on croit que l'un est une copie de l'autre, ou que tous deux ont été faits sur le même Original. L'année suivante on publia à Rome une Version Latine de cette Edition, avec les Notes de Flaminius Nobilius. Morin les imprima toutes deux ensemble à Paris l'an MDCXXVIII. C'est sur cette Edition qu'ont été faites toutes celles des Septante qu'on a imprimées en Angleterre. Celle de Londres *in octavo*, de MDCLIII. Celle de la Polyglotte de Walton de MDCLVII. & celle de Cambridge de MDCLXV. où est la savante Preface de l'Evêque Pearson, & qui nous donne bien plus fidelement l'Edition de Rome que celle de MDCLIII. quoi que toutes deux (*ii*) s'en écartent en quelque chose.

Mais le plus ancien & le meilleur Manuscrit des Septante qu'il y ait, au jugement de ceux qui l'ont examiné avec beaucoup de soin, c'est l'Alexandrin qui est dans la Bibliotheque du Roi à S. James. Il est tout en lettres capitales, sans distinction de Chapitres, de versets, ni de mots. (*k*) Ce fut un présent fait à Charles I. par Cyrille Lucar alors Patriarche de Constantinople. Il l'avoit été auparavant d'Alexandrie. Quand il quitta ce Patriarchat pour celui de Constantinople, il y emporta ce MS. & l'envoya ensuite

(*ii*) *Vide Prolegomena* LAMBERTI BOS *ad edition. suam τῶν LXX. Franequeræ publicatam* an. D. 1709.

(*k*) GRABIUS *in Prolegom. ad Octateuchum.*

te ici par le Chevalier Thomas Roe, Ambas-An. 277. sadeur d'Angleterre à la Porte; & y mit cette avant J.C. apostille qui nous apprend l'histoire de ce MS. PTOLEM. PHILAD. 8.

Liber iste Scripturæ Sacræ Novi & Veteris Testamenti, prout ex traditione habemus, est scriptus manu Theclæ nobilis fœminæ Ægyptiæ, ante mille & trecentos annos circiter, paulo post Concilium Nicænum. Nomen Theclæ in fine libri erat exaratum; sed exstincto Christianismo in Ægypto à Mahometanis, & libri una Christianorum in similem sunt redacti conditionem; exstinctum enim est Theclæ nomen & laceratum; sed memoria & traditio recens observat.

CYRILLUS PATRIARCHA CONSTANTINOPOLITANUS.

C'est-à-dire:

„ Ce Livre qui contient l'Ecriture Sainte „ du Vieux & du Nouveau Testament, selon „ que nous l'apprend la tradition, est écrit „ de la propre main de Thecla, femme de „ de qualité d'Egypte, qui vivoit il y a près „ de treize cens ans, un peu après le Conci„ le de Nicée. Le nom de Thecla étoit écrit „ à la fin. Mais la Religion Chrêtienne a„ yant été abolie par les Mahometans en Egyp„ te, les Livres des Chrêtiens eurent le même „ sort. Le nom de Thecla a donc été déchiré: „ mais la mémoire ne s'en est pas perduë, & „ la tradition s'en est très-bien conservée.

CYRILLE PATRIARCHE DE CONSTANTINOPLE.

Le Docteur Grabe, savant Prussien, qui a demeuré plusieurs années en Angleterre, avoit en-

An. 277. avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 8.

entrepris de donner une Edition de cette copie, & la Reine Anne lui faisoit même une pension pour cela; il en avoit déja donné deux Tomes, quand la mort l'empêcha de donner les deux autres qui devoient achever l'ouvrage. Si quelque habile homme vouloit bien donner ce reste au Public & y prendre autant de soin que ce Docteur, nous aurions une quatrième Edition des Septante, qui seroit assurément approuvée & regardée desormais comme la meilleure de toutes.

Voilà ce que j'ai crû devoir dire en Historien, de cette ancienne Version du Vieux Testament, & des Editions anciennes & modernes qui s'en sont faites. Si quelcun est curieux de voir les disputes & les remarques de critique que cette matière a causées, & ce qu'en ont écrit les Savans, ils peuvent consulter USSERII *Syntagma de Græca LXX. Interpretum Versione*; MORINI *Exercitationes Biblicæ, I. Pars*, & la Préface qu'il a mise au devant de son Edition des LXX. WOUWER *de Græca & Latina Bibliorum Interpretatione*; les Prolegomenes de la Polyglotte de WALTON, Ch. IX. VOSSIUS *de LXX. Intt. l'Histoire Critique du V. T. de* SIMON *l'Histoire du Canon du V. T. de* DUPIN; les *Prolegomenes* de GRABE, mis au devant des deux parties des LXX. qu'il a données; & sur tout le savant Livre du Dr. HODDY dont j'ai déja parlé ci-dessus; car c'est lui qui a le plus aprofondi la matière, & qui l'a le mieux traitée de tous ceux qui en ont écrit. Cette longue relation terminera ce Livre.

Fin du IX. Livre, & du Tome III.

